



vol. 34.1, juillet 2024

Dossier

Sports, jeux et olympisme

Mens critica in corpore sano

sous la direction de Renaud David et Éric Monnin



Photo Éric Monnin

En collaboration avec le CEROU (Centre d'études et de recherches olympiques universitaires)

UNIVERSITÉ
FRANCHE-COMTÉ

CeROU
Centre d'études et de recherches
olympiques universitaires



C'est une première pour *Esprit critique* que de lancer un dossier sur le fait sportif ; numéro réalisé en grande partie avec les chercheurs et doctorants du CEROU (Centre d'études et de recherches olympiques universitaires).

Les affaires du corps seraient-elles si distinctes et distantes de celles de l'esprit particulièrement s'il est critique ? Évidemment non. La réunion de la XXXIII^e Olympiade en France, cet été 2024 à Paris, offre donc l'opportunité d'aborder ce champ d'études en lui consacrant un dossier spécifique.

À dire le vrai, il s'agit d'un champ devenu productif relativement récemment, quelques décennies à peine. Force est de constater qu'il n'a pas encore révélé toute sa fertilité.

Car le fait sportif s'étend sur de vastes horizons. Il offre un panorama sur le monde qui l'a vu naître, s'affirmer, rayonner mais aussi régulièrement dévier de ses propres normes.

Christian Pociello (2004, p. 106) l'a résumé clairement :

« Le sport est devenu une dimension constitutive de la culture contemporaine. Il apparaît comme un "fait social total" (Marcel Mauss) en ce qu'il peut mettre en branle la totalité de la société et de ses institutions ; qu'il engage toutes ses dimensions (politiques, économiques, culturelles, sociales, technologiques) et qu'il façonne, en même temps, les diverses formes de la vie quotidienne des individus qui la composent. »

Et le sociologue de souligner une « percolation du sport dans l'ensemble du corps social [...] que l'on s'en félicite ou que l'on s'en offusque » (Pociello, 2004, p. 107)

De cette réalité découle un fait simple : toutes les disciplines sont légitimes à se saisir du sport en tant qu'objet d'étude. Et c'est bien ce qui se produit ici puisque les travaux présentés en cette année olympique, riche en colloques et en écrits, attestent qu'une nouvelle étape s'ouvre dans la recherche sur le fait sportif.

En même temps qu'un approfondissement des travaux fondateurs, voire de leur critique, ce dossier s'autorise à aborder de nouveaux rivages par un processus d'élargissement à des

éléments encore peu traités. L'analyse du facteur émotionnel dans la performance travaillée par Pierre Gérard, Julien Pellet, Emilie Pété, Alan Guyomarch et Mickaël Campo est suivie d'une approche renouvelée du corps sportif parfois imparfait car meurtri, étude développée par Gilles Lecocq.

Lorsque Renaud David s'interroge sur l'imaginaire qui aura animé les membres du premier Comité international olympique, Guillaume Rayot nous invite à mesurer tous les enjeux de la chronométrie, entre lobbying et révolution dans la mesure des performances.

Matthieu Llorca, Florian Koch et Laurent Gautier travaillent les multiples dimensions du stade olympique, symbole fort de l'événement, et son évolution au fil des Jeux et des villes investies. La question de la durabilité des équipements, la volonté d'inscrire les grandes manifestations sportives dans une dimension vertueuse au plan environnemental et urbanistique sont aussi abordées, sur d'autres espaces, par Adeline Parrado (qui s'attache à la durabilité post-covid) et Mariana Magalhaes Costa, Pierre Fernandez, Nathalie Tornay.

Si les JOP sont vus au travers des corps, des sports, de la compétition, ils sont donc aussi une affaire de développement urbain, et ils sont tout autant porteurs d'un état d'esprit singulier, d'éducation et de culture.

La question très politique du recul de la langue française, pourtant toujours officielle dans le monde olympique est traitée par Éric Monnin.

Au plus proche des jeunes usagers, Ali Ramdane s'appuyant sur l'olympisme comme philosophie de la vie, exaltant et combinant les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit, nous livre ses recherches sur l'éducation olympique à destination de la jeunesse. Ouvrons un peu plus encore, sur l'art, avec le travail d'Estelle Ramdane-Niaux sur un bon siècle d'affiches olympiques là où Sara di Santo Prado met en avant la figure de Dino Buzzati élevant les champions au rang de héros mythologiques.

Enfin, parmi les multiples écrits parus sur les Jeux olympiques, Antoine Guillemet a fait le choix d'un coup de projecteur sur *Une Histoire mondiale de l'Olympisme 1896-2024* dirigé par Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Daphné Bolz, Yvan Gastaut, Sandrine Lemaire et Stéphane Mourlane.

Hors des travaux de l'équipe du CEROU, ce dossier est accompagné par les premiers éléments d'analyse de l'étude en cours de Maria Elena Buslacchi, Juliette Dutel, Romane Tiaso et Alexia Gignon sur l'Olympiade culturelle et un aperçu des recherches d'Abderrahim Bourkia sur le militantisme des ultras.

Références bibliographiques

Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, Boëtsch Gilles, Bolz Daphné, Gastaut Yvan, Lemaire Sandrine, Mourlane Stéphane (dir.), 2023, *Une Histoire mondiale de l'Olympisme 1896-2024*, Neuilly, Atlande.

Pociello Christian, 2004, « Le sport, un fait social total », in Georges Vigarello, *L'esprit sportif aujourd'hui : des valeurs en conflit*, Universalis, 2004, p. 106-116.

Sommaire

Pierre Gérard, Julien Pellet, Emilie Pété, Alan Guyomarch et Mickaël Campo	9
Émotions et identité sociale. Les Jeux olympiques à travers le prisme des sports collectifs	
Gilles Lecocq	31
Lorsque de jeunes athlètes endossent le rôle de <i>religio athletae</i> . Un au-delà de la vie sportive se réveille.	
Renaud David	49
Quel imaginaire pour les membres du premier Comité international olympique ?	
Guillaume Rayot	71
L'olympisme comme accélérateur d'innovations dans la mesure du temps	
Matthieu Llorca, Florian Koch, Laurent Gautier	95
Les multiples dimensions du stade olympique	
Adeline Parrado	113
L'évolution de l'héritage olympique : de la conception à la durabilité post-Covid	
Mariana Magalhaes Costa, Pierre Fernandez, Nathalie Tornay	133
Entre consensus et controverses – la compatibilité des méga-événements avec la durabilité urbaine au fil du temps	
Éric Monnin	151
Francophonie et Olympisme	
Ali Ramdane	181
Éducation olympique et Paris 2024 : des jeux aux multiples enjeux	
Estelle Ramdane-Niaux	201
D'une affiche olympique à l'autre : une promotion iconographique unique à travers époques et continents	

Sara di Santo Prada	231
Quelques variations artistiques et littéraires autour du sport et de l'Olympisme : Dino Buzzati, narrateur d'épopées sportives et olympiques	
Antoine Guillemet	249
Recension Bancel <i>et al.</i> , 2023, 2023, <i>Une Histoire mondiale de l'Olympisme 1896-2024</i> , Neuilly, Atlande.	
Varia	249
Maria Elena Buslacchi, Juliette Dutel, Romane Tiaso, Alexia Gignon	255
Rallier les arts et les sports ou « les muscles et la pensée ». Premiers retours de terrain sur la programmation de l'Olympiade culturelle des JOP 2024	
Abderrahim Bourkia	279
« Militantisme des ultras ». Quand la partisanerie se conjugue en mode supporters	

Émotions et identité sociale

Les Jeux olympiques à travers le prisme des sports collectifs

**Pierre Gérard, Julien Pellet, Emilie Pété,
Alan Guyomarch et Mickaël Campo**

Pierre Gérard est doctorant en CIFRE au laboratoire Psy-DREPI (UR 7458) de l'université de Bourgogne et à la ligue de rugby Auvergne-Rhône-Alpes. Il est membre de l'équipe de recherche du projet TEAM SPORTS. Ses travaux portent sur l'épanouissement par la pratique sportive, sur les émotions et la dynamique de groupe en sport.

Julien Pellet est post-doctorant dans le projet PIA ANR TEAM SPORTS au laboratoire Psy-DREPI (UR 7548) de l'université de Bourgogne. Ses travaux en psychologie sociale portent sur l'identité sociale appliquée aux émotions, à la performance, ainsi qu'aux comportements antisociaux en sport.

Emilie Pété est attachée temporaire d'enseignement et de recherche au laboratoire Psy-DREPI (UR 7458) de l'université de Bourgogne. Elle est membre de l'équipe de recherche du projet TEAM SPORTS. Ses travaux de recherche en psychologie du sport appliquée à la performance sportive portent sur la gestion du stress et des émotions en sports collectifs.

Alan Guyomarch est étudiant en master 2 Sciences cognitives à l'université Lyon 2. Il est membre de l'équipe de recherche du projet TEAM SPORTS. Ses travaux portent sur les effets des processus identitaires sur les stratégies de recherche visuelle et la prise de décision dans les sports collectifs.

Mickaël Campo est maître de conférences - HDR au laboratoire Psy-DREPI (UR7458) de l'université de Bourgogne, et président de la Société française de psychologie du sport. Également responsable du Pôle de préparation mentale et d'accompagnement des *staffs* de la Fédération française de rugby, il porte le projet TEAM SPORTS (ANR STHP n°0006). Ses travaux portent sur les émotions et la dynamique de groupe en sport collectif.

Résumé

Cet article explore les émotions générées par les Jeux olympiques chez les athlètes de sports collectifs en utilisant une approche psychosociologique. En mobilisant le modèle cognitif des émotions et la Théorie des émotions intergroupes, nous examinons comment l'identité sociale influence la dynamique entre émotions individuelles et émotions du groupe. Des joueuses de volley-ball et de rugby de divisions nationales en France ont participé à l'étude, en répondant à des questionnaires et en utilisant le paradigme de la souris, une technique de mesure dynamique des émotions. Les résultats montrent une relation positive réciproque entre émotions individuelles et émotions du groupe, modérée par le niveau d'identification à l'équipe. Une identification élevée renforce l'influence des émotions du groupe sur les émotions individuelles et affaiblit l'influence des émotions individuelles sur les émotions du groupe. En particulier, les dimensions de l'identité sociale, soient les affects de

groupe, les liens de groupe et la centralité cognitive jouent des rôles distincts dans cette dynamique. Ces résultats soulignent l'importance de considérer l'identité sociale pour comprendre les émotions et la performance dans les sports collectifs aux Jeux olympiques.

Mots clés : émotions, identité sociale, sport collectif, Jeux olympiques

Abstract

Emotions and Social Identity: The Olympics Through the Lens of Team-Based Sports

This article explores the emotions elicited by the Olympic Games in team sport athletes using a psychosociological approach. By utilizing the cognitive model of emotions and the Intergroup Emotions Theory, we examine how social identity influences the dynamics between individual emotions and team-referent emotions. Volleyball and rugby female players from national divisions in France participated in the study, responding to questionnaires and using the mouse paradigm, a technique for dynamically measuring emotions. The results show a reciprocal positive relationship between individual emotions and group emotions, moderated by the level of identification with the team. High identification strengthens the influence of group emotions on individual emotions, while it weakens the influence of individual emotions on group emotions. Specifically, the dimensions of social identity—group affects, group ties, and cognitive centrality—play distinct roles in this dynamic. These results emphasize the importance of considering social identity to understand emotions and performance in team sports at the Olympic Games.



Les Jeux olympiques sont reconnus pour déclencher des émotions très intenses chez les différents acteurs impliqués. Que ce soit chez les athlètes, les entraîneurs ou les spectateurs, nombreux sont les exemples de rassemblement populaire, de joie ou de tristesse partagées. En utilisant un regard issu de la psychosociologie et en nous appuyant sur l'étude des mécanismes émotionnels chez des athlètes de sports collectifs, nous nous proposons

d'éclairer les phénomènes émotionnels marqués par un événement majeur comme les Jeux olympiques.

En psychologie, le modèle cognitif des émotions proposé par Lazarus (1991) se révèle être un cadre précis pour analyser les réponses émotionnelles des acteurs de l'olympisme. En effet, face à une situation, les individus évaluent notamment l'importance qu'ils accordent à cette situation. Cette évaluation, dite primaire, conditionne l'intensité de l'émotion ressentie par la suite. Ainsi, plus une situation est considérée comme étant importante, plus elle déclenche des émotions intenses. Or, en adoptant un point de vue socio-historique, nombreux sont les arguments qui expliquent pourquoi les Jeux olympiques sont perçus par les acteurs qui y prennent part (athlètes, *staff*, spectateurs) comme revêtant une grande importance, déclenchant ainsi ces émotions intenses. Tout d'abord, ils mettent en scène des sportifs d'élite, que la société considère comme des « symboles d'excellence sociale » (Ehrenberg, 1991). De plus, étant caractérisé par Defrance comme un « fait social total » (voir *Sociologie du sport*, 2011), le sport implique l'ensemble des acteurs de la société. Enfin, en étant au cœur du projet de développement des sports modernes à la fin du XIX^e siècle, les Jeux olympiques se révèlent être l'événement symbolisant les valeurs nobles du sport (Clastres, Dietschy, 2006). Ainsi, en tant qu'événement sportif par excellence, les Jeux olympiques s'avèrent être un moment d'une importance majeure à même de déclencher des émotions intenses. Cette importance est d'autant plus d'actualité que le sport est actuellement considéré, en France, comme *La grande cause nationale*¹.

Toutefois, les perspectives traditionnelles de l'analyse des mécanismes émotionnels se limitent à une analyse individuelle. En s'appuyant sur l'Approche de l'identité sociale, Haslam (2004), Haslam *et al.* (2020) et Mackie *et al.* (2000) proposent une Théorie des émotions intergroupes qui vise à prendre en compte les facteurs psychosociaux à l'œuvre dans les mécanismes émotionnels. Cette théorie permet d'affiner les modèles précédents pour comprendre ce qui se joue lors d'événements d'ampleur, comme les Jeux olympiques.

Ainsi, l'Approche de l'identité sociale stipule que les individus peuvent se définir à un niveau individuel (i.e. guidé par un sens du « je ») ou à un niveau groupal (i.e. guidé par un sens du

¹ Voir *Grande cause nationale*.

« nous »). L'identification au groupe renvoie à l'identité sociale, souvent conceptualisée par les trois dimensions du modèle de Cameron (2004) qui inclut :

- (a) la centralité cognitive, représentant l'importance subjective du groupe dans le concept de soi, et avec quelle fréquence l'individu pense à son groupe ;
- (b) les affects de groupe, prenant en compte les émotions spécifiques qui émergent de l'appartenance groupale ;
- (c) les liens de groupe, reflétant le sentiment d'appartenir au groupe et les connexions avec les autres.

De nombreux facteurs environnementaux impactent le niveau d'identification des individus à leur groupe (Haslam, 2004). En mettant l'accent sur la compétition intergroupe et en affichant de nombreux symboles associés aux identités nationales, les Jeux olympiques tendent à renforcer le sentiment d'appartenance nationale. En effet, Kazmierski-Davie et Ballouli (2024) montrent que les athlètes universitaires ayant participé aux Jeux olympiques de Tokyo s'identifient moins à leur groupe et davantage à leur identité nationale après la compétition qu'avant. Toutefois, en mettant en avant les enjeux et buts individuels (Campo *et al.*, 2019a), la lumière médiatique ou les enjeux financiers importants qui touchent les athlètes sont de nature, au contraire, à diminuer ce sentiment d'appartenance. Au regard de l'impact que peut avoir l'identification au groupe sur ces processus d'évaluation et donc sur les émotions ressenties, de nombreux auteurs en psychologie du sport défendent l'Approche de l'identité sociale dans l'étude de la performance (Rees *et al.*, 2015 ; Stevens *et al.*, 2021), notamment dans le cadre de la relation émotion-performance (Campo *et al.*, 2019b ; Wolf *et al.*, 2020).

La dimension sociale des émotions a mené à une distinction entre plusieurs terminologies se référant à différents processus. Campo *et al.* (2019c) différencient :

- (a) les émotions collectives, qui sont des réponses émotionnelles synchronisées chez plusieurs individus,
- (b) les émotions intergroupes, qui sont les émotions ressenties en tant que membre de son groupe,
- (c) les émotions *du* groupe, qui renvoient aux perceptions individuelles des émotions ressenties par l'équipe en tant qu'entité.

Ces dernières ont été assez peu étudiées, même si des résultats de recherche récents suggèrent que les émotions du groupe semblent être plus fortement associées à la performance que les émotions individuelles (Campo *et al.*, 2019a). Par exemple, Campo *et al.* (2019a) ont montré que l'identité sociale est associée à moins d'émotions désagréables individuelles et du groupe, et plus d'émotions plaisantes individuelles et du groupe. Ils ont aussi mis en évidence qu'en contrôlant les effets des niveaux identitaires sur la performance, seules les émotions du groupe prédisent positivement la performance individuelle et collective. Ainsi, les émotions du groupe pourraient être cruciales pour comprendre la relation émotion-performance dans les sports d'équipe olympiques.



Par ailleurs, d'autres résultats indiquent que les émotions individuelles pourraient être liées aux émotions du groupe (Totterdell, 2000). Néanmoins, cette association serait modérée par le niveau d'identification à l'équipe, dans le sens où l'identité sociale entraînerait un affaiblissement de la relation entre émotions individuelles et émotions du groupe, contrairement à l'identité personnelle qui renforcerait celle-ci (Campo *et al.*, 2019a).

Ainsi, comprendre la relation entre les émotions du groupe et les émotions individuelles semble nécessaire pour mieux comprendre l'expérience émotionnelle des athlètes olympiques dans les sports d'équipe.

Un autre aspect crucial souvent négligé dans l'étude des émotions en psychologie du sport est leur nature dynamique (Campo *et al.*, 2018 ; Lazarus, 2000). Étant donné la nature dynamique de la relation individu-environnement, l'expérience émotionnelle résultante évolue au fur et à mesure du changement de cette relation. Par conséquent, les émotions ressenties avant le match peuvent différer de celles ressenties pendant le match (Cerin *et al.*, 2000). La littérature s'étant plutôt focalisée sur la relation entre émotions pré-compétitives et performance (Hanin, 2000 ; Campo *et al.*, 2016), l'étude de l'évolution de l'expérience émotionnelle pendant le match semble donc relever d'une importance majeure pour aboutir à une compréhension plus profonde de celle-ci. Le paradigme de la souris (Vallacher *et al.*, 1994) a été précisément conçu pour mesurer l'évolution temporelle des variables. Adapté au contexte sportif, cet outil a notamment permis de mesurer les variations du sentiment de contrôle, de l'anxiété et de la confiance (Gernigon *et al.*, 2002) ou des émotions (Campo *et al.*, 2018).

Les joueurs, pouvant s'identifier à différents niveaux (« je » ou « nous »), il est utile d'examiner la relation entre les émotions individuelles et celles du groupe, ainsi que l'influence des processus identitaires sur cette relation, en tenant compte des différents niveaux d'identification possibles pour les joueurs.



Cette étude trouve une résonance particulière dans le contexte d'une compétition telle que les Jeux olympiques, surtout lorsqu'ils se déroulent en France. L'organisation des Jeux « à domicile » pourrait en effet intensifier la complexité et le renforcement de l'identification des

joueurs à l'équipe de France olympique ou au pays, pouvant potentiellement biaiser les mécanismes émotionnels habituellement en jeu lors des autres compétitions.

C'est notamment pour répondre à ces enjeux que, dans le cadre du Plan prioritaire de recherche sport de très haute performance lancé en vue des Jeux olympiques de 2024, le projet TEAMSPORTS² a été l'un des 12 lauréats en investissant les processus identitaires comme levier d'optimisation de la haute performance. S'inscrivant dans ce projet de recherche, la présente étude réplique celle de Campo *et al.* (2019a) et propose de l'étendre en examinant l'influence spécifique de chaque dimension de l'identité sociale sur la relation entre émotions individuelles et émotions du groupe, dans une population féminine.

Ainsi, en nous appuyant sur Campo *et al.* (2019a), nous émettons les hypothèses suivantes :

a) un haut niveau d'identification à l'équipe implique une expérience plus grande d'émotions agréables et une expérience moindre d'émotions désagréables,

b) les émotions individuelles sont associées aux émotions du groupe,

c) cette relation dépend du niveau d'identification,

et nous nous attendons spécifiquement à ce que l'association entre les émotions individuelles et les émotions du groupe soit plus faible lorsque l'identification à l'équipe est plus élevée.

Matériel et méthodes

Participants

Dix joueuses de volley-ball d'une équipe de troisième division du championnat français (*Age* = 18.3 ans ; *ETage* = 1.49 ans) et six joueuses de rugby d'une équipe de deuxième division du championnat français (*Age* = 21.3 ans ; *ETage* = 3.5 ans) ont participé à cette étude. Toutes les participantes ont rempli un formulaire de consentement avant de prendre part à l'expérience.

² Remerciements. Ce travail a été soutenu par l'Agence nationale de la recherche : Projet TEAMSPORTS, ANR STHP-0006.

Procédure

Après avoir contacté les entraîneurs des deux équipes, un match a été choisi pour servir de cadre à l'expérience. Les joueuses ont été informées du protocole avant le match. Le formulaire de consentement et une mesure de l'identité sociale ont été remplis dans les deux heures précédant le début du match ($M_{pre-test} = 74.5$ minutes ; $ET_{pre-test} = 8.63$ minutes). Les deux matchs ont ensuite été filmés dans leur intégralité. Pendant le match de volley-ball, la caméra était placée à une dizaine de mètres derrière la ligne de fond de l'équipe observée. Le match de rugby a été filmé de côté, la caméra étant légèrement surélevée au niveau de la ligne médiane. Dans un intervalle maximum de 5 jours après le match ($M_{post-test} = 3.19$ jours ; $ET_{post-test} = 1.33$ jours), les joueuses ont été invitées à revoir les 15 premières minutes du match par le biais d'un entretien d'auto-confrontation et à évaluer en continu leurs émotions individuelles et les émotions du groupe par le biais d'un paradigme de la souris³ (Vallacher *et al.*, 1994).

Matériels

Mesure de l'identité sociale

La version française du *Social Identity Questionnaire for Sport* (SIQS ; Bruner, Benson, 2018 ; Campo, Louvet, Harabi, 2022) a été utilisée pour mesurer l'identité sociale à travers trois dimensions : la centralité cognitive, les affects de groupe et les liens de groupe. Les participantes ont été invitées à évaluer leur degré d'accord, à l'aide d'une échelle de Likert, allant de 1 (« Pas du tout d'accord ») à 7 (« Tout à fait d'accord »). Dans cette étude, les trois sous-échelles ont montré une cohérence interne acceptable (centralité cognitive, $\omega=.89$; affects de groupe, $\omega=.98$; liens de groupe, $\omega=.92$).

³ Le paradigme de la souris permet de mesurer l'évolution de variables dynamiques, instant après instant. Dans son utilisation originale chez Vallacher et Nowak (1994), il a permis d'évaluer la dynamique du jugement social. Les participant-e-s faisaient face à une cible symbolisant un objet social et devaient indiquer leur jugement vis-à-vis de cet objet en approchant ou en éloignant le curseur d'une souris d'ordinateur de cette cible. À mesure que leur jugement changeait, les participant-e-s devaient ajuster la position du curseur de la souris en conséquence.

Mesure des émotions individuelles et des émotions du groupe à l'aide du paradigme de la souris

Pour obtenir une mesure dynamique des émotions individuelles et des émotions du groupe, nous avons utilisé un logiciel codé spécifiquement pour les besoins de cette étude afin de mettre en œuvre le paradigme de la souris (Vallacher *et al.*, 1994). Dans l'étude de Campo *et al.* (2018), les participants devaient ajuster continuellement leur état psychologique sur une échelle visuelle analogique grâce à une souris d'ordinateur pendant qu'ils visionnaient une vidéo de match. Nous avons adopté la même procédure dans cette étude avec une échelle visuelle analogique comportant des pôles étiquetés « émotions désagréables » et « émotions agréables ». Chaque participant a regardé la vidéo deux fois. Un premier visionnage au cours duquel il devait indiquer la valence (i.e. agréable ou désagréable) de ses émotions individuelles, et un second pour les émotions du groupe. L'ordre des deux mesures était aléatoire. La configuration est illustrée en figure 1.

Résultats

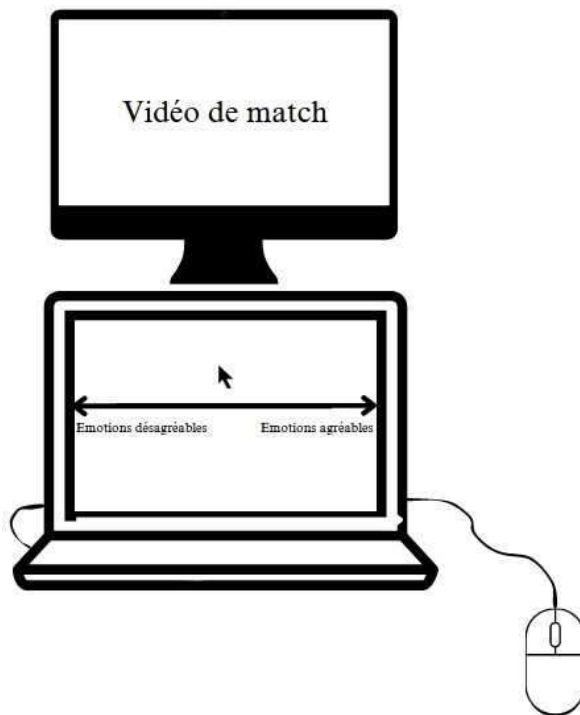
Le Tableau 1 montre les moyennes et déviations standard pour toutes les variables mesurées.

Table 1. Statistiques descriptives pour toutes les participantes (n = 16)

	Mean	Standard Deviation
SIQS	6.18	0.81
Liens de groupe	6.14	1.00
Centralité cognitive	5.73	1.00
Affects de groupe	6.68	0.67
Émotions individuelles	6.57	38.30
Émotions du groupe	6.85	39.90

Note. Les scores du SIQS allant sur une échelle de 1 à 7, les émotions individuelles et les émotions du groupe varient sur une échelle allant de -100 (émotions désagréables) à 100 (émotions agréables).

Figure 1. Illustration du dispositif du paradigme de la souris



Avant de procéder aux analyses à l'aide de modèles linéaires à effets mixtes, nous avons dû vérifier si nos variables d'intérêt répondaient aux hypothèses de normalité. Ni les émotions individuelles ($W = .97, p < .001$), ni les émotions du groupe ($W = .98, p < .001$), ni l'identification à l'équipe ($W = .79, p < .001$) ne suivaient une distribution normale. Cependant, la violation de la normalité ne doit pas conduire à rejeter l'analyse avec des modèles linéaires à effets mixtes. Elle nécessite plutôt de traiter les estimations fournies par les modèles avec prudence (Schielzeth *et al.*, 2020).

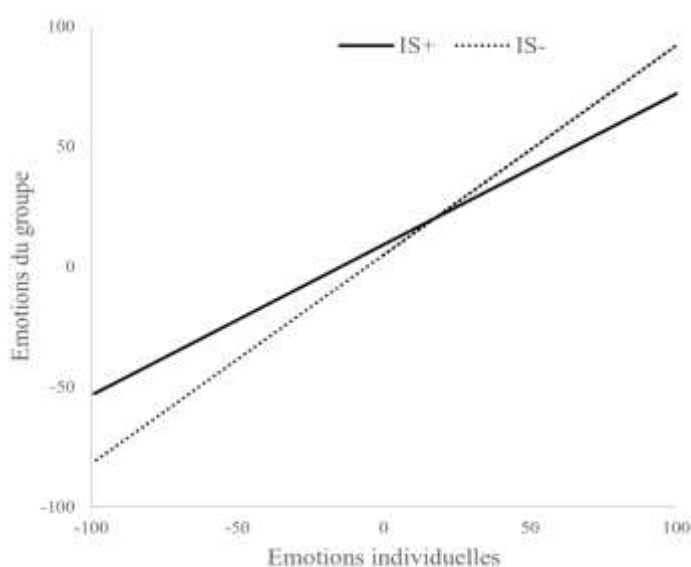
Effets des émotions individuelles et de l'identification sur les émotions du groupe

En incluant le score global d'identification, le modèle final contenant les émotions du groupe comme variable dépendante a révélé un effet positif significatif des émotions individuelles ($\beta = .73, t(2854.7) = 48.99, p < .001$) et un effet négatif significatif de l'interaction entre les émotions individuelles et l'identité ($\beta = -.25, t(2869) = -10.12, p < .001$).

Plus l'identité sociale est élevée, moins les émotions individuelles prédisent les émotions du groupe (Figure 2). Aucun effet de l'identité sociale n'a été observé dans ce modèle ($\beta = 2.96,$

$t(14) = .94, p = .36$). Avec les scores des dimensions identitaires, le modèle final contenant les émotions du groupe comme variable dépendante a révélé un effet positif significatif des émotions individuelles ($\beta = .73, t(2865.2) = 49.29, p < .001$) ainsi qu'un effet négatif significatif de l'interaction entre les émotions individuelles et les liens de groupe ($\beta = -.21, t(2867.9) = -11.01, p < .001$). Cela signifie que plus le score sur les liens de groupe est élevé, moins les émotions individuelles prédisent les émotions du groupe.

Figure 2. Comparaison de l'effet des émotions individuelles sur les émotions du groupe entre les joueuses faiblement identifiées à l'équipe (IS-) et les joueuses fortement identifiées à l'équipe (IS+)



Note. Les émotions individuelles et les émotions du groupe étaient évaluées *via* le paradigme de la souris, en utilisant une échelle visuelle analogique allant de -100 (« émotions désagréables ») à 100 (« émotions agréables »).

Effets des émotions du groupe et de l'identification sur les émotions individuelles

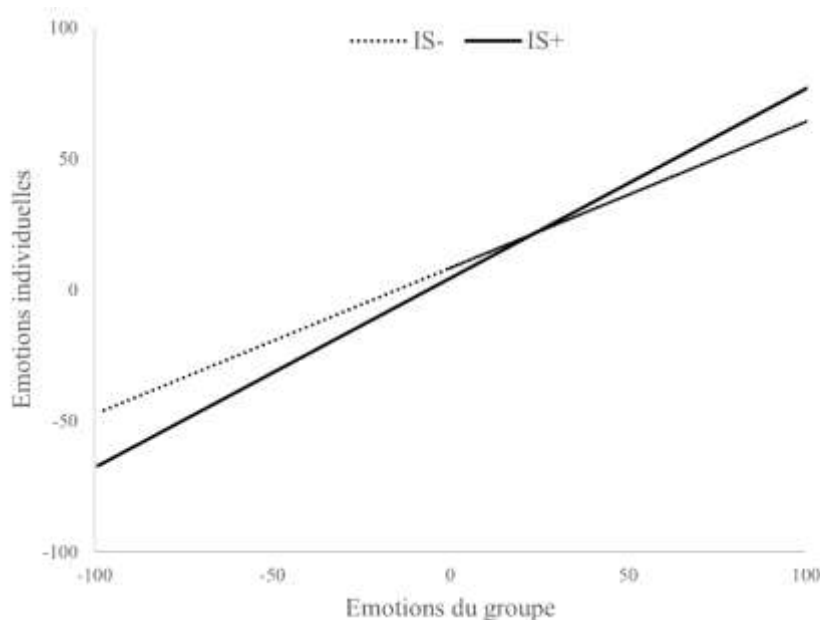
En incluant le score global d'identification, le modèle final contenant les émotions individuelles comme variable dépendante a révélé un effet positif significatif des émotions du groupe ($\beta = .64, t(2868.5) = 48, p < .001$) et un effet positif significatif de l'interaction entre l'identité et les émotions du groupe ($\beta = .12, t(2868.6) = 7.09, p < .001$).

Plus l'identité sociale est élevée, plus les émotions du groupe prédisent les émotions individuelles (Figure 3). Aucun effet significatif de l'identité n'a été observé ($\beta = -1.874, t(14) = -.53, p < .061$).

Avec les scores des dimensions de l'identité, le modèle final contenant les émotions individuelles comme variable dépendante a révélé un effet positif significatif des émotions du groupe ($\beta = .62$, $t(2837.7) = 44.11$, $p < .001$). Le modèle a également révélé un effet positif significatif de l'interaction entre les émotions du groupe et les affects de groupe ($\beta = .16$, $t(2861.3) = 4.02$, $p < .001$), ce qui indique que plus le score des affects de groupe est élevé, plus les émotions du groupe prédisent les émotions individuelles. L'interaction entre les émotions du groupe et les liens de groupe était également positive et significative ($\beta = .17$, $t(2852.3) = 7.75$, $p < .001$), ce qui signifie que plus le score sur les liens de groupe était élevé, plus les émotions du groupe permettaient de prédire les émotions individuelles.

Enfin, l'interaction entre les émotions du groupe et la centralité cognitive était négative et significative ($\beta = -.20$, $t(2865.8) = -7.44$, $p < .001$), indiquant que plus le score de la dimension de centralité cognitive était élevé, moins les émotions du groupe étaient prédictives des émotions individuelles.

Figure 3. Comparaison de l'effet des émotions du groupe sur les émotions individuelles entre les joueuses faiblement identifiées à l'équipe (IS-) et les joueuses fortement identifiées à l'équipe (IS+)



Note. Les émotions individuelles et les émotions du groupe étaient évaluées *via* le paradigme de la souris, en utilisant une échelle visuelle analogique allant de -100 (« émotions désagréables ») à 100 (« émotions agréables »).

Discussion

La présente étude visait, dans la perspective des Jeux olympiques qui auront lieu en France très prochainement, à investiguer les relations entre émotions individuelles et émotions du groupe, mais également l'effet du niveau identitaire sur cette relation. L'exploration de ces liens nous permet de saisir plus finement les mécanismes psychosociologiques à l'œuvre chez les athlètes dans les sports d'équipes lorsqu'ils participent à de grandes compétitions. En cohérence avec les travaux de Totterdell (2000) et de Campo *et al.* (2019a), les résultats montrent une prédiction positive réciproque entre les émotions individuelles et les émotions du groupe. Ainsi, si une joueuse ressent des émotions agréables, il est probable qu'elle perçoive son équipe comme faisant également l'expérience d'émotions agréables. De plus, si elle perçoit son équipe comme faisant l'expérience d'émotions agréables, alors il y a plus de chances qu'elle ressente des émotions agréables.



Photo Pierre-Sélim Huard, 2014

Plusieurs mécanismes peuvent expliquer cette relation. D'une part, la contagion émotionnelle, définie comme la transmission d'un état émotionnel d'un individu à un autre (Barsade, 2002), peut expliquer pourquoi les membres d'une équipe tendent à faire l'expérience d'émotions similaires aux autres individus (Boss, Kleinert, 2015 ; Moll *et al.*, 2010 ; Rust, Seiler, 2013). D'autre part, l'Approche de l'identité sociale (Haslam, 2004 ; Haslam *et al.*, 2020) peut être mobilisée pour éclairer cette relation, puisque les processus identitaires

peuvent impacter les mécanismes émotionnels (Smith, 1993). Selon la Théorie des émotions intergroupes (Mackie *et al.*, 2000), quand un individu s'identifie à un groupe social, l'évaluation cognitive se fait sur la base de ce qui est important pour le groupe plutôt que pour l'individu. Ainsi, cette évaluation se fait sur la base des valeurs, normes et caractéristiques portées par le groupe, et engendre des émotions caractérisées d'émotions intergroupes (Smith, 1993) ou émotions de groupe (Kuppens, Yzerbyt, 2012). Ces émotions correspondent à la réponse émotionnelle qui survient face à un événement impactant un groupe social auquel l'individu est fortement identifié, lorsqu'un individu s'identifie à un groupe social (Mackie *et al.*, 2008). Les membres d'un groupe étant susceptibles de s'identifier à ce groupe, ils peuvent donc avoir des réactions similaires face à des événements impactant le groupe.

Toutefois, les résultats montrent que cette relation entre émotions individuelles et émotions du groupe est modérée par le niveau d'identification à l'équipe (Campo *et al.*, 2019a), indiquant que plus une joueuse s'identifie à son équipe, plus les émotions de l'équipe prédisent ses émotions individuelles. À l'inverse, plus une joueuse s'identifie à son équipe, moins les émotions individuelles prédisent les émotions du groupe. Une explication possible de ces résultats résiderait dans les processus perceptifs qui conduisent à la perception par une joueuse de l'état émotionnel de son équipe (i.e. la perception des émotions de l'autre ou des autres ; Mikolajczak, 2020). En ce sens, les émotions ressenties par les coéquipières peuvent être des émotions purement individuelles (i.e. pour les coéquipières ayant une faible identification à l'équipe) et des *group-based emotions* (i.e. pour les coéquipières ayant une forte identification à l'équipe ; Smith, 1993).

La capacité d'une joueuse à percevoir les émotions de ses coéquipières pourrait dépendre de son niveau d'identification. Ainsi, les joueuses fortement identifiées auraient un accès plus fin aux émotions de groupe puisqu'elles évaluent également la situation en tant que membres du groupe. Par conséquent, les joueuses fortement identifiées seraient davantage à même de faire la distinction entre les émotions ressenties par l'équipe et leurs propres émotions, tandis que les joueuses faiblement identifiées s'appuieraient davantage sur l'inférence, imaginant que l'équipe doit ressentir les mêmes émotions qu'elles.

Ensuite, la Théorie des émotions intergroupes peut également être mobilisée pour expliquer pourquoi l'identification à l'équipe peut renforcer le pouvoir prédictif des émotions du groupe

sur les émotions individuelles. Lorsque la joueuse est fortement identifiée, on suppose qu'elle éprouve des émotions liées au groupe, que ses coéquipières sont susceptibles de ressentir également (Mackie *et al.*, 2000). Par conséquent, l'expérience émotionnelle individuelle de la joueuse est plus susceptible de refléter celle du groupe.

Une manière brève et simple de résumer ce que nos résultats semblent indiquer à ce stade serait que lorsque les joueuses sont fortement identifiées, elles ressentent ce que le groupe ressent (i.e. les émotions du groupe prédisent les émotions individuelles), alors que lorsque les joueuses sont faiblement identifiées, elles déduisent que le groupe ressent ce qu'elles ressentent elles-mêmes (i.e. les émotions individuelles prédisent les émotions du groupe).

Dans un contexte olympique, la lumière mise sur les athlètes peut engendrer un affaiblissement de l'identification au groupe (Haslam, 2004 ; Haslam *et al.*, 2020), pouvant potentiellement pousser les athlètes à percevoir les émotions du groupe comme étant alignées avec les émotions qu'ils ressentent individuellement. Cela peut avoir un certain nombre de conséquences néfastes sur la performance, comme la génération d'incompréhension au sein des équipes, des *staffs* ou encore entre les joueurs et les entraîneurs.

Pour aller plus loin, la présente étude examine l'effet spécifique de chaque dimension de l'identité sociale telle que décrite dans le modèle de Cameron (2004 ; i.e. affects de groupe, centralité cognitive, liens de groupe). En effet, les résultats soulignent que les dimensions de l'identité sociale peuvent avoir des influences différentes sur la relation entre les émotions individuelles et les émotions du groupe.

En proposant son modèle tridimensionnel, Cameron (2004) suggérait déjà que les dimensions de l'identité sociale pouvaient entretenir des relations uniques avec des variables spécifiques. Il soulignait notamment le rôle joué par les liens de groupe dans la tendance des individus à se distancier ou non du groupe en cas de menace (Cameron *et al.*, 2005).

Les résultats ont également mis en lumière que les liens de groupe jouaient un rôle spécifique. En effet, la diminution de l'effet prédictif des émotions individuelles sur les émotions du groupe observée lorsque l'identification à l'équipe est élevée apparaît quand les liens de groupe sont élevés. En revanche, la centralité cognitive et les affects de groupe n'avaient pas

d'effet. Les liens de groupe renvoient au sentiment d'appartenir au groupe et d'avoir des liens étroits avec les autres membres (Cameron, Lalonde, 2001). Par conséquent, dans la mesure où le sentiment de proximité avec les coéquipiers est déterminant, ce résultat soutient l'interprétation théorique proposée selon laquelle un joueur fortement identifié perçoit plus finement les émotions de ses coéquipiers.

L'effet différentiel des trois dimensions de l'identité sociale est également apparent en examinant la manière dont les émotions du groupe prédisent les émotions individuelles. Les résultats indiquent que les affects et les liens de groupe (i.e. affects ressentis en pensant au groupe et liens entre les membres du groupe) tendent à renforcer le pouvoir prédictif des émotions du groupe sur les émotions individuelles, alors que la centralité cognitive l'affaiblit. Cette distinction entre la centralité cognitive, d'une part, et les liens et l'affect de groupe, d'autre part, reflète une distinction minimale proposée par les partisans de la multidimensionnalité de l'identité sociale.

Les auteurs s'accordent généralement sur un minimum de deux dimensions : une composante cognitive et une composante affective (Brown *et al.*, 1986 ; Cameron, 2004 ; Tajfel, 1978). Dans le modèle de Cameron (2004), la composante cognitive est représentée par la centralité cognitive et la composante affective par les liens de groupe et l'affect de groupe. Cette distinction est soulignée par le fait que si le degré de corrélation entre les dimensions varie selon les types de groupes étudiés, en général, les liens de groupe et les affects de groupe sont plus corrélés entre eux qu'avec la centralité cognitive (Cameron, Lalonde, 2001). Les résultats plaident donc en faveur de l'attention qui devrait être portée à une meilleure prise en compte des différentes dimensions lorsque l'identité sociale est testée en relation avec d'autres variables (Cameron, 2004).

Les résultats de la présente étude offrent des perspectives variées.

D'un point de vue fondamental, comme l'ont montré Campo *et al.* (2019a), les émotions du groupe sont plus fortement associées à la performance que les émotions individuelles. Alors que l'étude a mis en évidence la relation entre ces deux types d'émotions et les processus identitaires, des recherches futures pourraient s'intéresser aux mécanismes qui sous-tendent

la formation des émotions du groupe pour comprendre quels *stimuli* sont considérés par les joueuses dans la formation de ces états affectifs.

Ensuite, il a été démontré que les dimensions de l'identité sociale ont des effets distincts sur les expériences émotionnelles des joueuses, mais les arguments théoriques sont manquants pour expliquer ce phénomène. Les futures recherches pourraient s'attacher à comprendre le rôle joué par chacune de ces trois dimensions pour mieux comprendre la relation entre processus identitaires et expériences émotionnelles.

Enfin, elles pourraient approfondir les connaissances concernant la relation entre émotions individuelles et les émotions du groupe chez les spectateurs ou les *staffs* présents lors des Jeux olympiques, notamment en considérant les différentes dimensions de l'identité sociale.

Des recherches creusant les perspectives ouvertes par les travaux mis en place dans le cadre de la préparation de l'échéance olympique constitueraient un véritable héritage scientifique, clairement identifié comme une priorité par les autorités gouvernementales (*Grande cause nationale, ibid*).

Finalement, le présent travail ouvre des perspectives en termes d'accompagnement des athlètes dans le cadre des Jeux olympiques et des grandes compétitions internationales à venir. En effet, il semble essentiel pour les entraîneurs de comprendre le vécu identitaire de leur équipe, puisque les effets des différentes dimensions de l'identification au groupe ont des impacts différents sur la relation entre émotions individuelles et les émotions du groupe. Cet effet spécifique des dimensions de l'identification ouvre la porte à la mise en place d'interventions spécifiques ciblant les dimensions considérées, optimisant les méthodes déjà employées dans le cadre de la préparation olympique (e.g. Campo *et al.*, 2016).

Références bibliographiques

- Barsade Sigal G., 2002, « The ripple effect: Emotional contagion and its influence on group behavior », *Administrative Science Quarterly*, 47(4), p. 644-675.
- Boss Martin, Kleinert Jens, 2015, « Explaining social contagion in sport applying Heider's balance theory: First experimental results », *Psychology of Sport and Exercise*, 16, p. 160-169.

- Brown Rupert, Condor Susan, Mathews Audrey, Wade Gillian, Williams Jennifer, 1986, « Explaining intergroup differentiation in an industrial organization », *Journal of Occupational Psychology*, 59(4), p. 273-286.
- Bruner Mark W., Benson Alex J., 2018, « Evaluating the psychometric properties of the Social Identity Questionnaire for Sport (SIQS) », *Psychology of Sport and Exercise*, 35, p. 181-188.
- Cameron James E., 2004, « A three-factor model of social identity », *Self and Identity*, 3(3), p. 239-262.
- Cameron James E., Duck Julie M., Terry Deborah J., Lalonde Richard N., 2005, « Perceptions of self and group in the context of a threatened national identity: A field study », *Group Processes & Intergroup Relations*, 8(1), p. 73-88.
- Cameron James E., Lalonde Richard N., 2001, « Social identification and gender-related ideology in women and men », *The British Journal of Social Psychology*, 40(Pt 1), p. 59-77.
- Campo Mickaël, Louvet Benoît, Sofiène Harabi, 2022, « Dimensions of social identification with the team as predictors of the coach-created training climate in rugby : A group-actor partner interdependence modelling perspective », *Psychology of Sport and Exercise*, 59, p. 102-104.
- Campo Mickaël, Champely Stéphane, Louvet Benoît, Rosnet Elisabeth, Ferrand Claude, Pauketat Janet V. T., Mackie Diane, 2019a, « Group-Based Emotions : Evidence for Emotion-Performance Relationships in Team Sports », *Research quarterly for Exercise and Sport*, 90(1), p. 54-63.
- Campo Mickaël, Mackie Diane, Champely Stéphane, Lacassagne Marie-Françoise, Pellet Julien, Louvet Benoît, 2019b, « Athletes' social identities : Their influence on precompetitive group-based emotions », *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 41(6), p. 380-385.
- Campo Mickaël, Mackie Diane, Sanchez Xavier, 2019c, « Emotions in group sports : A narrative review from a social identity perspective », *Frontiers in psychology*, n° 10.
- Campo Mickaël, Martinent Guillaume, Pellet Julien, Boulanger Jérémie, Louvet Benoît, Nicolas Michel, 2018, « Emotion–performance relationships in team sports: The role of personal and social identities », *International Journal of Sports Science & Coaching*, 13(5), p. 629-635.

- Campo Mickaël, Champely Stéphane, Lane Andrew, Rosnet Elisabeth, Ferrand Claude, Louvet Benoît, 2016, « Emotions and performance in rugby », *Journal of Sport and Health Science*, 8(6), p. 595-600.
- Cerin Ester, Szabo Attila, Hunt Nigel, Williams Clive, 2000, « Temporal patterning of competitive emotions: A critical review », *Journal of Sports Sciences*, 18(8), p. 605-626.
- Defrance Jacques, 2011, *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte.
- Clastres Patrick, Dietschy Paul, 2006, *Sport, société et culture en France du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Hachette, coll. « Carré – Histoire ».
- Ehrenberg Alain, 1991, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy.
- Gernigon Christophe, Yvelin N., Delignieres Didier, Ninot Grégory, D'Arripe-Longueville Fabienne, 2002, « Dynamic approach to the variations in the perception of control, anxiety, and self-confidence, and in their patterns of synchronization during time out in sport », *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 24, p. 62-62.
- Hanin Yuri L. (dir.), 2000, *Emotions in sport*, Champaign, Human Kinetics.
- Haslam Alexander S., 2004, *Psychology in organizations. The Social identity approach*, Londres, Sage.
- Haslam Alexander S., Fransen Katrien, Boen Filip, 2020, *The new psychology of sport and exercise: The social identity approach*, Londres, Sage.
- Kazmierski-Davie Grace, Ballouli Khalid, 2024, « Identity dynamics in collegiate olympic athletes post-Tokyo 2020: A pre-post study », *Journal of Intercollegiate Sport*, 17(1).
- Kuppens Toon, Yzerbyt Vincent Y., 2012, « Group-based emotions: The impact of social identity on appraisals, emotions, and behaviors », *Basic and Applied Social Psychology*, 34(1), p. 20-33.
- Lazarus Richard S., 1991, « Progress on a cognitive-motivational-relational theory of emotion », *American Psychologist*, 46, p. 819-834.
- Lazarus Richard S., 2000, « How emotions influence performance in competitive sports », *The Sport Psychologist*, 14(3), p. 229-252.

- Mackie Diane M., Devos T., Smith Eliot R., 2000, « Intergroup emotions: Explaining offensive action tendencies in an intergroup context », *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, p. 602-616.
- Mackie Diane M., Smith Eliot R., Ray Devin G., 2008, « Intergroup emotions and intergroup relations », *Social and Personality Psychology Compass*, 2(5), p. 1866-1880.
- Mikolajczak Moïra, 2020, « Emotional competence », in Bernardo J. Carducci *et al.*, (dir.), *The Wiley Encyclopedia of Personality and Individual Differences*, John Wiley & Sons Ltd, p. 137-141.
- Moll Tjerk, Jordet Geir, Pepping Gert-Jan, 2010, « Emotional contagion in soccer penalty shootouts: Celebration of individual success is associated with ultimate team success », *Journal of sports sciences*, 28, p. 983-992.
- Rees Tim, Haslam Alexander S., Coffee Pete, Lavalley David, 2015, « A social identity approach to sport psychology: Principles, practice, and prospects », *Sports Medicine*, 45(8), p. 1083-1096.
- Rust Simone, Seiler Roland, 2013, *Emotional contagion in team sports and its impact on individual performance. An experimental study*, Beijing, Beijing Sport University.
- Schielzeth Holger, Dingemanse Niels J., Nakagawa Shinichi, Westneat David F., Alaguela Hassen, Teplitsky Céline, Réale Denis, Dochtermann Ned A., Garamszegi László Z., Araya-Ajoy Yimen G., 2020, « Robustness of linear mixed-effects models to violations of distributional assumptions », *Methods in Ecology and Evolution*, 11(9), p. 1141-1152.
- Smith Eliot R., 1993, « Social identity and social emotions: Toward new conceptualizations of prejudice », in Diane M. Mackie, David L. Hamilton (dir.), *Affect, cognition, and stereotyping: Interactive processes in group perception*, CA, Academic Press, p. 297-315.
- Stevens Mark, Rees Tim, Cruwys Tegan, 2021, « Social identity leadership in sport and exercise: Current status and future directions », *Psychology of Sport and Exercise*, 55, 101931.
- Tajfel Henri (dir.), 1978, *Differentiation between social groups. Studies in the social psychology of intergroup relations*, Academic Press.

Totterdell Peter, 2000, « Catching moods and hitting runs: Mood linkage and subjective performance in professional sport teams », *Journal of Applied Psychology*, 85(6), p. 848-859.

Vallacher Robin R., Nowak Andrzej, Kaufman J., 1994, « Intrinsic dynamics of social judgment », *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, p. 20-34.

Wolf Svenja A., Goldenberg Amit, Campo Mickaël, 2020, « Emotion and emotion regulation », in Alexander S. Haslam, Katrien Fransen, Filip Boen (dir.), *The new psychology of sport and exercise: The social identity approach*, Londres, Sage.

Lorsque de jeunes athlètes endossent le rôle de *religio athletae*

Un au-delà de la vie sportive se réveille

Gilles Lecocq

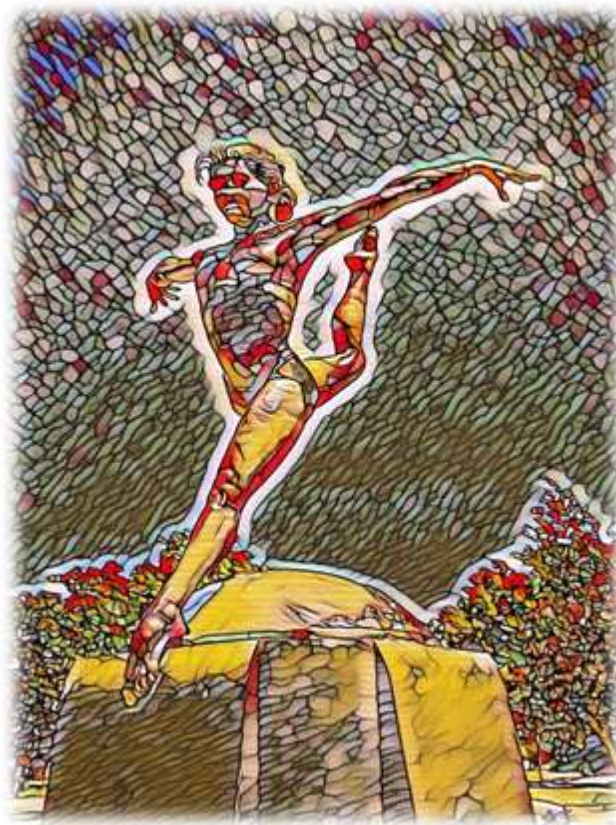
Professeur de psychologie, Institut catholique de Paris, EA 7403, Fragilité et Institutions
gilleslecocq26@gmail.com

Résumé

À partir des notions de *religio athletae* et d'eurythmie développées par Pierre de Coubertin, la proposition de texte s'inscrit dans une démarche qui s'intéresse à la façon dont, cent trente ans après la fondation du Comité international olympique, les adolescents et les adolescentes font l'expérience de l'extrême corporel qui conduit à la réalisation de performances sportives extraordinaires. Deux moments de la vie sportive des jeunes gens et des jeunes filles qui sont passionnés par la recherche de l'excellence sont particulièrement mis en lumière : celui où le corps sportif qui excelle se trouve freiné par un corps imparfait qui ne peut plus supporter le toujours plus d'entraînement ; celui où un corps sportif devenu imparfait car inutile se trouve exclu des champs réservés aux jeux sportifs.

Ainsi la notion d'excellence sera conjuguée avec celles d'excès et d'exclusion afin de décliner la notion de *religio athletae* comme un processus dynamique qui permet à de jeunes athlètes de faire d'une vie sportive une opportunité de reconnaître les deux facettes qui composent une in-humanité sportive : vivre ensemble avec soi-même et avec les autres. Au-delà d'un corps réparé voire augmenté, il s'agit également d'envisager quelques perspectives paralympiques qui permettent d'enrichir une symphonie que Pierre de Coubertin considérait comme inachevée : permettre à un corps imparfait de vivre l'expérience de l'excellence et de l'inclusion à travers la pratique d'activités sportives adaptées, selon les principes d'une gymnastique utilitaire.

Mots-clés : *Religio athletae*, Eurythmie, Gymnastique utilitaire, *Homo Sportivus*, *Homo Fractal*, *Homo Universalis*, *Homo Ludens*



Stan Paregien, Art human body

Les enceintes sportives sont des lieux de mission et de soumission. Les sujets sportifs, par leurs témoignages, donnent de l'épaisseur et de la complexité aux trajectoires qu'ils ont initiées ou qu'ils ont subies au sein des cultures sportives, notamment lors de leurs adolescences. L'acmé de cette complexité devient significative lorsqu'une obligation de performances, une nécessité d'en faire toujours plus et une peur de se trouver exclu d'une communauté de destin sont trois dynamiques qui résonnent les unes avec les autres (Lecocq, 2021).

« J'ai un peu envie d'analyser et de justifier brièvement ce sentiment de plénitude et de surhumain que j'ai si souvent éprouvé sur le front, et dont je redoute d'expérimenter la nostalgie après la guerre. Il me semble qu'on pourrait montrer que le Front n'est pas seulement la ligne de feu, la surface de corrosion des peuples qui attaquent, mais aussi en quelque façon, le "front de la vague" qui porte le monde humain vers ses destinées nouvelles » (Teilhard de Chardin, 1976, p. 171).

C'est à partir de cet extrait rédigé par P. Teilhard de Chardin que nous nous proposons d'investiguer ces espaces sportifs où la passion devient une obsession et se transforme en une

addiction lorsque se côtoient la recherche de l'excellence et la tentation de l'extrême, l'espérance de l'excellence et la désespérance de devoir en faire toujours plus. Le sport n'est pas la guerre et pourtant la recherche du toujours plus côtoie les dimensions charnelles de l'extrême psychologique sur les champs de bataille qui sont mis en scène dans les enceintes sportives. La recherche de l'excellence au plus près de la ligne de front suppose une tentation à l'excès proche de l'addiction.

La recherche de l'excellence suppose une tentation de l'excès

Pierre de Coubertin, dans son discours prononcé à l'ouverture des congrès olympiques à l'Hôtel de ville de Prague, le 29 mai 1925, celui qui achève ses fonctions de président du Comité international olympique (CIO) insiste sur le principe suivant :

« S'imaginer que le sport peut être au nom de la science, uni d'office à la modération et obligé de vivre avec elle, ce serait là un monstrueux mariage. Le sport ne peut être rendu craintif et prudent sans que sa vitalité s'en trouve compromise. Il lui faut la liberté de l'excès. C'est là son essence, c'est sa raison d'être, c'est le secret de sa valeur morale. Qu'on enseigne à oser avec réflexion est parfait mais qu'on enseigne à craindre d'oser est folie ».

Par ailleurs, Coubertin précise que l'excès n'a de sens que s'il s'inscrit dans un mouvement de balancier qui permet à un athlète de vivre pleinement les dimensions eurythmiques de l'effort physique. Ainsi, lors d'une conférence donnée à Paris, dans la salle des Fêtes de la mairie du 16^e arrondissement de Paris, le 6 mars 1929, Coubertin rappelle un principe qui figure en tête de son ouvrage *Pédagogie sportive* publié en 1922 : le sport est le culte *volontaire* et *habituel* de l'exercice musculaire *intensif* appuyé sur le désir du *progrès* et pouvant aller jusqu'au *risque*. À partir de cinq notions (initiative, persévérance, intensité, recherche du perfectionnement, mépris du danger éventuel), Coubertin met en exergue un principe d'eurythmie où il s'agit d'arriver à un point d'équilibre qui permet à un effort physique de s'inscrire dans une perspective d'éducation à la santé utile à celui ou celle qui produit celui-ci :

« On y parvient mais on ne s’y tient pas. Le pendule ne passe par le juste milieu qu’à mi-chemin des deux points extrêmes entre lesquels il oscille. De même, l’humanité – individu ou société – ne parvient pas à se tenir longtemps à mi-route dans sa course d’un excès à l’autre. Et quand on tend à restaurer l’équilibre soit individuel, soit collectif, bien souvent il n’y a pas d’autre façon d’y procéder que de viser à l’excès contraire. Combien ont pratiqué inconsciemment cette recette pour s’améliorer ou pour simplement se transformer ! »

Ainsi, tandis que des conduites excessives amènent les athlètes à faire de leurs corps des véhicules qui peuvent ne plus obéir à leurs propriétaires, le dépassement de soi peut se transformer en un moment chaotique où un corps excellent va devenir inutile pour son propriétaire, dès lors où les performances ne seront plus au rendez-vous. Or, paradoxalement, ces risques peuvent devenir une opportunité pour que les athlètes empruntent des chemins de conversion identitaire où coexistent le normal et le pathologique, la soumission librement consentie et les déviances créatives.



istockphoto-1043744062

La tentation de l’excès favorise des risques d’exclusion de la scène sportive

Quatre moments existentiels scandent une traversée qui conduit de jeunes athlètes du faite de la performance espérée vers un au-delà de l’univers sportif, où ils seront stigmatisés et seront considérés comme des *outsiders* devant quitter les lumières des scènes sportives (Becker, 1963).

- Le premier moment prend appui sur la façon dont une culture sportive attire une jeune personne en lui donnant l’espérance qu’elle sera reconnue comme excellente, en jouant le rôle d’*Homo Sportivus*.

- Lors du deuxième moment, l'*Homo Sportivus* laisse la place à un *Homo Fractalis* lorsqu'une vulnérabilité corporelle va remettre en cause les raisons de croire d'une jeune personne, dès lors où son corps va devenir le lieu d'émergence de nouvelles compétences jusqu'alors inutilisées.

- L'*Homo Fractalis* permet ainsi, lors d'un troisième moment, à un *Homo Universalis* de se révéler au-delà de la vie sportive. Le défaut d'une cuirasse corporelle devient alors le lieu où s'exprime l'immensité de l'être et se révèle l'infini de limites humaines inattendues.

- C'est au cours d'un quatrième moment qu'une conversion identitaire va permettre à une personne devenue sportivement vulnérable de relever le défi de quitter les rôles de quatre figures emblématiques qui peuplent les arrière-pays des territoires sportifs :

* Les « Gueules cassées » qui témoignent d'une rupture éprouvée, au sein de laquelle une corporéité, gouvernée par un sentiment de toute puissance, est remplacée par une vulnérabilité corporelle.

* Les « Exotes-exilés » qui témoignent d'un éprouvé, au sein duquel une enveloppe psychique, contenant des normes d'une culture sportive initiale, se trouve éventrée, au point de mettre à vif une identité fragmentée du sujet sportif.

* Les « Intermittents du spectacle sportif » qui témoignent d'un éprouvé, au sein duquel l'investissement dans une activité sportive se poursuit dans la juxtaposition de temporalités multiples, devenues incertaines.

* Les « Espoirs déçus » qui témoignent d'un éprouvé, au sein duquel émerge une confusion entre un monde adolescent, où le monde adulte était perçu comme une promesse, et un monde adulte, où l'ex-adolescent découvre que ce qui lui était promis ne sera pas tenu.

Cette « Cour des miracles » qui est reléguée dans les coulisses des scènes sportives est peuplée de personnes qui ne respectent pas le pacte d'excellence qui construit les héros d'une culture sportive qui glorifie la victoire à tout prix. Cet espace est aussi un lieu au sein duquel des vulnérabilités vont permettre à des athlètes de reconnaître les limites de leurs corps et de faire l'expérience du manque. C'est dans cet espace que les athlètes déçus vont découvrir un statut inédit qui témoigne d'une conversion identitaire qui conduit à une nouvelle forme de reconnaissance : celui d'*Homo Ludens*. Cependant, avant d'endosser les atours d'une nouvelle

identité, il lui faudra accepter de tenir le rôle d'un *Homo Sportivus* qui va tester les limites de son corps, objet culturel reconnu comme utile, uniquement en cas de performances.



L'*Homo Sportivus* souhaite repousser les limites de son corps

Vivre sa propre vie comme une vie étrangère en oubliant d'être soi-même ! C'est par cette formule que peut se caractériser l'entrée dans une vie sportive où des athlètes en devenir vont découvrir l'espérance d'être excellents sans imaginer que des moments de désespérance vont accompagner ceux-ci sur le chemin du toujours plus. L'engagement dans une activité sportive au sein d'une communauté de destin est en effet un processus qui permet à une personne de s'inscrire, souvent dès l'enfance, dans un refuge sécurisant et bienveillant. La sécurité et la bienveillance rencontrées au cœur des cultures sportives favorisent en effet l'émergence d'une excellence sportive encore non reconnue par l'athlète mais déjà appréciée par les adultes. Celle-ci se renforce lors de tentatives d'attachement à de nouvelles figures significatives des autorités sportives et des essais d'arrachements avec d'autres figures culturelles jugées moins significatives lors de l'entrée dans l'adolescence (Lecocq, 2015a). Cet affrontement entre arrachement et attachement va aboutir chez l'athlète à une tentative de mise en conformité aux exigences des cultures sportives qui lui étaient jusqu'alors étrangères. C'est ce besoin de conformité qui favorise une soumission à la désirabilité sociale et une tendance à construire des relations aux autres essentiellement orientées vers les logiques de la compétition sportive. C'est ainsi qu'un être-au-monde-sportif se développe à l'intérieur de

limites assignées par les cultures sportives. C'est un environnement clos qui permet à des athlètes de se sentir libre, même si cette liberté est conditionnelle (Lecocq, 2018).

Cependant, le chemin d'une vie sportive qui consiste à être excellent conduit à un paradoxe et une énigme, dès lors où le corps devient à la fois le premier signal et le dernier rempart qui permet à un athlète de ressentir d'autres facettes de la vie qui sont en lui, en éprouvant les douleurs occasionnées par l'apparition d'une vulnérabilité charnelle. Le corps vulnérable lorsqu'il est porteur de douleurs atteste de retrouvailles avec des sensations, des pulsations et des inspirations qui lui permettent de révéler une nouvelle façon d'être au monde (Lecocq, 2015b). L'expression des vulnérabilités du corps représente un instant obscur de l'intime de l'humain qui est imprévisible, un peu chaotique et jamais complètement maîtrisable. L'émergence du doute chez les athlètes devenus contre-performants crée une mise entre parenthèses de la tentation de se comparer à d'autres. Les accords du plus-que-parfait qui scandent la conjugaison des actes qui conduisent à l'excellence peuvent alors être remplacés par d'autres accords. L'abandon des fascinations et les illusions qui faisaient des cultures sportives un havre de paix où les batailles pouvaient se gagner, amènent des athlètes à osciller entre deux rôles sociaux :

« [...] celui de la personnalité forte, "virile", qui parvient à maîtriser la réalité en réprimant d'autres identités possibles, ou celui de la personnalité plus riche, plus flexible en quelque sorte, à laquelle manquerait cependant la stabilité nécessaire à la routine quotidienne » (Honneth, 2008, p. 348).

Ainsi, une vie guidée par une obéissance passionnée envers la compétition sportive ne se suffit plus à elle-même pour développer une maturité et une identité consistantes. C'est quand il n'est plus possible de s'appuyer sur des valeurs sportives devenues obsolètes que le temps est venu de rechercher au cœur de l'être-chair ce que les athlètes pensaient trouver à l'extérieur d'eux-mêmes (Lecocq, Dervaux, 2014). À cet instant, l'adversité n'a plus de visage. Elle se reconnaît essentiellement à travers des sensations émotionnelles jusqu'alors réprimées.

La vulnérabilité de l'*Homo Sportivus* révèle les raisons d'être d'un *Homo Fractalis*

Quand la fascination de l'excellence s'estompe chez les athlètes, un sentiment d'invincibilité espérée est remplacé par un sentiment de vulnérabilité acceptée. Alors, une illusion s'évanouit : des athlètes qui sont visiblement solides dans le domaine public sont également des êtres vulnérables intérieurement. C'est l'accès à la posture d'*Homo Fractalis* qui offre la



possibilité aux athlètes de devenir autres en existant quelque part ailleurs (Baudrillard, 2004). Une fêlure de l'architecture du corps humain est le moment où le familier et le rassurant se transforment en une étrange inquiétude.

La vulnérabilité va favoriser une involution de l'*Homo Sportivus* vers les raisons d'exister d'un *Religio Athletae* (Parry, 2007). La vulnérabilité se rapporte alors à cet instant fugace, où l'athlète se trouve confronté à la réalité du néant psychique, somatique et/ou culturel. Le corps sportif devenu vulnérable se trouve ainsi sous l'emprise de repères temporels éclatés qui témoignent d'un temps qui n'a plus guère à voir avec l'idée d'une succession ordonnée selon la tripartition passé-présent-futur. C'est le moment où un *Religio Athletae* se révèle autour de quatre dynamiques où il s'agit pour lui :

- De garder en mémoire de quelles façons la fascination pour la vie sportive conduit à l'exclusion et favorise une rencontre avec un attachement à la vie authentique.
- D'accepter que la vulnérabilité sportive soit une forme de motricité créative au service d'une conversion identitaire authentique.
- De reconnaître les deux temps qui donnent l'occasion à une personne vulnérable de se réhabiliter corporellement, psychologiquement et culturellement : un temps où la personne est encore sidérée de ce qui lui arrive et un temps qui marque l'entrée de cette même personne dans de nouvelles formes de libertés.

- De concevoir que l'instant de l'effondrement psychologique qui fait suite à une vulnérabilité corporelle est un point de passage obligé pour s'ouvrir à un attachement à l'Universel qui élargit les frontières de sa communauté de destin.

C'est dans l'articulation de ces quatre dynamiques que les athlètes vont être en mesure de ressentir que l'irruption d'une vulnérabilité qui émerge sur la scène sportive est bien autre chose qu'une catastrophe. C'est un lieu et un moment d'où émerge un chemin intérieur jusqu'alors ignoré ; c'est l'occasion pour une personne rejetée sur le bas-côté d'une culture sportive d'opérer un détour inopiné vers ce qui devient essentiel et authentique pour elle. C'est le corps vulnérable devenu provisoirement inutile qui favorise le réveil de sensations et d'émotions jusqu'alors masquées par une pratique sportive excessive. Des plaintes, des douleurs et des souffrances jusqu'alors tues vont submerger une identité sportive qui n'a plus momentanément de raisons d'être. Le temps est venu alors pour la personne vulnérable d'aller chercher dans les dessous de la conscience un nouveau souffle :

« Là où l'athlète s'appuie pour courir, c'est là que l'acteur s'appuie pour lancer une imprécation spasmodique, mais dont la course est rejetée vers l'intérieur... Là où chez l'acteur le corps est appuyé par le souffle, chez le lutteur, chez l'athlète physique c'est le souffle qui s'appuie sur le corps. » (Artaud, 2004, p. 584).

De nouvelles formes d'inspiration sont ainsi l'occasion pour des athlètes déçus de laisser l'intuition guider leurs vies vers des innovations qui vont leur donner l'occasion de se parer du statut d'*Homo Universalis*. Celui-ci se caractérise par une figure d'humanité où se conjugue une compassion envers les autres et une empathie envers soi. La figure du *Religio Atletae* permet à un athlète, en perte provisoire d'identité psycho-sociale, de se mettre au service :

- d'une réunification de la personne avec ses racines et d'une nécessité pour elle de réaliser ses obligations civiles,
- d'une obligation de développer des qualités physiques afin de les mettre au service du bien commun, en s'abstenant de tout ce qui pourrait les dégrader inutilement.

Le corps sportif devient alors ce lieu où il fait bon vivre lorsqu'un dialogue pacifié s'instaure entre le silence des muscles et la puissance de l'imagination. En permettant à une personne

d'explorer le terreau du corps qu'il habite, le sport devient un bien immatériel de l'humanité dont il convient d'en assurer et d'en assumer l'héritage. Pour cela, la pédagogie sportive est l'occasion de chercher un équilibre toujours inachevé entre ce qui fonde les dimensions spirituelles et culturelles de l'*Homo-Sportivus*, selon l'adage gravé au fronton du temple de Delphes : *Meden Agan* (rien de trop).

L'*Homo Fractalis* permet à un *Homo Universalis* de se révéler au-delà de la vie sportive

Dans l'expérience créatrice qui s'associe aux vécus d'une perte et d'un manque, une métamorphose des athlètes s'accompagne d'une crise intérieure. Ainsi, la perte de « quelque chose » n'est pas seulement un aléa culturel, c'est aussi une voie pour favoriser une affirmation de soi. L'émergence de ce qui était impensable relie alors une personne à ce qui lui est le plus fondamental et le plus intime. C'est l'acceptation de la vulnérabilité qui autorise des athlètes à se décentrer d'une appartenance sportive devenue dénuée de sens. La quête d'un absolu qui se révélait à l'aune d'une reconnaissance sportive aboutit provisoirement à une impasse et devient le creuset d'un moment de vérité : au sentiment d'être à l'abri de tout imprévu, succède un état où celui-ci accepte le surgissement de l'inattendu et l'émergence de l'improbable. Le corps n'est plus un corps étranger à l'extrême corporel, dès lors où une inspiration à l'intériorité et une impulsion vers l'authenticité de l'Être donnent une épaisseur et une souplesse aux dimensions esthétiques et poétiques du mouvement humain. En ce sens, un double acte d'émancipation est à l'œuvre : celui de faire le deuil des pénombres de l'Univers sportif et celui d'accepter de découvrir les pénombres du corps qui ne sont pas abîmées par les excès liés à la quête de performances sportives extraordinaires.

Cette conversion identitaire est une posture qui permet à une personne de se rendre disponible pour abandonner le rôle de galérien volontaire (Szwec, 1998). Pour cela, il est nécessaire que les athlètes ne soient plus perçus uniquement comme des producteurs de performances sportives, mais aussi comme des personnes qui peuvent s'arranger au mieux avec leurs conflits personnels, sans aliéner pour autant leurs potentiels créateurs (Brewer, Redmond, 2017). Prendre de la distance avec les illusions des cultures sportives suppose de

prendre également le temps de se ressourcer en s'isolant. L'isolement n'est pas un renoncement à la relation aux autres (Shin, 2014). Il donne la liberté de construire un chemin qui n'est plus celui qui est imposé par un environnement devenu incertain. L'impuissance à reprendre son souffle face à la sidération d'une vulnérabilité est une invitation à se saisir d'une situation inédite pour permettre à une métamorphose d'aller à son terme. La compassion envers soi devient alors une émotion partagée qui accompagne la prise de conscience d'une situation jugée comme injuste. Cependant, la personne compatissante n'est pas une personne compassionnelle tant qu'elle ne fait pas le premier pas pour se dégager de l'emprise d'un sentiment d'injustice qui l'emprisonne. Ce premier pas opère le passage du pouvoir-être-affecté au pouvoir-agir (Revault d'Allonnes, 2008). Ce n'est pas la compassion qui entreprend de modifier les conditions de vie du monde en vue d'alléger la souffrance humaine, mais elle permet une centration vers soi à distance des autres. Le souci de soi n'est pas une fermeture à l'autre. Au contraire, il permet le réveil d'un désir anesthésié lors de l'entrée sur la scène sportive (Lhuilier, 2007). C'est l'occasion alors pour une personne d'opérer un détour inopiné vers ce qui devient authentique pour elle (Lecocq, 2020). Alors, la conjugaison de la précarisation de l'existence et l'augmentation du pouvoir d'agir autorisent une personne à devenir l'agent de son propre changement et de son propre cheminement. C'est à partir de cet instant qu'il est possible de penser qu'un retour à un état antérieur est une illusion. Rien ne sera plus comme avant ! Il suffit juste d'accepter le plaisir simple de se sentir à nouveau vivre (Fischer, 2003), ce plaisir qui fait du jeu l'essence de la condition humaine. Dans les pénombres des cultures sportives, l'*Homo Sportivus* déchu est en capacité de renaître sous les formes d'un *Homo Ludens* qui parachève une conversion identitaire qui va faire d'un adolescent un jeune adulte en devenir.



Dans les pénombres des cultures sportives, l'*Homo Ludens* se met en scène au service d'une conversion identitaire

Johan Huizinga, en 1938, dans son essai *Homo Ludens* définit le jeu comme une action libre ressentie comme fictive et située en dehors de la vie courante. Le jeu absorbe totalement celui qui joue. Le jeu est également un acte dénué de tout intérêt matériel et de toute utilité. Jouer est un acte personnel qui néanmoins s'inscrit dans un collectif et nécessite des règles spécifiques qui s'extraient du monde habituel (Huizinga, 1968). Cette liberté et ce désintéressement éloignent le sport du jeu dès lors que l'enjeu est plus fort que le jeu lui-même : l'intérêt de gagner l'emporte sur le sens et la gaité de la participation. L'*Homo Sportivus* déchu qui devient un *Homo Ludens* se trouve dans la nécessité vitale de désapprendre à se laisser dominer par les enjeux avant de réapprendre à apprendre à jouer. Au cœur d'une situation de transition identitaire, un chemin de résilience s'offre à l'*Homo Ludens* : ressentir les vertus d'une créativité qui se met au service d'une conversion identitaire assumée et qui favorise l'accès à un au-delà de la vie sportive.

Cet au-delà de la vie sportive met en scène un chemin d'accomplissement personnel pour les athlètes et un chemin d'accomplissement culturel pour les organisations sportives qui s'intéressent aux environnements psychologiques propices au bien-être de ces athlètes (Diener *et al.*, 2017). Le sentiment de vulnérabilité vécu par ces athlètes est aussi l'occasion pour ceux-ci d'éprouver l'œuvre du lâcher-prise en acceptant de comprendre que l'incompréhensible est le moteur de la créativité humaine (McKenna, 2017). Alors, la liberté de devenir autre s'acquiert, lorsque les athlètes ne sont plus déterminés par les circonstances de la vie sportive. Une crise qui met en scène les athlètes et leurs environnements culturels est alors remplacée par l'émergence d'une crise intérieure.

« Penser l'homme en crise, c'est le penser comme un système vivant en organisation, désorganisation, réorganisation permanente. Penser la crise, c'est tenter de mentaliser une rupture. [...] C'est sans doute par le vécu de crise que la notion d'une rupture apparaît fondamentale : et il s'agit là d'une séparation et d'un arrachement » (Kaës, 1979, p. 162).

Une nouvelle responsabilité assignée au sujet sportif va consister à trouver dans ses propres ressources une singularité pour faire émerger dans son propre imaginaire ce qu'il projetait dans l'imaginaire social sportif. Le sujet va alors, entre résistance et lâcher-prise, s'inscrire dans une conversion identitaire où il devient le principal auteur d'une affirmation de soi incarnée. La compréhension des phénomènes humains et culturels qui émergent des moments de doutes est une belle occasion de permettre à une personne de ressentir les effets



d'habiter pleinement son corps, après avoir pourtant dépassé les limites de celui-ci. Il appartient alors à cette personne de s'ouvrir à de nouveaux styles de vie qui consistent à se détourner quelquefois d'un chemin initialement prévu : celui où il n'était possible que de s'adapter ou d'échouer.

C'est en s'ouvrant à d'autres façons de faire, c'est en s'exportant vers des espaces qui ne leur sont plus familiers que les athlètes peuvent se positionner par rapport à différentes perspectives qui deviennent compréhensibles à l'aune de nouveaux horizons existentiels : ceux qui contiennent les ferments de l'auto-détermination (Ryan, Deci, 2017) et de l'auto-compassion (Inwood, Ferrari, 2018). Se détacher de ce qui fut une passion sportive devient une forme supérieure d'attachement. Un acte de conversion devient le creuset d'un moment de vérité : au sentiment d'être à l'abri de tout imprévu, succède un état où les athlètes découvrent alors la condition humaine

« [...] pour qui l'existence s'est soudain transformée : le clair-obscur est devenu à la fois exigence d'absolue clarté et rencontres d'épaisses ténèbres, appel à une parole vraie et épreuve d'un espace infiniment silencieux » (Blanchot, 1969, p. 142).

Une situation de vulnérabilité a pour fonction d'éveiller et de révéler des valeurs qui favorisent l'inclusion sur une même scène sportive d'un corps social et d'un corps imaginaire, d'un corps conforme aux attentes d'une culture sportive et d'un corps déviant par rapport à celles-ci. Le corps déficitaire et le corps capacitaire deviennent ainsi les deux facettes qu'il n'est pas possible de disjoindre, au risque de transformer une éducation sportive ouverte à l'inattendu en une éducation sportive hermétique à l'imprévu. C'est à cette occasion qu'il est possible de reconnaître que la vie sportive vaut la peine d'être vécue entre le plaisir éphémère éprouvé

par une motivation hédonique et l'engagement dans une vie pleine sollicitée par une motivation eudémonique (Seligman, 2006). C'est l'occasion pour les athlètes d'éprouver un sentiment de sécurité associé à un attachement à l'Universel tout en acceptant de s'ouvrir à des réalités corporelles indicibles. Sécurité, Ouverture et Intériorité constituent ainsi les trois piliers d'une gymnastique utilitaire (Coubertin, 1907) qui se révèlent au cœur des enceintes sportives et qui :

- Forme des demi-entraînés en capacité de discipliner leurs émotions et surtout des débrouillards de belle humeur admirablement aptes à toutes les besognes.
- Vise à développer une adresse gestuelle et une prise de décision qui ne craint pas les changements d'habitudes adaptés à la féconde instabilité des sociétés modernes.
- Propose un *impedimentum* utilitaire qui entrave la réalisation d'une tâche et qui crée un *handicapage* qui permet de développer un effort modéré régulier, tout en puisant dans des capacités physiques jusqu'alors inexploitées.
- Chante un hymne à l'Universel qui résonne dans un théâtre de verdure associant les arts et la nature, non loin d'un gymnase grec antique rénové ouvert à tous.
- Incite au *far-niente* sain, honnête et utile et permet d'être à l'écoute des silences des muscles.

Une adaptation des principes élaborés par Coubertin à propos d'une gymnastique utilitaire est à optimiser pour conjuguer une éducation sportive avec une éducation à la santé (Coubertin, 1913). Cinq dynamiques sont propices à cette conjugaison :

- S'émerveiller à l'inattendu qui scande une vie sportive.
- Ressentir la Joie qui accompagne un effort physique
- Donner un sens à sa vie en donnant vie à ses sens.
- Faire de la transcendance un moment privilégié pour être en contact avec un Soi authentique.
- Prendre le temps de se reposer, après avoir atteint un état idéal de performance.

Conclusion

L'inachèvement d'une trajectoire sportive permet de concevoir une vulnérabilité comme une merveilleuse occasion de faire d'un manque provisoire une chance de réaliser ce qui était impensable. C'est l'occasion d'identifier ce qui peut permettre à un athlète de reconnaître ces moments qui procurent des sensations de gratitude (Salim, Wadey, 2019). L'irruption d'une transition identitaire dans la vie d'une personne, au sein d'une organisation sportive, bouscule le sens d'un diptyque sport-éducation qui a constamment à apprendre du triptyque acculturation-inclusion-émancipation, afin de donner une place à l'inattendu. Ce n'est en effet pas la vulnérabilité vécue par une personne qui induit une impuissance d'agir mais un usage inconsidéré d'un désir d'excellence, qui n'est autre que l'expression de sa propre vulnérabilité. C'est l'occasion alors pour cette personne d'accepter de conjuguer l'intime d'une histoire singulière et l'immensité de l'universel qui la dépasse, pour concerner tous ceux qui vivent sur le bord d'un monde trop imperméable à leur sort (Gardou, 2022). Le dialogue entre l'intime et l'universel est un plaidoyer pour une inclusion inconditionnelle dans ces enceintes sportives qui acceptent de devenir des tiers-lieux de dialogues interculturels et intergénérationnels où peuvent se penser une théorie du sujet en conversion qui accepte de converser avec lui-même. Une culture sportive peut devenir alors un creuset propice à la reconnaissance des dimensions charnelles de l'extrême psychologique qui contiennent cette mélodie secrète qui se niche au cœur du phénomène humain. Le moment semble donc venu d'élaborer des temps et des espaces sportifs où il appartient à chaque génération de revisiter quelques mémoires de l'olympisme (Coubertin, 1931) pour donner du sens aux réalités des pédagogies sportives d'aujourd'hui, comme nos héritiers auront, avec leur style propre, à métamorphoser celles de demain. Il s'agit alors de s'autoriser, au-delà de l'arbre olympique, à mettre en lumière l'immense forêt pédagogique semée par Pierre de Coubertin en son temps et les différents rejets et greffes qui ont suivi cet ensemencement jusqu'à aujourd'hui (Wassong, Lecocq, 2023).

Ainsi ce que vivent les athlètes paralympiques aujourd'hui, grâce à de nouvelles technologies, n'est plus à concevoir comme une opportunité de compenser des incapacités mais une vocation à créer de nouvelles « capacités » (Tordo, 2019). Ainsi, une transformation psychologique des athlètes est à l'œuvre, non pas dans le sens d'une diminution, mais dans la

perspective d'un double sentiment d'exister à travers un corps diminué et un corps augmenté. Un étayage d'une nouvelle identité psycho-sociale insufflé de l'espérance et témoigne qu'il n'existe pas d'obstacles ni de barrières qui ne puissent être surmontés dans une culture sportive qui fait de l'inclusion une valeur cardinale. Les Jeux paralympiques de Paris 2024 sont une occasion de mieux comprendre de quelles façons l'e-santé et l'e-performance vont se mettre au service d'une éthique de la solidarité qui autorise le développement intégral de toutes les personnes qui font d'un manque une opportunité de réaliser ce qui semble impossible. Il s'agit ainsi de faire œuvre de vigilance afin que le développement rapide des formes d'intelligence artificielle n'augmente pas les trop nombreuses inégalités et injustices déjà présentes sur les scènes sportives, mais contribue à concevoir les imperfections humaines comme autant d'opportunités à interroger les dimensions personnelles et collectives qui conduisent une personne imparfaite à aspirer à côtoyer le trop parfait (Besnier, 2021).

Références bibliographiques

Artaud Antonin, 2004, *Œuvres*, Paris, Gallimard.

Baudrillard Jean, 2004, *Le pacte de lucidité ou l'intelligence du mal*, Paris, Galilée.

Becker Howard, 1963, *Outsiders*. Études de sociologie de la déviance, New York, Free Press.

Besnier Jean-Michel, 2021, *Le sport, trop vite, trop haut, trop fort ?*, Paris, Robert Laffont, coll. « Homo Ludens ».

Blanchot Maurice, 1969, *L'entretien infini*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche ».

Brewer Britton W., Redmond Charles J., 2017, *Psychology of Sport Injury*, Champaign, Human Kinetics.

Coubertin Pierre de, 1931, *Mémoires olympiques*, Lausanne, Bureau international de pédagogie sportive.

Coubertin Pierre de, 1922, *Pédagogie sportive*, Paris, Les Éditions G. Crès et Cie.

Coubertin Pierre de, 1913, *Essais de psychologie sportive*, Paris, Payot.

Coubertin Pierre de, 1907, *La gymnastique utilitaire*, Paris, Alcan.

- Diener Ed, Pressman Sarah, Hunter John, Delgadillo-Chase Désirée, 2017, « If, Why, and When Subjective Well-Being influences Health, and Future Needed Research », *Applied Psychology: Health and Well-Being*, 9-2, p. 133-167.
- Gardou Charles, 2022, *La fragilité de source. Ce qu'elle dit des affaires humaines*, Toulouse, Érès.
- Fischer Gustave-Nicolas, 2003, *Les blessures psychiques. La force de revivre*, Paris, Odile Jacob.
- Honneth Axel, 2008, *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Paris, La Découverte.
- Huizinga Johan, 1968 [1938], *Homo Ludens: A Study of the Play Element in Culture*, Boston, Beacon Press.
- Inwood Elisa, Ferrari Madeleine, 2018, « Mechanisms of Change in the Relationship between Self-Compassion, Emotion Regulation, and Mental Health: A Systematic Review », *Applied Psychology. Health and Well-Being*, 10/2, p. 215-235.
- Kaës René, 1979, *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.
- Lecocq Gilles, 2021, « De la recherche de l'excellence corporelle à la tentation de l'extrémisme sportif : Donner le meilleur de soi-même... aux risques de se perdre », in Jacques Arènes, Jean-Luc Viaux (dir.), *Extrémismes religieux, violence et contexte éducatif*, Paris, Cerf, p. 176-186.
- Lecocq Gilles, 2020, « L'esprit olympique ou la célébration d'un bonheur sportif », in François Durpaire (dir.), *Histoire mondiale du Bonheur*, Paris, Cherche-Midi, p. 215-218.
- Lecocq Gilles, 2018, « Entre excellence exclusive et fragilité inclusive : une éducation corporelle émancipatrice vaut la peine d'être vécue dans le contexte scolaire », *La Nouvelle Revue. Éducation et sociétés inclusives*, 81, p. 65-80.
- Lecocq Gilles, 2015b, « La Blessure », in Bernard Andrieu (dir.), *Vocabulaire de philosophie du sport*, Lausanne, L'âge d'homme, p. 372-382.
- Lecocq Gilles, (2015a). « Mise en scène d'une vie sportive au Théâtre des Deux Sources : Psyché peut-elle rencontrer Eros sans rencontrer Thanatos ? », in Pierre Philippe-Meden (dir.), *Érotisme et sexualité dans les arts du spectacle*, Lavérune, Entretiens, p. 205-214.

- Lecocq Gilles, Dervaux Stéphane, 2014, « De la résistance à la résilience. Lorsque 2 types d'activités physiques adaptées se mettent au service d'une personne vulnérable », *Movement & Sport Sciences*, 2-84, p. 89-97.
- Lhuillier Dominique, 2007, *Cliniques du travail*, Toulouse, Érès.
- McKenna Peter, 2017, *Delusions. Understanding the Un-understandable*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Parry Jim, 2007, « The religio athletae, Olympism and Peace », in Jim Parry, Simon Robinson, Nick J. Watson, Mark Nesti (dir.), *Sport and Spirituality. An introduction*, London, Routledge, p. 201-226.
- Revault d'Allonnes Myriam, 2008, *L'homme compassionnel*, Paris, Seuil.
- Ryan Richard M., Deci Edward L., 2017, *Self-Determination theory. Basic psychological needs in motivation, development and wellness*, New York, Guilford Press.
- Salim Jade, Wadey Ross, 2019, « Using Gratitude to promote Sport Injury-Related Growth », *Journal of Applied Sport Psychology*, 33, p. 131-150.
- Seligman Martin, 2006, « Postface. Breaking the 65 Percent Barrier » in Csikszentmihalyi Mihaly, Csikszentmihalyi Isabella-Selega (dir.), *A life worth living. Contribution to Positive Psychology*, Oxford, Oxford University Press, p. 230-236.
- Shin Jieun, 2014, *Le flâneur postmoderne. Entre solitude et être-ensemble*, Paris, CNRS.
- Szwec Gérard, 1998, *Les galériens volontaires*, Paris, PUF.
- Teilhard de Chardin Pierre, 1976, *Écrits du temps de la guerre (1916-1909)*, Paris, Seuil, coll. « Les cahiers rouges ».
- Tordo Frédéric, 2019, *Le Moi-Cyborg. Psychanalyse et neurosciences de l'homme connecté*, Paris, Dunod.
- Wassong Stephan, Lecocq Gilles (dir.), 2023, *Pierre de Coubertin : vie, vision, influences et réalisations du fondateur des Jeux olympiques modernes*, Lausanne, CIO, coll. « Les références du CEO ».

Quel imaginaire pour les membres du premier Comité international olympique ?

Renaud David



« *We can be us. Just for one day* » (David Bowie, *Heroes*, 1977)

« Puisque vous allez à Athènes, voyez donc si l'on ne peut organiser une course de Marathon au Pnyx. Cela aura une saveur antique¹. »

C'est par cette proposition couchée sur un court billet, adressée à Pierre de Coubertin en septembre 1894, que Michel Bréal a apporté sa touche à l'invention des Jeux olympiques modernes en renforçant le fil symbolique qui devait les lier au lointain repère antique. Et le fameux linguiste, professeur au Collège de France et plus tard académicien, de doter bientôt la course d'une coupe à ses frais. Peut-être a-t-il un jour imaginé que Philippidès, l'hémérodrome courant vers Athènes avait transmis, par-delà les âges, un témoin au jeune Spyridon Louïs, premier vainqueur de l'épreuve début avril

¹ Archives du CIO - A-P02/040 SD 12-15 septembre 1894.

1896 qui prononcerait alors pour tous la phrase mythique : « *Nenikekamen* ! » (Nous sommes victorieux !) » ?

Bréal ne fut pourtant qu'un simple « compagnon de route » de l'idée olympique. De loin en loin, jusqu'à son décès en 1915, il correspondit avec Coubertin sans plus vraiment s'intéresser aux Jeux olympiques. Ce grand savant « qui se plaisait à cumuler les sciences rares [...] était tout ensemble : sanscritisant, iranisant, grécisant, mythologue » (Maspéro, 1916, p. 545-546) voit son nom aujourd'hui connu seulement pour cette contribution au mythe olympique à laquelle le long éloge funèbre qui lui est consacré à l'Académie ne fait absolument aucune référence.

Les Jeux olympiques modernes sont une invention, tout à la fois le produit de l'imagination (Veyne, 2014) et d'une adaptation très libre de l'histoire qui devient pour finir la source d'un imaginaire proposant « une nouvelle image du monde » (Vernant, 2013, p. 131).

Retour sur le mythe fondateur des Jeux olympiques modernes ?

Envisager les premiers temps du Comité international olympique (CIO), celui des pionniers ayant établi les Jeux, c'est précisément effectuer une immersion au cœur du mythe olympique, le récit fictif et fondateur des origines d'une idée qui a connu depuis une prospérité inédite. Loin de nous l'ambition, vaine, de désacraliser ici ce mythe mais plutôt, et seulement, de questionner ses fondements et sa rationalité (Atlan, 1995). Comme le souligne Olivier Nicolle, mythe et histoire sont indissociables de la vie des groupes :

« Commune à toutes les mythologies (théogonies, cosmogonies anciennes et contemporaines, mais aussi idéologies, discours "identitaires", comme tous discours de l'origine et de la fin : narratifs et prospectifs, genèse et prophétie), la mythique est un universel qui, ni seulement individuel, ni seulement groupal ou collectif, assure les inclusions mutuelles et réciproques du sujet et du groupe [...] La dualité mythe/histoire accompagne tout groupe. » (Nicolle, 2008, p. 26-27).

S'appuyant sur les écrits de Cornelius Castoriadis, Patrick Boucheron et Dominique Kalifa balisent la démarche à suivre pour les historiens :

« Si l'on considère le mythe comme un récit de fondation, alors on l'appréhendera dans sa capacité d'institution imaginaire de la société » (Boucheron, Kalifa, 2016, p. 9).

Que nous dit alors la vulgate sur la création du CIO et la naissance des Jeux olympiques ? Pierre de Coubertin (1863-1937) « fut par bien des aspects de sa personnalité, l'un des géants du XX^e siècle² ». Jeune aristocrate français, rallié à la République, il crée entre 1892 et 1896, les Jeux olympiques modernes. L'enthousiasme suscité est général :

« Les 2000 participants du Congrès fondateur de la Sorbonne de 1894 acclament sa proposition ».

Quasiment seul, il poursuit « une quête » qui lui permet de les construire puis de les ancrer dans la durée par-delà quelques vicissitudes. Seul bémol :

« À l'instar de nombreux visionnaires, Pierre de Coubertin restait aveugle sur certains points ».

Mais,

« Au fil du temps, les Jeux olympiques en sont ainsi venus à représenter le triomphe de la diversité pour les hommes et les femmes du monde entier, unissant toutes les nations dans l'amitié et la paix par le sport, dans le cadre de ce qui est aujourd'hui la plus grande célébration de l'humanité. »

Maurice Godelier (2015) a clairement pointé que tout ce qui est imaginaire n'est pas imaginé. Dès lors, il s'agit de dépasser le récit du mythe fondateur, d'une présentation du passé utile surtout au présent pour retrouver les faits.

Nous nous proposons tout d'abord de définir ce que nous appellerons « le premier CIO », le groupe d'hommes des temps pionniers au cours desquels les Jeux olympiques sont demeurés très fragiles, donnant même l'impression d'être sur le point de

² Voir sur le site du CIO : <https://olympics.com/cio/pierre-de-coubertin>. Toutes les citations qui suivent sont tirées de la même source.

disparaître. Si le rôle central de Coubertin au sein du comité est unanimement et légitimement reconnu, doit-on pour autant considérer les 87 autres membres des vingt premières années d'existence comme de simples faire-valoir ? En toute logique, c'est bien évidemment impensable. Comment comprendre alors qu'ils soient devenus aujourd'hui quasi invisibles ? En réalité, le CIO est alors un organisme qui s'appuie progressivement sur un vrai collectif, à commencer par un vrai noyau dur au sein duquel la répartition des tâches se précise progressivement.

Pour s'investir ensemble dans un tel projet, ces hommes possédaient sans aucun doute une vision commune du monde, une *Weltanschauung* partagée, au moins *a minima*, de leur époque et du rôle qu'ils entendaient y jouer. Cette vision possède-t-elle des points communs avec d'autres groupes de l'époque ? Aussi, en quoi cette vision est-elle spécifique, en quoi se distingue-t-elle des principaux courants de pensée du temps ? Comment comprendre, en effet, que le tournant du XX^e siècle soit désormais considéré à la fois comme l'apogée du nationalisme et un tournant international ?

Vingt années de construction empirique

Les raisons qui nous amènent à définir un « premier CIO » sont liées tant à la dynamique interne de l'organisation qu'au cours général de l'histoire. En effet, la première réussite des Jeux olympiques ne survient qu'en 1912 lors de l'édition de Stockholm. Elle marque la concrétisation de vingt années de construction empirique, de vingt années de lutte aussi. Deux ans plus tard, alors que l'avenir semble radieux pour l'idée olympique désormais appelée aussi « Olympisme », un nouveau Congrès tenu en Sorbonne révèle des dissensions au sein du CIO (Krüger, 1997). Le Congrès s'achève avec l'annonce de l'assassinat de Sarajevo, l'ère des empires s'abîme bientôt dans une violence sans précédent, l'ère des catastrophes débute. Précisément, après le traumatisme imprescriptible de la Grande Guerre, il ne sera plus possible de penser quoi que ce soit de la même manière. La rupture est totale. « Le monde d'hier », pour reprendre l'expression de Stefan Zweig – celui de la naissance des Jeux olympiques et de la structuration du CIO – a définitivement disparu.

Avec ses 29 nations et ses 2 400 participants, Stockholm marque donc, en 1912, la première expérience aboutie des Jeux. C'est là qu'est posé le cadre général toujours en vigueur aujourd'hui avec une unité de lieu et surtout de temps ainsi qu'une représentation internationale qui dépasse désormais le berceau occidental. Pour la première fois, tous les continents sont représentés. Jusqu'alors, hormis les deux manifestations tenues à Athènes en 1896 puis 1906, les épreuves olympiques ont été saupoudrées au cœur d'expositions internationales de longue durée, universelles à Paris en 1900 et Saint-Louis en 1904, franco-britannique à Londres en 1908. Régulièrement, les choix du CIO ont été discutés, voire empêchés. La première édition à Athènes en 1896 n'a d'ailleurs été rendue possible que par le soutien personnel du prince héritier grec. Les autorités états-uniennes ont déplacé à Saint-Louis des JO nord-américains initialement prévus à Chicago. Enfin Rome, après avoir accepté d'être ville-hôte en 1908, a finalement passé son tour. Londres a dû pallier ce désistement dans l'urgence. Si l'idée olympique a été accueillie avec enthousiasme, sa mise en œuvre a été bien plus compliquée. Dès mars 1895, Coubertin situe la difficulté essentielle à l'issue de son premier séjour en Grèce³ :

« Il n'est jamais très aisé ni très agréable de se rendre chez quelqu'un pour lui dire : "Vous avez de bien beaux salons. Permettez que nous y organisions, à vos frais, une fête qui sera superbe". » (Coubertin, 1896⁴).

Cette phrase qui se veut légère dans le ton révèle en fait la réalité intrinsèque du projet olympique : le CIO promeut une idée qu'il ne peut mettre en œuvre qu'en en confiant la réalisation à d'autres. Ici résident à la fois sa faiblesse et sa force selon les époques. Pendant les vingt premières années, le CIO doit se soumettre aux choix des organisateurs. L'âge international dans lequel naît l'idée olympique la porte mais la dessert aussi le temps de son affirmation. Comme l'a montré Anne Rasmussen (1989, p. 24), les expositions internationales ont pour effet d'attirer et de concentrer progressivement les Congrès internationaux dans la ville où elles se tiennent. 242 congrès internationaux intellectuels se déroulent par exemple en parallèle de

³ Aussi étrange que cela puisse être, il n'y avait jamais mis les pieds avant de proposer la tenue de Jeux olympiques.

⁴ Texte daté en fin d'article de mars 1895.

l'Exposition universelle de Paris en 1900 ce qui représente 87 % de l'ensemble des congrès internationaux de l'année. La tenue des épreuves olympiques s'inscrit longtemps dans cette logique, à Paris puis ailleurs. En 1900 par exemple, les Jeux olympiques, peu et mal connus, ne sont conçus par l'organisation de l'Exposition que comme un ensemble de divertissements offrant un agrément supplémentaire aux visiteurs de l'exposition. Les compétitions sont dispersées sur six mois. Ce n'est qu'à l'issue de vingt ans d'approximations, de tâtonnements, en 1912 donc, que la manifestation olympique montrera toute sa force, notamment parce qu'elle parvient à se dissocier définitivement des expositions internationales.

Outre les rapports effectués par tous les observateurs des Jeux de Stockholm, plusieurs aspects supplémentaires attestent de leur réussite. Tout d'abord, l'apparition d'un nouveau type de contraintes externes traduit la visibilité nouvelle des Jeux. C'est ainsi – autour de ceux de Stockholm – que les premières tensions diplomatiques d'importance apparaissent, signe manifeste de l'intérêt nouveau que leur accordent les États, signe aussi de la poussée du nationalisme à laquelle ni les Jeux ni le CIO ne peuvent désormais se soustraire. Sur un plan interne, la réussite de Stockholm rend néanmoins possible à Coubertin et au CIO de forger les premiers éléments d'une idéologie propre⁵ par la création du néologisme « Olympisme » et la présentation de son symbole essentiel, les cinq anneaux entrelacés.

Pour parvenir à faire des Jeux olympiques un « spectacle mondial » (Trebitsch, 1994, p. 26), vingt années de persévérance auront été nécessaires à Coubertin et aux membres du CIO.

⁵ Le terme est ici simplement entendu comme un système d'idées qui traduit et propose une conception du monde.



Peinture sur toile de Roald Bradstock (alias « Le Picasso olympique ») du baron Pierre de Coubertin

Coubertin : central mais pas seul

Les récits mythiques gommant une partie des réalités. Par essence, ils mettent en lumière et invisibilisent tout à la fois. Ainsi, la présentation du rôle de Pierre de Coubertin dans l'invention olympique repose sur une sélection utile de faits avérés qui construisent un mythe (Chatziefstathiou, 2012).

Certains des éléments fondateurs de ce récit doivent ici être discutés. En premier lieu, c'est à Coubertin lui-même que nous devons l'essentiel des informations sur la construction olympique et par conséquent l'essentiel des informations le concernant dans cette entreprise. Au-delà de ses multiples écrits publiés – que les estimations récentes évaluent à près de 20 000 pages imprimées auxquelles il convient d'ajouter une correspondance volumineuse – il est le seul à avoir effectué le récit circonstancié de la fondation.

Confiant dans la pérennité de son œuvre⁶, il a plus tard demandé et obtenu que le CIO conserve et valorise les archives accumulées au cours de son existence. D'un côté, ceci dit beaucoup de son état d'esprit, de sa confiance dans le développement futur de son œuvre et dans le jugement de l'histoire sur son action. D'un autre, cela explique aussi qu'il personnifie l'olympisme et que sa pensée soit, en conséquence, l'objet de louanges autant que de critiques acerbes. Il est présenté ici comme profondément humaniste et là comme un idéologue fascisant. Le débat est enfermé dans une logique binaire et simpliste : pour ou contre Coubertin. Ces positions tranchées existaient, il est vrai, déjà de son vivant. Elles le sont encore aujourd'hui ce qui a sans doute conduit le Comité d'organisation des Jeux de Paris 2024, par prudence, à « oublier » le rôle fondateur de ce Parisien de naissance. Coubertin a toujours subi en France, un procès en légitimité. Pas la moindre reconnaissance alors que décorations et éloges l'ont honoré en Europe et même au-delà. Raymond Poincaré, président de la République française, convié à présider à l'anniversaire des vingt ans du « rétablissement » des Jeux olympiques note dans son journal personnel :

« Mercredi 17 juin 1914. Distribution des récompenses des Jeux (prix) olympiques à la Sorbonne, sous la présidence du baron Pierre de Coubertin. Sont accordés des médailles et des diplômes au roi Alphonse XIII, au Kronprinz, à d'autres encore. Il y a quelque chose d'un ridicule dans ce couronnement des rois par ce petit homme gris et falot qui a pu développer le goût des sports en Europe, mais qui n'a rien de sportif⁷ ».

Le jugement est bien sévère pour un homme qui est persuadé de contribuer au progrès et qui poursuit des objectifs qui dépassent de beaucoup sa seule contribution aux Jeux olympiques (David, 2008).

En effet, l'action pour la promotion du sport et de l'olympisme dans la vie de Coubertin ne représente qu'un aspect de ses ambitions et finalement son unique véritable réussite. Son projet est en fait bien plus vaste. Au cœur des années trente, il

⁶ « L'Olympisme n'a pas reparu au sein de la civilisation moderne pour y jouer un rôle local ou passager. La mission qui lui est confiée est universelle et séculaire. Il est ambitieux ; il lui faut tout l'espace et tout le temps. » (Coubertin, 1913, p. 119).

⁷ Papiers Raymond Poincaré, « Notes journalières II », mars-août 1914, BNF département des manuscrits, NAF 16027, folio 82.

le résume dans un manuscrit intitulé « La symphonie inachevée », trame de ce qui aurait dû être le cinquième volume de ses mémoires :

« La réforme que je poursuis [...] est une réforme sociale ou plutôt c'est le soubassement d'une ère nouvelle que je vois venir et qui n'aura de valeur et de force que si elle est assise d'aplomb sur le principe d'une éducation renouvelée ».

L'olympisme, simplement un élément de cette éducation renouvelée, « s'est promené à travers le monde en forme de dirigeable rutilant » (Coubertin, dans Boulongne, 1975, p. 463). La valeur du reste de ses propositions, la moitié de ses écrits, n'a jamais véritablement été reconnue.

Au-delà de ces considérations de l'auteur sur son œuvre, force est de constater que le projet olympique n'y a pas forcément été aussi central qu'on le croit intuitivement. On l'oublie souvent mais il ne fut pas le premier président du CIO. Ce rôle revient à Demetrius Vikelas, écrivain et éducateur grec qui résidait habituellement à Paris mais passa de nombreuses semaines à Athènes lors de la préparation des Jeux en 1896. Coubertin le remplace à la tête de la jeune et frêle institution, comme prévu, dès 1896, jusqu'aux Jeux de Paris en 1900. Il le demeure ensuite jusqu'en 1925 notamment car William Sloane, membre pour les États-Unis, refuse d'assumer la présidence tournante en vue des Jeux prévus en 1904 outre-Atlantique. *Exit* donc le principe d'une présidence tournante et adoption du principe d'un mandat de 10 ans. Mais, dans la première décennie du XX^e siècle, Coubertin ne se consacre pas exclusivement à la mise en pratique de l'idée olympique. Tant s'en faut. Il multiplie les initiatives et crée même diverses associations qui poursuivent d'autres buts que l'établissement des JO. Ces initiatives font toutes long feu. Selon nous, c'est seulement à partir de 1907-1908, alors qu'il est confronté dans le milieu sportif français à une forte opposition et plus globalement face aux multiples obstacles qui mettent en péril la tenue même des Jeux, qu'il s'investit avec la plus grande énergie dans la construction olympique. Un règlement intérieur du CIO, la première charte, est présenté en 1908. Elle impose par exemple aux membres une participation régulière aux sessions annuelles et autorise l'institution à mettre fin à leur mandat en cas contraire. Les Comités nationaux olympiques (CNO) deviennent seuls habilités à choisir les athlètes compétiteurs. Un membre du CIO en est obligatoirement le président, empêchant ainsi d'autres modes de sélection des équipes

nationales d'émerger. Les fédérations internationales décident du format des épreuves olympiques en accord avec le CIO. Le système olympique se met en place traduisant la volonté évidente du Comité d'asseoir son autorité sur le monde sportif et sa légitimité en dehors. C'est chose faite en 1912 (David, 2023). Doit-on alors donner crédit à ceux qui avancent une gestion autocratique du CIO par Coubertin, notamment au cours de cette période ?

Pierre, Victor, Jiří et les autres

À partir de 1894 et pendant 20 ans, 87 membres au total vont être investis au sein du premier CIO. Ce sont tous des hommes. Doit-on vraiment le préciser ? Les 15 premiers membres⁸ vont coopter les suivants selon un principe qui n'a pas évolué. Ils sont bien loin de n'être que de simples séides d'un Coubertin omnipotent. Un exemple simple suffit à la démontrer. Comment penser, en effet, que Coubertin ait pu, depuis Paris, organiser les Jeux de Stockholm, ceux de l'aboutissement ? L'artisan principal en est en fait Victor Balck qui représente la Suède au CIO depuis 1894. Il est un véritable pilier de l'institution. La consultation des archives conservées par le Centre d'études olympiques⁹ (CEO) montre toute l'étendue de l'investissement des Suédois. Balck adresse, en effet, pendant toute la période de préparation, des rapports fréquents et extrêmement détaillés au président du CIO. Elle montre aussi que Balck est à la tête d'une véritable équipe sans doute aucun dédiée intégralement à la réalisation des Jeux. La Suède en fait une affaire d'honneur autant qu'une affaire d'État.

Le Comité est donc initialement composé de 15 membres¹⁰. Sept seulement figurent sur la photo effectuée lors de la fondation en Sorbonne en juin 1894. Vikélas, délégué grec

⁸ Certains historiens de l'olympisme avancent le chiffre de 16 en incluant le professeur de sciences naturelles Willibald Gebhardt, présent à Paris et sur la photographie officielle mais officiellement coopté deux ans plus tard en raison du refus français de voir un Allemand associé au projet olympique.

⁹ Nous remercions l'ensemble des personnels du CEO pour leur accueil cordial lors de nos déplacements à Lausanne.

¹⁰ Pour une synthèse générale sur les membres du CIO : voir Krieger, Wassong (2021).

au Congrès et futur président, vient de découvrir le projet de « rétablissement des Jeux olympiques ». Cela tend à souligner l'improvisation qui préside à la première sélection des membres. Un regard précis sur les profils montre que la moyenne d'âge s'établit à 40 ans. Les très jeunes sont en nombre : Coubertin a alors 31 ans, Maxime de Boussies et Léonard Cuff ont 28 ans. Vikélas approche pour sa part les 60 ans, il est le plus âgé. La moyenne d'âge des membres sera de 50 ans en 1914. Un vieillissement de dix ans sur vingt ans qui montre que le premier CIO n'est pas composé de gérantes.

Au fil du temps, le comité va aussi s'élargir pour comprendre finalement 52 membres simultanément en 1913. Certaines nations possèdent bientôt plusieurs membres tandis que de nouvelles cooptations et créations de CNO ouvrent le comité sur de nouveaux horizons (Japon en 1909 et Égypte en 1910). L'ambition universaliste est manifeste dès la fondation.

Le renouvellement des membres est permanent et important. Certains membres ne font que passer. Le Comte Lucchesi Palli disparaît du comité dès 1895 estimant sa participation incompatible avec ses obligations diplomatiques officielles. Vikélas démissionne pour sa part dès 1897, sitôt sa présidence achevée. S'il demeure actif dans d'autres cercles, il disparaît du milieu olympique. D'autres personnalités, approchées pour intégrer le Comité s'empressent de refuser. Sur les 87 membres du premier CIO, près de vingt membres ne le seront que pendant cinq années ou moins, dont deux décès.

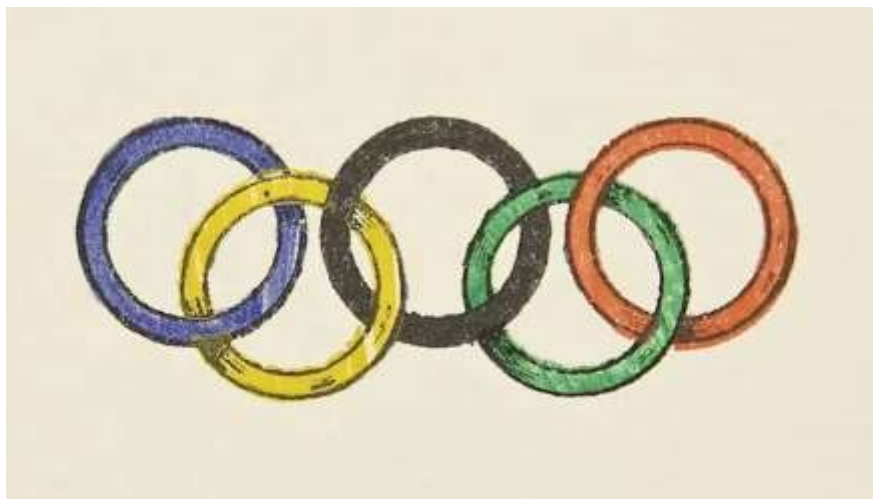
Il convient de préciser que le comité se veut indépendant et ne fonctionne que grâce aux deniers de ses membres, à commencer par ceux de Coubertin. Ils ne permettent évidemment pas de financer l'organisation des Jeux eux-mêmes. Néanmoins, la contribution financière pour chaque membre est suffisamment lourde pour exclure d'emblée certains profils. En effet, la charge des transports, de l'hébergement, etc., pour prendre part aux réunions (sessions et congrès) impose de sélectionner des personnes aux revenus suffisamment solides pour le faire. Le carnet d'adresses est parfois aussi un critère déterminant. Les aristocrates et les grands bourgeois composent donc la totalité des membres du premier CIO. Ils sont tous insérés dans les réseaux de sociabilité des élites. Dans cette Europe des empires, ne pas posséder ce profil peut s'avérer problématique. C'est l'expérience que fait Jiří Guth-Jarkovský, membre du CIO dès l'origine pour la Bohême. Sa condition de simple éducateur, non noble, participe de

la remise en question de son rôle en Autriche-Hongrie à partir de 1910. Après l'éclatement de la double monarchie, il demeure membre du CIO, pour la Tchécoslovaquie désormais, jusqu'à son décès en 1943 soit un mandat exceptionnellement long de 49 ans. À l'opposé, plusieurs membres sont proches des têtes couronnées européennes auxquelles ils offrent un accès direct si besoin. Les plus investis possèdent un intérêt sincère pour le développement des activités physiques et sportives. Quelques-uns, parmi les plus jeunes, en possèdent une expérience propre, voire ont participé aux premiers Jeux en tant qu'athlète avant d'intégrer le Comité. D'autres administrent et promeuvent les manifestations sportives dans leur État. Les éducateurs, enfin, sont en nombre et apparaissent sur la durée particulièrement actifs. Pour autant, nul ne s'investit exclusivement dans la construction olympique. En plus d'une activité professionnelle pour un certain nombre, la presque totalité des membres participe ou accorde son soutien à d'autres initiatives progressistes.

Le rôle qui est dévolu aux membres du CIO est très clair : ils sont les administrateurs de l'idée olympique (Coubertin, 1908) et forment un Sénat qui préside moralement à la réalisation des Jeux. Ce groupe se soude progressivement au fur et à mesure que ses membres, étrangers les uns aux autres initialement, se découvrent et apprennent à se connaître. Par leurs échanges, l'idée olympique – dont seule l'armature essentielle avait été définie initialement – se précise. Au sein du comité, quelques-uns assument des rôles centraux comme Courcy-Laffant, membre anglais, auquel Coubertin accorde toute confiance. C'est par son intermédiaire par exemple que les nouveaux membres pour les dominions britanniques sont repérés puis cooptés. Très rapidement, les tâches sont réparties et tout ne repose pas sur le seul président. Les échanges épistolaires montrent d'ailleurs parfois des débats internes qui peuvent prendre un tour assez vif. Il convient de préciser que le français est la langue habituelle des échanges mais que tous ne le maîtrisent pas parfaitement. L'examen des écrits échangés montre que la langue anglaise prend une place croissante dès le début du siècle. Elle permet notamment de régler les quelques incompréhensions à l'origine de différends. Les membres du CIO en viennent donc à former une communauté assez large, animée et structurée autour d'un noyau central connu et reconnu de tous. Outre le président qui assume la quasi-totalité de la communication, quatre à cinq appuis sûrs – dont Courcy-Laffant, Black et Guth-

Jarkovský¹¹ – coordonnent l'action du comité au niveau régional, terme entendu ici comme un sous-ensemble du monde.

Être membre du premier CIO n'est pas vraiment une sinécure. Comment peut-on alors expliquer l'engagement de la plupart de ces hommes ? Quel imaginaire commun les anime ?



« *Worlds Made by Words*¹² »

Les mondes, imaginés ou pas, sont construits pas des mots. Nous l'avons dit, la construction olympique est largement empirique. Pour partie, et c'est loin d'être anodin, parce que les objectifs réels, la forme et le fonctionnement du Comité sont à définir. En 1894, le comité créé en Sorbonne porte le nom de Comité international des Jeux olympiques (CIJO) ; trois années plus tard, après Athènes, sans aucune explication, il se mue en CIO, ce qui est toujours son nom. Comment comprendre cette évolution ? On peut avancer que, initialement, le comité ambitionnait surtout de veiller à l'organisation des Jeux tous les quatre ans. Le choix d'une présidence tournante semble l'indiquer assez clairement. Son fonctionnement devait être pensé alors comme relativement intermittent. Pour des raisons qui sont sans doute liées autant à la volonté

¹¹ Parmi ces hommes, seul Jiří Guth-Jarkovský a laissé un témoignage sur son engagement olympique de cinquante ans... en tchèque.

¹² Tiré du titre de l'ouvrage de Grafton (2009).

« menaçante » des Grecs de conserver les Jeux sur leur sol comme un symbole national qu'à l'approfondissement de l'idée olympique notamment dans le domaine de la pédagogie lors du Congrès du Havre en 1897 (voir Müller, 1994, p. 49 sqq), l'objectif change de nature, la mission s'élargit et le comité devient réellement permanent.

La construction de l'idée olympique est aussi empirique car elle doit prendre garde à ne pas diviser des soutiens potentiels qui se disputent à tout propos, sur les méthodes d'activité physique, sur l'utilité des compétitions, etc. Le sport naît et les mots pour en parler sont rares. Ceux employés doivent par conséquent faire consensus tout en indiquant une orientation, tout en révélant *a minima* le projet poursuivi. Comment faire groupe et agir sans cette base commune ? Dans cette perspective, le repère commun, fondamental est Olympie. Mais qu'est-ce qu'Olympie alors sinon un ensemble de ruines en cours d'exhumation par les archéologues. La référence soulève plusieurs questions. Quels fils, réels ou fantasmés, s'agit-il de renouer qui seraient utiles à la fin du XIX^e siècle ? Que penser de cette idée de faire du moderne à partir de ruines antiques encore mal connues ? Comment celle-ci nous permet-elle d'accéder à l'imaginaire de ceux qui la portent ?

Sans entrer dans trop de détails¹³, Olympie est connue, à l'époque, comme la cité dans laquelle se sont tenus tous les quatre ans des Jeux athlétiques qui rassemblaient le monde grec. Ce n'étaient pas les seuls Jeux panhelléniques mais il s'agissait des plus prestigieux. Ils donnaient notamment lieu à une trêve dans les conflits récurrents entre cités et revêtaient, comme toute cérémonie de ce temps, un caractère religieux central. Olympie est ainsi le lieu où l'on trouvait l'une des sept merveilles du monde, la statue chryséléphantine de Zeus. Aller chercher dans ce passé lointain et dans les ruines encore ensevelies au bord de l'Alphée les fondations d'une invention au XIX^e siècle n'est pas anodin. S'attachant à l'analyse de l'œuvre de Volney (intitulée *Les Ruines ou Méditation sur les révolutions des empires*), Sophie Lacroix (2007) offre une véritable réflexion sur le sens à accorder à l'utilisation du thème des ruines. Pour elle, la glorification de la grandeur passée vient souvent alimenter « une déploration des ravages présents ». Elle est porteuse « d'un message sur la dégradation des choses humaines » (Lacroix, 2007, p. 89). Son apparition est concomitante de « la naissance d'une conscience historique

¹³ Pour plus de détails, voir les travaux de Koulouri Christina (2010).

nouvelle où le sentiment de la crise est dominant » (*idem*). Le XIX^e siècle glisse ainsi du sens concret des ruines archéologiques « vers un sens figuré qui rend compte du déclin des civilisations » (p. 90). Le thème des ruines est l'aboutissement d'un processus qui inclut toutes les phases de l'existence dont l'âge d'or puis la crise, la décadence et finalement la ruine. En France, cela concorde avec l'esprit fin-de-siècle qui apparaît comme une réaction de perte de repères face à un monde qui change de plus en plus rapidement.

La référence à Olympie a été retenue sans doute d'abord par Coubertin seul, mais elle a clairement suscité un engouement large. Elle aboutit par conséquent à une invention qui, postulant une crise, se propose de rétablir un cadre analogue à celui des Jeux olympiques (lieux universels de rencontres sportives et culturelles) en adaptant son contenu à une époque de changements rapides et de progrès. La commune appartenance sociale des membres du CIO, la vie cosmopolite qu'ils mènent pour beaucoup, leur appartenance au « grand monde » ou plus souvent seulement au « beau monde », fait que tous observent et expérimentent cette réalité mouvante de leur quotidien. Pour tous, le changement doit être guidé pour qu'il devienne progrès et non chaos et effondrement. Le temps présent, marqué par la menace d'un déclin, peut être « rebronzé¹⁴ », peut retrouver un nouvel éclat grâce à un effort adapté tout en intégrant le courant irrépessible de la nouveauté. Il serait cependant faux de résumer l'esprit commun des membres du premier CIO comme sous-tendu par une volonté de lutte contre une possible décadence. Un William Sloane, par exemple, est porteur des dynamiques du *Gilded Age* d'outre-Atlantique. Guth n'aspire pas au tournant du siècle à la disparition de la double monarchie austro-hongroise mais est nécessairement sensible au mouvement des nationalités et à l'affirmation croissante de la culture tchèque. Ce qui nous amène à conclure sur cet aspect que, au fur et à mesure des échanges et des rencontres, les différents imaginaires nationaux ouvrent sur un imaginaire international partagé, seul ressort possible de l'engagement durable et

¹⁴ Nous utilisons volontairement un terme choisi par Coubertin pour la France dont on lui fait souvent grief en oubliant qu'il s'agit d'une métaphore qui s'appuie sur la technique utilisée dans la rénovation d'objets en bronze, par exemple les statues. Voir Coubertin (1892, p. 541). Pour qui voudrait s'intéresser plus amplement à ses écrits : voir les textes choisis (Coubertin, 1986). De plus en plus de textes sont accessibles facilement *via* wikisource.

commun des membres au service de la construction olympique. Dans cette perspective, que Coubertin ait été le premier à employer le mot de mondialisation représente un indice fort d'une réflexion sur un monde qui change d'échelle¹⁵.

Vers la définition d'un imaginaire international

Dans ses travaux successifs, Benedict Anderson a défini des « imagined communities » ou « communautés imaginées » lui permettant d'expliquer la construction de communautés imaginées nationales (Anderson, 2006). Quand bien même cette théorie apparaît inachevée (Chivallon, 2007), Anderson en a lui-même poursuivi l'exploration en isolant ensuite un imaginaire anticolonial¹⁶ (Anderson, 2009). La porte étant de ce fait ouverte, nos recherches nous amènent à postuler l'existence simultanée d'un autre type de « communauté imaginée », l'imaginaire international. Comment comprendre en l'espèce la motivation initiale des pionniers du CIO et leur persévérance pendant vingt ans face aux obstacles et difficultés diverses sans considérer que leur action s'appuie sur un esprit commun, sur un imaginaire commun, d'essence internationale, qui les guide et leur permet *in fine* d'aboutir ? Pour les membres du premier CIO, comme pour d'autres groupes humains,

« Être ouvert sur la planète et attaché à son clocher au fond, n'était pas, par principe du moins, contradictoire » (Michel, 2018, p. 28).

Autrement dit, il apparaît tout à fait commun et aucunement antinomique à ceux qui possèdent l'expérience concrète d'une vie dite alors cosmopolite de se reconnaître plusieurs appartenances en conservant un ancrage au moins sentimental local et/ou national¹⁷. Il apparaît ainsi possible de conjuguer internationalisme et culte ardent à sa patrie, sans être soi-même tiraillé entre deux appartenances antagonistes. C'est le point

¹⁵ Le terme n'a pas été repris à l'époque (voir Capdepuy, 2014). D'autres néologismes furent aussi proposés à l'époque sans plus de succès dans l'immédiat comme « mondialité ».

¹⁶ La difficulté semblant être ici au moins dans la traduction de *imagined* puisque la langue anglaise ne possède pas d'équivalent au mot imaginaire (Wunenburger, 2013, p. 29).

¹⁷ On peut ici utilement renvoyer à l'examen du concept de *rooted cosmopolitanism* développé par S.G. Tarrow (2005) mais aussi étendre le concept de « banal nationalism » développé par Billig en « banal internationalism » ou « banal cosmopolitanism ».

de vue des acteurs de l'internationalisme à cette époque, un type de relation au monde que privilégie par exemple Coubertin comme base du progrès par l'internationalisme en 1898 (voir Coubertin, 1898). Cette conception est précisément ce qui les rend suspects aux yeux des tenants du nationalisme, suspicion qui peut devenir vindicte lors de crises politiques internationales.

Selon nous, il existe donc bien un imaginaire international au tournant du XX^e siècle. Il ne remet bien entendu aucunement en question l'existence d'un imaginaire national mais dans un certain nombre de situations le complète. Cette coexistence permet de comprendre comment cette période peut être donnée à la fois comme ère de la nation et du nationalisme, comme nos maîtres l'ont justement définie, et comme celle d'un moment internationaliste ou d'un tournant international ce que les recherches plus récentes démontrent¹⁸.

Assez clairement, les membres du premier CIO appartiennent à un groupe assez large dans lequel ils se meuvent avec d'autant plus d'aisance qu'ils contribuent, comme tous les autres, à de multiples réseaux aux finalités progressistes convergentes. Aucun membre du CIO ne se préoccupe exclusivement de développer l'idée olympique. C'est aussi pour leurs liens, leurs réseaux qu'ils sont cooptés.

L'imaginaire national et l'imaginaire international apparaissent comme deux réponses différentes à l'irruption du monde ou plutôt à un changement d'échelle généralisé qui s'opère avant le tournant du siècle. Son expérience directe est palpable pour une partie des contemporains qui la considère comme une évidence. Cette expérience possède ses marqueurs : la bicyclette, les cartes postales autant que les paquebots transatlantiques, les grands hôtels de la Côte d'Azur ou festivals et congrès tenus dans les capitales culturelles. Cette transformation du monde n'est pas nécessairement subie. Certains la considèrent comme l'opportunité de réaliser un avenir meilleur imaginé individuellement ou collectivement. C'est probablement ce que les membres du premier CIO, au moins le noyau central, ont envisagé en établissant peu à peu les Jeux olympiques modernes. Tout était à imaginer avant même que de concrétiser. Et même alors rien ne garantissait la réussite du projet olympique.

¹⁸ Cf. par exemple les travaux de Glenda Sluga (2013), David Armitage (2012) ou Anne Rasmussen (2001).

« En imaginant, l'homme peut rendre possible l'impossible¹⁹ »

Arrivé au terme de cette brève exploration, il convient de résumer les idées avancées.

Comme tout groupe humain, le CIO s'est doté d'un mythe fondateur qui lui est utile au présent. S'il repose sur des faits, la sélection qui en est faite brouille toutefois les conditions réelles de naissance et d'affirmation des JO. Hormis Olympie, le symbole rassembleur, on serait bien en peine de trouver une vision claire, d'emblée, de ce que devaient être les Jeux. En d'autres termes, l'idée olympique n'est pas sortie parfaitement aboutie de la cuisse de Zeus. Bien au contraire, elle a été élaborée puis s'est imposée dans la difficulté au bout d'une période de vingt années. Elle aurait pu tout aussi bien disparaître ou évoluer vers une forme bien autre, une résidence permanente en Grèce par exemple. La réussite de Stockholm 1912 est avant tout celle de ses organisateurs, entendus au sens large, c'est-à-dire incluant les membres du premier cercle du CIO. Mais à ce facteur interne s'ajoutent deux facteurs externes : le nationalisme et l'internationalisme. Plus précisément, c'est la tension entre nationalisme et internationalisme, qui apparaît à l'occasion de l'édition 1912, qui propulse aussi les JO dans une dimension nouvelle et sans précédent.

Deuxième idée avancée. Les artisans de ce quasi-miracle forment un groupe homogène. Ils sont membres d'un premier CIO, nécessairement distinct de celui vécu et promu par leurs successeurs. En effet, ces hommes, tous « transfuges du XIX^e siècle » (Trebitsch, 1994, p. 17) ont tout à imaginer et à créer. Si Coubertin est, de toute évidence, la figure centrale de ce groupe, il est excessif d'en faire un dirigeant omnipotent ravalant ainsi les autres membres à des rôles très secondaires. La réalité est bien différente et la correspondance conservée en atteste.

En revanche, ces 87 membres du premier CIO sont pleinement intégrés à de multiples réseaux de sociabilité européens et occidentaux. Ils partagent avec l'ensemble des

¹⁹ Voir Godelier (2015) dans son ouvrage *L'Imaginé, l'imaginaire et le symbolique*.

composantes de ces réseaux un imaginaire commun, voulu progressiste, que nous proposons d'appeler « imaginaire international ».

Références bibliographiques

Anderson Benedict, 2006, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte.

Anderson Benedict, 2009, *Les Bannières de la révolte*, Paris, La Découverte.

Armitage David, 2012, *Foundations of Modern International Thought*, Cambridge University Press.

Atlan Henri, 1995, « Rationalité scientifique et rationalité du mythe », *Philosophiques*, vol. 22 n°2, p. 265-280.

Billig Michael, 1995, *Banal Nationalism*, London, Sage.

Boucheron Patrick, Kalifa Dominique, 2016, « Avant-propos », in Kalifa Dominique (dir.), *Les historiens croient-ils aux mythes ?*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Homme et société ».

Capdepuuy Vincent, 2014, « L'histoire d'un mot », *Alternatives économiques*, n° 101.

Chatziefstathiou Dikaia, 2012, « Pierre de Coubertin: Man and Myth » in Helen Jefferson Lenskyj, Stephen Wagg (dir.), *The Palgrave Handbook of Olympic Studies*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 26-40.

Chivallon Christine, 2007, « Retour sur la "communauté imaginée" d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », *Raisons politiques*, n° 27, p. 131-172.

Coubertin Pierre de, (Müller Norbert, coord.), 1986, *Textes choisis*, 4 vol., Zurich, Weidmann.

Coubertin Pierre de, 1896, « La préface des Jeux olympiques », *Cosmopolis*, n°4, avril.

Coubertin Pierre de, 1913, « L'emblème et le drapeau de 1914 », *Revue olympique*, août.

Coubertin Pierre de, 1908, « Les "Trustees" de l'idée olympique », *Revue Olympique*, 8^e année, juillet, p.108-110.

- Coubertin Pierre de, 1975, « La Symphonie inachevée » in Boulongne Yves-Pierre, *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin : 1863-1937*, Ottawa, Léméac.
- Coubertin Pierre de, 1892, *Les Associations athlétiques. Organisation et fonctionnement dans les lycées et les collèges français*, Rapport présenté à la séance du Comité de propagation des exercices physiques à la Sorbonne, le 7 mars 1892 », *Revue universitaire*, 1^e année, tome 1, 15 mai.
- Coubertin Pierre de, 1898, « Does Cosmopolitan Life Lead to International Friendliness? », *The American Monthly Review of Reviews*, vol. XVII, n°4, avril, p.429-434.
- David Renaud, 2023, « Avant le système olympique. Reconsidérer les premiers pas du mouvement olympique » in Éric Monnin, Béatrice Lapérou-Scheneider, Laurent Kondratuk (dir.), *L'Olympisme, genèse, principe et gouvernance*, Gap, Désiris, p. 14-23.
- David Renaud, 2008, « Pierre de Coubertin, une certaine idée du monde », *Revue d'histoire diplomatique*, n° 1, p. 31-45.
- Godelier Maurice, 2015, *L'Imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, Paris, CNRS.
- Grafton Anthony, 2009, *Worlds Made by Words: Scholarship and Community in the Modern West*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Koulouri Christina, 2010, « From Antiquity to Olympic Revival: Sports and Greek National Historiography (Nineteenth-Twentieth Centuries) », *International Journal of the History of Sport*, vol. 27, n° 12, p. 2014-2052.
- Krieger Jörg, Wassong Stephan, 2021, « The composition of the IOC: Origins and key turning points in the governance of the Olympic movement » in Dikaia Chatziefstathiou, Borja García, Benoît Séguin (dir.), *Routledge Handbook of the Olympic and Paralympic Game*, Londres, Routledge, p. 203-216.
- Krüger Arnd, 1997, « Forgotten Decisions: The IOC on the Eve of World War I », *Olympika: The International Journal of Olympic Studies*, vol. 6, p. 85-98.
- Lacroix Sophie, 2007, « Volney et le thème des ruines », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 53, p. 89-102.

- Maspero Gaston, 1916, « Notice sur la vie et les travaux de M. Michel Bréal » in Académie des inscriptions et belles-lettres, *Comptes rendus des séances de l'année*, 60^e année, n° 6, p. 544-574.
- Michel Florian, 2018, « Histoire des relations internationales, histoire globale et imaginaire catholique. L'exemple de Gilbert Keith Chesterton », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 48, p. 15-28.
- Müller Norbert, 1994, *Cent ans de congrès olympiques, 1894-1994. Histoire, objectifs, réalisations*, Lausanne, Comité international olympique.
- Nicolle Olivier, 2008, « L'institution : temporalité et mythique » in Olivier Nicolle, René Kaës (dir.), *L'institution en héritage : Mythes de fondation, transmissions, transformations*, Paris, Dunod.
- Rasmussen Anne, 2001, « Tournant, inflexions, ruptures : le moment internationaliste », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 19, p. 27-41.
- Rasmussen Anne, 1989, « Les congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900) » *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°7.
- Sluga Glenda, 2013, *Internationalism in the Age of Nationalism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- Tarrow Sidney George, 2005, *The New Transnational Activism*, New York, Cambridge University Press.
- Trebitsch Michel, 1994, « Internationalisme, universalisme et cosmopolitisme : les représentations du monde dans les milieux intellectuels français, d'une guerre à l'autre », *Les Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 28, juin, p. 13-27.
- Vernant Jean-Pierre, 2013, *Les origines de la pensée grecque*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».
- Veyne Paul, 2014, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Seuil.
- Wunenburger Jean-Jacques, 2020, *L'imaginaire*, PUF.

L'olympisme comme accélérateur d'innovations

dans la mesure du temps

Guillaume Rayot

Doctorant au laboratoire C3S, cultures, sports et société « Innovations chronométriques dans l'olympisme et le sport de compétition », UFR SLHS université de Franche-Comté, sous la direction d'Éric Monnin (directeur du CEROU, centre d'études et de recherches olympiques universitaires)

Résumé

Partenaire indispensable des événements et compétitions sportives, la chronométrie est née il y a plus de 250 ans d'un besoin de calculer la longitude en mer. L'industrialisation du XIX^e siècle et le renouveau des Jeux olympiques ont rendu la précision du chronométrage nécessaire dans un contexte de mobilité. L'évolution des techniques, la naissance des chemins de fer et de l'aviation sont autant de facteurs déterminants pour le développement des mesures et de l'industrie horlogère au XX^e siècle. Enfin, la popularité des Jeux olympiques et le développement des médias ont servi de moyen de communication pour l'industrie horlogère et un formidable outil de promotion de ses produits.

Mots clés : Olympisme, Chronométrie, Horlogerie, Sports, Compétitions, Jeux olympiques



Omega, affiche des JO 1936

D'Olympie en -776¹ à Paris 2024,

« Le temps, quatrième dimension, n'est que la condition d'existence des trois autres. »
(Bergson, 2003 [1889], p. 82²)

Mesurer le temps c'est mesurer l'action. Au-delà de la métrologie, la performance se meut en idéal dans l'imaginaire sportif. Pourquoi les épreuves sont-elles devenues si populaires ? Pourquoi l'exploit de l'athlète est-il devenu un moteur sociologique et un secteur économique dédié au record ? L'idée de se mesurer à des concurrents dans le cadre d'un jeu encadré est attestée de manière certaine pendant l'Antiquité grecque (Vanoyeke, 2020, p. 1). En revanche, celle de la mesure de la performance n'existe pas et seul le vainqueur se voit auréolé de gloire. De plus, la maîtrise technique ne permet pas à cette date d'établir des mesures de temps fiables. C'est de l'horlogerie mécanique que viendra la solution par la nécessité de résoudre les calculs de longitude en mer à la fin du XVII^e siècle. Les montres chronomètres qui en seront dérivées permettront de se mesurer aux autres de manière objective à partir du milieu du XVIII^e siècle en Angleterre dans les premières courses hippiques et les compétitions d'avirons entre universités. L'insuffisante précision des mouvements rendra impossible l'exactitude et l'impartialité avant le XX^e siècle mais fixe les bases de la chronométrie sportive.

Discipline horlogère de pointe, elle est le synonyme d'une perfection technique repoussant toujours plus loin les limites horlogères mais également celle du corps humain. La rénovation des Jeux olympiques en 1896 et l'implication de l'horlogerie industrielle feront de cette nouvelle activité – la chronométrie sportive – un tremplin d'innovations.

En 1915, la relocalisation du Comité olympique de Paris à Lausanne en raison du premier conflit mondial, finira de mettre en évidence l'alliance entre le sport et l'horlogerie dans un glissement géographique vers la Suisse. Cette opportunité permettra aux manufactures de participer à la conception de machines spécifiques et de faire progresser l'horlogerie tout entière par leurs avancées techniques.

¹ La date de 776 av. J.-C. est souvent citée dans les sources écrites, voir CIO, « [Foire aux questions. Histoire et origine des Jeux](#) ».

² En 1905, Albert Einstein (1897-1955) énonce son traité de relativité restreinte dans un article publié sur l'électromagnétisme. Le Temps, donnée imperceptible donnée fondamentale de l'espace-temps s'ajoute aux dimensions d'espace pour construire l'univers en quatre dimensions (largeur, hauteur, longueur).

Comment ces innovations horlogères deviennent le support objectif des records sportifs et pourquoi la précision demeure-t-elle le levier nécessaire de la maîtrise « chronographique » ? Pourquoi cette sociologie des records est-elle indissociable de l'imagerie populaire et en quoi l'horlogerie a-t-elle su répondre à ce besoin ?

La chronométrie est le pont, le trait d'union qui lie l'horlogerie à la compétition. Le tissage des liens qui les unissent repose sur un dénominateur commun : le fractionnement du temps. Dans ces deux domaines, tout est temporalité, du record à la chronologie des innovations. La rencontre du temps et du sport est une évidence qui repose cependant sur des événements clés qui interviennent à des dates précises. Ces jalons indispensables se posent à chaque étape de la frise du temps en fonction des progrès techniques mais aussi du contexte historique, des avancées sociales ou simplement des loisirs du quotidien.

Trois aspects fondamentaux et indissociables nous permettent de comprendre cette alliance entre les innovations chronométriques et le monde de la performance. La science et l'évolution des techniques ont permis la création de garde-temps complexes et favorisé le développement de cette activité. La professionnalisation du sport, la renaissance des Jeux olympiques feront de la chronométrie un acteur incontournable des institutions sportives. Des machines de plus en plus éloignées des simples chronographes seront conçues et adaptées à chaque domaine d'application sportive. Enfin, le chronométrage revêt une dimension sociale et économique. La société des loisirs érigée en modèle après 1945 trouve dans les athlètes de nouveaux symboles. L'établissement de records affichés par les tableaux de chronométrages participe au succès des épreuves dans une ferveur populaire toujours plus grande. L'impact dans les mentalités est directement lié à ces modèles et polarisé par la publicité. Comme les vêtements, les chaussures et les articles de sports, les montres arborent fièrement leur collaboration avec un ambassadeur ou une épreuve prestigieuse. Cette image positive profitera aux industriels du secteur et deviendra (notamment grâce aux JO) un véritable secteur économique générant un immense volume d'affaires.

Le temps avant le sport

Courir ou jouer, monter dans les arbres ou nager sont autant des gestes originels de notre enfance, apparemment sans lien direct avec le sport ou la performance. Ils peuvent être jeu, détente ou amusement dans un but d'entretien physique ou simplement ludique. Ces activités peuvent endurcir, favoriser l'habileté ou la confiance en soi sans pour autant devenir obligatoirement des épreuves olympiques. Il existe déjà dans les récits d'Homère³ des jeux de loisir ou sur les vases attiques à figures noires des représentations d'athlètes⁴. Les compétitions sont populaires dans la Grèce antique et les concours nombreux. Vaincre et être le premier sont les seuls buts à atteindre. Dans l'esprit des jeux panhelléniques, qu'ils soient pythiques, néméens, isthmiques⁵ ou olympiques⁶, aucune seconde ou troisième place ne saurait être admise. Atteindre l'excellence dans le dépassement de soi et des autres, telle pourrait se définir la devise des athlètes.

Dans *l'Illiade*, première épopée d'Homère⁷, Achille porte ces sentiments d'invincibilité, de victoire (*niké*) de premier (*protos*) sentiments communs partagés avec les athlètes *periodonikes*⁸.

³ Dans *l'Odyssée*, Nausicaa, fille d'Alkinoos, princesse joue à la balle avec ses servantes. Représentation par John Flaxman pour l'édition de *l'Odyssée*, 1810.

⁴ Exemple de coupe à figures noires d'Athènes (Grèce) du peintre du BNM où figurent des éphèbes courants, terre cuite Musée du Louvre vers 530 avant J.-C, F.80, Cp.625.

⁵ Les Jeux pythiques se déroulent en l'honneur d'Apollon pythien, tous les quatre ans à Delphes. Les Jeux néméens avaient lieu à Némée, ville du Péloponnèse où était célébré Zeus. Les Jeux isthmiques étaient célébrés à l'isthme de Corinthe en l'honneur du culte de Poséidon (Vanoyeke, 2020, p. 21).

⁶ La date de -776 av. J.-C., sans être totalement attestée par les textes, place le début des Jeux olympiques dans la chronologie de la Grèce classique. Organisés pour le culte de Zeus, ils sont célébrés tous les quatre ans jusqu'en -393 av. J.-C. (Badinou, 2000, p. 6).

⁷ Homère est le plus ancien poète de la Grèce antique. Il vécut probablement au VIII^e siècle avant notre ère. *L'Illiade* est la première épopée « composée » (et non écrite) par Homère vers -850/-750. Elle prend place pendant la guerre de Troie où s'affrontent les Achéens contre la Grèce et les Troyens. À ces deux belligérants, des divinités (Athéna, Poséidon ou Apollon) viendront apporter aide et soutien. On retrouvera ces mêmes divinités au centre des jeux panhelléniques. Le partage avec les autres (qu'Achille finit par comprendre), la gloire ou la déception se retrouvent au sein des jeux et plus tard dans le sport, fondant un socle aux valeurs universelles (voir Compagnie À tire-d'aile, *Dossier pédagogique. Illiade*).

⁸ Ce terme désigne un athlète prenant part à tout le « circuit » des Jeux panhelléniques et y étant le vainqueur (voir The Olympic Museum, *The Olympic Games in Antiquity*).

L'étude des jeux antiques permet de mieux comprendre cette philosophie de la victoire et l'absence de classement des participants aux jeux. L'incapacité technique de concevoir et de fabriquer des outils rendant possible la mesure des épreuves est compréhensible sous l'antiquité. Les connaissances grecques en matière de mathématiques auraient pu permettre d'imaginer des systèmes simples de métrologie. Mais la raison était donc tout autre. Pour l'athlète grec, seule la victoire importe, la seconde et la troisième place n'existent pas (Vanoyeke, 2020, p. 21). Il n'est donc pas question de podium et encore moins de mesurer le temps ou les performances. La célèbre maxime de Pierre de Coubertin : « L'important dans ces olympiades n'est pas tant d'y gagner que d'y prendre part⁹ » irait-elle à l'encontre des pratiques antiques et de l'idée que l'on se faisait des jeux ?

En 393, les vertus portées par la culture grecque cesseront d'animer les jeux antiques par abolition de l'empereur Théodose 1^{er}¹⁰. Elles renaîtront sous une forme moderne mille cinq cents ans plus tard lors des jeux de 1896. Pourquoi et comment la gestion du temps est-elle devenue une donnée indispensable alors qu'elle n'existait pas précédemment ?

Ponctualité et chronométrie : une histoire des mobilités

La réponse est multifactorielle et passe en partie par le prisme de la navigation, discipline que l'empereur Trajan maîtrisait déjà au 1^{er} siècle avec fierté et « sportivité » (Vanoyeke, 2020, p. 127). Le rapport au mouvement est fondamental pour comprendre l'enjeu du temps et, par extension, sa dimension sportive. Son existence est une nécessité voulue par une société en pleine mutation, celui de la mobilité et en premier lieu celui de connaître l'heure en mer sur les navires, alors seul moyen de transport « au long cours¹¹ ». On doit la motivation de ces recherches – notamment celles sur la longitude en mer – aux nombreuses bourses offertes

⁹ « Le plus important aux Jeux olympiques n'est pas de gagner mais de participer, car l'important dans la vie ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel, ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu ». Pierre de Coubertin se serait en réalité inspiré du sermon de l'évêque de Pennsylvanie, Ethelbert Talbot, prononcé le 19 juillet 1908, au cours des Jeux de la IV^e Olympiade à Londres (voir CIO, 2010, « Londres 1908 remplace Rome à la dernière minute »).

¹⁰ CNOSF, « La fin des jeux antiques ».

¹¹ Littré Émile, 1973, *Dictionnaire de la langue française* : « Expression marine désignant les voyages éloignés en mer [...] par opposition au cabotage » (éd. Hachette).

par toutes les Cours et les royaumes d'Europe, qui montrent combien l'enjeu du temps était primordial.

Tout voyage sans parfaite maîtrise du temps est une aventure périlleuse pour marchandises et équipages. En ce sens, les progrès de l'horlogerie à la fin du XVII^e siècle profitent à la société dans son ensemble. Deux innovations permettent, à partir de 1656, une véritable capacité de mesurer le temps de manière précise : le balancier à pendule et le ressort spiral réglant¹².

C'est ici le point de départ d'une nouvelle ère dans l'histoire de la mesure du temps car elles conditionnent le futur de l'horlogerie. Les usages et les pratiques du temps, inchangés depuis leurs origines, profiteront de cette mutation technique initiée à la fin du XVII^e siècle (Lamy, 2022, p. 88). Jusqu'alors, l'homme ne peut faire confiance à la machine horlogère. La technique et les instruments sont peu performants et ne permettent pas de se substituer au jugement humain. Cette difficulté pose d'ailleurs le problème de l'impartialité des mesures dans la compétition sportive et limite souvent un ordre d'arrivée plutôt qu'un « temps ». Un certain nombre d'éléments vont inverser durablement cette tendance. Tout d'abord, les progrès mécaniques en matière de précision horlogère seront adaptés aux productions grâce aux développements industriels à la fin du XIX^e siècle. C'est en effet grâce à l'établissement des grandes manufactures suisses que la fabrication des chronomètres en grand nombre sera possible.

Nécessité d'une mesure exacte, impartiale et officielle

La maîtrise du temps est le premier pilier de la chronométrie. Il est nécessaire que soit définie une base de temps fiable, égale et répétable. Il sera par la suite indispensable de pouvoir mesurer des cycles courts, de pouvoir faire démarrer le temps et de l'arrêter à volonté. Ainsi, beaucoup d'étapes seront nécessaires pour concevoir, fabriquer et adapter des objets capables de déterminer une mesure juste et impartiale. On peut cependant affirmer

¹² Ressort en acier spécial attaché au balancier de la montre permettant un aller-retour (oscillation) par seconde et apportant régulation et précision du mouvement (voir le [lexique de la FHH – Fondation haute horlogerie](#)).

qu'aucune chronométrie sportive n'aurait pu exister sans l'horloge et la montre, mères de toutes les machines modernes, fussent-elles électroniques ou atomiques.

La seconde étape est la création d'un temps officiel sur lequel se référer, le « temps de référence » grâce à la création des observatoires chronométriques. Mais quelle différence entre chronométrie, chronographe et horlogerie ?

La chronométrie est une norme de précision de mesure horlogère. Une montre ou une horloge peut être certifiée « chronomètre » sans être un chronographe. Le chronographe, nécessairement normé chronomètre diffère de l'horlogerie classique en cela qu'il mesure un intervalle de temps court plutôt que d'indiquer l'heure d'un lieu géographique à un instant T^{13} . L'horloger suisse Abraham-Louis Breguet réalise, en 1820, le premier chronographe à « doubles secondes ». Pour « écrire le temps » (véritable sens du mot « chronographe »), certaines aiguilles des secondes sont dotées d'une plume qui dépose une goutte d'encre sur l'émail du cadran. Breguet en conçoit une dès 1822.

La création d'une heure légale est directement liée à la mutation de la société en raison des nouvelles mobilités, en particulier le chemin de fer. En 1825, la ligne Stockton-Darlington est mise en service par l'ingénieur George Stephenson. Pour des raisons de sécurité, une synchronisation et une précision indispensable de l'heure doivent être instituées.

« Les horaires s'imposent alors comme des outils pour organiser et accélérer les mobilités. Le respect de ces échéances temporelles, et donc la ponctualité, deviennent essentiels au bon fonctionnement des transports » (Herr-Laporte, 2022).

La chronométrie se généralisera ensuite aux autres moyens de transports, aviation, automobiles, motocycles, domaines qui deviendront parfois des disciplines sportives où le chronomètre sera très important à l'image des 24 heures du Mans de la Formule 1 ou de la voltige aérienne...

Nous verrons que le chronographe sera donc « aussi » l'outil indispensable de la mesure de temps dans les épreuves sportives et olympiques. Fierté, espoir, dépassement de soi sont des vertus portées par l'engagement sportif. L'Olympisme regroupe ces valeurs et l'horlogerie

¹³ Les premières applications modernes sont la détermination de l'heure au méridien de référence pour calcul la position d'un navire en mer. Le méridien de Greenwich fut arbitrairement choisi en 1783 comme méridien 0 car il était le lieu d'implantation de la lunette méridienne de James Bradley.

chronométrique participe aux émotions que véhicule ce grand théâtre populaire, dans l'héritage des jeux antiques.

On assiste à la naissance d'un double phénomène : d'une part, la précision chronométrique conduit à l'existence d'un temps officiel (des horloges « mères » régies par les villes donnent une heure légale sur laquelle seront réglées les montres). D'autre part, la certification de ces montres est elle-même régie par des établissements officiels. C'est la création des observatoires chronométriques ; ce sont des observatoires astronomiques publics qui ont en plus la qualité de garantir la précision d'un produit privé. En ce sens le rôle des observatoires dans le développement des chronomètres ne saurait être ignoré. Depuis les années 1880 les observatoires suisses de Neuchâtel, Genève ou de Glashütte en Allemagne sont habilités à décerner des certificats attestant que la montre possède une précision suffisante pour prétendre au terme de chronomètre. À Besançon, c'est l'observatoire chronométrique national qui délivre un bulletin de marche orné du poinçon « tête de Vipère », gage de fiabilité et de précision depuis décembre 1897. Cette norme certifiera de nombreux chronomètres sportifs dont ceux des fédérations sportives, y compris suisses.

La certification de chronométrie sera indispensable pour être choisie par les institutions sportives et devenir chronométrateur officiel. Cela peut représenter dans certains cas une reconnaissance, des retombées économiques et une visibilité substantielle pour une marque horlogère. Cette normalisation du temps et l'impartialité de la métrologie dans les épreuves sportives ne pourront intervenir que lorsque les mises au point des systèmes mécaniques des garde-temps (montres et horloges) seront véritablement effectives, favorisées par la production en série.

Le dépassement de la vitesse du cheval au galop, l'invention de la machine à vapeur et du chemin de fer dans le contexte de la Révolution industrielle seront autant de facteurs imposant la précision des horloges. Ces machines de référence serviront à harmoniser les horaires dans un environnement global de régulation et de ponctualité. Si leur origine est scientifique et technique, elle est aussi économique et sociale. Le parallèle entre le développement des cultures sportives et la société industrielle est indéniable.

Le sport devient une mode mais surtout un métier. La professionnalisation des disciplines et les moyens financiers mis en œuvre joueront un rôle prépondérant dans la place de la

compétition dès le milieu du XX^e siècle. De la course à la longitude en 1761¹⁴ aux Jeux olympiques de 1932¹⁵, un certain nombre d'innovations feront progresser les mesures des horloges pour être au plus près de l'objectivité du chronométrage.



Portrait de John Harrison (1693-1776), horloger anglais par Thomas King 1796

Innovations chronométriques et rénovation des Jeux olympiques : une réponse horlogère « à la mesure » de l'exploit

Il n'y a pas de production de grands volumes de ces pièces qui restent des machines peu diffusées et réservées à une utilisation en mer. L'horlogerie de précision reste encore – jusqu'à la création des grandes manufactures – un domaine de recherche scientifique plutôt qu'un véritable secteur industriel. C'est seulement avec l'industrialisation, notamment en Angleterre, qu'émerge une hausse des activités sportives. En Angleterre déjà, la Révolution industrielle avait permis une hausse des volumes des productions horlogères. L'horlogerie et le sport se retrouvent sur le sol anglais. Comme l'Olympisme l'avait été en Grèce sous l'antiquité, l'Angleterre devient le centre du sport moderne basé sur un certain nombre de

¹⁴ Concours du *Longitud act* accordé par le roi George III à John Harrison pour la précision de son chronomètre H5 en 1773.

¹⁵ L'observatoire de Neuchâtel certifie que les montres Omega sont conformes et permettent à la manufacture d'être choisie comme fournisseur des JO par le comité olympique.

valeurs morales et éducatives. L'organisation sociale et individuelle du quotidien, en dehors des activités professionnelles très rythmées, pousse la population à pratiquer des activités physiques ou sportives. Les dernières inventions en matière de transport, chemin de fer en tête vont bouleverser notre rapport à la temporalité et instaurer une nouvelle confrontation de l'homme et de la machine. La vie du voyageur, comme sera celle du sportif un peu plus tard fait écho à cette nouvelle relation au temps, régie par la mécanique.

Dans les années 1720, un premier exemplaire de montre avec seconde indépendante est créé par George Graham, célèbre horloger anglais. Il s'agit du plus ancien chronographe capable de mesurer un temps court, l'ancêtre des modèles que tous les chronométristes utiliseront dans les compétitions sportives un siècle plus tard. En 1776, l'horloger genevois Jean-Moyse Pouzait¹⁶ invente une montre dite à « seconde morte » dont la particularité est d'indiquer de manière indépendante les secondes au déclenchement mais sans remise à zéro possible. Il est désormais possible de mesurer un temps court indépendamment de l'heure, c'est un fait marquant de la chronologie horlogère. Abraham Louis Breguet invente vers 1820 sa première montre à double aiguille, date qui coïncide avec la première course chronométrée d'aviron à Oxford (Terret, 2013). Les chronomètres utilisés sont précis au 1/5^e de seconde.

Naissance du comité olympique et restauration des jeux

L'année 1894 marque un tournant dans l'histoire du sport et de la compétition car un événement déterminant va avoir lieu : la rénovation des Jeux olympiques par le baron Pierre de Coubertin. Le cas de la manufacture Omega et ses relations avec le Comité international olympique sont un exemple de mutualisme inédit. Deux ans après les premiers Jeux de 1896, Omega, la marque industrielle de Bienne lance son premier modèle de chronographe dont la précision est au 1/5^e de seconde. Cet instrument (ébauché sur un calibre « chro 19 » de 19

¹⁶ Musée d'Art et d'Histoire de Genève, [montre de poche à seconde morte indépendante et quantième](#), Pouzait, 1800.

lignes¹⁷, à 15 ou 16 rubis¹⁸) permet à Omega de chronométrer 16 compétitions internationales pour la seule année 1905 ainsi que le chronométrage de la prestigieuse coupe aéronautique Gordon Bennett de 1909, qui se tient à Schlieren près de Zurich où concourent 73 montgolfières et un dirigeable.

Cependant en 1896, à Athènes, Thomas Burke vainqueur du 100 mètres n'est séparé que par 1/5^e de seconde, rendant cette précision insuffisante. D'autres fabricants suisses comme Heuer brevètent en 1916 un mécanisme de chronographe au 1/50^e de seconde (qui sera fabriqué jusqu'en 1969). En 1919, Omega entame de manière officielle sa collaboration avec le Comité olympique, célébrant en même temps les 25 ans d'existence du CIO.

Historiquement, il est intéressant de noter que tout le chronométrage est géré par une seule société. En 1920, Omega, prestataire officiel, présente des chronographes manuels précis au 1/10^e de seconde qui pourraient être utilisés en compétition, mais, jusqu'aux Jeux de Los Angeles, en 1932, les records olympiques sont toujours légalement enregistrés au 1/5^e de seconde.

L'électricité est utilisée pour la première fois en 1924 avec le premier chronographe électrique précis au 1/100^e de seconde. Il ne remplace pas pour autant les chronographes mécaniques.

En 1932, pour les Jeux d'été de Los Angeles, Omega est la seule marque capable de fournir 30 chronographes certifiés par l'observatoire de Neuchâtel, précis au dixième de seconde, pouvant mesurer les performances des athlètes. À la demande du comité d'organisation et du CIO, un horloger a été dépêché de Bienne (Suisse) à Los Angeles pour fournir ces chronographes¹⁹.

¹⁷ Cette unité française dite « ligne du Roi de France » utilisée après promulgation de la loi du 19 frimaire an VIII (10 décembre 1799) correspond à 2.2558mm soit ici 42.29mm de diamètre (Dictionnaire Berner en ligne, [Fédération horlogère suisse](#)).

¹⁸ Coussinet en rubis synthétique ou en laiton permettant de réduire le frottement des axes d'un mouvement (pivot) et qui peut être huilé grâce à sa forme cuvette. C'est Nicolas Fatio qui utilisa pour la première fois vers 1700 le rubis « percé » (Dictionnaire Berner en ligne, [Fédération horlogère suisse](#)).

¹⁹ Par comparaison, 530 chronomètres ont été envoyés aux JO de Tokyo en 2020 avec 400 tonnes de matériel afin de fournir les résultats de tous les athlètes dans tous les sports.

C'est au cours des années 1940 que les innovations chronométriques sportives vont devenir un véritable secteur horloger à part entière.

Les deux guerres mondiales ont ralenti le rythme des rencontres sportives mais ont, en même temps, permis le développement de techniques nouvelles. L'électricité, les communications, la radiodiffusion ou les lectures optiques seront utilisées dans le cadre des compétitions. La spécialisation des domaines sportifs et la professionnalisation de ces derniers permettront d'appliquer les dernières technologies et d'apporter davantage de précision.

La popularité des Jeux olympiques profitera autant aux manufactures qu'aux autres domaines sportifs, devenus eux aussi demandeurs d'instruments plus fiables. En effet, l'immense ferveur populaire générée par les JO sera un formidable tremplin pour l'industrie horlogère. Une concurrence entre les entreprises du secteur poussera donc chaque marque à créer un département de chronométrage sportif. Les athlètes, quant à eux, fabriquent eux-mêmes leurs haies ou leurs *starting-blocks* en bois. Malgré cela, les Jeux olympiques de 1932 à Los Angeles marquent une nette évolution : introduction du podium, présence du juge dans le ring de boxe.

La grande crise économique de 1929 et la dépression qui s'ensuivra ne découragea ni le public ni les athlètes puisqu'à Los Angeles, un record de participation et de médailles fut battu : trois records du monde en nage et quatorze en athlétisme.

Jusqu'en 1928 aux Jeux olympiques d'Amsterdam, chaque chronométrateur utilisait son propre matériel avec les sources d'erreurs que cela comporte. Pour quatre ans encore, seuls les temps des vainqueurs en athlétisme sont annoncés. L'autre nouveauté réside dans la « rattrapante », une aiguille qui permet de chronométrer des temps intermédiaires. C'est à la fois une nouveauté technique et esthétique, avec un nouvel aménagement du cadran pour permettre la lecture de cette nouvelle mesure. On verra par la suite combien le graphisme et les affichages sont indispensables au chronométrage, aussi bien pour la lisibilité que pour l'exactitude.

Jamais les temps n'ont été calculés aussi précisément qu'à Los Angeles, mais certaines décisions arbitrales seront tout de même contestées, surtout en athlétisme. Ralph Metcalfe pense avoir gagné la finale du 100m, mais la médaille d'or revient à Eddie Tolan dont le buste franchit en premier la ligne d'arrivée. C'est la *photo-finish* qui a permis de les départager. Les premiers enregistrements électriques précis au 1/100^e de seconde datent de 1902. Couplés à

des caméras, ils sont utilisés aux Jeux de Los Angeles en 1932. Cependant, les performances restent affichées au 1/10^e de seconde ; la précision de l'enregistreur au 1/100^e ne sert qu'à départager les coureurs qui arrivent dans le même 1/10^e.



Photosprint Omega camera 1948 – *photo finish* argentique 1948, Swatch group

Cette révolution technique dans le chronométrage olympique prend pour origine les travaux de chronophotographie de Jules-Étienne Marey et la décomposition photographique d'Edward Muybridge. Ces techniques appelées « chronophotographies » ont été inventées vers 1870 pour démontrer qu'un cheval au galop repose toujours sur une patte lors de la phase de regroupement et non de décollage comme on l'a longtemps pensé et représenté dans les peintures hippiques²⁰. Omega, devenu partenaire officiel des JO, développe alors la caméra « qui photographie le temps ». Cet objet dérive largement des théories de Marey dans le découpage qu'elle fait du mouvement, ici au service de l'impartialité chronométrique. La cellule photographique remplace tous les dispositifs spéciaux dits « du fil coupé » et les systèmes hydropneumatiques.

Le fil tendu de Muybridge est utilisé pour la première fois pour mesurer les temps le long de la ligne d'arrivée aux championnats américains d'athlétisme en 1891. L'idée est simple : celle de relier un fil à un chronographe mécanique qui arrête le temps lorsque le fil est « coupé ». L'expression « couper la ligne d'arrivée » est donc une réalité technique devenue une expression pour désigner le franchissement de l'arrivée. Ces modèles à fil coupé seront perfectionnés par la société Longines, elle aussi devenue par la suite une marque filiale de

²⁰ Exemple du Derby d'Epsom de Théodore Géricault peint en 1821 (Musée du Louvre) où l'on peut observer que les chevaux au galop ne touchent pas le sol, fruit d'une fausse analyse anatomique et que les travaux de Muybridge et Marey ont pu corriger et mettre en lumière.

Swatch group. Une cellule photographique automatique déclenche une série de chronographes alimentés par pile.



Coffret de chronométrage Longines avec poire de déclenchement années 50 (Swatch group)

En Angleterre, la caméra utilisée à Saint-Moritz est surnommée *Magic Eye*. Le chronométrage est encore assez simple, surtout dans les sports d'hiver. Les descentes de ski alpin sont mesurées au moyen de deux chronographes synchronisés : un au départ, encore sans portillon, et un autre à l'arrivée, sans fil à couper et sans liaison téléphonique ni radio entre les deux. L'heure exacte du départ et le numéro de dossard de chaque concurrent sont inscrits sur un billet ; il en va de même pour l'heure d'arrivée. Après quelques départs, le *starter* glisse les billets dans la poche d'un concurrent chargé – s'il arrive indemne – de les remettre au bureau des résultats. Les différences y sont calculées et les temps fixés au dixième de seconde près. Il s'écoule donc un certain intervalle entre les descentes et l'annonce publique des résultats. Le chronométrage déclenché automatiquement par le portillon de départ ne sera introduit qu'en 1948 : il démarre au moment de l'ouverture du portillon sur un angle supérieur à 30 degrés.

Les Jeux olympiques de Berlin sont aussi un parfait succès numérique pour le pays hôte, avec un record de participants (4 066) et de spectateurs (3 769 892). En athlétisme, les pistolets de départ déclenchent le chronométrage de chaque couloir, tandis que les chronométreurs appuient sur un bouton à impulsion électrique à l'arrivée. On continue toutefois d'utiliser un chronomètre manuel en parallèle. Le règlement prescrit trois chronographes et trois juges à l'arrivée pour chacun des trois premiers athlètes. De la quatrième à la sixième place (il n'existe pas encore de piste à huit couloirs), un chronométreur et un juge par athlète suffisent.

L'athlète noir américain Jesse Owens devient le sportif le plus récompensé et le plus populaire des Jeux avec quatre médailles d'or. Bien qu'Omega soit le partenaire officiel des JO de Berlin, c'est un chronographe à rattrapante Ulysse-Nardin, précis au 1/10^e de seconde, qui mesure l'exploit de Jesse Owens aux 100 mètres, les juges conservant le droit d'utiliser leur matériel tant qu'il est certifié.

L'automatisation commence à apparaître dès les années 1940 notamment grâce aux systèmes de détection mis en route par l'athlète lui-même. C'est un pas supplémentaire franchi vers l'objectivité et la précision des mesures. Cette automatisation commence par la conception de cellules photo-électriques autonomes, fonctionnant à piles.

En 1952, le chronométrage électronique dans le sport fait son apparition aux Jeux olympiques d'Helsinki. Cette invention intègre pour la première fois un oscillateur à quartz.

Dans les années 1960 et 1970, les connaissances techniques apportées par l'électronique et la conquête de l'espace vont à nouveau révolutionner l'industrie mondiale notamment dans le domaine du sport de haut niveau. Les modules des horloges de chronométrage en dérivent partiellement. Ce nouvel instrument de chronométrage, composé d'une horloge à quartz et d'un mécanisme d'impression rapide, mesure le temps au centième de seconde près. La difficulté reste la partialité de l'erreur humaine car le chronométrage est toujours actionné manuellement.

C'est Seiko pour les JO d'été 1964 qui remplace Omega. Tohyama, responsable de la section recherche et développement de Seiko est à bord d'un vol qui doit l'emmener à Belgrade. Il est attendu par la commission technique du Comité olympique pour présenter les chronographes que Seiko a développés en vue des Jeux olympiques d'été de 1964 qui se dérouleront à Tokyo. Après les tests de précision supervisés par Messieurs Pain et Paulen (secrétaire et président de l'Association internationale des fédérations d'athlétisme), les montres Seiko sont jugées plus précises que leurs homologues Omega. Le quartz, devenu la norme est une véritable référence en matière de base de temps. Il améliore encore la précision des chronomètres et fait progresser toute l'industrie horlogère.

En 1966, l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) franchit une nouvelle étape en reconnaissant officiellement le chronométrage électronique des temps aux championnats d'Europe à Budapest en 1966.

La caméra Omega *Photosprint* a été développée en 1963 mais est utilisée pour la première fois pour les épreuves d'athlétisme des Jeux olympiques de Mexico en 1968. Elle filmait tous les coureurs au moment où ils franchissaient la ligne d'arrivée et pouvait développer des images en 30 secondes. En natation, le chronométrage manuel a été utilisé plus longtemps mais montrait ses limites. Les plaques de touche pour la natation sont utilisées pour la première fois à Mexico. Elles remplacent l'arrêt manuel du chronomètre par pression de la main du nageur sur le mur du bassin. Il devenait indispensable d'automatiser le chronométrage pour des raisons d'arbitrage. Les plaques permettront de départager l'Américain McKee et le Suédois Larsson aux 400 m 4 nage aux Jeux de Munich en 1972 par deux millièmes de seconde. Les supporters de McKee prétexteront l'épaisseur de la peinture sur le mur du couloir de Larsson pour prétendre à la victoire. Le pistolet *starter* combiné à des haut-parleurs et un signal de départ (positionné sur le bord du bassin) vont encore accroître la fiabilité de la mesure. Grâce à sa précision au millième de seconde, ce système met un terme aux contestations entre les juges et les chronométreurs.

Les records du monde continuent cependant d'être affichés au 1/10^e en athlétisme et en natation. 52 panneaux d'affichage sont installés à Mexico, dont un monumental de 30 x 8 mètres dans le stade olympique. Ce panneau d'affichage électronique est le plus grand du monde coïncidant avec la ferveur populaire des Jeux olympiques. Le chronométrage intégré est introduit aux Jeux olympiques d'hiver de Grenoble. L'incrustation des temps à la télévision est une étape supplémentaire d'immersion du public avec le spectacle.

À Munich, en 1972, le chronométrage au centième de seconde et les records du monde enregistrés dans cette unité deviennent officiels. La même année, les premiers blocs de départ d'athlétisme, munis d'un module de détection de faux départs, sont testés. Chaque bloc de départ est équipé d'un dynamomètre et d'un haut-parleur par lequel le coureur reçoit les indications du *starter* et le signal de départ. Lorsqu'un faux départ est détecté, un signal audio est transmis au *starter* avec la liste des temps de réaction. Le principe du dispositif repose sur la pression de 27 kg exercée par le coureur sur son pied d'appel au moment du départ.

À Los Angeles en 1984, le pavé tactile de natation est perfectionné. Il lance automatiquement le chronomètre dès que le nageur quitte la paroi de la piscine. Ce système, perfectionné par l'informatique, est toujours utilisé quarante ans plus tard en 2024.

Désormais, l'électronique permet de concevoir et de réaliser des horloges spécialement dédiées à une discipline particulière, comme le taekwondo ou l'escrime par exemple. Ces horloges sont capables de compter le temps et des points et donc d'aller plus loin.

Dans cet objectif, c'est notre rapport au temps lui-même qui est modifié. La fiabilité des résultats passe donc par la précision mais aussi par un ensemble de structures métrologiques élaborées pour chaque discipline. L'informatique en 1992 aux JO d'Albertville permet de mesurer au millième grâce à un dispositif de caméra *photo finish* « *scan-O-vision* ». Pour les Jeux de Vancouver en 2010, le traditionnel pistolet *starter* à cartouches est remplacé par un nouveau pistolet à led. En 2012, pour Londres, des bancs de chronométrage permettent de calculer les temps au 1 millionième de seconde. Ces horloges *quantum*, proches des rubidium atomiques (horloges mères des observatoires), montrent que 150 ans après la création de la normalisation de l'heure, ces deux mondes restent liés encore aujourd'hui.



Scan-O-vision, *photo finish* informatique (cliché Swatch group, 1992)

Chronométrie et communication, une relation d'affaire et d'image

Plus de précision entraîne un besoin d'exploits, repoussant toujours plus loin les limites dans l'héritage des jeux antiques. Même s'il est réducteur de faire le parallèle entre le développement des cultures sportives et de la société industrielle, il est indéniable que la professionnalisation des disciplines et les moyens financiers mis en œuvre jouent un rôle prépondérant dans la place de la compétition depuis le milieu du XX^e siècle.

L'héritage culturel de la société industrielle, de la mobilité et donc de la vitesse transfigure le corps dans sa pratique sportive : celui de la compétition et de la célébration de la performance. Ce modèle érigé en idéal a soif de records et d'exploits. Le dépassement de soi, celui de la *vitesse* et le développement de l'horlogerie sportive concourent aux succès des épreuves, devenant rapidement de véritables spectacles populaires. La technique horlogère, le développement photographique, la naissance des grandes institutions sportives participent à l'engouement pour les exploits et à la popularité des athlètes.

L'horlogerie va répondre à cette nouvelle sociologie du sport par l'innovation en créant des chronomètres capables de mesurer des temps très courts et en toutes circonstances. Le monde institutionnel émergent – et notamment le CIO – va s'assurer la maîtrise du temps par la fabrication d'outils confiés aux horlogers. Le sport et l'horlogerie partagent des valeurs communes d'exigence et de précision mais sont également des vecteurs d'image. Dans leur logique de rentabilité et de phénomène de masse, le sport est un fantastique faire valoir qui sait parler au plus grand nombre.

De la piste à la rue, le sport transmet ce message fort par l'image dans un « codage/encodage » simple (Hall, 1973) que véhiculent les marques ou leurs sponsors à travers les athlètes eux-mêmes. Comme Gianenrico Bernasconi (2009) l'exprime,

« [la montre] est un document matériel complexe qui se définit par sa matérialité, par l'appellation commerciale qui le désigne et par les usages dans lesquels il s'inscrit. Cette nature dense conduit à considérer cet objet comme un Leitfossil [fossile guide] qui témoigne de l'intrication de deux phénomènes majeurs de cette période, la naissance de la consommation et l'intensification de la mobilité ».

La chronométrie possède une dimension sociale dans l'organisation du temps. Le sport et les médias ont fortement augmenté la popularité des produits horlogers qui sont le fruit d'un savoir-faire de niche ainsi qu'un atout *marketing* à la stratégie très élaborée, et ce pour deux aspects. Le premier est la nécessité de rendre la mesure du temps de plus en plus précise. Le second est la grande publicité que les jeux peuvent apporter à l'industrie horlogère pour vendre ses produits au public. Dans l'enchaînement rapide des étapes techniques qui jalonnent l'histoire de la chronométrie, lequel de ces deux acteurs a le plus profité de ce mutualisme ?

« Nous faisons partie du mouvement olympique » (Hayek, 2012, p. 75)

Les grandes marques, suisses en tête, profitent de cette immense vitrine que sont les Jeux olympiques pour promouvoir leur image et participer directement à l'arbitrage des compétitions. Les sponsors et la publicité sont des vecteurs puissants pour promouvoir une industrie de la mesure du temps, véritables porte-drapeaux aussi populaires que les athlètes qui les portent. La communication des grandes marques et leur implication dans les grands événements font de l'horlogerie un partenaire indissociable du monde sportif.

Monde de l'image, le sport autant que l'horlogerie savent susciter l'enthousiasme des foules pour les athlètes et pour ceux qui maîtrisent leurs exploits. Le *sponsoring*, levier essentiel dans cette industrie à forte valeur marchande, est garanti par l'impact généré par les Jeux olympiques. La diffusion de compétitions prestigieuses montre à tout moment que chaque constructeur s'est forgé une réputation ou une spécialité dans un domaine sportif particulier.

Produit de masse et de modernité, la montre est un symbole (Gogniat, 2019, p. 235) qui fait miroir « aux bouleversements sociaux, politiques et culturels qui ont accompagné la révolution industrielle » (Dietschy, 2014, p. 25).

La jeunesse, éprise de sport et de son *merchandising* est sensible aux produits et à l'image de l'athlète en qui elle voit un modèle de héros moderne. Cette logique, aux affiches éclatantes et aux productions multicolores, montre que l'industrie horlogère doit savoir vendre plutôt que de savoir fabriquer (Donzé, 2009).

En assurant la publicité dans les compétitions sportives, les marques peuvent jouer deux rôles distincts. Le premier est celui de prestataire de *timing*, qu'elle le fasse elle-même ou qu'elle le sous-traite²¹. Le second est celui de partenaire officiel, ce qui lui permet un impact *marketing* et une visibilité importante. Les célébrités viennent renforcer l'idée de fiabilité ou de qualité de la montre ou de son fabricant, notamment si celui-ci est un sportif et qu'il la porte durant l'épreuve. Si le chronomètre est largement mis en avant lors des compétitions, on peut alors distinguer les machines utilisées pour mesurer les épreuves et les montres affichées en publicité ou portées à titre individuel par les athlètes (qui ne sont pas nécessairement des chronomètres). Là encore, l'alliance de l'horlogerie et du sport symbolise une idée positive de

²¹ Exemple de Rolex, célèbre marque de prestige qui sous-traite ses données de chronométrage mais affiche sa marque sur les circuits de F1 ou les cours de Tennis.

progrès technique et de victoire en s'adaptant aux nouvelles pratiques et à ses adeptes, au moyen d'une stratégie commerciale très active. La visibilité accrue des sponsors depuis l'hypermédiatisation des épreuves mais aussi le rôle du chronométrage dans le sport placent les horlogers dans une position de valorisation indispensable à leur image et à leur économie.

La présence des marques horlogères dans le chronométrage est un élément logique tant la notion de temps est indissociable du monde sportif. La visibilité offerte par les médias et la popularité des athlètes sont tout autant de vecteurs valorisants pour la promotion des produits horlogers, issus des manufactures de moyenne gamme et plus récemment de la haute horlogerie. Les défis techniques d'aujourd'hui et l'ultra-médiatisation ne sauraient faire oublier que le partenariat entre les marques et les institutions sont nées au début du XX^e siècle. Les marques haut de gamme ont souvent été associées aux disciplines les plus élitistes, comme de simples sponsors. Avec l'impact et les hauts revenus générés par les sports de masses, même les manufactures de la Haute horlogerie sont partenaires d'équipes de football ou de baskets.

L'horlogerie dans sa démarche de *marketing* n'agit pas de manière différente des autres secteurs d'activité. « Faire rêver » (Borne, 2023) un public pour l'inciter à acheter une montre grâce à une bonne stratégie commerciale, tel pourrait-être l'objectif unique des marques pour vendre leur production. Mais il existe une différence de taille en comparaison des marques d'articles de sports ou d'accessoires : quel peut être le retour positif d'une marque fabriquant des montres de haute horlogerie en sponsorisant des sports populaires comme le football ? Et surtout comment vendre un produit désormais si éloigné des installations de chronométrages ? Jusqu'en 1932, le traditionnel chronographe « 1130 » calibre 19 utilisé pour les JO était le même que celui vendu dans le commerce. Aujourd'hui, il est difficile d'acquérir les dernières technologies qui seront utilisées à Paris en 2024. Elles feront néanmoins progresser toute l'horlogerie dans sa quête insatiable de précision et permettront de vendre sous une autre bannière (*Swisstiming*) des produits destinés aux fédérations.

Conclusion

Le partenariat entre le CIO et un prestataire régulier pour les JO depuis 1932 a conduit à la création d'un environnement suisse de la chronométrie, car tous ses acteurs y sont désormais localisés (Hublot, Longines, Omega, Swisstiming, Tag Heuer, Tissot...). Pourquoi ? Un mouvement géographique, parti de la Grèce antique, a rejoint l'Angleterre avec la naissance du sport moderne et de la révolution industrielle. Cette dynamique s'est poursuivie vers la Suisse avec le comité olympique sur les rives du Léman en passant par Paris entre 1894 et 1915. Le rôle de l'Angleterre ne saurait être ignoré dans cette aventure « chronographique ». C'est l'horlogerie britannique qui a fait naître la chronométrie à la fin du XVIII^e siècle. Ce savoir-faire a rejoint la Suisse où l'industrie horlogère est devenue un acteur important du développement économique grâce à l'établissement de grandes manufactures et à la main-d'œuvre protestante²².

Des tentatives de rénovation des Jeux olympiques dans des formes diverses avaient ravivé « la flamme » olympique en Grande-Bretagne notamment en 1850 aux « JO de Brookes » (Mullins, 1986). Ces jeux furent organisés dans un village du comté de Shropshire, Much Wenlock, par un médecin de campagne William Penny Brookes. Anglophile, le baron de Coubertin sera d'ailleurs invité par Brookes en 1890, quatre ans avant la création du comité olympique à Paris.

Par souci de neutralité, le comité olympique est ensuite relocalisé à Lausanne à partir de 1915, à cinquante kilomètres des grandes manufactures genevoises et sur le même arc romand que les horlogers biennois (Omega pour le canton de Neuchâtel) ou de la Chaux-de-Fonds (Heuer). Dans la dynamique de cet heureux hasard géographique s'est créée une sphère « helvético-suisse » de la chronométrie sportive autour du CIO et de son prestataire exclusif depuis 2003²³.

²² Voir l'entretien de Thierry Gasquez avec Jean-Claude Biver (président de la Division Horlogerie du groupe LVMH) à l'occasion de Baselworld 2018 : « À l'époque de l'Édit de Nantes, il n'y avait pas d'horlogers en Suisse. Avant sa révocation, les Suisses n'avaient jamais fait une montre. Les seuls qui faisaient des montres à l'époque c'étaient les protestants français, les allemands, les anglais, et quelques protestants danois. Ces métiers étaient dans les mains des protestants. Il y a parfois des religions qui prennent possession d'un métier. En Suisse, il y a eu Calvin qui a eu une politique très rigoureuse. La Suisse a été un refuge pour les protestants français. Au lieu de se faire couper la gorge, ils ont fui la France, pour certains. Et quand ils sont arrivés en Suisse, il y avait – parmi ces protestants qu'on appelait les Huguenots – une partie d'entre eux qui étaient des horlogers ».

²³ Le Swatch group Ltd (et donc sa filiale Omega) a été intégré au programme TOP en 2003 par le CIO, mais l'exclusivité existe depuis 2001, Swatch un chronométrage de précision pour les jeux olympiques.

Ce contrat exclusif qui unit le Swatch group au comité olympique prend fin en 2032, mais sera certainement reconduit. Cette grande frise du temps nous permet d'avoir un regard sur les innovations qui ont pu être créées. Quel est l'avenir de cette alliance ? En quoi le chronométrage peut-il encore progresser alors que tout semble déjà avoir été inventé ? La question de l'athlète et de l'éthique dans son rapport au temps peut être posée et nous renvoie à l'Antiquité. Dans une mise en miroir entre cette époque et la nôtre – celle d'un « temps sans temps » en face d'une période d'« hyper-temps » – peut-on dire que l'homme est devenu l'instrument de la technique ? Quelle cohérence du millième de seconde (pour le cyclisme) sinon que l'impartialité puisse conduire à un sentiment de frustration ou d'injustice ?

Le chronomètre est le garant de l'objectivité et participe au spectacle de la performance et du record. Il est intéressant de voir que les systèmes ont pu s'adapter aux handicaps de chacun dans la mesure des épreuves paralympiques (cellules pour les courses en fauteuil roulant en athlétisme, émetteurs lumineux pour visualiser le départ pour les athlètes sourds ou malentendants). En cela, la technique de pointe sert la cause de l'humanité dans ses valeurs voulues par les fondateurs de l'olympisme. Il semble donc que, malgré les erreurs ou les dysfonctionnements liés à la technique de ces systèmes devenus très complexes (panne, *hacking*, attentat en 1996 à Atlanta, cellules défectueuses décernant la seconde comme vainqueur...) le chronométrage participe à la sécurisation et aux succès des événements mondiaux, JO en tête. Avec l'informatisation, le risque d'incivilités est grandissant et peut conduire parfois au piratage des données ou du système. Depuis 2004, les chronométreurs suisses sont aussi responsables du *Data Handling*, à savoir la gestion de toutes les informations à l'intérieur du stade.

Paris 2024 promet des dispositifs inédits et gardés confidentiels jusqu'ici. Nul doute qu'ils seront porteurs d'innovations – même s'ils posent d'ores et déjà des questions liées à l'intelligence artificielle, aux données personnelles... sujet de nombreuses passions et interrogations.

Références bibliographiques

Badinou Panagiota, 2000, *Olympiaka. Anthologie des sources grecques*, Lausanne, Comité international olympique.

- Bergson Henri, 2003 [1889], *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».
- Bernasconi Gianenrico, 2009, *L'objet portatif : production, consommation, représentations à l'âge pré-industriel. Un document matériel entre cultures techniques et usages*, thèse de doctorat, Paris I.
- Borne Hervé, 2023, « Jean-Claude Biver, spécialiste du marketing horloger lance sa marque », *Décideurs magazine*, 23 mai.
- Dietschy Paul, 2014, *Histoire du football*, Paris, Perrin.
- Donzé Pierre-Yves, 2009, *Histoire de l'industrie horlogère suisse : de Jacques David à Nicolas Hayek (1850-2000)*, Neuchâtel, Alphil.
- Gasquez Thierry, 2018, « À en croire Jean-Claude Biver, l'horlogerie, on en ferait tout un fromage ! », Entretien avec Jean-Claude Biver, président de la Division Horlogerie du groupe LVMH à l'occasion de Baselworld 2018, *Passion horlogère*, 3 avril.
- Gogniat Jérôme, 2019, « Le sport et la modernité dans la publicité horlogère dans la première moitié du XX^e siècle », in Bernasconi Gianenrico, Huguenin Régis (dir.), *L'heure pour tous. Une montre pour chacun, un siècle de publicité horlogère*, Neuchâtel, Alphil, Musée international d'horlogerie.
- Hall Stuart, 1973, « Encoding and Decoding in the Television Discourse », Centre for Contemporary Cultural Studies, University of Birmingham.
- Hayek Nicolas, Omega, 2012, *Great Olympic moments in time*, Bienne, Omega SA, The Olympic Study Center.
- Lamy Jérôme, 2022, « L'horloge de Christiaan Huygens, un instrument générique ? », *Artefact*, n°17, p. 63-88
- Herr-Laporte Catherine, 2022, *Être à l'heure : une histoire de la coordination temporelle dans les transports terrestres au cours d'un long XVIII^e siècle en France*, Thèse de doctorat, université de Neuchâtel.
- Mullins Sam, 1986, *British Olympians: William Penny Brookes and the Wenlock Games*, London, Birmingham Olympic Council.

Terret Thierry, 2013, « Genèse et prime diffusion du sport moderne (XVIII^e-XIX^e siècles) », *in*
Terret Thierry, *Histoire du sport*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».

Vanoyeke Violaine, 2020, *Les premiers jeux olympiques*, Tours, éditions Sutton.

Les multiples dimensions du stade olympique

Matthieu Llorca, Laurent Gautier et Florian Koch

Matthieu Llorca est maître de conférences en économie à l'université de Bourgogne. Titulaire d'une thèse de doctorat en économie à l'université de Nice Sophia-Antipolis et d'une Habilitation à diriger les recherches (HDR), ses travaux de recherche portent notamment sur l'économie du sport, l'industrie du football et l'économie des Jeux olympiques, appréhendés sous l'angle financier (matthieu.llorca@u-bourgogne.fr)

Laurent Gautier est professeur de linguistique allemande et appliquée à l'université de Bourgogne où il dirige le centre de recherche Texte Image Langage (EA 4182). Ses domaines de spécialité sont la linguistique des discours spécialisés, la linguistique de corpus et la sémantique cognitive (frames, constructions, métaphores) et la traduction spécialisée. Il travaille essentiellement sur l'allemand, le français et le néerlandais, le plus souvent des perspectives contrastives (laurent.gautier@u-bourgogne.fr).

Florian Koch est maître de conférences à l'université de Bourgogne. Diplômé d'une thèse de doctorat en cotutelle entre l'université de Paris (Sorbonne) et l'université de Leipzig, ses recherches portent sur les relations franco-allemandes, en particulier sur les dynamiques transnationales quotidiennes liant le sport, la politique, la linguistique et l'économie. Il est auteur de plusieurs ouvrages traitant du *naming* dans le sport moderne, du dénigrement de l'autre par la langue et du foot comme vecteur d'une européanisation (florian.koch@u-bourgogne.fr)

Résumé

L'objet de cet article est d'étudier le stade olympique sous ses multiples dimensions. Tout d'abord, cet édifice est un des symboles forts des Jeux puisque durant la quinzaine de jours de l'Olympiade, c'est le théâtre de la cérémonie d'ouverture et de clôture, de l'allumage de la vasque olympique, mais aussi le stade d'athlétisme, de football et de rugby durant les Jeux.

Par ailleurs, cette infrastructure sportive se distingue par son style architectural et sa dénomination, qui l'intègre au cœur de son territoire. Enfin, il est également au cœur de l'héritage post-JO, en termes d'aménagement du territoire, de coût financier et de durabilité.

Mots clés : Stade olympique, Jeux olympiques, symboles des Jeux, dénomination, héritage

Abstract

The aim of this study is to examine the Olympic Stadium in all its multiple dimensions. First of all, this building is one of the strong symbols of the Games, since during the fortnight of the Olympiad, it is the scene of the opening and closing ceremonies and the lighting of the Olympic

cauldron, as well as being the stadium for athletics, football and rugby during the Games. The stadium's architectural style and name make it stand out from the rest, integrating it into the heart of the region. Finally, it is also at the heart of the post-Games legacy, in terms of spatial planning, financial costs and sustainability.

Keywords : Olympic stadium, Olympic Games, symbols of the Games, naming, legacy



Estádio do Maracanã pour les JO 2016 (Sport et société, Kevin Bernardi, 28 janvier 2013)

Le stade olympique est le lieu emblématique des Jeux olympiques (JO), aussi bien lors des Jeux antiques que des Jeux modernes.

En effet, selon une légende, Héraclès, fils de Zeus, est le seul créateur des Jeux olympiques de l'Antiquité, érigeant notamment le stade olympique en hommage à son père. Le stade des Jeux antiques d'Olympie mesure alors 192,27 mètres, ce qui – selon la légende – correspond à 600 fois la longueur du pied d'Héraclès. Lors des Jeux antiques, les disciplines suivantes se déroulaient dans le stade (Llorca *et al.*, 2024, p. 4-5) : le *stadion* ou stade (190 mètres), le *diaulos* ou double stade (environ 400 m), le *dolichos* ou long stade (course de fond allant de 1 400 mètres, soit sept stades, à 4 800 m, soit 24 stades). Les JO antiques se déroulent au stade panathénaïque de 329 avant J.-C. à 393 avant J.-C., alors que le stade olympique de

Panathinaïko est hôte des premiers JO de l'ère moderne à Athènes en 1896 (c'est également le site du tir à l'arc, lors des JO d'Athènes 2004).

Un des premiers stades olympiques polyvalents est celui des Jeux de Londres en 1908, le *White City Stadium*, situé dans l'Ouest de la ville et considéré à l'époque comme une merveille technologique. En effet, il a été construit spécifiquement pour les Jeux, dans un laps de temps relativement court, du fait du retrait de la ville hôte prévue initialement, en l'occurrence Rome, en raison de l'éruption du Vésuve en avril 1906. Ce stade d'une capacité de 68 000 personnes contenait une piste d'athlétisme, entourée d'une piste cycliste.

Le stade olympique évolue ainsi dans le temps, au fil des éditions des Jeux, de sorte que nous considérons qu'il existe non pas un seul stade olympique, mais des stades olympiques dans le monde, qu'ils soient permanents ou éphémères, de diverses tailles et capacités.

De plus, le stade olympique fait l'objet, lors de sa construction, d'une conception unique et originale, au niveau architectural, pour en faire un bâtiment sportif remarquable pour le monde entier. La conception et la vocation des stades olympiques changent également au cours du temps, en raison de nouveaux enjeux de société dont il faut tenir compte, qui font du stade, un édifice qui doit respecter l'environnement et être durable.

Dans ces conditions, le stade présente plusieurs dimensions propres aux Jeux olympiques, que nous mettons en évidence : symbolique, au cœur des Jeux, mais aussi ancré dans le temps lors de sa construction, que ce soit au niveau de son architecture, de sa dénomination, de son implantation ou encore de son insertion au sein de la ville et du territoire hôte des Jeux. Enfin, le stade olympique se pose au cœur de l'héritage post-JO.

Les stades olympiques, symboles des Jeux

Le stade olympique est au cœur des Jeux et de ses symboles puisque c'est le lieu de la cérémonie d'ouverture, d'allumage de la flamme et de la cérémonie de clôture. De plus, à l'occasion des Jeux d'été, le stade olympique accueille les compétitions sportives d'athlétisme, de finale du tournoi du football et du rugby.

Les symboles des Jeux dans le stade olympique

Lors de la cérémonie d'ouverture, les images de l'entrée des délégations nationales dans le stade olympique, portant chacune son drapeau, font le tour du monde à chaque édition des Jeux, mettant en lumière également l'ouverture officielle par le chef d'État du pays hôte.

Les cérémonies d'ouverture et de clôture, en effet, ont lieu généralement dans le stade olympique, excepté pour les Jeux de Rio 2016, où elles se sont déroulées au stade Maracanã, du fait de sa plus grande capacité (plus de 78 000 places) au lieu du stade olympique João Havelange de Rio. C'est aussi le cas pour les Jeux de Paris 2024, avec une cérémonie d'ouverture sur les berges de la Seine.

Enfin, on peut signaler une première dans l'histoire des Jeux, avec une cérémonie d'ouverture des Jeux de Los Angeles en 2028, qui se déroulera dans deux stades différents : au Los Angeles Memorial Coliseum (stade olympique des Jeux de Los Angeles 1932 et 1984) pour se terminer au Los Angeles Stadium at Hollywood Park.

La tradition de cette Parade des nations, où les délégations défilent lors de la cérémonie d'ouverture, débute lors des Jeux de Londres en 1908. Dans cette coutume, la Grèce a toujours l'honneur de défiler en premier, tandis que la délégation du pays hôte clôt le défilé.

Pour tous les passionnés des Jeux olympiques, le moment phare de la cérémonie d'ouverture reste l'allumage de la vasque par le dernier porteur de la flamme, symbole des valeurs universelles de l'olympisme.

La flamme et la vasque olympiques sont deux emblèmes symboliques des cérémonies d'ouverture des Jeux. Dans la mythologie grecque, le feu revêt une dimension sacrée. Il incarne la pureté et la persévérance des valeurs olympiques. Dans les Jeux antiques, un feu sacré était ainsi maintenu allumé pendant toute la durée des festivités.

Cette tradition est reprise par les Jeux olympiques modernes lors de l'édition d'Amsterdam en 1928. En effet, Pierre de Coubertin, malade, quitte le CIO en 1925 et transmet un message aux athlètes :

« Je vous demande de conserver et de cultiver parmi vous la flamme de l'olympisme renouvelé ».

Jan Wils, l'architecte du stade olympique d'Amsterdam, intègre alors au stade, une tour, la Tour Marathon, au sommet de laquelle une vasque a accueilli la flamme, allumée le 28 juillet 1928 pour les Jeux d'Amsterdam.

Le parcours du relais olympique, introduit depuis les Jeux de Berlin en 1936, se termine ainsi au sein du stade olympique qui héberge les Jeux. Une fois allumée, la flamme demeure dans une vasque spécialement préparée à cet effet jusqu'à la clôture des Jeux, moment où elle est éteinte lors de la cérémonie de clôture.

Concernant la cérémonie de clôture, les athlètes ont traditionnellement défilé par nation. À partir des Jeux de Melbourne en 1956, une nouvelle initiative a été lancée où les sportifs entrent ensemble dans le stade en signe d'unité mondiale, nouvelle norme amenée à être pérennisée.

Outre les JO d'été, on retrouve quelques stades olympiques lors des Jeux olympiques d'hiver, même s'ils ne sont pas construits systématiquement et qu'ils ne sont pas nécessaires pour accueillir les épreuves sportives spécifiques des Jeux d'hiver.

Dans ces conditions, les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux d'hiver se déroulent plutôt dans d'autres infrastructures sportives, disposant de tribunes, comme le stade de saut à ski (stade du tremplin du Bergisel pour les Jeux d'Innsbruck de 1964 et 1976 [Monnin, 2022, p. 70 et 96]) ou de hockey sur glace. Quelques stades olympiques furent toutefois construits spécifiquement pour les Jeux d'hiver. On peut ainsi noter la construction en 2013 du stade olympique Ficht d'une capacité de 40 000 places, au cœur du Parc olympique de Sochi pour les Jeux d'hiver 2014.

Enfin, le stade est également présent sur un objet symbolique des jeux : les médailles. Il figure ainsi au verso des médailles, à l'arrière-plan, avec la déesse traditionnelle de la victoire, Nikè, assise au sommet du stade.

Les disciplines sportives au stade olympique durant les Jeux

Outre la cérémonie d'ouverture et de clôture, le stade olympique est le théâtre des compétitions sportives d'athlétisme, de rugby à 7 et des finales du tournoi de football.

L'athlétisme est la discipline phare des Jeux et a toujours été présent au programme olympique, depuis les premiers Jeux modernes d'Athènes en 1896, tout comme l'escrime, la gymnastique et la natation. C'est le sport roi des Jeux, avec des épreuves emblématiques, telles que le 100 mètres ou le marathon. Les épreuves d'athlétisme féminines existent également depuis Amsterdam en 1928. Au final, c'est un total de quarante-huit épreuves d'athlétisme, qui se déroulent au stade olympique, comprenant :

- des courses individuelles sur des distances allant du 100 mètres jusqu'au 10 000 mètres, et même une distance plus longue encore pour les épreuves de marche et du marathon (en référence à la bataille de Marathon en 490 avant J.-C.) qui se termine au stade olympique (excepté lors du marathon des Jeux de Londres 2012) ;
- des relais ;
- des sauts (hauteur, longueur, triple saut, à la perche) ;
- des lancers (disque, javelot, poids) ;
- les épreuves combinées du décathlon (pour les hommes) et de l'heptathlon (pour les femmes).

Par ailleurs, un second sport qui se déroule au stade olympique durant les Jeux est le football, introduit aux JO de Paris en 1900, ce qui en fait d'ailleurs la première épreuve par équipes aux Jeux de l'ère moderne. Jusqu'aux Jeux de 1928, le tournoi de football était d'ailleurs considéré comme le Championnat du monde, avec une participation plus importante qu'à la première Coupe du monde en Uruguay en 1930. En effet, les Jeux de 1920, 1924 et 1928 ont accueilli respectivement quatorze, vingt-deux et dix-sept nations participantes. En revanche, le football est exclu des JO de Los Angeles 1932, en raison d'un désaccord entre la Fédération internationale de football association (FIFA) concernant les règles d'amateurisme du CIO. Il sera toutefois, de nouveau admis à partir des Jeux de Berlin en 1936, à la suite de l'acceptation par la FIFA du règlement du CIO sur l'amateurisme. Lors des Jeux de Los Angeles en 1984, les footballeurs professionnels ont été autorisés à participer au tournoi de football lors des JO. Toutefois, ils étaient tenus de ne pas participer à une phase finale de la Coupe du monde de la FIFA. En 1992, le Comité international olympique (CIO) et la FIFA ont décidé que seuls les joueurs âgés de moins de 23 ans pouvaient concourir aux Jeux olympiques, accompagnés de

trois joueurs plus âgés, afin de ne pas entrer en concurrence avec d'autres grandes compétitions de football telles que la Coupe du monde ou l'Euro. En 1996, le football féminin est introduit aux JO.

Enfin, le rugby se déroule également au stade olympique durant les Jeux. Il a fait sa première apparition aux Jeux de Paris en 1900 (mais seules trois équipes y participaient) et est pratiqué à quinze jusqu'aux Jeux de Paris de 1924, avant d'être réintroduit après quatre-vingt-douze ans d'interruption aux Jeux de Rio en 2016, sous le format de rugby à sept aussi bien masculin que féminin.

Architecture et dénomination du stade olympique

Le stade olympique est l'écrin des Jeux, mais il se caractérise également au niveau de sa conception architecturale, propre à la ville hôte ainsi que dans sa(ses) dénomination(s).

Conception architecturale et rénovation des stades olympiques

Le stade olympique reflète un style moderne d'architecture. C'est le cas de l'architecture dorique du stade olympique de Berlin de 1936, dessiné par Werner Marsch (Brohm, 1983) ou bien le stade de Munich en 1972, conçu par Frei Otto, avec une architecture bien caractéristique reposant sur des câbles tendus au sommet de piliers verticaux sur une surface toilée du stade.

Le stade national de Pékin, surnommé le Nid d'oiseau, est lui construit spécialement pour les JO de 2008 et conçu par le bureau d'architectes suisses Herzog & de Meuron, en collaboration avec l'artiste Ai Weiwei. Sa capacité est de 91 000 places et il accueille également, à la suite des JO de 2008, les championnats du monde d'athlétisme de 2015, des courses automobiles et la cérémonie d'ouverture et de clôture des Jeux d'hiver 2022.

Si les stades olympiques sont construits spécialement à l'occasion des JO ; toutefois, certains d'entre eux sont éphémères et d'autres sont détruits après les Jeux.

On peut citer par exemple la démolition en 1985 du *White City Stadium* des Jeux de Londres de 1908, pour faire place à un nouveau bâtiment, le BBC White City, ou bien celui du stade de Wembley, qui a accueilli les Jeux de Londres de 1948, et qui est démoli en 2003 pour laisser place à un nouveau Wembley en 2004, ou encore la Blyth Arena des Jeux de Squaw Valley en 1960, démolie en 1983.

En revanche, après les Jeux, le stade olympique est généralement réaménagé avec une capacité réduite pour accueillir des manifestations sportives internationales. Il est ainsi utilisé pour accueillir des compétitions de football (Coupe du monde...), de rugby, d'athlétisme (championnat du monde) et des concerts de musique de vedettes internationales.

On peut ainsi relever pour le stade olympique de Londres, dont la capacité a été réduite à 60 000 places (contre 80 000 lors des Jeux de Londres de 2012), la tenue des matchs de football du club résident (West Ham United depuis 2016), mais aussi l'accueil de la Coupe du monde de rugby 2015, ou les Championnats du monde d'athlétisme en 2017.

De même, lors des Jeux d'Anvers de 1920, la moitié des dépenses totales des Jeux est consacrée à la transformation du stade de Beerschot en stade olympique (qui accueille alors neuf sports), avec l'installation d'une nouvelle tribune et l'agrandissement des tribunes existantes, l'extension de la piste d'athlétisme et l'aménagement d'une route d'accès. Après les Jeux, le stade olympique est réaménagé en stade de football du club du FC Beerschot, avec une capacité réduite (12 700 places en 2019) et la suppression de la piste d'athlétisme.

Le stade Koševo, construit en 1947, qui a accueilli la cérémonie d'ouverture des JO d'hiver de Sarajevo en 1984, d'une capacité actuelle de 35 000 places (contre 45 000 initialement), fut touché par la guerre de Bosnie en 1992-95 ; il est aujourd'hui toujours utilisé pour les matchs de football de la sélection nationale ainsi que ceux du club résident (le FK Sarajevo).

De même, le stade olympique de Barcelone en 1992, inauguré en 1929 pour l'Exposition universelle dans cette ville, et qui accueille les Jeux méditerranéens de 1955, est utilisé pour accueillir des manifestations sportives : les championnats d'Europe d'athlétisme en 2010, l'équipe de football américain des Dragons de Barcelone de 1991 à 2001, le club de football de RCD Espanyol de 1997 à 2009 et du FC Barcelone en 2023-24 (dont le stade du Nou Camp est en rénovation). Parmi les stades olympiques modernisés, on peut également citer celui d'Athènes qui accueille l'athlétisme, le football, les cérémonies d'ouverture et de clôture des

Jeux de 2004. Le stade a été construit en 1980 et accueille les championnats d'Europe d'athlétisme en 1982 ; le toit est modernisé pour les Jeux 2004 par l'architecte espagnol Santiago Calatrava. Ce stade accueille aujourd'hui le club de football de l'AEK Athènes et des matchs de l'équipe nationale, des compétitions d'athlétisme et des concerts.

Le stade BC Place accueille quant à lui les cérémonies d'ouverture, de remise de médailles et de clôture des JO de Vancouver en 2010. Il a été construit à l'occasion de l'Exposition internationale de 1986 et se caractérise par le plus grand dôme gonflable au monde. Celui-ci a été remplacé après les Jeux de 2010 par un toit rétractable, le plus grand au monde également, qui permet à ce site d'accueillir des événements sportifs (matchs de football, de football américain, de rugby) et culturels (concerts).

Par ailleurs, le Maracanã, construit pour la Coupe du monde de football 1950, et rénové pour la Coupe du monde de 2014, accueille la cérémonie d'ouverture, de clôture et les finales du tournoi de football des JO de Rio 2016.

Le stade olympique est généralement au cœur d'un parc olympique, comme pour Munich en 1972, Montréal en 1976 ou Londres en 2012 dans le Parc olympique Queen Elizabeth.

Dénomination des stades hôtes des Jeux

Les stades olympiques construits spécialement pour accueillir les Jeux sont dénommés « Stade olympique » (dans la langue officielle du pays hôte) dans de nombreuses villes hôtes à travers le monde : Stockholm (1912), Anvers (1920), Paris (1924, Stade olympique de Colombes), Amsterdam (1928), Berlin (1936, l'Olympiastadion), Helsinki (1952), Rome (1960), Munich (1972, l'Olympiastadion), Montréal (1976, Stade olympique), Atlanta (1996, Stade olympique du centenaire), Athènes (2004, Stade olympique d'Athènes « Spyros Louis » - en référence au premier champion olympique du marathon à Athènes 1896) et Londres (2012, Olympic Stadium). Le nom commun composé devient donc toponyme et entre, en quelque sorte, sous cette désignation, dans l'histoire. Ces dénominations répondent au besoin des langues naturelles de désigner par un élément à référent unique les entités géographiques qui nous entourent (Taylor, 2016 ; Kostanski, 2016). Il est intéressant de noter, qu'ici, le recours à une dénomination uniforme permet à la fois cette singularisation d'un stade parmi tous les autres en l'insérant toutefois dans une série et, donc une histoire, celle de tous les stades

olympiques. En effet, le stade olympique ne peut faire l'objet de *naming*, c'est-à-dire de cession de droits d'exploitation à titre commercial (Bach *et al.*, 2021), pour les Jeux olympiques. En revanche, après les Jeux, le stade peut changer de nom, comme cela s'est produit à Atlanta et Sydney.

Tout d'abord, le stade olympique du centenaire d'Atlanta en 1996, d'une capacité de 85 000 places, est reconverti après les Jeux, en stade de baseball des Braves Atlanta de 1996 à 2017, d'une capacité de 50 000 places. Le stade se dénomme le Turner Field, du nom du propriétaire de cette franchise de baseball, Ted Turner.

Puis, en 2017, le stade est une nouvelle fois reconfiguré ; c'est la seconde fois en l'espace de deux décennies, cette fois-ci pour le football américain. Il accueille les Panthers de l'université Georgia State et se dénomme Georgia State Stadium de 2017 à 2020, avec une capacité de 24 000 places. Depuis le 11 août 2020, un contrat de *naming* d'une durée de 15 ans est signé avec Center Parc Credit Union qui fait rebaptiser le stade Center Parc Stadium, pour un montant de 21 millions de dollars¹.

Par ailleurs, le Stadium Australia de Sydney 2000 d'une capacité supérieure à 110 000 places est rebaptisé Telstra Stadium en 2002, du nom de l'opérateur de télécommunications, puis ANZ Stadium de 2007 à 2020, du nom de la banque Australia and New Zealand Banking Group, et enfin Accor Stadium depuis. Il accueille des matchs de cricket, de football australien, de rugby à XV et à XIII pour une capacité de 80 000 places.



¹ Georgia State University (2020), « Center Parc Credit Union Announces Naming-Rights Sponsorship for Georgia State Stadium », 11 août.

Le stade olympique de Munich² qui porte encore son nom original a accueilli les Jeux olympiques de 1972. Il a également accueilli, entre autres, la finale de la Coupe du monde de 1974, le Championnat d'Europe de football de 1988, la Ligue des champions de 1993 et de 1997. Plus récemment, il a accueilli les Championnats européens d'athlétisme en 2022. Il est intéressant de noter que le stade n'est plus le domicile du FC Bayern Munich depuis l'inauguration du stade de football Allianz-Arena en 2005.



On peut également noter que le stade olympique Loujniki³ de Moscou, qui doit son nom à l'espace vert sur lequel il a été construit, portait jusqu'en 1992 le nom de stade central Lénine – nom abandonné suite à la dissolution de l'URSS en 1991.

Après les Jeux olympiques de 1980, il a accueilli des événements sportifs majeurs : la finale de la Ligue des champions en 2008, la finale de la Coupe du monde de football en 2018 et les Championnats du monde d'athlétisme en 2013.

Quant au stade olympique des Jeux de Barcelone 1992, il porte depuis 2001 le nom supplémentaire de l'ancien président régional Lluís Companys.

D'un autre côté, aux Jeux d'hiver de 2014, le stade olympique Ficht est inauguré et est nommé ainsi en référence au mont Ficht (2 857 mètres) du Grand Caucase. Ce stade a une forme architecturale en conque qui s'inspire des œufs de Fabergé incrustés de diamants et symbole de la Russie et est couvert en polycarbonate translucide pour projeter des illuminations

² Site de l'[Olympiastadion de Munich](#).

³ Site du [stade olympique Loujniki](#).

animées durant les Jeux. Après les Jeux, le stade accueille la Coupe du monde de football en Russie en 2018 et le club de football du FK Sotchi.

Cette problématique des dénominations inclut enfin un phénomène remarquable, que l'on observe surtout en Europe, à savoir que même les stades qui n'ont pas (encore) accueilli les Jeux olympiques contiennent l'adjectif « olympique » dans leur nom. Des exemples connus sont le stade olympique de Bakou⁴, l'actuel Cívitas Metropolitano de Madrid (qui s'appelait autrefois stade olympique de Madrid), le stade olympique Atatürk d'Istanbul⁵ et celui de Kiev. La raison de l'ajout du nom est toutefois très différente. Alors qu'à Bakou, le nom fait référence aux Jeux européens qui s'y sont déroulés en 2015, le stade de Madrid et celui d'Istanbul portent l'adjectif olympique car ils ont été dénommés ainsi lors de leur candidature pour accueillir les dernières éditions des Jeux olympiques d'été – candidatures qui n'ont finalement pas été couronnées de succès (échecs d'Istanbul pour les Jeux de 2000, 2004, 2008, 2012 et 2020 et de Madrid pour les Jeux 2012, 2016 et 2020). En revanche, le stade de Kiev⁶ indique depuis 1996 par son nom qu'il a accueilli des compétitions dans le cadre des Jeux olympiques de Moscou en 1980.

Le stade olympique, au cœur de l'héritage post-JO

Le stade olympique, nouvellement construit ou rénové, est transmis aux générations futures en tant que patrimoine architectural qui devient un symbole de la nation et ajoute de la valeur à la ville hôte. Il joue donc un rôle structurant dans l'aménagement urbain de la ville hôte des Jeux, avec un coût financier important pour la municipalité et le gouvernement central, et un défi de durabilité à surmonter.

Le stade au cœur du projet urbain

Le stade olympique a été étudié par de nombreux chercheurs comme faisant partie d'un grand projet urbain pour le territoire d'accueil (Andranovich *et al.*, 2001, Horne, Manzenreiter 2006 ;

⁴ Site du [stade olympique de Bakou](#).

⁵ Site du [stade olympique Atatürk](#).

⁶ Site du [stade de Kiev](#).

Gold, Gold 2008). Il joue ainsi un rôle structurant dans le développement et l'affirmation de certains territoires hôtes.

Toutefois, il peut aussi constituer un échec dans sa reconversion, comme l'illustre le cas du stade olympique de Montréal en 1976, étudié dans de nombreux travaux (Gold, Gold, 2007 ; Roul, Lefebvre, 2010) et qui constitue un exemple d'« éléphant blanc » lorsqu'il est inutilisé ou laissé à l'abandon. Le gigantisme du projet du stade olympique peut ainsi s'avérer en déconnexion avec les besoins réels de la ville et lorsque son intégration à la trame urbaine de la ville n'est pas envisagée.

Or, un stade olympique génère un sentiment de fierté pour sa population, de sorte qu'il faut prévoir, après les Jeux, sa reconversion sur le long terme (sur 10 à 30 ans), son réaménagement urbain ainsi que de ses espaces environnants.

Pour Preuss (2004), l'aménagement du stade olympique doit être en phase avec la taille de la ville hôte et des autres infrastructures sportives existantes.

D'après Roul et Lefebvre (2010), cette planification urbaine, *via* le stade olympique, s'avère réussie dans le cas des Jeux de Barcelone en 1992 (voir Gouguet, 2018), mais peut être également difficile (par exemple à Sydney après les Jeux de 2000 (voir Searle, 2002)), voire être un échec, comme ce fut le cas pour Montréal en 1976.

Des stades olympiques coûteux : le cas de Tokyo

Le nouveau stade olympique des Jeux de Tokyo 2020 est construit sur le même site du Stade national des JO de 1964 (inauguré lors des Jeux asiatiques 1958, il a accueilli les cérémonies d'ouverture et de clôture ainsi que les épreuves d'athlétisme des Jeux olympiques de 1964).

Toutefois, ce nouveau stade olympique, dénommé Stade national du Japon, constitue un des facteurs majeurs d'emballement des coûts des Jeux de Tokyo 2020, qui reflète le mécanisme de *Winner's Curse* (ou de « malédiction du vainqueur de l'enchère ») développé par Andreff (2014), qui se manifeste à travers des dépenses sous-estimées par la ville candidate qui explosent.

En effet, le coût de construction du stade olympique des Jeux de Tokyo 2020 est passé de 1 milliard d'euros à 1,2 milliard d'euros et, au final, à près de 2 milliards d'euros (soit le double

de ce qui était initialement prévu), en raison des travaux d'aménagement des alentours du site, ce qui en faisait le stade le plus cher de l'histoire des JO (cf. tableau 1).

D'autres facteurs d'envolée des coûts portent sur le coût de la main-d'œuvre, les prix des matériaux et des terrains utilisés ainsi que des procédés anti-sismiques sur chaque site, sans compter l'absence de spectateurs, en raison de la pandémie du Covid-19, ce qui s'est traduit par des recettes billetterie nulles, une première dans l'histoire des Jeux⁷.

Malgré les mesures prônées de réduction de coûts (réduction de 25 % de la surface du projet, abandon du toit rétractable, 15 000 des 80 000 sièges prévus ne seraient que temporaires), ce projet conçu par l'architecte irako-britannique Zaha Hadid est abandonné en juillet 2015 en raison de son coût, de son *design* et de son utilisation post-JO.

On peut d'ailleurs se demander aujourd'hui pourquoi les organisateurs n'ont pas rénové le stade national existant déjà (datant des JO de 1964 et qui avait notamment accueilli les championnats du monde d'athlétisme de 1991), plutôt que de le démolir et d'en construire un nouveau sur ce même site.

Un nouveau stade olympique d'une capacité de 60 000 places (conçu par l'architecte nippon Kengo Kuma) est alors choisi en décembre 2015⁸ pour un coût moindre (1,12 milliard d'euros) que le précédent et en dessous du plafond de 1,16 milliard d'euros fixé lors de ce nouvel appel d'offres. Toutefois, ce changement dans le format du stade olympique se traduit par un surcoût, en raison du délai de réalisation plus long que celui prévu dans la candidature de Tokyo 2020. Ce report vers un nouveau projet de stade décidé en décembre 2015 s'est traduit par la délocalisation de la finale de la Coupe du monde de rugby de 2019 à Yokohama. Le nouveau stade olympique voit sa construction débuter en décembre 2016 et est inauguré en décembre 2019, soit avant la date butoir de janvier 2020 fixée par le CIO.

⁷ Voir Llorca (2020) pour une étude sur l'impact économique du report des Jeux de Tokyo 2020.

⁸ Si l'on compare avec Londres 2012, la construction du stade olympique avait débuté en 2007, soit cinq ans avant les JO.



Ce retard dans la livraison du stade implique un accroissement des coûts pour réaliser cet investissement en urgence, de sorte qu'une rallonge supplémentaire de la part de l'État et de la municipalité a été accordée (Llorca, 2018). En outre, on a assisté à une modification du montage financier du stade olympique

puisqu'il a été décidé, en septembre 2016, que le gouvernement de Tokyo financerait près de 40 % du nouveau stade (297 millions d'euros), le reste étant à la charge du gouvernement central.

Tableau 1. Coût des stades olympiques des JO d'été

JO d'été	Coût en millions de \$	Capacité
Tokyo 2020 (projet initial)	2,1 milliards	80 000
Tokyo 2020 (nouveau projet)	1,2 milliard	60 000
Londres 2012	700 millions	80 000
Sydney 2000	690 millions	110 000
Pékin 2008	507 millions	91 000
Atlanta 1996	209 millions	85 000
Tokyo 1964	3,05 millions	54 000

Source : *Japan Sport Council*, données non ajustées de l'inflation

Du stade olympique au stade durable

Le stade olympique prend également en compte les défis de la société en termes de développement durable et vise à être un stade durable – ce qui exige pour l'architecte de raisonner en ces termes, durant la phase de construction, pendant les Jeux et après. Des stades olympiques plus légers (10 000 tonnes d'acier pour Londres en 2012) sont ainsi construits, ce qui implique un volume de matériaux moindre et qui sont recyclés, avec par

exemple, dans le cas de Londres, du béton composé de granulats de recyclage, des économies d'énergies réalisées grâce à des matériaux de construction amenés par train ou bateau ; empreinte carbone basse pour cet équipement⁹. Des matériaux innovants, écologiques et recyclables sont ainsi privilégiés par les concepteurs.

On peut noter ainsi que le revêtement novateur du stade olympique de Londres en 2012 est recyclé et réutilisé dans le cadre d'un projet social¹⁰ (programmes éducatifs pour les enfants et adolescents défavorisés et vulnérables) à l'Institut Bola Pra Frente de Rio de Janeiro, ville hôte des Jeux de 2016. De plus, les panneaux de revêtement du stade de Londres de 2012 sont réutilisés par une organisation sociale en Ouganda, consacrée à l'éducation et à l'inclusion sociale des enfants ; les panneaux restants sont recyclés pour en faire du matériel d'emballage, du revêtement au sol et d'autres applications dans le BTP. Enfin, le stade doit se fondre dans un parc, avec de la verdure, ce qui permet de baisser son empreinte carbone.

Conclusion

Les Jeux olympiques font partie des grands événements sportifs les plus désirés à organiser. Or, le stade olympique représente un équipement sportif de prestige des JO. Le stade est un modèle d'ingéniosité architectural, qui se situe au cœur de la ville organisatrice.

Il joue un rôle fondamental sur plusieurs aspects : sous l'angle sportif et organisationnel, en tant que symboles des Jeux, sous l'angle de l'héritage en termes d'aménagement urbain sur le territoire hôte. En effet, il se trouve au cœur des Jeux olympiques et paralympiques, en accueillant les athlètes du monde entier, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture et de clôture, ainsi que pour les compétitions d'athlétisme et la finale du tournoi de football.

Enfin, il doit également être durable, sur différents aspects, dans sa conception avant-gardiste, afin de réaliser des économies d'énergie, dans l'approvisionnement en eau, la climatisation, l'usage d'une énergie propre, de matériaux de construction respectueux de l'environnement et le recyclage des déchets.

⁹ Olympics (2012), « Flexible et durable : le stade olympique de Londres fixe de nouvelles normes », 1^{er} août.

¹⁰ Olympics (2013), « Le revêtement Dow du stade Londres 2012 réutilisé dans un projet social de Rio 2016 », 28 août.

Références bibliographiques

- Andranovich Greg, Burbank Matthew J., Heying Charles H., 2001, « Olympic Cities: Lessons Learned from Mega-Event Politics », *Journal of urban affairs* 23 (2), p. 113-131.
- Andreff Wladimir, 2014, « The Winner's Curse in Sport Economics », in Budzinski O., Feddersen A. (dir.), *Contemporary Research in Sports Economics*, 14, Lausanne, Peter Lang, p. 177-205.
- Bach Matthieu, Fernandez-Cruz Javier, Gautier Laurent, Koch Florian, Llorca Matthieu, 2021, « Renommer un stade : opportunité économique, défi linguistique », *The Conversation*, 8 juillet.
- Brohm Jean-Marie, 1983, *1936 : les Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles, Complexe.
- Gold John, Gold Margaret, 2007, *Olympic Cities. City Agendas, Planning and the World's Games, 1896-2016*, Londres, Routledge.
- Gold John, Gold Margaret, 2008, « Olympic Cities: Regeneration, City Rebranding and Changing Urban Agendas », *Geography Compass* 2 (1), p. 300-318.
- Gougnet Jean-Jacques, 2018, « L'héritage social des JO depuis Barcelone. Les leçons de l'histoire », in Chaix Pierre (dir.), *Les Jeux olympiques de 1924 à 2024 : impacts, retombées économiques et héritage*, Paris, L'Harmattan, p. 119-140.
- Horne John, Manzenreiter Wolfram, 2006, *Sports Mega-Events. Social Scientific Analyses of a Global Phenomenon*, Oxford, Blackwell Publishing.
- Kostanski Laura, 2016, « Toponymic Attachment », in Hough Carole (dir.), *The Oxford Handbook of Names and Naming*, Oxford, Oxford University Press, p. 412-426.
- Llorca Matthieu, 2018, « Bénéfices, coûts et héritages des Jeux olympiques : quels enseignements pour Paris 2024 ? », in Chaix Pierre (dir.), *Les Jeux olympiques de 1924 à 2024 : impacts, retombées économiques et héritage*, Paris, L'Harmattan, p. 143-158.
- Llorca Matthieu, 2020, « Impacts économiques du report des Jeux olympiques de Tokyo 2020 », *Jurisport*, 208, p. 42-45.
- Llorca Matthieu, Koch Florian, Gautier Laurent, 2024, *Les 100 mots des Jeux olympiques en 24 thématiques*, Dijon, éditions universitaires de Dijon.

Monnin Éric, 2022, *De Chamonix à Beijing. Un siècle d'olympisme en hiver*, Gap, DésIris.

Preuss Holger, 2004, *The Economics of Staging the Olympics. A comparison of the Games 1972-2008*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing.

Roult Romain, Lefebvre Sylvain, 2010, « Reconversion des héritages olympiques et rénovation de l'espace urbain : le cas des stades olympiques », *Géographie, Économie, Société*, 12 (4), p. 367-391.

Searle Glen, 2002, « Uncertain Legacy: Sydney's Olympic Stadiums », *European Planning Studies* 10 (7), p. 845-860.

Taylor Simon, 2016, « Methodologies in Place-name Research », in Hough Carole (dir.), *The Oxford Handbook of Names and Naming*, Oxford, Oxford University Press, p. 69-86.

L'évolution de l'héritage olympique : de la conception à la durabilité post-COVID

Adeline Parrado

Adeline Parrado est en première année de doctorat au Laboratoire C3S – Culture, Sport, Santé, Société (EA 460) à l'Université de Franche-Comté sous la direction d'Éric Monnin. Elle s'intéresse aux mouvements olympiques et plus particulièrement à l'héritage des Jeux olympiques dans la société.

Résumé

D'après les principes fondamentaux de l'Olympisme inscrits dans la Charte olympique, « le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine » (CIO, 2023). Aujourd'hui, les Jeux olympiques (JO) ne représentent plus qu'un simple événement sportif international mais ils laissent un héritage positif et durable dans les villes hôtes et au sein du Mouvement olympique. Pour cela, une nouvelle feuille de route stratégique définie dans l'Agenda olympique a été mise en place pour répondre au besoin d'assurer un héritage durable et positif des JO. Elle vise à promouvoir la durabilité, la gouvernance, l'inclusion et la pertinence des JO et du mouvement olympique dans son ensemble. Elle reconnaît l'importance de laisser un héritage tangible et intangible bénéfique pour les villes hôtes, leurs habitants et pour le développement du sport à l'échelle mondiale. Comment l'Agenda 2020 fait-il évoluer le Mouvement olympique à travers la notion d'héritage ? Quels sont les outils utilisés ? Nous aborderons l'origine de l'héritage puis son évolution et la durabilité de l'héritage positif pour les générations futures.

Mots-clés : Olympisme - Héritage – Durabilité

Abstract

According to the fundamental principles of Olympism enshrined in the Olympic Charter, "The aim of Olympism is to place sport at the service of the harmonious development of mankind, with a view to promoting a peaceful society concerned with the preservation of human dignity". Today, the Olympic Games (OG) are more than just an international sporting event, they leave a positive and lasting legacy in the host cities and within the Olympic Movement. To this end, a new strategic roadmap has been put in place to address the need to ensure a lasting and positive legacy from the Olympic Games. This strategic roadmap, defined in the Olympic Agenda, aims to promote the sustainability, governance, inclusion and relevance of the Olympic Games and the Olympic Movement as a whole. It recognizes the importance of leaving a tangible and intangible legacy that benefits host cities, their residents and the development of sport worldwide. By aligning the values of Olympism with the contemporary needs of society, this roadmap seeks to ensure that the Games continue to inspire, unify and leave a positive legacy for future generations.



Le Comité international olympique (CIO) est l'autorité suprême du mouvement olympique qui rassemble l'ensemble des parties prenantes olympiques et paralympiques. Créé le 24 juin 1894, le CIO permet d'encadrer les JO. Il s'est donné le rôle :

« [...] d'encourager et de soutenir la promotion de l'éthique et de la bonne gouvernance dans le sport ainsi que l'éducation de la jeunesse par le sport, et de s'attacher à ce que l'esprit de *fair-play* règne dans le sport et que la violence en soit bannie » (voir la *Charte olympique*, CIO, 2023).

Il regroupe trois valeurs fondamentales que l'Olympisme défend à travers les valeurs sportives qui sont : l'excellence, l'amitié et le respect. Ces trois valeurs – définies à travers la Charte olympique dont les États sont signataires – sont fondées sur la promotion du sport, de la culture et de l'éducation en vue d'un monde meilleur. De ce fait, il a pour mission de promouvoir le sport sur la scène internationale avec l'aide des deux piliers du Mouvement olympique : les Fédérations internationales (FI) et les Comités nationaux olympiques (CNO). Cependant, tributaires des garanties des puissances publiques de leur pays (politique, juridique, financière ou encore religieuse), les FI et les CNO ont pour objectif l'alignement entre la politique de leur pays et les réglementations inscrites dans la Charte olympique. Il

existe plusieurs volets afin de remplir les objectifs du CIO : les volets politique, juridique, économique, financier, mais également le volet d'intérêt.

Le gouvernement est le service public qui aide les FI et les CNO. Souvent, lorsqu'une ville se prépare à accueillir les JO, se met alors en place un processus qui peut prendre plusieurs années et qui nécessite une coordination étroite entre le CIO, les autorités locales et les organisations gouvernementales afin d'assurer au mieux l'événement international à travers un dialogue ciblé.

Lorsqu'une ville est choisie comme « ville hôte » pour accueillir les JO, cela lui offre la possibilité de conserver bien plus que des souvenirs¹. Elle développera un héritage positif et durable sur le plan local, national, mais aussi international. Le déroulement des Jeux olympiques est surprenant dans le temps puisqu'il se résume à des années de préparation, quelques jours intenses de compétitions et des retombées qui perdurent dans le temps. Nous sommes ici sur un avant, pendant et après des bienfaits de la manifestation olympique qui peuvent être utilisés comme un véritable tremplin pour la ville hôte. En effet, les Jeux olympiques ont le pouvoir de laisser des avantages durables qui donnent naissance à une certaine pérennité des valeurs olympiques dans la ville hôte – et au-delà – au regard des locaux mais aussi du monde entier. Il s'agit d'un héritage olympique.

L'héritage olympique

D'après le CIO,

« L'héritage olympique est le résultat d'une vision. Il englobe tous les avantages tangibles et intangibles à long terme pour les personnes, les villes/territoires et le Mouvement olympique². »

Cette approche stratégique de l'héritage des JO est utilisée par le CIO comme un modèle pour la planification d'autres événements sportifs internationaux.

¹ « Paris 2024 : léguer un héritage pour l'avenir », *Sports Management School*, 17 mars 2022.

² CIO, « Avantages d'une candidature ».

Le thème d'héritage a suscité plusieurs recherches scientifiques ces dernières années et il a donné lieu à plusieurs définitions.

Pour les chercheurs Scheu et Preuss (2017), repris par Collinet et Schut (2020), la notion de *legacy* est « un concept de référence pour appréhender les conséquences des JO depuis les Jeux de Londres en 2012. » L'héritage des Jeux olympiques est défini par Preuss (2018) comme étant « tous les résultats qui affectent les personnes et/ou l'espace et qui sont causés par les changements structurels découlant des Jeux olympiques. »

Dans son analyse sur les Jeux olympiques, Preuss (2018) insiste sur l'importance de planifier l'héritage dans le mouvement olympique. Cette approche permet à l'organisateur d'anticiper les conséquences que peuvent avoir les changements structurels, ce qui lui offre l'opportunité d'avoir une vue d'ensemble sur les retombées de l'événement. En effet, Preuss (2003) évoque :

« [...] tous les effets économiques liés aux Jeux olympiques, après les cérémonies de clôture, qui n'auraient pas eu lieu dans les Jeux. Il faut distinguer les avantages transitoires des avantages permanents. L'avantage transitoire le plus célèbre est l'"impact" économique qui se produit par des investissements dans l'infrastructure et les dépenses touristiques pendant les Jeux olympiques ».

Il est donc important de maximiser l'héritage positif des Jeux, en termes de développement économique, d'amélioration des infrastructures et de promotion du sport et de la culture. Preuss s'intéresse également aux questions de durabilité et d'impact environnemental des JO. L'objectif est que cet événement sportif international ne soit pas momentané, mais qu'il laisse un impact durable et significatif sur la ville hôte, ses résidents, citoyens, la communauté internationale et le mouvement olympique dans son ensemble. D'autres auteurs, tel que Chalip (2003) déclarera que l'héritage touristique des JO est à court et à long terme, et qu'il va au-delà de la ville d'accueil car l'héritage a une portée internationale.



Source : Paris 2024, Guide du design actif

L'héritage désigne les bénéfices générés par les acteurs en lien avec l'accueil des Jeux olympiques : la population, la ville/le pays hôte et le Mouvement olympique. Les multiples facettes de l'héritage des Jeux olympiques, allant des infrastructures physiques aux héritages intangibles durables façonnant les villes hôtes et enrichissant le patrimoine culturel et social pour les générations à venir. Les bénéfices des JO peuvent être tangibles ou intangibles.

L'héritage tangible est la volonté de laisser un héritage physique. Cela comprend :

- 1) La construction ou rénovation d'infrastructures sportives permettant d'accueillir les épreuves des JO : que les stades, les piscines, les gymnases, etc. Souvent, ces infrastructures servent à accueillir d'autres événements sportifs par la suite.
- 2) Le développement d'infrastructures de transport qui permettent l'amélioration des transports en commun (métros, routes, pistes cyclables, etc.) bénéficiant à la population par la suite.
- 3) La construction de nouveaux logements permettant d'accueillir les athlètes pendant les Jeux. Ces logements peuvent être transformés en résidence universitaire ou résidentielle pour répondre à la demande de la population locale.

Bien que les villes/pays hôtes aient pour souhait de laisser un héritage physique immédiat, ils ont également l'ambition de laisser un héritage intangible sur le long terme. Cet héritage est plus difficile à démontrer car il se réfère aux effets immatériels et culturels des JO, tels que la promotion des valeurs olympiques, la sensibilité auprès des jeunes, etc. L'héritage olympique intangible se dissocie en cinq catégories : sportif, social, environnemental, urbain et économique.

Sur le plan sportif, plusieurs sites olympiques ont été réutilisés par la suite pour accueillir d'autres événements ou par des clubs locaux (Jeux de Séoul en 1988, de Barcelone en 1992, de Londres en 2012, etc.). Sur le plan social, la Corée du Sud a connu une nouvelle mise en valeur à l'échelle internationale lorsqu'elle a accueilli les JO en 1988. Autre exemple, la ville de Paris a instauré dans son programme 2024 « Terre de Jeux », un programme de mobilisation nationale qui promut les valeurs du sport et de l'olympisme auprès des jeunes générations tout en favorisant leur développement personnel, social et émotionnel à travers des activités sportives. Enfin, sur le plan économique, les JO peuvent stimuler l'économie locale en attirant des investissements, des touristes et des opportunités d'emploi qui peuvent avoir des répercussions positives à long terme sur la ville hôte.



TERRAIN MULTISPORT DES HALLES, PARIS

Marquage au sol, Terrain de sport

Source : Paris 2024, *Guide du design actif*

L'origine de l'héritage et son évolution

La notion d'héritage est apparue pour la première fois en 1956 dans le dossier de candidature de Melbourne³ (Preuss, 2018). Puis, elle apparaîtra à nouveau dans le dossier de candidature de Calgary pour l'organisation des Jeux olympiques d'hiver en 1988 en mentionnant que :

« « L'héritage qui sera transmis à Calgary mettra des installations sportives spécialisées à la disposition des athlètes, qui pourront ainsi continuer à repousser leurs limites et à se perfectionner⁴ ».

En 1987, le thème de l'héritage sera abordé à Séoul lors du premier colloque international par l'Académie de recherche internationale sur les JO et les études interculturelles de l'université d'Inje.

En 1991, la mission du comité d'organisation des JO du Centenaire en 1996 à Atlanta a été présentée en mettant l'accent sur sa volonté de « laisser un héritage physique et spirituel positif⁵ ».

Encadré. Des villes pilotes en exemples

- 1) Bogota, Colombie : À partir de 1990, création de pistes cyclables spécifiques aux vélos et l'aménagement d'espaces publics conviviaux pour encourager la marche.
- 2) Copenhague, Danemark : déjà réputée pour ses pistes cyclables, la ville met en place des stations de vélos en libre-service et des ponts spécialement conçus pour les cyclistes.
- 3) New York, États-Unis : création de zones piétonnes, de pistes cyclables, de parcs urbains protégés et amélioration de l'accessibilité aux transports en commun.
- 4) Melbourne, Australie : aménagements urbains sécurisés permettant de se déplacer plus facilement à vélo et à pied dans les rues dédiées pour les piétons.
- 5) Stockholm, Suède : va intégrer des espaces verts, des transports en commun efficaces et des pistes cyclables.
- 6) Séoul, Corée du Sud : revitalisation urbaine de la ville offrant à la population une ville plus accessible aux piétons et aux cyclistes.

³ XVI^e Olympiad 1965: *Melbourne's Plan*, Victoria: McLaren & Co. Pty, Ltd., ND, IOC Historical Archives.

⁴ Voir Calgary Canada, 1981, *Calgary: Calgary Olympic Development Association*, p. 132.

⁵ Cf. *Rapport officiel des Jeux olympiques du centenaire : Atlanta 1996*, Summer Olympic Games, Organizing Committee 26. Voir aussi CIO (2017).

De plus amples réflexions commenceront à apparaître à l'occasion des Jeux de Barcelone de 1992 sous la direction du président Juan Antonio Samaranch. Trente ans après les jeux de Barcelone, on constate un héritage durable sur la ville catalane suite à la réappropriation du littoral par les Barcelonais, la reconquête des zones abandonnées, l'aménagement des axes routiers, la reconquête aussi de la pratique du sport chez les Catalans, l'engouement touristique plus important et le retour positif des locaux suite à l'organisation des Jeux olympiques.

Bien que Samaranch évoque le concept d'héritage, le président du CIO n'utilisera pas les bienfaits des jeux de Barcelone pour montrer la durabilité économique, politique, urbaine et sociale de l'accueil d'un tel événement international dans une ville hôte. C'est seulement après, lorsque Jacques Rogge⁶, huitième président du CIO et successeur de Samaranch, prendra le pouvoir de l'entité du Mouvement olympique en juillet 2001 que l'héritage prendra un tout autre sens. Jacques Rogge va hériter d'un organisme qui aura été miné pendant 21 ans par des soupçons de népotisme et de corruption. Ses premiers Jeux olympiques à Salt Lake City ont été marqués par un scandale de corruption impliquant des membres du CIO et des organisateurs des Jeux de Salt Lake City – la ville hôte ayant été accusée d'avoir versé des pots-de-vin au CIO pour l'organisation des Jeux olympiques d'hiver de 2002 après plusieurs candidatures infructueuses.

Soucieux de l'image des Jeux olympiques et du rôle que joue le CIO au sein de la société à travers les valeurs olympiques, Jacques Rogge décide alors d'accentuer la carte de la transparence, de la prévention et de l'intégrité du processus de candidature olympique.

Ce n'est alors que dans les années 2000, que la notion d'héritage va réellement commencer à apparaître dans les projets olympiques permettant ainsi l'analyse des conséquences que peuvent avoir les JO. Jacques Rogge, dans son discours lors du Symposium international sur l'héritage des Jeux olympiques réunissant 150 experts, tenu du 14 au 1 novembre 2002 au Musée Olympique à Lausanne déclare que :

« Les Jeux sont beaucoup plus qu'un événement sportif. Outre la réalisation des rêves et des exploits des jeunes athlètes, les Jeux sont le cadre idéal pour que les champions préparent le terrain pour les générations futures. Ils donnent également aux villes hôtes

⁶ Jacques Rogge, président du Comité international olympique (CIO) de 2001 à 2013.

la responsabilité sociale de laisser un héritage positif. Le CIO est fermement engagé à veiller à ce que cet héritage soit aussi bénéfique que possible. »

En 2003, la notion d'héritage va être intégrée dans la Charte olympique. La commission d'étude des Jeux olympiques du CIO « reconnaît la nécessité de laisser aux villes hôtes et à leurs résidents un héritage significatif en matière de sites, d'infrastructures, d'expertise et d'expérience. » (CIO, 2017).

Enfin, c'est en 2004 que la Charte olympique indique à travers la règle 2.14 que la mission est « de promouvoir un héritage positif des Jeux olympiques pour les villes et les pays hôtes » (voir CIO, 2023).

Jacques Rogge va faire évoluer la notion d'héritage olympique à travers le temps en mettant en œuvre des réformes importantes dont notamment *l'Agenda olympique 2020*.

Une nouvelle feuille de route stratégique : *l'Agenda olympique 2020* puis *l'Agenda olympique 2020 + 5*

Agenda olympique 2020

L'Agenda olympique 2020 sera adopté en décembre 2014 sous le mandant de Thomas Bach, successeur de Jacques Rogge. Thomas Bach était membre du CIO depuis 1991 et vice-président depuis 2000. Il sera élu lors de l'élection présidentielle du CIO qui a eu lieu lors de la 125^e session du CIO à Buenos Aires, en Argentine, en septembre 2013.

Thomas Bach va surfer sur la dynamique laissée par Jacques Rogge afin de maintenir la stabilité du mouvement olympique, renforcer les valeurs olympiques dans la société, pérenniser le caractère emblématique des Jeux et promouvoir la durabilité et l'héritage des Jeux olympiques.

L'idée principale de Jacques Rogge était de moderniser et de transformer le mouvement olympique pour le rendre plus pertinent, durable et inclusif dans un monde en pleine évolution.

L'Agenda 2020 a été mis en place pour :

1) Adresser les défis contemporains en répondant aux opportunités du monde moderne, y compris les préoccupations environnementales, les coûts élevés associés à l'organisation des Jeux, la nécessité de promouvoir la durabilité et l'inclusion ;

2) Moderniser le modèle olympique qui s'essouffle avec le temps dû aux contraintes et aux exigences trop élevées pour la ville hôte. Les réalités locales et mondiales concernant l'organisation des JO prennent le dessus sur l'image générée des JO. En effet, Rome (Italie) va retirer sa candidature pour les Jeux olympiques d'été de 2024 en raison de préoccupations financières. Il en est de même pour Hambourg (Allemagne) : les autorités locales retirent leur candidature pour les Jeux olympiques de 2024 après un référendum dans lequel les habitants se sont fortement opposés en raison des problèmes environnementaux, des perturbations pour les résidents locaux, etc. C'est finalement Paris, qui accueillera les JOP 2024 lors de l'annonce le 13 septembre 2017 par le président du CIO.

Quant aux candidats pour les Jeux olympiques d'hiver 2022, Oslo (Norvège) et Cracovie (Pologne) ont retiré leurs candidatures par manque de soutien populaire, politique et dû aux préoccupations financières. Ces villes illustrent parfaitement le changement de l'approche des JO par l'opinion publique, qui jusqu'ici était inexistante.

3) Promotion de la durabilité et de l'héritage : encourager les villes hôtes à développer des initiatives durables et à laisser un héritage positif.

4) Promouvoir l'inclusion et la diversité dans le sport.



Partie de basket en milieu urbain. © Libre de droit.

Source : Paris 2024, Guide du design actif

Agenda olympique 2020 + 5

L'*Agenda olympique* sera mis à jour par le CIO tous les cinq ans après son adoption initiale. Cela permet au CIO de réévaluer ses stratégies et ses réflexions, d'identifier les défis et mettre à jour des priorités. L'*Agenda 2020* devient l'*Agenda 2020 + 5* et vise à prolonger les principes et les objectifs déjà établis. Il est la nouvelle feuille de route stratégique pour refléter l'évolution du mouvement olympique. Il est possible de mettre en place de nouvelles recommandations, analyser, ajuster et redéfinir les nouvelles stratégies et objectifs existants. C'est un moyen pour le CIO d'adapter sa politique pour rester efficace et pertinent.

Cette nouvelle feuille de route stratégique pour l'avenir du Mouvement olympique va permettre au CIO d'établir des orientations, des objectifs et des méthodes de travail.

L'héritage olympique sera mentionné dans trois recommandations (1, 2 et 4) (voir CIO, 2023).

- Recommandation 1 : Positionner la procédure de candidature en tant qu'invitation

Le CIO instaurera une phase d'assistance au cours de laquelle il conseillera les villes envisageant une candidature sur la procédure de candidature, les principales exigences des Jeux et la manière dont les villes précédentes ont garanti un héritage positif à leur candidature et à leurs Jeux.

- Recommandation 2 : Évaluer les villes candidates en analysant les principaux risques et opportunités

Le CIO considérera comme aspects positifs d'une candidature l'usage maximum des équipements existants et des installations temporaires et démontables quand la nécessité d'un legs à long terme n'existe pas ou n'est pas justifiée.

La commission obtiendra les avis indépendants de tierces parties dans les domaines tels que les conditions sociales, économiques et politiques, en se concentrant tout particulièrement sur la durabilité et l'héritage.

- Recommandation 4 : Inclure la durabilité dans tous les aspects des Jeux olympiques

Le CIO assurera après les Jeux un contrôle de l'héritage de ces derniers avec le soutien du CNO et d'organisations externes comme l'Union mondiale des villes olympiques (UMVO).

Les recommandations 1, 2 et 4 mentionnées dans l'*Agenda olympique 2020* permettront, pour la première fois, de guider la procédure de candidature de la XXXIII^e Olympiade. Pour cela, le

CIO a pour ambition de soutenir les villes intéressées par l'accueil des Jeux olympiques afin de les aider à intégrer l'héritage dans leur candidature. Comme l'a mentionné Thomas Bach :

« La société actuelle exige davantage des organisations et des événements sportifs. Nous devons répondre en adoptant la durabilité et en laissant des legs positifs et durables à la population locale. *L'Agenda olympique 2020*, notre feuille de route stratégique pour l'avenir du Mouvement olympique, aborde cette problématique dans le contact des JO avec une approche complètement nouvelle du processus de sélection de la ville hôte. Nous mettons davantage l'accent sur la durabilité, l'héritage et la transparence, tout en permettant aux villes de plus facilement façonner les Jeux en tenant compte de leurs besoins plutôt qu'en essayant de correspondre à un modèle établi. Les villes doivent identifier les utilisations post-olympiques de tous les sites permanents afin de veiller à ce que les investissements liés aux Jeux bénéficient à la ville, à la région et à ses habitants pour les années à venir.

Ce qui rend la relation entre le sport olympique et la durabilité si spéciale est que la durabilité n'est pas simplement un "plus", mais bien une partie indispensable de la philosophie olympique, puisque la transmission efficace de nos valeurs dépend dans une large mesure de la durabilité. »

Aujourd'hui, avec l'accueil des JOP à Paris en 2024, la construction d'un héritage durable et écologique est au cœur de l'action publique de la ville de Paris.

L'impact de l'Agenda 2020 : une transformation sociétale et un héritage olympique

Nous allons alors nous poser la question de savoir quel type d'outils est mis en place pour changer les empreintes sociétales à travers l'Olympisme dans la société ? Comment *l'Agenda 2020* va-t-il faire évoluer le Mouvement olympique à travers la notion d'héritage ?

Les Jeux olympiques sont apparus pour la première fois en 1896 à Athènes rassemblant 241 participants à travers 14 pays. En 2024, les JO accueilleront plus de 200 pays et près de 11 000 athlètes qui sont tenus de porter les valeurs olympiques : l'excellence, l'amitié et le respect.

L'héritage tangible des Jeux olympiques comprend les infrastructures sportives et de transports, les équipements sportifs et les logements construits ou rénovés, qui bénéficient à la ville hôte après l'événement. Prenons l'exemple de Paris qui accueille les JOP en 2024 et

des mesures de durabilité du processus de construction et de rénovation des sites mises en place en relation avec le Protocole de Kyoto⁷ 1997. Ainsi,

1. Des matériaux durables sont utilisés grâce aux matériaux bio ressources et géo sources (constructions de sites écologiques),
2. L'utilisation d'énergies renouvelables grâce à l'énergie solaire et les éoliennes pour alimenter les installations sportives.
3. Gestion efficace de l'eau pour en réduire sa consommation et favoriser le recyclage des eaux usées,
4. La promotion des transports publics afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre liées aux déplacements,
5. L'aménagement des espaces verts permettant d'amener la biodiversité et des paysages dans les installations sportives pour favoriser la préservation des écosystèmes et proposer des espaces verts aux athlètes et aux spectateurs (création d'un mur végétal),
6. L'accessibilité et l'inclusion donnant accès à toutes les personnes y compris les personnes à mobilité réduite.

Le projet d'accueil des JO doit être conforme aux plans de développement socio-économique à long terme au niveau local. De ce fait, des structures sportives doivent être utilisées même si elles se trouvent en dehors de la région hôte principale et l'installation de nouvelles structures doit uniquement être construite après analyse de rentabilité, vérifiant qu'elles répondent aux besoins à long terme de la population.

La reconstruction de l'Olympisme post-Covid

La mise à jour de l'*Agenda olympique 2020 +5* a été faite en 2019, juste avant la COVID-19. La pandémie mondiale a mis en lumière certaines valeurs humaines fondamentales que l'on retrouve dans le mouvement olympique : respect, égalité, détermination, résilience. La

⁷ Voir *Protocole de Kyoto – À la convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques*, Nations unies, 1998.

pandémie de COVID-19 n'a pas directement influencé la création de l'*Agenda olympique 2020 + 5* mais elle a eu un impact sur le mouvement olympique. En effet, le report des JO de Tokyo 2020 et la mise en place de mesures sanitaires strictes lors des compétitions ont obligé le CIO à réexaminer les difficultés et de s'adapter face aux défis de la pandémie.

D'après les principes fondamentaux de l'Olympisme inscrits dans la *Charte olympique* :

« Le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine⁸. »

Or, la pandémie COVID-19 a amené une tendance de « génération perdue », c'est-à-dire une génération qui s'est sédentarisée, qui ne fait plus de sport.

D'après la Charte olympique :

« Le but du Mouvement olympique est de contribuer à la construction d'un monde meilleur et pacifique en éduquant la jeunesse par le biais d'une pratique sportive en accord avec l'Olympisme et ses valeurs. »



Source : Paris 2024, *Guide du design actif*

À ce moment-là, nous sommes aux antipodes entre le vouloir du Mouvement olympique et la réalité rattrapée par la génération « perdue ». De ce fait, entre les retraits de candidatures des villes hôtes pour accueillir les JO, l'opposition publique face à l'accueil d'un tel événement

⁸ *Charte olympique*, « Principes fondamentaux de l'Olympisme », §2 (au 2 août 2016).

sportif et la sédentarité qui s'est installée, nous sommes face à un mouvement olympique qui est de moins en moins en adéquation avec l'évolution de la société. Il y a une réelle remise en cause de l'organisation d'un tel événement sportif. Rappelons que la mission principale du CIO est de contribuer à la construction d'un monde meilleur, en éduquant la jeunesse à travers une pratique sportive dans le respect des valeurs olympiques. Le sport et l'olympisme regroupent une multitude de domaines comme l'éducation, la santé, l'économie, la culture, la politique, etc. Le Mouvement olympique devient un accélérateur du changement du *design* actif avec l'aide de l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT) et de Paris 2024 qui vont collaborer étroitement autour du programme « Action Cœur de Ville » et du label « Jeux 2024⁹. » L'objectif est de redynamiser et de revitaliser les centres-villes de villes moyennes. Le *design* actif cible l'amélioration de la santé et du bien-être en « aménageant l'espace public et les bâtiments afin d'inciter l'activité physique ou sportive, de manière libre et spontanée pour tous. »

À l'occasion de l'accueil des JOP à Paris, l'ANCT et Paris 2024 lancent en mars 2022 « les territoires-pilotes du *design* actif » à travers le label « Terre de jeux 2024 ». Les six territoires choisis sont : cinq villes (Bourges (18), Châtellerauld (86), Limoges (87), Saint-Dizier (52) et Saint-Omer (62)) et un établissement public territorial (Plaine Commune (93)). Ces territoires pilotes seront les démonstrateurs d'un urbanisme qui favorise la pratique de l'activité physique libre et spontanée à travers un aménagement des espaces publics plus adapté : marquage au sol, éclairage public, animations ludiques, aires de jeux, escaliers, pistes cyclables, parcours sportifs, terrains de sport, etc.¹⁰. En collaborant avec le label Terre de jeux 2024 et le programme national Action Cœur de Ville, ils ont démontré leur volonté de faire des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 une occasion unique de réinventer notre approche de la pratique physique et sportive tout en améliorant l'attractivité des espaces publics de nos villes.

⁹ Agence nationale de la cohésion des territoires, « Terre de Jeux 2024 » - Bouger plus au cœur des villes.

¹⁰ Voir annexe.



TRAME ACTIVE, LUDO-SPORTIVE, PLAINE COMMUNE

Parcours sportifs, Pistes cyclables

Source : Paris 2024, *Guide du design actif*

Pour cela, chaque territoire pilote va mettre en place des améliorations avec l'aide du guide du *design* actif¹¹ qui rappelle 5 principes :

- 1) La libre utilisation : permettre une utilisation spontanée.
- 2) La mixité et l'inclusion : offrir la possibilité aux personnes en situation de handicap d'exercer une activité physique et sportive.
- 3) L'incitation : attirer les usagers à découvrir une pratique sportive tout en s'amusant et jouant.
- 4) L'approche usager : Utilisation facile et appropriée du *design* urbain.
- 5) La qualité urbaine : Donner envie de faire une activité physique en ville.

Ainsi, le guide du *design* a pour but d'encourager et d'aider les territoires à inciter la population à être plus active.

¹¹ Paris 2024, *Guide du design actif*, décembre 2021.



Cours de sport dans l'espace public

Les aménagements vont permettre de créer un mode de vie actif, durable et en plein air permettant aux personnes de retrouver goût au sport. Ces villes pilotes vont apporter un vent de renouveau en matière de *design* urbain axé sur les déplacements actifs. Il s'agit ainsi de stimuler l'activité économique en attirant les touristes afin d'améliorer la qualité de vie des habitants et de promouvoir la durabilité environnementale. Les villes vont

constater un réel changement face à l'augmentation de l'activité physique par la population, améliorer le bien-être et donc améliorer la qualité de l'air et renforcer son lien social par la création d'espaces publics conviviaux.

Animation sportive dans la ville, Vichy

Pour la plupart, le *design* actif a été mis en place dans leur ville à l'initiative du développement urbain, des besoins des locaux, des ressources économiques disponibles et des priorités politiques. Le *design* actif joue un rôle crucial dans la promotion du mode de vie actif et sain en créant des environnements favorables à l'activité physique. En encourageant l'utilisation de divers modes de transport tels que la marche



et le vélo, les aménagements urbains vont au-delà de la simple création d'un héritage urbanistique et architectural. Ils ont également le potentiel de lutter contre la sédentarité chez la génération « perdue », tout en améliorant la santé globale des habitants. De façon indirecte, ces initiatives de *design* actif contribuent à atténuer le changement climatique en réduisant les émissions de gaz à effet de serre et en favorisant la durabilité environnementale. En adoptant une vision globale du développement urbain axée sur la promotion de modes de vie actifs et sains, les villes peuvent jouer un rôle crucial dans la création d'un avenir plus durable pour tous. Ainsi, les JO peuvent bénéficier de l'impact positif sur les villes hôtes et les locaux. Nous sommes ici dans une nouvelle dynamique de l'ère olympique. Un engagement utilisé comme un nouveau souffle pour l'environnement, la durabilité et les jeux. Par exemple, dans la ville de Paris à l'occasion de l'accueil des Jeux olympiques 2024, la ville a mis en place des escaliers musicaux dans le métro où chaque marche produit une note musicale, incitant les gens à prendre les escaliers plutôt que l'escalator. Il y a aussi des tronçons cyclables colorés qui rendent les pistes plus visibles et attrayantes pour les habitants, etc. Le dispositif national français a également mis en place le « Label génération 2024 » qui permet de renforcer la passerelle entre établissements scolaires et le programme d'appui des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) avec la mise en place de la « Semaine olympique et paralympique » (SOP) permettant de promouvoir le sport pour combattre la sédentarité et l'obésité.

Dans cet esprit, ces notions de développement durable sont régies par le Protocole de Kyoto (1997) et la Charte de l'environnement (2004). Tous ont un point commun : promouvoir la durabilité environnementale à l'échelle mondiale (Guiza, 2021).

Les accords internationaux engagent les pays signataires à lutter contre la diminution des gaz à effets de serre, le réchauffement climatique, et à encourager la protection de l'environnement, le développement durable et la préservation des ressources naturelles. Le comité d'organisation des Jeux olympiques de Paris 2024 s'est engagé à mettre en œuvre des mesures de durabilité tout au long du processus de construction et de rénovation des sites, tels que : l'utilisation de matériaux durables, l'utilisation d'énergies renouvelables grâce à l'énergie solaire et les éoliennes pour alimenter les installations sportives (première fois qu'un événement va être relié à un réseau électrique avec le groupe ENEDIS), la gestion de l'eau afin de favoriser le recyclage des eaux usées, la réduction des gaz à effet de serre avec la promotion des transports publics, l'aménagement des espaces verts permettant la biodiversité et des

paysages dans les installations sportives pour favoriser des écosystèmes et développer l'accessibilité à toutes les personnes.

Ainsi, c'est une nouvelle dynamique de l'ère olympique qui est aujourd'hui mise en avant, avec des attentes sur le long terme. Aujourd'hui, nous sommes sur des éco-événements. Le Mouvement olympique est rattaché aux accords internationaux relatifs à l'amélioration des conditions sur le plan économique, environnemental, durable, écologique, culturel, sportif et social. L'évolution de l'héritage olympique pensé par Jacques Rogge et mis en place par Thomas Bach a permis d'apporter un élan de nouveauté dans la manière dont les JO sont perçus, organisés et laissés en héritage aux villes hôtes et aux générations futures. Désormais, nous entrons dans une ère où la priorité est accordée à l'environnement et la durabilité plutôt qu'au caractère grandiose de l'événement, reflétant ainsi une prise de conscience croissante de l'importance des questions de planification et de réalisation des JO tout en reconnaissant la place importante que les Jeux ont dans le monde du sport.

Références bibliographiques

Assemblée générale des Nations unies, 2003, Le sport en tant que moyen de promouvoir l'éducation, la santé, le développement et la paix, Résolution adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies, A/RES/58/5.

Chalip Laurence, 2003, « Tourism and the Olympic Games », International Symposium « The Legacy of the Olympic Games 1984-2000 » (Lausanne, novembre 2002).

Collinet Cécile, Schut Pierre-Olaf, 2020, « L'héritage social des Jeux olympiques », *Movement & sport sciences – Science & Motricité*, n° 107.

Comité d'Atlanta pour les Jeux olympiques, 1996, Rapport officiel des Jeux olympiques du centenaire : Atlanta 1996, /Atlanta, Summer Olympic Games, Organizing Committee.26.

Comité international olympique – CIO, 2017, Approche stratégique en matière d'héritage. Une stratégie pour l'avenir, Lausanne, CIO, décembre.

Comité international olympique – CIO, 2023, Charte olympique, Lausanne, CIO.

Guiza Arnau, 2021, Olympisme et environnement : le rôle de Paris 2024 dans la transformation du modèle olympique, thèse de doctorat, Nantes, École nationale d'architecture. p. 90.

Paris 2024, Agence nationale de la cohésion des territoires, 2021, *Guide du design actif*, ANCT.

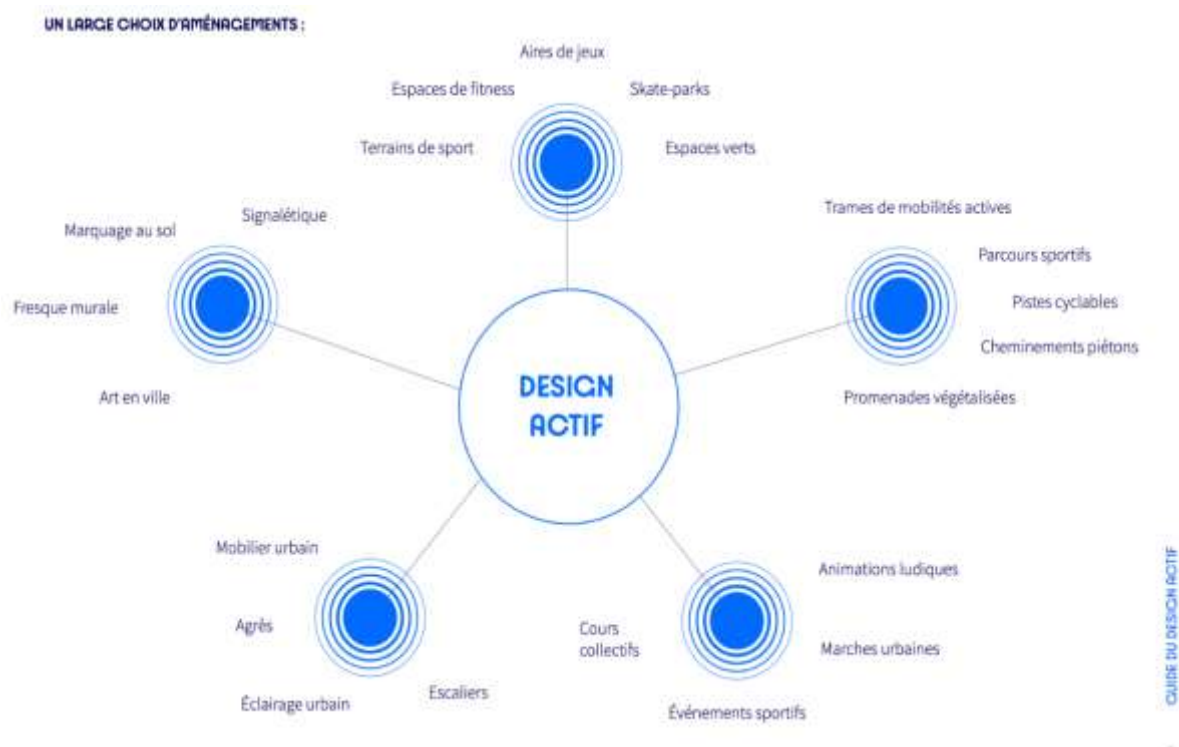
Preuss Holger, 2003, « Rarely considered economic legacies of Olympic Games », International Symposium « The Legacy of the Olympic Games 1984-2000 » (Lausanne, novembre 2002).

Preuss Holger, 2018, « Event legacy framework and measurement », *International Journal of Sport Policy and Politics*, vol. 11, n°1, p. 103-118.

Preuss Holger, Pierre-Olaf Schue, 2017, *The Legacy of the Olympic Games from 1896-2016*, Working paper, Mainzer Papers on Sport Economics & Management.

Annexe : Exemple de choix d'aménagements de l'espace urbain

Source : Paris 2024, *Guide du design actif*, 2021.



Entre consensus et controverses – la compatibilité des méga-événements avec la durabilité urbaine au fil du temps

Mariana Magalhães Costa, Pierre Fernandez, Nathalie Tornay

Mariana Magalhães Costa

Architecte et urbaniste diplômée de l'université pontificale catholique de Rio de Janeiro (PUC-Rio) avec un master en ingénierie urbaine et environnementale, TU Braunschweig. Entre 2011 et 2022, elle a travaillé dans différentes agences d'architecture à Rio, notamment sur des projets liés aux méga-événements en cours dans la ville. En octobre 2022, elle a commencé sa recherche doctorale sur l'impact des méga-événements sur les villes sous la direction de Pierre Fernandez et Nathalie Tornay au Laboratoire de recherche en Architecture (LRA - UE 7413) à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (ENSAT), École doctorale TESC, à l'Université de Toulouse 2. mariana.magalhaes-costa@toulouse.archi.fr

Pierre Fernandez

Professeur émérite de l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (ENSA) et expert international. Il est chercheur permanent du Laboratoire de recherche en Architecture (LRA) de l'ENSA et professeur invité à l'université fédérale du Pernambouc (Brésil). Il réalise également des missions de conseil pour Expertise France en Tunisie et pour l'université d'architecture de Hanoï au Vietnam. Pierre Fernandez est architecte DPLG, docteur de l'École nationale supérieure des Mines de Paris (1996) et HDR (Institut national polytechnique de Toulouse, 2006). Il a assuré la direction générale de l'ENSA de Toulouse de 2006 à 2010 et de 2017 à 2022. pierre.fernandez@toulouse.archi.fr

Nathalie Tornay

Maître de conférences HDR à l'ENSA-Toulouse / co-directrice du LRA. Les travaux de recherche de Nathalie Tornay ont pour objectif d'approfondir les notions liées aux enjeux environnementaux de la matérialité par une approche multiscalaire et multidisciplinaire. Au fil des projets de recherche, ses questionnements ont abordé le cycle de vie des matériaux de l'extraction de la matière première des isolants biosourcés à l'élaboration de scénario de valorisation de la fin de vie, ou encore la production de base de données de matérialité afin d'alimenter des simulations énergie-climat à l'échelle urbaine. nathalie.tornay@toulouse.archi.fr

Résumé

Les Jeux olympiques de Paris 2024 amènent un discours fortement centré autour de la durabilité urbaine. L'utilisation de 95 % des bâtiments existants ou temporaires pour les compétitions sportives, l'augmentation du réseau cyclable dans la ville et le nettoyage de l'eau de la Seine sont quelques exemples de sa proposition pour un héritage durable à long terme. Cependant, la durabilité de l'organisation d'un tel méga-événement est questionnée. Partant d'une revue de la littérature sur la question, l'article propose d'appréhender la complexité de la comptabilisation d'un méga-événement

comme les Jeux olympiques entre durabilité et résilience urbaine, éléments essentiels pour faire face aux défis de la crise climatique.

Mots clés : Méga-événements, Paris, Jeux olympiques, durabilité urbaine



Les bouquinistes sur les quais de Seine (septembre 2023). Photo Mariana M. Costa

À partir des années 1850, le paysage parisien a été fortement transformé par une série de méga-événements successifs. La tour Eiffel, construite pour l'Exposition universelle de 1889, le Grand Palais et le pont Alexandre III, construits pour l'Exposition universelle de 1900, comptent parmi le patrimoine emblématique de la capitale française. Ce sont quelques exemples qui soulignent comment des événements éphémères de grandes proportions, peuvent transformer l'espace urbain et laisser un impact pérenne sur la ville. En 2024, la capitale française accueillera pour la troisième fois ce qui est aujourd'hui considéré comme le plus important des méga-événements internationaux : les Jeux olympiques (JO).

Les méga-événements ont été définis par Müller en 2015. Ils doivent réunir les conditions suivantes : être itinérants, de courte durée, attirer un grand nombre de visiteurs, avoir une grande portée médiatique, un coût élevé et un impact sur l'environnement bâti et la population.

Historiquement, la France a été présente dans les JO modernes depuis le début. C'est un Français, le Baron Pierre de Coubertin, qui fut « l'idéalisateur » de la proposition pour la renaissance des JO. La première édition a eu lieu à Athènes, en 1896. Paris accueille la deuxième édition, profitant ainsi de l'occasion pour décupler sa visibilité de l'Exposition universelle qui se déroulait la même année, en 1900. Cependant, cette stratégie s'est avérée passablement contre-productive, perçue par certains comme une partie sportive et non comme un événement indépendant (Gold, Gold, 2016). Paris a accueilli les JO une deuxième fois, à l'été 1924, il y a exactement 100 ans.

La capitale française a proposé d'autres candidatures pour les JO d'été depuis les années 1980. Notamment pour les éditions de 1992 (qui a été attribuée à Barcelone), de 2008 (attribuée à Pékin) et de Londres 2012. Malgré leur non-réalisation, les études menées à ces occasions ont inspiré le développement urbain des régions concernées (D'Arienzo, 2023). Un exemple est le secteur Sud-Est de Paris. La candidature proposée en 1985 localisait le village des athlètes entre le 12^e et le 13^e arrondissement, au site Bercy-Tolbiac. Après la délibération du Comité international olympique (CIO) choisissant Barcelone, les réflexions déjà déclenchées sur ce secteur se sont poursuivies et réalisées à travers la construction de la Zone d'aménagement concerté (ZAC) de Bercy, en 1987 (D'Arienzo, 2023, p. 55).

La candidature de Paris 2024 a été retenue en 2017 grâce à sa proposition fortement centrée autour de la durabilité. Parmi les promesses figurent l'utilisation de 95 % des sites des compétitions existants ou temporaires, 100 % des sites de compétitions accessibles en transport en commun, la génération de nouveaux espaces verts dans la ville et la création de baignades après avoir nettoyé l'eau de la Seine. La candidature a aussi fixé des objectifs de compensation carbone et de réduction des émissions 55 % inférieurs à ceux des Jeux de Londres 2012 (Paris 2024, 2017, p. 17, 85, 86, 88, 125). Bien que la compensation soit un essai de neutralisation des émissions résultant de tous les déplacements et les nouvelles constructions, l'opération est discutable : c'est aussi une façon de payer pour continuer à polluer (Brunel, 2018).

La durabilité et l'héritage urbain doivent désormais être au cœur du rapport entre ville hôte et CIO et du projet olympique (Gold, Gold, 2021). Ces aspects sont perçus comme essentiels pour la survie du méga-événement, puisque, depuis 1960 à 2016, toutes les éditions ont

dépassé leurs budgets originaux (Flyvbjerg *et al.*, 2020, p. 3) et le nombre de villes candidates pour chaque édition a diminué au cours des dernières décennies (Gold, Gold, 2016).



Figure 1 – Construction temporaire à la Place de la Concorde (avril 2024). Photo Mariana M. Costa



Figure 2 – Construction temporaire du stade Tour Eiffel (mai 2024). Photo Mariana M. Costa

Les notions d'héritage et de durabilité

Dans le discours olympique, la durabilité est fortement associée à la notion d'héritage. La première fois que le terme « héritage » est apparu dans une candidature olympique fut pour Melbourne 1956. Son importance a été spécifiquement stipulée dans la règle 2 de la *Charte*

olympique, en 2003. Selon le rapport *Approche stratégique en matière d'héritage : Une stratégie pour l'avenir* :

« [L'héritage] englobe tous les bénéfices tangibles et intangibles à long terme amorcés ou accélérés par l'accueil des Jeux olympiques/des manifestations sportives pour les personnes, les villes/territoires et le Mouvement olympique » (CIO, 2017, p. 2, 8).

Cependant, la notion d'héritage est devenue assez large pour que le terme soit appliqué dans des contextes variés. Y compris quand on parle d'héritage olympique : on peut faire référence aux médailles obtenues par chaque pays, à la création des emplois engendrée, à l'amélioration des infrastructures urbaines. Selon Morteau,

« La malléabilité de l'héritage permet à des acteurs administratifs et politiques divers de s'approprier cette catégorie et de produire des résultats à moindre coût, tout en cherchant à capter une partie de l'aura symbolique des Jeux olympiques. » (Morteau, 2023, p. 432).

Au-delà de l'ampleur du terme, le discours autour de la durabilité comme héritage olympique est assez controversé. L'utilisation du terme est critiquée parce que le méga-événement implique nécessairement le déplacement international de milliers de personnes, ce qui occasionne une énorme empreinte carbone. Dans le cas de Paris 2024, on note d'autres controverses pendant l'organisation ; par exemple : l'inquiétude d'une surpopulation dans le métro pendant l'événement¹² ou les accusations de la construction du village des médias sur des espaces verts dans le parc départemental Georges-Valbon. En raison de ces accusations, les travaux ont été interrompus pendant quelques mois en 2021¹³. Malgré l'imperméabilisation des sols résultant de la construction du village des médias, un espace vert de treize hectares a été rénové juste à côté. Il s'agit du terrain des Essences, un ancien dépôt d'hydrocarbures, qui a fait l'objet d'un processus de dépollution et deviendra une extension du parc Georges-Valbon. Le terrain d'Essence était initialement prévu pour accueillir les épreuves de tir, qui se dérouleront finalement à Châteauroux¹⁴.

¹² Cazi Émeline, Fay Sophie, « Les transports pendant les JO 2024 à Paris : de l'euphorie des promesses au choc de la réalité », *Le Monde.fr*, 14 février 2024.

¹³ Voir : Berthaud Alexandre, « Coup d'arrêt pour Paris 2024, la justice suspend les travaux du village des médias », *France Bleu*, 6 avril 2021 et Mohammad Hajera, « Paris 2024 : la justice donne son feu vert au village des médias à Dugny », *France Bleu – France 3*, 8 juillet 2021.

¹⁴ « L'ex-dépôt de carburant de la Courneuve revient à la nature », *leparisien.fr*, 13 décembre 2023.



Figure 3 – Village des médias (mai 2024). Photo Mariana M. Costa



Figure 4 – Terrain des Essences (mai 2024). Photo Mariana M. Costa

Une autre construction pérenne créée pour les Jeux olympiques et paralympiques (JOP) 2024 est également située dans la région au nord de Paris : le village des athlètes. Localisé dans les communes de Saint-Denis, Saint-Ouen et Île-Saint-Denis, le village des athlètes a été idéalisé pour accueillir environ 14 500 athlètes. Après le méga-événement sportif, les appartements seront adaptés pour recevoir les nouveaux habitants du quartier. L'ensemble est valorisé comme un « laboratoire » de la construction bas carbone. Dans quelques bâtiments, la structure en béton a été substituée par du bois. 30 % des bois utilisés proviennent de France ; tous sont issus de forêts éco-gérées. (SOLIDEO, 2024 p. 14). Des solutions comme les fenêtres équipées de volets et les balcons qui génèrent l'ombre pour les unités au-dessous sont

quelques exemples qui aident à réduire la température intérieure, prévue sans climatisation¹⁵. Malgré l'intention de réduire la consommation d'énergie pendant les JOP, plusieurs délégations sportives ont décidé d'amener leurs propres climatiseurs¹⁶. Ce fait montre que le projet ne détermine pas forcément l'utilisation ultérieure. En outre, il révèle aussi une inégalité entre les différentes fédérations, car toutes ne pourront pas fournir de climatisation aux athlètes.



Figure 5 - Village des athlètes et la Seine (avril 2024). Photo Mariana M. Costa

En effet, il faut se demander si, d'un point de vue éthique, l'investissement dans un endroit si riche en infrastructures, comme le Grand Paris, doit être priorisé sur d'autres qui ont des besoins plus importants. C'est un questionnement déjà soulevé par Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon (2004).

De même que l'« héritage », la « durabilité » est devenue un concept phare, mais vague. Le concept a contribué à la création des rapports internationaux et a valorisé de nouveaux acteurs comme des ONG, des associations et entreprises aux approches plus participatives (Brunel, 2018). Le terme « développement durable » est apparu dans les années 1980 dans le

¹⁵ Cazi Émeline, « Paris 2024 : le village olympique construit en Seine-Saint-Denis, un laboratoire XXL de la construction bas carbone », *Le Monde.fr*, 29 février 2024.

¹⁶ Piccolo Coppélia, « Paris 2024 : des nations majeures passent outre les Jeux «durables» et vont ramener leurs propres climatiseurs dans le village olympique », *Libération*, 8 juin 2024.

rapport *Stratégie mondiale de la conservation* (UICN *et al.*). Il s'est toutefois répandu après le *Rapport Brundtland* (1987), intitulé *Notre avenir à tous* (*Our Common Future*) comme :

« [...] un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. » (Brundtland, 1987, p. 40)

Le terme repose sur trois piliers : social, environnemental et économique (voir UN Secretary General, World Commission on Environment and Development, 1987).

La durabilité urbaine

Le *World Cities Report*, publié par UN-Habitat estime que d'ici 2050, près de 70 % de la population vivra dans des centres urbains et que les villes sont carrément au centre des solutions pour le changement climatique (UN-Habitat, 2022, p. XV). Dans ce rapport, le concept de « ville du Quart-d'heure » est souligné comme un outil modèle pour rendre les villes plus résilientes. Développée en 2016, l'idée est d'atteindre les besoins basiques de la population (éducation, santé, etc.) dans une distance temporelle de 15 minutes, parcourue soit à la marche soit en vélo. Une mesure de proximité qui collabore à la santé de la population, à la réduction de la voiture en ville et, par conséquent, à la diminution de la pollution et du bruit. Ces pratiques ont démontré contribuer également au sens de communauté et à la valorisation du commerce local (Allam *et al.*, 2022). Idéalisé à Paris, c'est un concept qui a déjà inspiré les maires de plusieurs autres villes.

Les principes de durabilité urbaine sont aussi ciblés par les approches de l'urbanisme écologique. Un urbanisme adaptatif basé sur des relations symbiotiques entre la population et la nature, en valorisant des notions de bien-être, de qualité environnementale et d'équité. Un élément clé de cette approche est la résilience et l'évolution permanente. L'un des plus grands défis de l'urbanisme écologique est de définir les conditions de gouvernance et des solutions participatives. La densité émerge comme paramètre déterminant de l'urbanisme écologique et l'efficacité de ces systèmes (Mostafavi *et al.*, 2016).

D'ailleurs, l'urbanisme tactique est une approche de construction et d'activation utilisant des interventions à court terme et peu coûteuses. Ses solutions sont parfois générées par les initiatives de la population locale, dans un mouvement *bottom up*. Ce sont alors des solutions qui ne sont pas figées, mais plutôt flexibles et adaptées aux besoins locaux. L'approche de

l'urbanisme tactique met en évidence le rôle important de l'engagement public (Lydon *et al.*, 2015). Un des cas mentionnés par les auteurs comme un des premiers exemples d'occupation spontanée, voire d'urbanisme tactique, concerne les bouquinistes qui occupent les quais de la Seine depuis le XVI^e siècle. Récemment, pour des questions de sécurité lors de la cérémonie d'ouverture qui aura lieu en plein air le long de la Seine, les bouquinistes ont été menacés de déplacement (au moins) temporaire. Après plusieurs mois de tensions et de négociations, en février 2024, le président Emmanuel Macron a finalement renoncé à déplacer les bouquinistes¹⁷. Cette éventualité de délogement des bouquinistes est une variante parmi les controverses liées à la réalisation des JO Paris 2024.



Figure 6 – Les bouquinistes (septembre 2023). Photo Mariana M. Costa



Figure 7 – Pétition pour la permanence des bouquinistes (septembre 2023). Photo Mariana M. Costa

À partir de la lecture de ces approches de durabilité urbaine, un point commun émerge : la valorisation de l'échelle locale et de la participation collective. La coopération semble un aspect fondamental pour l'établissement de stratégies durables. Pour les méga-événements, en revanche, le phénomène se déroule plutôt de façon *top-down* – c'est-à-dire une autorité de pouvoir verticale descendante, sans forcément prendre en compte l'avis de la population et les spécificités locales. Le problème de l'emboîtement d'échelle se pose. Comment garantir

¹⁷ Abran Paul, Bauduin Clémence, Bisson Alexis, Hélaine Florent, Lefèvre Sandrine, « JO Paris 2024 : Emmanuel Macron renonce à déplacer les bouquinistes, "patrimoine vivant de la capitale" », *leparisien.fr*, 13 février 2024.

la participation populaire et collective tout au long du processus ? Par ailleurs, comment établir des solutions adaptées aux besoins locaux au fil du temps ?

La durabilité dans les JO

Historiquement, ce sont les Jeux olympiques d'hiver qui ont attiré davantage l'attention des écologistes, en raison de la fragilité des environnements montagneux. Des critiques médiatiques à l'édition d'Albertville 1992 ont été perçues comme un problème par le CIO. Par conséquent, des adaptations ont été effectuées à l'édition suivante, de Lillehammer 1994 (gouverné à l'époque par Gro Harlem Brundtland, éponyme du rapport de 1987). Lillehammer est reconnue officiellement comme la première édition des JO avec « une conscience environnementale » (Morteau, 2023, p. 221).

Parmi les Jeux d'été, les éditions de Sydney et Athènes, dans les années 2000, étaient initialement annoncées comme des Jeux verts. Finalement, les objectifs durables des candidatures n'ont pas été atteints (Gold, Gold, 2016, p. 53). Certaines propositions ont été abandonnées dès que la candidature a été remportée et d'autres ont été sacrifiées au long du processus du fait d'exigences de gestion, de budget ou d'échéance (Gold, Gold, 2016, p. 318).

La candidature mentionnée précédemment pour les JO de Paris 1992, soumise en 1985, avait déjà proposé des solutions durables pour les JO d'été. Dans un cadre spécifique, occasionnant la construction de seulement quatre bâtiments, la candidature était assez compacte et, par conséquent, durable. Même si le concept de durabilité et héritage était déjà dans l'horizon du CIO à l'époque, cela n'a cependant pas été suffisant à l'époque pour convaincre et la ville n'avait pas été retenue. De la même façon que pour l'édition de 2024, la Seine apparaissait déjà comme un élément structurant dans la proposition, reliant plusieurs sites de compétition (D'Arienzo, 2023).

Les mouvements sociaux et les contestations populaires

Prenant en compte le défi de « compatibiliser » la réalisation de méga-événements avec le développement durable et le risque financier de devenir ville hôte, plusieurs mouvements de contestation menés par la population ont gagné en importance depuis 2013. Boston,

Hambourg, Rome et Budapest sont seulement quelques exemples dont les opposants sont parvenus à retirer la candidature olympique de leurs villes (Morteau, 2023, p. 14). Depuis, la quantité de villes candidates pour les dernières éditions des JO s'est considérablement réduite (Gold, Gold, 2016).

Parmi les treize cas d'abandon de candidature, huit ont été consécutifs à la réalisation d'un référendum (Morteau, 2023, p. 197). Un tel outil n'a pas été prévu dans la société française à l'occasion des JO de 2024. À la place, des concertations publiques ont été effectuées. En mars 2018, des consultations publiques ont été organisées sur les projets de village des athlètes et des médias, dans le but de discuter de l'héritage après les jeux (SOLIDEO, 2018). De même, le 5 novembre 2018, une consultation publique sur le centre aquatique a également été lancée¹⁸. Selon Morteau, l'organisation d'une concertation encadrée favorise la manutention de ce qu'il appelle « fiction d'une adhésion générale » (Morteau, 2023, p. 252).

Néanmoins, des manifestations anti-JO se sont déroulées en tout cas dans le pays. En Île-de-France, les occupations au nom de la préservation des jardins d'ouvriers des Vertus, à Aubervilliers, par exemple, ont entraîné des modifications dans le projet architectural de la piscine d'entraînement olympique¹⁹. En début juin 2024, le collectif Le Revers de la médaille a publié un rapport que dénonce un « nettoyage social²⁰ » avec plus de douze mille personnes expulsées en Île-de-France sur la période 2023-2024. Ils ont aussi fait des affiches avec le message « Ici, pour pouvoir accueillir toutes les nations, il a fallu expulser toutes celles qui étaient déjà là », en plusieurs langues (figure 8). Ainsi, entre les promesses et les critiques, les méga-événements révèlent des controverses.

¹⁸ « JO 2024 : concertation publique avant de construire le Centre Aquatique », *Batiactu.com*, 26 octobre 2018.

¹⁹ Lieures Anthony, « JO 2024 : les élus confirment que le projet de la piscine d'Aubervilliers sera revu à la baisse », *leparisien.fr*, 14 mars 2022.

²⁰ « Jeux olympiques : 12 545 personnes ont été expulsées d'Île-de-France, les associations dénoncent un "nettoyage social" », *Libération, AFP*, 7 juin 2024.



Figure 8 – Affiches du collectif le Revers de la médaille à la Quai François Mauriac (juin 2024).
Photo Mariana M. Costa

Controverses. Un point sur la Seine quelques mois avant l'édition de Paris 2024

Définir une controverse pose déjà un premier problème.

« Une controverse est une situation dans laquelle un différend/désaccord entre plusieurs parties – chaque partie engageant des savoirs spécialisés et aucune ne parvenant à imposer des certitudes – est mis en scène devant un tiers. Une controverse est caractérisée par un enchevêtrement d'enjeux variés, de faits et de valeurs ainsi que par le fait que s'y jouent simultanément une définition de la technique et du social. »

En plus, elles sont constituées par :

« [...] un entrelacs de dimensions scientifiques, techniques, sociales, politiques et économiques sans qu'il soit possible d'établir de causalité simple ou d'isoler un aspect » (Latour *et al.*, 2020, p. 27-28).

De nombreuses controverses sont associées à l'organisation d'un méga-événement. Paris 2024 n'est pas une exception. Au-delà des exemples déjà mentionnés, parmi les sites qui suscitent le plus de controverses, citons la Seine, fil conducteur de la 33^e édition des Jeux. D'une part, le fleuve liera plusieurs sites olympiques, comme le Champ de Mars, les Invalides, le Grand Palais, la Concorde et même le village des athlètes. D'autre part, la Seine va accueillir la cérémonie d'ouverture, les épreuves de marathon aquatique et de triathlon et, à partir de 2025, trois points de baignade publics.

Nager dans la Seine. Ce qui semble impensable a beaucoup de Franciliens – et même non Franciliens – était une réalité jusqu'à l'interdiction sous peine d'amende en 1923. Dans les années 1980, redevenir "baignable" figurait parmi les promesses électorales de Jacques Chirac. Il avait même affirmé qu'il allait se baigner dans la Seine, ce qui ne s'est jamais passé²¹. Plus récemment, la maire de Paris, Annie Hidalgo, et le président Emmanuel Macron se sont engagés à en faire autant²².

Mais toutes et tous ne sont pas convaincu.es. La championne olympique Ana Marcela Cunha a demandé en mars 2023 au CIO un plan B pour la réalisation d'épreuves de natation en eaux libres²³. La raison en est que, sur les tests de l'année précédente, la qualité de l'eau n'a pas été considérée idéale pour la réalisation de l'épreuve²⁴. On note un bras de fer dans l'établissement de priorités entre l'héritage urbain et le sport. En avril 2024, l'ONG *Surfrider Foundation* a présenté le résultat de quatorze mesures de la qualité de l'eau de la Seine, effectuées entre septembre 2023 et mars 2024. Treize ont révélé une concentration de bactéries au-dessus du seuil recommandé pour la baignade²⁵.

La réalisation de la cérémonie d'ouverture comme un défilé de nations en bateaux sur le fleuve est une innovation par rapport au format traditionnel, généralement organisé dans un

²¹ Snégaroff Thomas, « Quand Jacques Chirac promettait de se baigner dans la Seine "devant témoins" », *Franceinfo*, 26 juin 2015.

²² « "Et comment ouais !" : Emmanuel Macron promet qu'il se baignera dans la Seine avant les JO de Paris », *leparisien.fr*, 29 février 2024.

²³ « JO Paris 2024 : "Préoccupée" par l'eau de la Seine, la championne olympique de nage libre réclame "un plan B" », *leparisien.fr*, *AFP*, 7 mars 2024.

²⁴ « Paris 2024 : l'épreuve de nage dans la Seine du test-event de triathlon mixte annulée à cause d'incertitudes sur la qualité de l'eau », *Le Monde.fr*, *AFP*, 20 août 2023.

²⁵ « JO Paris 2024 : les eaux de la Seine dans un état « alarmant », prévient une ONG ». *Le Figaro*, *AFP*, 8 avril 2024.

stade. Cette nouveauté amène des préoccupations de sécurité qui ont occasionné la diminution de la jauge des spectateurs. La fête, qui était initialement prévue comme pouvant accueillir 600 000 spectateurs, ne devrait finalement pas accueillir plus de 326 000 personnes – dont 104 000 spectateurs payants et 220 000 gratuits sur invitation²⁶.

Outre la qualité de l'eau, le risque de terrorisme n'est pas à prendre à la légère : des périmètres stricts de sécurité seront établis. Le trafic de voitures dans certaines zones sera interdit et la navigation sera interrompue dans les quelques jours précédant la cérémonie d'ouverture. Le blocage de la circulation fluviale en pleine période de moissons inquiète les agriculteurs céréaliers. Chaque été, environ 800 000 tonnes de céréales sont acheminées *via* la Seine et cette interruption peut engendrer des pertes potentielles d'un montant de 500 millions d'euros²⁷.

Pour des raisons de sécurité aussi, de vives discussions ont aussi concerné les bouquinistes des quais de la Seine. Après un mouvement de contestation, largement soutenu par la population, l'État a capitulé, laissant les bouquinistes à leur place durant le méga-événement.

Une telle fête à ciel ouvert et en plein centre-ville donne l'impression d'une manifestation démocratique et accessible à toutes et à tous. Ce n'est pas le cas. Nous avons indiqué déjà l'accès limité (payant ou sur invitation) sur les quais de Seine. Ceux qui disposent d'un appartement avec un balcon et la vue du fleuve pourront assister à l'événement de chez eux avec leurs proches. La surpopulation des balcons durant cette soirée anime de multiples craintes sur la possibilité d'effondrement de ces balcons. Les syndicats de copropriété demandent que les ouvrages soient contrôlés²⁸.

À la date de soumission de cet article, il manque encore quelques semaines avant le début des JO. Les décisions décrites ici ont encore le temps de changer. Comme l'eau de la Seine, les controverses autour de la réalisation des JO sont en permanent changement.

« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » – Héraclite.

²⁶ Baheux Romain, « JO Paris 2024 : 222 000 places gratuites pour la cérémonie d'ouverture, mais uniquement sur invitation », *leparisien.fr*, 5 mars 2024.

²⁷ Philippe Barthélémy, « 800 000 tonnes de céréales perdues pendant les JO ? Les céréaliers inquiets face à un trafic fluvial limité », *Europe 1*, 19 janvier 2024.

²⁸ Denuit Delphine, Mongaillard Vincent, « Cérémonie d'ouverture des JO : faut-il contrôler tous les balcons et terrasses pour prévenir les effondrements ? », *leparisien.fr*, 12 février 2024.

Conclusion

Dans la conclusion de sa thèse, Alexandre Morteau considère que la construction d'un consensus politique a été un élément essentiel pour que la candidature de Paris 2024 soit retenue, surtout après l'échec des candidatures précédentes (incluant les JO d'hiver à Annecy 2018).

Même si l'analyse de cet article est plutôt centrée sur les transformations en termes d'espaces et de temporalité, il ne faut pas oublier que les JO sont à la fois un méga-événement sportif et politique. Le choix de faire la compétition de surf à Teahupo'o, par exemple, n'est pas seulement dû à la hauteur des vagues ; c'est aussi un choix politique : réaliser une épreuve olympique dans un territoire d'outre-mer contribue à montrer l'ampleur de la France. Il va de même pour le relais de la Flamme olympique, qui ira traverser 400 villes et 64 territoires, en incluant la Guyane, la Réunion, la Polynésie française, la Guadeloupe et la Martinique.

La revue littéraire sur les différentes approches de la durabilité urbaine valorise également l'importance de la collaboration le long du processus. L'implication des différents acteurs dans l'établissement de la ville durable est un élément essentiel du processus, notamment pour l'héritage olympique.

En prenant comme référence la théorie de l'acteur-réseau, une partie de cette recherche doctorale encore en cours inclut des entretiens semi-directifs avec des architectes qui ont déjà travaillé sur les projets des JO. Les premiers résultats soulignent une autre fois l'importance de la coopération dans le processus de conception et d'exécution d'un projet architectural pour le méga-événement.

Pour arriver à établir un héritage urbain durable et à long terme à partir de la réalisation des JO, il faut adapter l'organisation internationale à l'échelle locale et travailler en coopération pendant le processus dans toutes les étapes : dans la sphère politique, dans la conception et l'exécution des projets, et dans le rapport avec les habitants au niveau local.

Références bibliographiques

- Allam Zaheer, Nieuwenhuijsen Mark, Chabaud Didier, Moreno Carlos, 2022 « The 15-Minute City Offers a New Framework for Sustainability, Liveability, and Health », *The Lancet Planetary Health*, volume 6, mars.
- Augustin Jean-Pierre, Gillon Pascal, 2004, *L'Olympisme : bilan et enjeux géopolitiques*, Paris, Colin, coll. « Dynamiques ».
- Brundtland Gro Harlem, 1987, *Our Common Future*, Oslo, Report of the World Commission on Environment and Development (WCED).
- Brunel Sylvie, 2018, *Le développement durable*, [6^e éd. mise à jour], Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- Comité international olympique – CIO, 2017. *Approche stratégique en matière d'héritage. Une stratégie pour l'avenir*, Lausanne, CIO.
- D'Arienzo Roberto, 2023, *Intégrer le changement. Le Pari(s) durable des Jeux olympiques*. Paris, Eterotopia, coll. « RechercheS ».
- Flyvbjerg Bent, Budzier Alexander, Lunn Daniel, 2020, « Regression to the Tail: Why the Olympics Blow Up », *Environment and Planning A: Economy and Space*, tome 53, n° 2, septembre.
- Gold John R., Gold Margaret M. (dir.) 2016, *Olympic Cities: City Agendas, Planning and the World's Games, 1896-2020*, [3^e éd.], London, New York, Routledge, Taylor & Francis Group, coll. « Planning, history and environment series ».
- Gold John R., Gold Margaret M., 2021, « Olympic Legacies and the Sustainability Agenda », *Nature Sustainability*, n° 4, p. 290-291.
- Latour Bruno, Seurat Clémence, Tari Thomas, 2020, *Controverses, mode d'emploi*, Paris, Les Presses de Sciences po.
- Lydon Mike, Garcia Anthony, e Duany Andres, 2015, *Tactical Urbanism: Short-term Action for Long-term Change*, Washington, DC, Island Press.

Morteau Alexandre, 2023, Le consensus olympique : la construction politique et administrative des grands événements sportifs internationaux , d'Albertville 1992 à Paris 2024, thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Dauphine.

Mostafavi Mohsen, Doherty Gareth, 2016, Ecological Urbanism, Zürich, Lars publishers.

Müller Martin, 2015 « What makes an event a mega-event? Definitions and sizes », *Leisure Studies*, n° 34 (6), p. 627-642.

Paris 2024. 2017, Candidature Paris 2024. Phase 3.

Philippe Barthélémy, 2024, « 800 000 tonnes de céréales perdues pendant les JO ? Les céréaliers inquiets face à un trafic fluvial limité », *Europe 1*, 19 janvier.

SOLIDEO, 2018. « Concertation préalable à la création de la ZAC du Village Olympique et Paralympique, 5 septembre – 15 novembre 2018 », Société de livraison des ouvrages olympiques.

SOLIDEO, 2024. « Dossier de Presse. Le Village des Athlètes, un nouveau quartier durable et confortable pour Saint-Ouen, Saint Denis et L'Île Saint-Denis », 29 février.

UICN, PNUE, WWF, 1980, Stratégie mondiale de la conservation. La conservation des ressources vivantes au service du développement durable, Gland (Suisse), Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN).

UN-Habitat, 2022, World Cities Report 2022 of UN-HABITAT, Nations unies

UN Secretary-General et World Commission on Environment and Development, 1987, Report of the World Commission on Environment and Development. Note By the Secretary-General, Nations unies.

Francophonie et Olympisme

Éric Monnin

L'auteur est vice-président de l'université de Franche-Comté à l'Olympisme, directeur du Centre d'études et de recherches olympiques universitaires (CEROU), membre de la Commission « Éducation olympique » du CIO, professeur associé.



Photo Daniel Guti

Les Olympiades constituent indéniablement pour la langue française une occasion unique de se faire entendre dans le monde entier et de revendiquer son statut de grande langue de communication internationale et de culture. La tradition imposée par le baron De Coubertin a survécu à sa mort et à la Seconde Guerre mondiale. Outre Pierre de Coubertin, les Français et les francophones ont joué un rôle de premier plan dans l'organisation et le développement du sport au niveau international.

Pour la première fois, en 1949, la Charte olympique¹ mentionne l'anglais comme seconde langue officielle du Comité international olympique (CIO) sous la présidence du suédois Sigfrid Edström (1870-1964). Il est essentiel pour apporter des éléments de réponses sur le traitement du français, langue officielle figurant dans la Charte olympique, de s'interroger sur les points suivants :

Qu'est-ce que la Francophonie ? Quels sont les acteurs de la francophonie ? Comment l'olympiade culturelle et la langue française peuvent-elles faire front commun pour favoriser le dialogue de la communauté internationale ? Comment renforcer les valeurs de l'olympisme et de la langue française à travers la Francophonie et ses institutions ?

Pour éclairer ces différents points, je me propose d'aborder la Francophonie et l'Organisation internationale de la francophonie à travers notamment les Jeux de la francophonie, puis la Francophonie et l'Olympisme en abordant le concept d'olympisme, le rôle du Comité international olympique (CIO), celui de l'Association francophone de comités nationaux olympiques (AFCNO) et des Unions sportives francophones.

Francophonie et Organisation internationale de la francophonie

Francophonie

La langue française est parlée en 2022 par 321 millions de personnes sur tous les continents (dont plus de la moitié ont moins de trente ans et 61,8 % résident sur le continent africain) dont 66 millions de locuteurs partiels².

« Le français est la 5^e langue la plus parlée au monde après le chinois, l'anglais, l'espagnol et l'arabe ».

¹ Voir Comité international olympique, *Charte olympique*, Lausanne, CIO, état en vigueur le 15 octobre 2023.

² Organisation internationale de la Francophonie, « Langue française et diversité linguistique », <https://observatoire.francophonie.org/qui-parle-francais-dans-le-monde/>, [en ligne], page consultée le 30 juillet 2022.

D'ici 2070, comme le soulignent Richard Marcoux et Laurent Richard pour l'Organisation internationale de la francophonie, nous serons « selon les scénarios, entre 477 millions et 747 millions de francophones³ ».

La Francophonie est un espace constitué de 88 États et gouvernements, dont certains sont parmi les plus riches et les plus industrialisés de la planète, d'autres sont résolument sur la voie de l'émergence.

La Francophonie en chiffres

- 321 millions de francophones dans le monde
- 88 États et gouvernements composent l'OIF
- 32 États et gouvernements comme langue officielle
- 5^e langue mondiale
- 144 millions d'apprenants du et en français
- 4^e langue sur internet

En 1880, l'éminent géographe Onésime Reclus (1837-1916) emploie pour la première fois le mot « francophonie ». Par une question écrite (n° 22459) au Sénat en 2021, Mme Garriaud-Maylam demande à la ministre de la Culture de veiller à la conservation de la sépulture d'Onésime Reclus comme « lieu de mémoire pour la francophonie » ; ce à quoi la ministre répondra :

« Sa concession de la sépulture du géographe Onésime Reclus, située au cimetière du Père-Lachaise, a fait l'objet, compte tenu de son état d'abandon, d'une procédure de reprise par la ville de Paris ayant abouti à un arrêté municipal en date du 11 janvier 2011. La tombe est donc depuis cette date propriété de la ville de Paris, qui a toutefois décidé, à la suite de cette procédure, de la répertorier comme devant être conservée, compte tenu de la personnalité d'Onésime Reclus, éminent géographe et inventeur du terme "francophonie"⁴ ».

³ Organisation internationale de la Francophonie, « La langue française dans le monde », https://observatoire.francophonie.org/wp-content/uploads/2020/02/Edition-2019-La-langue-francaise-dans-le-monde_VF-2020-.pdf, [en ligne], page consultée le 30 juillet 2022.

⁴ Sénat, 2021, « Francophonie, sépulture d'Onésime Reclus au Père-Lachaise », *JO Sénat*, 22 avril, p. 2595 ; 10 juin, p. 3720.

Définition de la Francophonie

L'Organisation internationale de la francophonie (OIF) donne la définition suivante :

« La Francophonie, ce sont tout d'abord des femmes et des hommes qui partagent une langue commune, le français, une langue mondiale, non pas la plus parlée, mais la plus répandue et la plus enseignée après l'anglais. On parle de francophonie avec un "f" minuscule pour désigner les locuteurs de français et de Francophonie avec un "F" majuscule pour figurer le dispositif institutionnel organisant les relations entre les pays francophones⁵ ».

Afin de faire vivre cette espace francophone, des actions thématiques sont déployées telles que la « Journée internationale de la Francophonie » qui se déroule chaque année, depuis 1988, à la date anniversaire (20 mars) de la création en 1970 à Niamey (Niger) de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) qui deviendra, le 23 novembre 2005, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Organisation internationale de la francophonie (OIF)

« Les pères fondateurs de la Francophonie institutionnelle – Léopold Sédar Senghor et ses homologues tunisien, Habib Bourguiba et nigérien, Hamani Diori, ainsi que le Prince Norodom Sihanouk du Cambodge – ont souhaité mettre le français au service de la solidarité, du développement et du rapprochement entre les peuples⁶ ».

- 20 mars 1970 : 21 États et gouvernements signent à Niamey la Convention portant création de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT).

« [Cette nouvelle] organisation intergouvernementale est fondée sur le partage d'une langue commune, le français, chargée de promouvoir et de diffuser les cultures de ses membres et d'intensifier la coopération culturelle et technique entre eux⁷ ».

⁵ Organisation internationale de la Francophonie, 2020, « Qu'est-ce qu'est la francophonie ? ».

⁶ Organisation internationale de la Francophonie, 2020, « De l'avènement de la coopération francophone jusqu'à aujourd'hui ».

⁷ *Ibid.*

- 23 novembre 2005 : l'Agence intergouvernementale de la francophonie devient l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Les statuts actuels de l'OIF ont été adoptés, à Beyrouth, au Sommet de la Francophonie le 20 octobre 2002. Ils se nomment les « Statuts et modalités d'adhésion à la Conférence des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage ».

L'OIF regroupe 88 États et gouvernements⁸ :

54 États et gouvernements membres

Albanie • Principauté d'Andorre • Arménie • Royaume de Belgique • Bénin • Bulgarie • Burkina Faso • Burundi • Cabo Verde • Cambodge • Cameroun • Canada • Canada–Nouveau-Brunswick • Canada–Québec • République centrafricaine • Comores • Congo • République démocratique du Congo • Côte d'Ivoire • Djibouti • Dominique • Égypte • France • Gabon • Grèce • Guinée • Guinée-Bissau • Guinée équatoriale • Haïti • Laos • Liban • Luxembourg • République de Macédoine du Nord • Madagascar • Mali • Maroc • Maurice • Mauritanie • Moldavie • Principauté de Monaco • Niger • Roumanie • Rwanda • Sainte-Lucie • Sao Tomé-et-Principe • Sénégal • Seychelles • Suisse • Tchad • Togo • Tunisie • Vanuatu • Vietnam • Fédération Wallonie-Bruxelles

7 associés

Chypre • Émirats arabes unis • France–Nouvelle-Calédonie • Ghana • Kosovo • Qatar • Serbie

27 observateurs

Argentine • Autriche • Bosnie-Herzégovine • Canada–Ontario • Costa Rica • République de Corée • Croatie • République dominicaine • Estonie • Gambie • Géorgie • Hongrie • Irlande • Lettonie • Lituanie • Louisiane • Malte • Mexique • Monténégro • Mozambique • Pologne • Slovaquie • Slovénie • République tchèque • Thaïlande • Ukraine • Uruguay



⁸ Organisation internationale de la Francophonie, « Statuts et modalités d'adhésion à la Conférence des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage » (adoptés en 2002, amendés en 2006).

L'Assemblée parlementaire de la Francophonie⁹ (APF)

En mai 1967, les délégués des Parlements d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Océanie se réunissent à Luxembourg pour constituer l'Association internationale des parlementaires de langue française (AIPLF).

En 1970, création de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) qui deviendra l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

En conformité avec la *Charte de la Francophonie* (Hanoï, novembre 1997), l'Assemblée adopte lors de Session ordinaire d'Abidjan en juillet 1998, le nom d'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF) dont le siège est à Paris. L'Assemblée parlementaire de la Francophonie se compose de parlements et d'organisations interparlementaires : 56 sections membres ; 15 sections associées ; 19 observateurs.

Parmi les nombreux objectifs de l'APF, deux sont à retenir :

- « présenter auprès des instances de la Francophonie les intérêts et les aspirations des peuples de l'espace francophone ;
- contribuer au rayonnement de la langue française¹⁰ ».

Plusieurs instances composent l'APF :

- l'Assemblée plénière et ses sessions.

La 47^e Assemblée plénière /session de l'APF s'est tenue à Kigali (Rwanda) les 8 et 9 juillet 2022 a pour thème « Gouvernance mondiale : le rôle des parlements pour une paix durable ». 350 participants dont 220 parlementaires étaient réunis.

- Le bureau

La réunion du Bureau de l'APF s'est déroulée à Kigali, le 5 juillet 2022, sous la présidence de M. Adama Bictogo (président de l'Assemblée nationale de la Côte d'Ivoire).

- Le réseau des femmes parlementaires

⁹ Assemblée parlementaire de la Francophonie, « Historique de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie ».

¹⁰ Voir : Assemblée parlementaire de la Francophonie, 2018, « Statuts de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie », Québec.

- Le réseau parlementaire de lutte contre le VIH/SIDA, la tuberculose et le paludisme
- Le réseau des jeunes parlementaires
- Les commissions (4) : Commission des affaires parlementaires ; Commission de la coopération et du développement ; Commission de l'éducation, de la communication et des affaires culturelles ; Commission politique.
- Les Assemblées régionales (4) réparties ainsi : Afrique, Asie-Pacifique, Amérique et Europe.

Quatre opérateurs de la Francophonie

« Pour mettre en œuvre la coopération multilatérale francophone, l'OIF agit en synergie avec l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF) et les quatre opérateurs du Sommet : l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), TV5MONDE, l'Association internationale des maires francophones (AIMF), l'Université Senghor ».

Ces quatre opérateurs tels que reconnus par la *Charte de la Francophonie*¹¹ sont définis ci-après.

L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF)

Le nom « Agence universitaire de la Francophonie (AUF) » a été adopté à l'Assemblée générale de Beyrouth en 1998 et remplace l'Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche (AUPELF-UREF) créée de la fusion en 1994 de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) fondée en 1961 à Montréal et de l'Université des Réseaux d'expression française (UREF) constituée en 1987.

L'AUF est le premier réseau universitaire au monde.

Historique de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF)

1961 : Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) ;
 1987 : Université des Réseaux d'expression française (UREF) ;
 1994 : Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche (AUPELF-UREF) ;
 1998 : Agence universitaire de la Francophonie (AUF)

¹¹ Organisation internationale de la Francophonie, 2005, « Charte de la Francophonie », Antananarivo.

Les statuts¹² actuels de l'AUF ont été adoptés par l'Assemblée générale extraordinaire en juillet 2021.

L'AUF est reconnu officiellement, au sommet mondial de la Francophonie de Hanoï en 1997, « comme un opérateur des Sommets de la Francophonie en matière d'enseignement supérieur et de recherche¹³ ».

« L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) regroupe 1 007 universités, grandes écoles, réseaux universitaires et centres de recherche scientifique utilisant la langue française dans 119 pays¹⁴ ».

Si le siège social se trouve à Montréal (Canada), le Rectorat de l'AUF est situé à Paris.

Lors de la 3^e édition de la Semaine mondiale de la Francophonie scientifique qui s'est tenue en octobre 2023 à Québec au Canada, le nouveau « Réseau universitaire francophone sur le sport » de l'AUF a été officiellement créé.

TV5MONDE

Cette chaîne, créée le 2 janvier 1984,

« [...] a pour vocation de promouvoir la culture et la création francophones sous toutes ses formes. Sa spécificité : diffuser des œuvres en français, qu'elles soient belges, françaises, québécoises ou canadiennes ou issues du continent africain, les faire rayonner partout dans le monde et accompagner la création par des productions ou co-productions originales, des achats et préachats¹⁵ ».

Le siège social est à Paris. Cinq chaînes de télévision publiques s'associent, en 1984, pour créer TV5 :

En France : TF1 ; Antenne 2¹⁶ ; FR3.

En Belgique : RTBF.

En Suisse : TSR.

¹² Agence universitaire de la Francophonie, 2021, « Statuts de l'Agence universitaire de la Francophonie ».

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Agence universitaire de la Francophonie, « Qui sommes-nous ? ».

¹⁵ TV5MONDE, « Présentation ».

¹⁶ Devenue depuis France 2.

Depuis 2001, TV5 s'appelle TV5MONDE.

TV5MONDE en chiffres

- 2^e réseau international de télévision
- 370 millions de foyers raccordés
- 55 millions de téléspectateurs en audience cumulée chaque semaine
- 200 pays et territoires
- 8 chaînes régionalisées :
 - Europe francophone (France/Belgique/Suisse) ;
 - Europe non francophone ;
 - Maghreb et Orient ;
 - Afrique ;
 - Asie ;
 - États-Unis ;
 - Amérique latine ;
 - Pacifique.
- 2 chaînes thématiques : TiVi5Monde ; TV5MONDE Style HD
- 1 chaîne spécifique « Québec Canada »
- 14 langues (allemand, anglais, arabe, chinois – traditionnel et simplifié - coréen, espagnol, français, japonais, néerlandais, polonais, portugais, roumain, russe et vietnamien) en sous-titrage.

Source : Organisation internationale de la Francophonie, « TV5MONDE »

Pour poursuivre sa vocation à promouvoir les valeurs de la Francophonie, une offre numérique gratuite est disponible sur son site internet tv5monde.com et propose des thématiques telles que : « découvrir le français », « jouer avec le français », « apprendre le français », « enseigner le français ».

1 024 fiches thématiques sont également disponibles. Une fiche intitulée « Les Jeux olympiques, un outil politique » aborde les grands principes de l'olympisme et de ses enjeux tels que le boycott écologique.

Le financement de TV5MONDE est assuré par la France, la Suisse, le Canada, le Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Association internationale des maires francophones (AIM)

L'AIM, fondée le 1^{er} mai 1979 à Québec à l'initiative des maires de Paris (Jacques Chirac) et de Québec (Jean Pelletier), est présidée actuellement par la Maire de Paris, Anne Hidalgo. L'AIM a pour vocation de :

« fédérer des énergies, promouvoir des politiques ambitieuses et responsables au service d'une urbanité plus respectueuse de l'Homme, de l'environnement et du vivant, porter collectivement des projets qui dessinent de nouvelles perspectives au vivre-ensemble, à l'égalité femmes-hommes, à la diversité¹⁷ ».

L'AIM devient « opérateur de la Francophonie » en 1995. L'association, dont le siège social est à Paris dans le 1^{er} arrondissement, regroupe 294 villes et associations d'élus locaux de 49 pays.

Trois programmes sont aujourd'hui développés :

- Gouvernance des territoires ;
- Valeurs en ville ;
- Solidarité internationale.

Université Senghor

L'Université Senghor, fondée en 1989 par le Sommet des chefs d'État et de gouvernements francophones, propose un Master en développement (160 étudiants en M1 et 40 étudiants en M2). Son siège est à Alexandrie en Égypte.

L'Université Senghor, Université de la Francophonie, est :

« un pôle d'échanges et de rencontres dans l'espace francophone en organisant des colloques, séminaires et conférences, et en collaborant notamment avec les autres opérateurs et institutions de la Francophonie¹⁸ ».

Les cinq spécialités de Master proposées à Alexandrie sont :

Département Culture

- Gestion du patrimoine culturel (GPC)
- Management des entreprises culturelles (MEC)

Département Environnement

- Gestion des aires protégées et de la biodiversité (GAPB)
- Gestion de l'environnement (GE)

Département Management

¹⁷ Organisation internationale de la Francophonie, « [Association internationale des maires francophones \(AIMF\)](#) ».

¹⁸ Organisation internationale de la Francophonie, « [Université Senghor à Alexandrie](#) ».

- Gouvernance et management public (GMP)
- Management de projets (MP)

Département Santé

- Nutrition internationale (NI)
- Santé publique internationale (SPI)

Spécialité transversale (en M2 seulement)

- Gestion globale des risques et des crises (GGRC)

Depuis 2012, l'Université Senghor, « Université internationale de langue française au service du développement africain » a entrepris une politique de décentralisation de ses formations en partenariat avec des universités dans 10 pays dont 9 en Afrique et 1 en Europe :

- Campus Senghor à Madagascar avec l'ISCAM (2021) ;
- *Campus Senghor* au Cameroun avec l'Université d'Abomey-Calavi (2016) ;
- Campus Senghor au Maroc avec l'Institut national d'aménagement et d'urbanisme de Rabat (2013) ;
- Campus Senghor de Hongrie avec l'université de Szeged (2014).
- *Campus Senghor en République démocratique du Congo* avec l'École nationale d'administration (2021) ;
- Campus Senghor au Sénégal avec l'université Gaston Berger et l'université Cheikh Anta Diop (2015).
- *Campus Senghor* au Togo avec l'École africaine des métiers de l'architecture et de l'urbanisme et l'université de Lomé (2015) ;
- Campus Senghor au Bénin avec l'université d'Abomey-Calavi (2016) ;
- Campus Senghor au Burkina Faso avec l'université Thomas Sankara et l'université Joseph Ki Zerbo (2011) ;
- Campus Senghor en Côte d'Ivoire avec l'École pratique de la Chambre (2013).

Conférence des ministres de la Jeunesse et des Sports de la Francophonie (CONFEJES)

La CONFEJES, créée en décembre 1969, se compose de 43 États et gouvernements membres.

« Sa vocation première est d’assurer la promotion de la participation des jeunes pour réussir les changements stratégiques porteurs de développement économique et de cohésion sociale ».

La CONFEJES est érigée au rang d’institution de l’OIF depuis la réforme institutionnelle de la Charte de la Francophonie le 23 novembre 2005 à Antananarivo (Madagascar). Elle joue un rôle important dans l’organisation des Jeux de la Francophonie qui se tiennent tous les 4 ans.

Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF)

À l’occasion du Sommet de la Francophonie qui se tient à Québec du 2 au 4 septembre 1987, les chefs d’État et de gouvernement décident de créer les « Jeux de la Francophonie » et d’en confier l’organisation à la Conférence des ministres de la Jeunesse et des Sports de la Francophonie (CONFEJES). L’année suivante, la CONFEJES crée le Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF) pour assurer la mise en œuvre des Jeux de la francophonie. La mission du CIJF est de « rapprocher la jeunesse francophone par le sport, la culture et le partage d’une langue commune ».

Les missions du CIJF sont au nombre de quatre :

- « assurer la tenue régulière des Jeux de la Francophonie et contribuer à leur succès ;
- promouvoir la langue française et les valeurs sociales et éducatives du sport et de la culture ;
- favoriser la collaboration entre tous les acteurs, à savoir : les États et gouvernements membres de l’OIF, le Comité national des Jeux de la Francophonie (CNJF), les fédérations internationales et nationales, les artistes et les athlètes ainsi que l’ensemble des partenaires impliqués ;
- assurer, par tous les moyens appropriés, la promotion et la diffusion des Jeux de la Francophonie auprès du grand public et, notamment, auprès des États et gouvernements membres de l’OIF¹⁹ ».

¹⁹ *Ibid.*

Le CIJF est situé au siège de l'OIF à Paris dans le 7^e arrondissement. Les statuts actuels du Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF) ont été adoptés, à Paris, durant la 63^e session du Conseil permanent de la Francophonie le 16 avril 2007.

Jeux de la Francophonie

Comme évoqué dans la partie « Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF) », les Jeux de la Francophonie ont été créés en 1987 et sont organisés tous les quatre ans. La langue officielle est le français. 14 disciplines sont désignées comme titulaire au programme des Jeux de la Francophonie :

7 disciplines sportives :

- Judo
- Tennis de table
- Football
- Athlétisme
- Basketball 3X3
- Breaking
- Athlétisme (handisport)

7 disciplines culturelles :

- Peinture
- Sculpture
- Photographie
- Chanson
- Danse de création
- Nouvelle
- Conte

6 disciplines maximum peuvent être ajoutées par le pays organisateurs en respectant l'équilibre entre les disciplines sportives et culturelles²⁰.

En 1989, les villes de Rabat et Casablanca accueillent la première édition en réunissant 1 700 participants de 31 pays francophones autour de concours culturels et sportifs. Neuf éditions se sont déjà déroulées dont deux en France à Paris (1994) et à Nice (2013).

²⁰ Comité international des Jeux de la Francophonie, « [Guide de candidature](#) ».

Tableau 1. Les 9 éditions des Jeux de la Francophonie

Ville (Pays, continent)	N°	Dates	Participants	Délégations
Rabat et Casablanca (Maroc, Afrique)	1	08.07.1989 / 22.07.1989	1 700	38
Paris (France, Europe)	2	05.07.1994 / 13.07.1994	2 700	45
Antananarivo (Madagascar, Afrique)	3	27.08.1997 / 06.09.1997	2 300	30
Ottawa-Hull (Canada, Amérique)	4	14.07.2001 / 24.07.2001	2 400	51
Niamey (Niger, Afrique)	5	07.12.2005 / 17.12.2005	2 500	44
Beyrouth (Liban, Asie)	6	26.09.2009 / 06.10.2009	2 500	40
Nice (France, Europe)	7	07.09.2013 / 15.09.2013	3 200	54
Abidjan (Côte d'Ivoire, Afrique)	8	21.07.2017 / 30.07.2017	4 000	53
Kinshasa (République démocratique du Congo, Afrique)	9	27.07.2023 / 06.08.2023	3 500	37

Pour exemple, en 2023 à Kinshasa, au programme des 9 compétitions sportives²¹, on comptait les disciplines suivantes : Athlétisme (h/f, 18-35 ans), Basket-ball (f, 18-25 ans), Football (h, moins de 20 ans), Handisport (Athlétisme), Judo (h/f, 18-25 ans), Luttres – dont Lutte africaine (h/f, moins de 30 ans) et Lutte libre (h/f, moins de 30 ans), Tennis de table (h/f, moins de 21 ans), Cyclisme sur route (h, 19-25 ans et f, 19-35 ans), discipline en animation.

Au programme 2023 des 11 concours culturels²² : Arts de la rue : hip-hop (danse), marionnettes géantes et jonglerie avec ballon (freestyle ball) (h/f) (18-35 ans) ; Arts visuels : peinture, photographie et sculpture/installation (h/f) (18-35 ans) ; Chanson (h/f) (18-35 ans) ; Contes et conteurs (h/f) (18-35 ans) ; Danse de création (h/f) (18-35 ans) ; Littérature (nouvelle) (h/f) (18-35 ans) ; Création numérique (h/f) (18-35 ans) – auxquelles il faut ajouter une discipline en animation périphérique : Nzango (h/f) (18-35 ans).

²¹ Comité international des Jeux de la Francophonie, 2021, « Réglementation des IX^e Jeux de la Francophonie », p. 5.

²² Comité international des Jeux de la Francophonie, 2022, « Jeux de la Francophonie ».

Olympisme

Pour Pierre de Coubertin, l'olympisme constitue le moyen d'internationaliser le sport auprès de la jeunesse et notamment à travers les Olympiades, les Jeux olympiques d'hiver et désormais les Jeux olympiques de la Jeunesse (JOJ). Ils représentent une vitrine qui doit permettre de changer les mentalités et ainsi aboutir à une réforme profonde du système éducatif.

C'est à Pierre de Coubertin (1863-1937) que nous devons ce néologisme d'*olympisme*²³. Pour le rénovateur des Jeux modernes, l'olympisme est un outil qui doit servir à éduquer la jeunesse en s'appuyant sur une double pratique : sportive et intellectuelle. Ce programme ambitieux tente d'associer un équilibre entre l'esprit et le corps (rappelons la devise de Coubertin : « *Mens fervida in corpore lacertoso* », c'est-à-dire « un esprit ardent dans un corps robuste »).

À la question « Qu'est-ce donc que l'olympisme ? »,

Coubertin répond par la définition suivante :

« C'est la religion de l'énergie, le culte de la volonté intensive développée par les pratiques des sports virils s'appuyant sur l'hygiène et le civisme et s'entourant d'art et de pensée » (voir Müller, Schantz, 1986, p. 446).

L'olympisme, selon Coubertin, est une alliance de deux idéaux : celui de Thomas Arnold, précurseur anglais qui intègre dans le système scolaire anglais les jeux et le sport (notamment le rugby et celui des Grecs antiques).

Pour Yves-Pierre Boulongne (1975, p. 52), l'olympisme de Coubertin est ainsi « un syncrétisme entre la philosophie grecque ancienne, le christianisme occidental et le cosmopolitisme démocratique » – ce qui nous permet d'affirmer que la nature de l'olympisme s'avère complexe et revêt une multitude de sens.

L'olympisme conjugue, aujourd'hui, en effet un mixte de *mythe*, d'*utopie* et d'*idéologie*. Ces trois concepts sont représentés à parts égales dans les principes et les actions mêmes de l'olympisme contemporain.

²³ Centre d'études olympiques, 2022, « Olympisme – De Coubertin à nos jours », Lausanne, CIO.

À partir des principes énoncés dans la *Charte olympique*, l'olympisme devient, pour le Mouvement olympique, un double projet visant à la réalisation d'un idéal humain, proche de la perfection et d'une société nouvelle fondée notamment sur la dignité humaine. Cette vision du Mouvement olympique permet de comprendre précisément les enjeux et toute l'ambition du CIO pour relever un défi : celui de transmettre des valeurs à travers la pratique d'un sport.

Définition du concept d'olympisme

Pierre de Coubertin s'appuie sans conteste sur la cité grecque pour définir ce concept.

« Il y a, au fond des destins où se prépare la société prochaine, une sorte de conflit éliminatoire latent entre le principe de l'État romain et celui de la cité grecque. Nous sommes voués à reconstruire sur l'un de ces deux soubassements. Les apparences sont en faveur de l'État romain. Pour moi, je crois à la cité grecque. » (Coubertin, 1931, p. 209)

Coubertin s'appuie également sur un précurseur anglais de la pédagogie sportive moderne, Thomas Arnold qui intègre dans le système scolaire anglais les jeux et le sport. Dans les années 1860, ce travail innovant par le sport est repris dans l'ensemble des *Public Schools* et surtout les *Colleges*. C'est à la suite de la publication de l'ouvrage de « [...] Thomas Hughes [...] *Tom Brown's School Day* paru en 1857 que l'on commence à expliquer que les victoires sur les champs de bataille se sont préparées sur les terrains de jeux d'Eton. » (Zoro, 1986, p. 52)

À cette époque, l'Europe morcelée s'apprête à connaître le premier affrontement entre la France et la Prusse, prélude aux deux guerres mondiales qui marqueront l'histoire du ^{xx}e siècle.

Pour Coubertin, l'olympisme est un outil qui doit servir à éduquer la jeunesse en s'appuyant sur une double pratique : sportive et intellectuelle. Ce programme ambitieux tente d'associer un équilibre entre l'esprit et le corps. Cette volonté de promouvoir le sport à l'école se solde par un échec : les principales initiatives ont toutes été rejetées, hormis quelques exceptions (écoles Monge et Alsacienne à Paris), en dehors du système éducatif français. C'est une des raisons qui le pousse à s'associer à Georges de Saint-Clair, président de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques (USFSA) et à s'impliquer dans le sport extrascolaire.

Au fil des années, le CIO tente de poursuivre l'œuvre entreprise par Coubertin en proposant des pistes de réflexion et/ou de nouveaux modèles d'organisation pour répondre aux attentes sociétales telles que les Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) initiés dès 2010 par le président Jacques Rogge.

L'administration du CIO s'organise pour assurer la perpétuation du Mouvement olympique en se référant notamment à l'Antiquité (allumage de la torche olympique sur le site antique tous les quatre ans) ou en se projetant dans l'avenir avec des propositions qui peuvent parfois être inimaginables, telle que la réunification des deux Corées, sous le même drapeau, aux futurs Jeux olympiques. Ce discours renferme à la fois des éléments basés sur le passé et l'avenir en propulsant l'olympisme au rang de *mythe* ou en s'apparentant réellement à une *idéologie*.

L'olympisme peut donc être perçu comme une forme d'humanisme universel qui présente la particularité de se fonder sur l'éducation du caractère de l'individu au travers du sport. Ce dernier peut donc constituer un instrument pédagogique pour permettre la formation et l'accomplissement de l'individu dans sa totalité. Ce qui nous amène à penser que l'olympisme peut se caractériser également par un troisième trait, *l'utopie*. Le CIO veut tendre vers cette société idéale, identique à celle imaginée par Thomas More (1993).

Le concept d'objet-frontière

De toute évidence, l'olympisme revêt une multitude de sens. Au point d'être aussi considéré comme un objet-frontière qui, selon Star et Griesemer (1989), réussirait à ce que des acteurs très disparates acceptent de coopérer aux buts de l'olympisme. Pour cela, le Mouvement olympique doit réussir à « traduire les intérêts des autres » pour que l'ensemble cosmopolite des acteurs se transforme en un groupe d'alliés mobilisés autour de l'olympisme (Lauriol *et al.*, 2004).

Par ce biais, l'olympisme se veut un trait d'union légitime entre les sphères politiques, économiques, éducatives ou philosophiques.

Nous comprenons que l'olympisme se trouve au carrefour d'idées, d'intérêts qui sont parfois organisés par des acteurs très éloignés les uns des autres par leur centre d'intérêt.

L'olympisme contemporain est devenu une dimension constitutive de la culture contemporaine. En ce sens, il apparaît bien comme un *fait social total*. Il engage toutes ses

dimensions politiques, économiques, culturelles, sociales, technologiques notamment, et il implique en même temps les diverses formes de la vie quotidienne des acteurs qui la composent à travers leurs pratiques, leurs représentations, leur éthique ou leurs styles de vie. Tout individu peut donc retrouver au sein de l'olympisme des intérêts personnels qui peuvent être totalement différents des autres acteurs participant à ce phénomène olympique. En ce sens, l'olympisme pourrait se définir par le concept *objet-frontière* développé par Star et Griesemer 1989) ; l'*objet-frontière* réussirait à faire en sorte que des acteurs très disparates acceptent de coopérer aux buts de l'olympisme.

« L'objet frontière est ce dispositif, conceptuel ou matériel, qui permet à la fois une articulation souple entre positions différentes et de fixer un cadre d'action suffisamment rigide pour être structurant » (Hert, 1999, p. 104).

Pour cela, le Mouvement olympique doit réussir à intéresser ces différents acteurs à ses travaux pour qu'ils contribuent à sa promotion tout en servant leurs propres intérêts. Le CIO doit savoir « traduire les intérêts des autres » pour que l'ensemble cosmopolite des acteurs se transforme en alliés mobilisés autour de l'olympisme tout en continuant de servir leurs propres finalités (Lauriol *et al.*, 2004, p. 1787).

« L'existence d'un objet-frontière permet donc à chacun des acteurs de ne pas maîtriser l'ensemble des dimensions ou des compétences liées au projet, mais de s'en faire une représentation suffisamment simple et cohérente pour qu'ils puissent se focaliser dessus, se l'approprier, le rapporter à leurs propres finalités, préoccupations ou identité et *in fine*, décider de leur mobilisation dans le projet » (Lauriol *et al.*, 2004).

Le concept d'olympisme pourrait ainsi se définir comme *objet-frontière* mais, plus symboliquement encore, c'est un ciment entre ces différents acteurs et ces différents mondes qu'ils représentent.

« Les acteurs de ces mondes sociaux peuvent, grâce à l'objet-frontière, négocier leurs différences et créer une mise en accord de leurs points de vue respectifs » (Trompette, Vinck, 2009, p. 9).

De toute évidence, l'olympisme se pose comme un trait d'union entre différentes conceptions, centres d'intérêts politiques, économiques ou philosophiques. Les liens qui

organisent ces différents mondes conçoivent et légitiment la place du Mouvement olympique dans notre société contemporaine.

Pour assurer la perpétuation et la promotion du Mouvement olympique, le CIO est obligé d'articuler son fonctionnement en prenant en compte des partenaires d'horizons différents et aux intérêts divergents.

Comité international olympique

Charte olympique

La *Charte olympique*²⁴ est publiée pour la première fois en 1908, sous le titre de *Annuaire du Comité international olympique*.

« Bien que l'intitulé "Charte olympique" soit généralement utilisé pour désigner toutes les éditions de la Charte, ce n'est que depuis 1978 qu'il figure en tant que tel sur la publication. Par ailleurs, la Charte a parfois été publiée en plusieurs parties et non comme un seul et unique document. C'est pour cela que l'on trouve des volumes considérés comme des chartes sous des titres variables, tels que :

- Statuts / Règlements et protocole de la célébration des Olympiades modernes et des Jeux olympiques quadriennaux / Adresses des membres, en 1921
- Règles olympiques, en 1946²⁵ ».

En 1946, sous l'intitulé *Règles olympiques*, les statuts du CIO précisent que « la langue française est la langue officielle du Comité. En cas de divergence entre les textes, le texte français fait loi ».

Il est également mentionné dans la partie IV, article 29 – « Règles générales applicables à la célébration des Jeux olympiques » – que seul le français est « officiel ».

²⁴ Voir https://library.olympics.com/default/charte-olympique.aspx?_lg=fr-FR.

²⁵ *Ibid.*

À la session de Saint-Moritz le 4 février 1948, le norvégien Thomas Fearnley, membre du CIO depuis 1926, s'exprime concernant la révision des statuts du CIO et la mauvaise traduction en anglais.

« Le texte anglais surtout est absolument déplorable au point de vue linguistique et semble parfois avoir été traduit mot à mot à l'aide d'un dictionnaire ».

Le président du CIO, le suédois Sigfrid Edström, élu à la tête de l'institution olympique internationale depuis 1946, réaffirme son attachement à la langue française dans un courrier adressé à Lord Clarence Aberdare le 29 novembre 1948. Il aborde notamment la requête d'Avery Brundage, Président du Comité olympique des États-Unis, concernant un problème de traduction des règles olympiques du français à l'anglais. Edström écrit :

« Je suis tout à fait d'accord avec Avery que le premier texte a été écrit en français par de Coubertin et que le texte français est la base. Même si la traduction anglaise est mauvaise [...] ».

À la session de Rome, en 1949, est adoptée par les membres du CIO, la version définitive, discutée à Londres en 1948, en langue anglaise comme seconde langue officielle.

En 1949, les nouveaux statuts du CIO sont publiés sous l'intitulé *Le Comité international olympique et les Jeux olympiques modernes*. Désormais, l'administration du CIO compte deux langues officielles : le français et l'anglais, sachant que : « En cas de désaccord, le texte français fait autorité ».

En juillet 2003, lors du rapport de la « Commission d'études des Jeux olympiques », ses recommandations sont présentées durant la 115^e session du CIO réunie à Prague. Deux recommandations sont évoquées sur la nécessité des langues utilisées aux Jeux dont le français. Il est cependant incontestable que le français est de moins en moins utilisé au sein de l'institution olympique internationale et notamment lors des Olympiades et des Jeux olympiques d'hiver.

Malgré ce recul du français, la *Charte olympique* en vigueur indique toujours que le français et l'anglais sont les deux langues officielles (article 23 alinéa 1) et que « le texte français fera foi sauf disposition expresse écrite contraire » (article 23 alinéa 3).

Les différentes publications de la *Charte olympique* témoignent de la régression du français entre 1933 et nos jours.

- En 1933, « La langue officielle du Comité est la langue française²⁶ ».
 - En 1946, « la langue française est la langue officielle du Comité. En cas de divergence entre les textes, le texte français fait loi » (p. 8).
 - En 1990, « En cas de désaccord entre les textes français et anglais de ces règles, le texte français fera autorité » (p. 14)
 - Depuis 1991, « le texte français fera foi sauf disposition expresse écrite contraire » (p. 28).
- Aujourd'hui le « français » n'est plus la seule langue officielle, elle ne fait plus « loi » ni « autorité ».

Francophonie et olympisme

Plusieurs institutions olympiques promeuvent la Francophonie et l'olympisme tels que l'Association francophone de comités nationaux olympiques (AFCNO) ou le Grand témoin de la Francophonie aux Jeux olympiques et paralympiques.

Chiffres clés du mouvement sportif francophone²⁷ :

- Comités nationaux olympiques (CNO) : 48
- Fédérations internationales olympiques : 16
- Membres du Comité international olympique (CIO) : 23
- Présidents de Fédérations internationales olympiques : 9
- Unions sportives francophones : 12

²⁶ Le Comité international olympique et les Jeux olympiques modernes, mai 1933, p. 11.

²⁷ Association francophone de comités nationaux olympiques, « Le mouvement sportif francophone ».

Association francophone de comités nationaux olympiques (AFCNO)

« C'est en 2009, lors du XIII^e Congrès international olympique de Copenhague, que plusieurs comités nationaux olympiques (CNO) francophones s'accordent pour la première fois sur la nécessité de s'unir et d'agir, ensemble, pour renforcer la place de la francophonie au sein du mouvement olympique²⁸ ».

26 avril 2010 : 35 comités nationaux olympiques (CNO) créent l'Association francophone de comités nationaux olympiques (AFCNO).

En 2013, les membres de l'association ajoutent dans leurs statuts que les Unions sportives francophones (12 reconnues actuellement) peuvent rejoindre l'association sous le statut d'« organisation associée ».

En 2014,

« L'Union mondiale francophone de taekwondo (UMFT) et l'Association francophone de badminton (AFB) sont les premières unions sportives francophones à rejoindre l'AFCNO lors de l'Assemblée générale 2014. Elles ont été rejointes depuis par 10 autres unions francophones, portant ainsi à 12 le nombre d'organisations associées de l'AFCNO²⁹ ».

En 2022, l'association olympique réunit 48 CNO parmi les 206 reconnus par le Comité international olympique (CIO).

En 2021, le nouveau Comité exécutif est composé de six personnes ; le français Jean-Pierre Siutat est élu secrétaire général pour 4 années à la tête de l'AFCNO. Le comité est présidé par Djermah Abakar (Tchad). Les statuts de l'AFCNO, adoptés le 22 juillet 2017 à Abidjan, ont notamment pour objets :

- « - De favoriser la coopération francophone au sein du Mouvement sportif, notamment entre les organisations sportives représentant les différentes disciplines.
- De favoriser les échanges pour optimiser la participation aux Jeux de la Francophonie.

²⁸ Association francophone de comités nationaux olympiques – AFCNO, « L'AFCNO Histoire ».

²⁹ *Ibid.*

- De promouvoir la culture francophone et l'usage du Français, notamment au sein du Mouvement sportif³⁰ ».

L'AFCNO est à l'origine du Programme de volontariat sportif francophone et des actions suivantes :

- Formation des entraîneurs francophones (1^e édition en 2016) ;
- Soutien des athlètes francophones ;
- Les soirées des francophones du sport (1^e édition en 2014 aux Jeux olympiques de la jeunesse de Nankin) ;
- Développement de la reconnaissance internationale de l'association ;
- Promotion de la langue française.

Le siège social se trouve à Paris au Comité national et olympique sportif français (CNOSF) dans le 13^e arrondissement.

Unions sportives francophones

« Au-delà du développement de la pratique de leur sport, ces associations ont pour objectif de tisser des liens d'amitié et de coopération entre pays francophones. Certaines ont également pour mission de préserver ou renforcer la place de la langue française au sein de leur fédération internationale³¹ ».

Toutes les Unions ont leur siège en France et sont localisées en Île-de-France à l'exception de l'Union mondiale francophone de taekwondo (UMFK) qui se situe à Lyon et l'Union mondiale des fédérations de pétanque (UMFP), basée à Marseille.

Les 12 Unions mondiales francophones reconnues par l'AFCNO sont :

- Association des fédérations francophones d'athlétisme (AFFA)
- Association francophone de badminton (AFB)

³⁰ AFCNO, 2017, « Statuts », Abidjan, p. 1.

³¹ AFCNO, « Unions sportives francophones ».

- Union francophone des fédérations de tir à l'arc (UFFTA)
- Union mondiale francophone de taekwondo (UMFK)
- Association francophone de baseball et de softball (AFBS)
- Union francophone de cyclisme (UFC)
- Union des fédérations francophones de lutte (UFFL)
- Confédération internationale Francophone Sport adapté Culture (CIFSAC)
- Association des pays francophones de triathlon (APFT)
- Francophonie pongiste internationale (PFI)
- Association francophone des fédérations de tennis (A2FT)
- Union mondiale des fédérations de pétanque (UMFP).

Cinq unions ne sont pas encore reconnues par l'AFCNO comme « organisations associées » :

- Alliance francophone d'escrime (AFE)
- Union francophone de surf (UFS)
- Association squash et francophonie (ASF)
- Confédération francophone d'haltérophilie (CFH)
- Association des fédérations francophones de natation (AFFN).

Grand témoin de la Francophonie aux Jeux olympiques et paralympiques

Dans les années 1990, le français est en net recul lors des manifestations olympiques. À partir de 1995, la France met en place un groupe de travail interministériel (GTI) « Le français langue du sport » pour développer une stratégie de coopération linguistique avec les villes hôtes des Olympiades et/ou des Jeux olympiques d'hiver (Carrère d'Encausse, 2014, p. 7).

Le GTI se compose de :

- Direction des sports (ministère des Sports) ;
- Délégation générale à la langue française et aux langues de France (ministère de la Culture et de la Communication) ;

- Service des affaires francophones et sous-direction de la diversité linguistique et du français (ministère des Affaires étrangères et européennes³²).

Pour la XXVI^e Olympiade Atlanta en 1996, l'INSEP édite un ouvrage bilingue, préfacé par le Président du CIO, Juan Antonio Samaranch, intitulé *Lexique anglais/français des sports olympiques* (Insep, 1995).

Des « personnalités françaises chargées d'observer la place du français, d'évaluer les résultats de la coopération linguistique et de faire des propositions pour l'avenir » sont nommées à chaque rendez-vous olympique. Cette responsabilité est confiée, par exemple, en 1998 à Nagano au linguiste Bernard Cerquiglini et en 2002 à Salt Lake City au Docteur Christine Janin.

Pour faciliter l'usage du français, des accords de coopérations bilatéraux sont signés directement avec les Comités d'organisation des Jeux olympiques (COJO).

Pour la première fois aux Jeux de la XXVIII^e Olympiade Athènes 2004, la secrétaire générale de la Francophonie nomme une personnalité dans le but de veiller au respect et à l'utilisation de la langue française (l'article 23 de la *Charte olympique* mentionne que le français est la deuxième langue officielle du mouvement olympique).

Cette initiative vient d'une recommandation faite en 1998 par Bernard Cerquiglini et reprise dans le *Rapport au Parlement sur l'emploi de la langue française* en ces termes :

« Et pourquoi ne pas élargir la préparation linguistique des jeux à la Francophonie ? La présence olympique du français gagnerait à devenir une exigence réellement francophone » (*ibid.*, p. 196).

L'OIF s'est fixé plusieurs objectifs :

- « Changer l'image de la Francophonie dans le milieu olympique en valorisant son attachement au multilinguisme et non à la seule "défense" du français ;
- Crédibiliser et renforcer la légitimité de son action dans un milieu olympique attaché à son indépendance, en développant son expertise et en mettant des services à la disposition du Mouvement olympique ;

³² Voir Délégation générale à la langue française et aux langues de France, *Rapport au Parlement sur l'emploi de la langue française*, Ministère de la Culture, 2011, p. 194.

- Poursuivre la stabilisation de la place de la langue française dans les Jeux olympiques ;
- Développer une approche multilatérale et politique ;
- Donner de la visibilité à son action en créant une habitude de rencontre avec la famille olympique pendant les Jeux, des événements, des actions de sensibilisation auprès des médias, une identité visuelle et une marque ;
- Créer des passerelles avec d'autres secteurs d'intervention prioritaires de la Francophonie (Jeux de la Francophonie, professionnalisation des jeunes, solidarité, diversité culturelle, sport - paix et développement, égalité des genres) ;
- Encourager la création d'une famille olympique francophone et mettre en place les conditions de la promotion de ses intérêts » (*ibid*, p. 9).

Cinq « Grands témoins de la Francophonie », depuis 2004, pour les Olympiades :

Hervé Bourges : XXVIII^e Olympiade Athènes en 2004

Jean-Pierre Raffarin : XXIX^e Olympiade Pékin 2008

Michaëlle Jean : XXX^e Olympiade Londres 2012

Manu Dibango : XXXI^e Olympiade Rio 2016

Thierry Marx : XXXII^e Olympiade Tokyo 2020.

Quatre « Grands témoins de la Francophonie », depuis 2006, pour les Jeux olympiques d'hiver :

Lise Bissonnette : Jeux olympiques d'hiver Turin 2006

Pascal Couchepin : Jeux olympiques d'hiver Vancouver 2010

Hélène Carrère d'Encausse : Jeux olympiques d'hiver Sotchi 2014

Fleur Pellerin : Jeux olympiques d'hiver PyeongChang 2018.

À l'issue de la manifestation olympique, les « Grands témoins » réalisent un état des lieux sur le respect de l'utilisation de la langue française dans un rapport officiel.



Affiche de l'exposition à la cité internationale de la langue française, Villers-Cotterêts, 2024

Conclusion

Dans la perspective de la future olympiade de Paris 2024, un nouveau collège de 21 experts a été mis en place, le 21 décembre 2021, par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France du ministère de la Culture et des Sports sur proposition du haut fonctionnaire à la langue française pour le sport. La mission de ces experts est :

« D'identifier et de définir de nouveaux termes, en lien avec les fédérations olympiques de danse (pour le *breaking*), de l'escalade sportive, du *roller* et du *skate*, ainsi que du *surf*. Ce travail est crucial afin de promouvoir notre langue et l'enrichissement de la terminologie sportive.

Les objectifs de cette entreprise sont d'autant plus importants qu'ils visent les Jeux olympiques et paralympiques de 2024 mais également l'ensemble des grands événements sportifs accueillis sur notre territoire que le ministère chargé des Sports s'attache à conquérir pour maintenir la France au centre de l'échiquier du sport mondial au-delà de 2024.

[...] Il sera important de conforter l'exemplarité des services et établissements de l'État en matière d'emploi de la langue française, conformément au cadre légal en vigueur (loi du 4 août 1994, dite "loi Toubon"), mais de porter aussi une attention particulière aux évolutions de la langue (par exemple la féminisation), aux enjeux de la compréhension par tous du langage de l'administration, ainsi qu'à la promotion du plurilinguisme et de la francophonie³³ ».

Malgré les outils et les programmes déployés, une inconnue demeure : est-ce qu'à l'issue des Jeux de Paris 2024, cette dynamique enclenchée de promouvoir la Francophonie perdurera ? Et est-ce que l'héritage envisagé depuis la candidature sera au rendez-vous ?

Références bibliographiques

Boulogne Yves-Pierre, 1975, *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin : 1863-1937*, Montréal, Leméac.

Carrère d'Encausse Hélène, 2014, 1994-2014 : vingt années de promotion de la francophonie olympique, Rapport, Paris, Organisation internationale de la Francophonie.

Comité international olympique – CIO, 2023, Charte olympique, Lausanne, CIO, état en vigueur le 15 octobre 2023.

Coubertin Pierre de, 1931, *Mémoires olympiques*, Lausanne, Bureau international de pédagogie sportive.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France, 2011, Rapport au Parlement sur l'emploi de la langue française, Paris, Ministère de la Culture.

Hert Philippe, 1999, « Internet comme dispositif hétérotopique », *Hermès*, n° 25, décembre.

INSEP, 1995, *Lexique anglais/français des sports olympiques*, Paris, INSEP publications.

Lauriol Jacques, Guérin Francis, Zannad Hédia, 2004, « La validation des acquis de l'expérience en France : un objet frontière ? », 15^e Congrès annuel de l'AGRH mesurée, École des sciences de la gestion, UQAM Montréal.

³³ Ministère chargé des Sports, Valoriser la langue française dans le sport à la veille des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, communiqué presse, Paris, 30 janvier 2022.

- More Thomas, 1993, *L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*, Paris, Garnier-Flammarion.
- Müller Norbert, Schantz Otto, 1986, *Pierre de Coubertin. Textes choisis*. Tome III : *Pratique sportive*, Zurich, Weidmann.
- Star Susan, Griesemer James, 1989, « Institutional Ecology, "Translations" and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39 », *Social Studies of Science*, vol. 19, n° 3, p. 387-420.
- Trompette Pascale, Vinck Dominique, 2009, « Retour sur la notion d'objet-frontière », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 3, n° 1.
- Zoro Jean, 1986, *Images de 150 ans d'EPS : l'éducation physique et sportive à l'école en France*, Croissy, Éditions Amicale EPS.

Éducation olympique et Paris 2024 : des Jeux aux multiples enjeux

Ali Ramdane

Ali Ramdane est doctorant au laboratoire C3S (Culture, Sports, Santé, Société) à l'université de Bourgogne-Franche-Comté de Besançon et directeur adjoint dans un collège de l'académie de Versailles. Coordinateur du Camp international de la Jeunesse aux Jeux de Sydney 2000 et en 2004 aux Jeux d'Athènes, ses recherches portent sur l'éducation olympique au sein des établissements scolaires en France. Convaincu par les valeurs humanistes du mouvement olympique, il est conscient de la dynamique qu'elle implique et reste sensible aux effets qu'elle produit au sein d'un groupe. Ali Ramdane s'interroge sur les incidences comportementales qu'une éducation olympique provoque au niveau du climat scolaire des établissements. ali.ramdane1@ac-versailles.fr

Résumé

Après plus de 1600 ans d'interruption, les Jeux olympiques renaissent sous une forme moderne au XIX^e siècle. Sous l'impulsion du Français, le baron Pierre de Coubertin, on officialise la rénovation des Jeux olympiques le 23 juin 1894 à Paris. Convaincu par les bienfaits de la pratique sportive, le baron définit l'olympisme comme une philosophie de la vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Depuis, le mouvement olympique s'est organisé et densifié en s'appuyant sur ses principes humanistes pour proposer des programmes d'éducation aux trois valeurs olympiques : l'excellence, le respect et l'amitié.

Après la nomination de la ville hôte des Jeux par le Comité international olympique (CIO), le comité d'organisation prépare l'olympiade en mettant en place, notamment, des actions éducatives à destination de la jeunesse. Le concept d'éducation olympique, apparu dans les années 1970, représente aujourd'hui une réponse pertinente aux défis auxquels sont confrontés les pays organisateurs. En France, comme dans de nombreux pays, des ressources et des outils sont mis à disposition des établissements scolaires pour décrypter ses enjeux et encourager les élèves à se dépasser.

Mots clés : Olympisme, Éducation, Humanisme, Jeunesse, Paris 2024

Abstract

After more than 1,600 years of interruption, the Olympic Games were reborn in a modern form in the 19th century. Under the leadership of the Frenchman, Baron Pierre de Coubertin, the renovation of the Olympic Games was made official on June 23, 1894 in Paris. Convinced of the benefits of sporting practice, the baron defines Olympism as a philosophy of life, exalting and combining in a balanced whole the qualities of the body, the will and the mind. Since then, the Olympic movement has been organized and strengthened, relying on its humanist principles to offer education programs in the three Olympic values: excellence, respect and friendship.

After the nomination of the host city of the Games by the International Olympic Committee (IOC), the organizing committee prepares the Olympiad by setting up, in particular, educational activities aimed at young people. The concept of Olympic education, which appeared in the 1970s, today represents a relevant response to the challenges faced by organizing countries. In France, as in many countries, resources and tools are made available to schools to decipher the issues and encourage students to surpass themselves.



L'histoire des Jeux olympiques remonte à l'Antiquité grecque. Pour y former des citoyens accomplis, l'activité physique était considérée comme un outil essentiel, symbole d'élévation dans la société. Sous l'impulsion du baron Pierre de Coubertin, au XIX^e siècle, les Jeux olympiques modernes ouvrent une nouvelle ère où l'éducation olympique influencera les systèmes éducatifs du monde entier. Et c'est tout naturellement que :

« Le Comité international olympique (CIO) lance, en 2007, les Jeux olympiques de la Jeunesse (JOJ) » (Monnin, 2008).

L'éducation olympique est bien plus qu'un simple concept lié au monde du sport. Elle englobe une vision holistique du développement humain, mettant l'accent sur la formation physique, mentale et sociale des individus. Ainsi, le mouvement olympique, à travers les valeurs humanistes qu'il promeut, cherche à inspirer, éduquer et motiver chaque individu dans tous les aspects de la vie quotidienne.

Dans le rapport général de l'Union pédagogique universelle (UPU), Pierre de Coubertin parle ainsi de « cadre d'enseignement » qui définit les champs d'action à développer dans les systèmes éducatifs (Coubertin, 1929). Au-delà du développement de la pratique sportive chez nos élèves, parfois sédentaires, on vise une ouverture culturelle et la participation à des événements olympiques et paralympiques. Ces actions ont pour but de promouvoir l'essence même du mouvement olympique à travers trois valeurs humanistes : amitié, respect et excellence.

Paris 1924 - Paris 2024 : un siècle d'attente pour quoi faire ?

Villes hôtes : le CIO valide deux candidatures crédibles en 2017 et sécurise l'organisation des Jeux jusqu'en 2028

Le 13 septembre 2017 à Lima (Pérou), la session du CIO désigne Paris et Los Angeles comme villes hôtes des Jeux olympiques, respectivement de 2024 et 2028. Seules candidatures réellement capables d'assurer ces Jeux, le CIO valide pour la première fois en assemblée générale deux nominations et sécurise une décennie de Jeux. Cette double désignation historique offre une exposition médiatique pour chaque pays à travers le monde. Après la déception due aux récents échecs français de 2008 et 2012, et malgré quelques voix discordantes dans l'hexagone, cette nouvelle est chaudement accueillie par la population française, le monde politique et les instances sportives. Cent ans après, les Jeux reviennent à Paris.

Organiser une olympiade dans la capitale française revêt un caractère singulier. Rappelons-nous que le rêve olympique est né à Paris. C'est grâce à Pierre de Coubertin que naît en Sorbonne en 1894, le principe des Jeux olympiques sous sa forme moderne. Depuis, entre la ville de Paris et les Jeux olympiques, l'idylle n'a jamais cessé.

Paris accueillera sa troisième édition en juillet 2024. Comme les Jeux de 1900 et de 1924, ceux de 2024 sont attendus par le monde entier car ils sont, à chaque fois, synonymes de décisions hautement symboliques.

En 1900, les femmes sont présentes aux Jeux olympiques pour la première fois et la joueuse de tennis britannique, Charlotte Cooper, est la première championne olympique dans une épreuve individuelle.

En 1924, trois éléments font leur apparition et resteront inchangés lors des éditions suivantes : la devise olympique née (*Altius, Citius, Fortius* à laquelle se rajoutera *Communiter* en 2021), le rituel de lever des trois drapeaux pour la cérémonie de clôture est organisé (drapeau du Comité international olympique, celui du pays hôte et celui du prochain pays à accueillir les Jeux) et enfin la création du village olympique qui permet l'accueil et le logement dans un même lieu de tous les athlètes.

Paris 2024 : berceau des Jeux modernes, Paris perpétue son histoire olympique par des décisions symboliques

En ce qui concerne la prochaine Olympiade, le Comité d'organisation des Jeux olympiques de Paris 2024 (COJO) a respecté la tradition. Paris marque décidément l'Histoire des Jeux ! Les organisateurs ont validé trois actions qui feront date. Attendus depuis longtemps et sans pour autant corriger cette injustice, il y aura autant d'athlètes femmes qu'hommes parmi les 10 500 sportifs engagés pour la première fois de l'histoire des Jeux olympiques.

« Les Jeux de Paris 2024 seront, dans la grande histoire de l'Olympisme, les tout premiers Jeux parfaitement paritaires¹. »

Ensuite, soucieux d'innover, un seul logo – combinant la flamme olympique et un visage aux contours féminins – a été créé pour représenter les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques. Le COJO souhaite ainsi que son héritage contribue à changer les regards sur le handicap et à faciliter l'accès à la pratique sportive pour tous.

Enfin, en dépit de nombreuses questions de sécurité et avec beaucoup d'audace, la cérémonie d'ouverture se tiendra, pour la première fois, à l'extérieur du stade olympique. Cassant les codes des compétitions sportives, Paris 2024 fait entrer le sport dans la ville, ou plutôt sur la Seine. En effet, les délégations défileront sur des embarcations qui navigueront sur le célèbre fleuve parisien. Cette traversée olympique inédite mettra en avant les plus beaux monuments de la ville lumière en proposant une croisière culturelle, sportive et populaire.

¹ <https://presse.paris2024.org/actualites/les-jeux-olympiques-de-paris-2024-seront-les-premiers-jeux-strictement-paritaires-de-lhistoire-ad6e-e0190.html>.

L'éducation olympique : un programme pédagogique qui vise l'amitié, le respect et l'excellence

Le concept d'« olympisme » : un équilibre entre le corps et l'esprit

Pierre de Coubertin crée le néologisme « olympisme » et ce terme va s'imposer naturellement dans les instances représentatives du mouvement olympique. Pierre de Coubertin le définit comme :

« La religion de l'énergie, le culte de la volonté intensive développée par les pratiques des sports virils s'appuyant sur l'hygiène et le civisme et s'entourant d'art et de pensée. » (Müller, Schantz, Rioux, 1986).

Il vise :

« [...] la construction d'un monde meilleur et pacifique en éduquant la jeunesse par le biais d'une pratique en accord avec l'olympisme et ses valeurs » (*Charte olympique*², point 1).

Pour le rénovateur des Jeux modernes, l'olympisme est donc un outil d'éducation s'inspirant des grandes idées humanistes de la société hellène de l'Antiquité.

Des débats naissent à partir des années 1970 auprès des chercheurs contemporains et le concept « d'éducation olympique » émerge et ambitionne de :

« [...] permettre aux individus d'acquérir une philosophie de vie grâce à laquelle ils apportent une contribution positive à leur famille, à leur communauté, à leur pays et au monde. » (Konstantinos, 2007).

Éducation olympique dans les programmes scolaires : une ambition aux enjeux communs

En 1972, le premier programme d'éducation olympique dispensé dans des écoles primaires et secondaires voit le jour en Allemagne à l'occasion de la préparation des Jeux olympiques de Munich. Dès lors, le mouvement olympique encourage les comités d'organisations à mettre

² CIO, 2023, *Charte olympique*, Lausanne, CIO.

en place des dispositifs pédagogiques à destination des élèves. On cherche à agir sur la notion de bien-être en mesurant la « qualité de la vie scolaire » (Williams, Batten, 1981).

Parmi les autres objectifs attendus, notamment dans les établissements scolaires, on espère une meilleure qualité du climat scolaire qui doit permettre un changement de comportement durable de chaque élève ou d'un groupe d'élèves. Le concept de « climat scolaire » est difficile à définir. En effet, sa perception est subjective et ses contours restent flous. Pourtant, une définition fait consensus et on s'accorde à définir le climat scolaire comme :

« Le jugement des parents, des éducateurs et des élèves concernant leur expérience de la vie et du travail au sein de l'école, sans pour autant résulter d'une simple perception individuelle » (Cohen, McCabe, Michelli, Pickeral, 2009).

La prise en compte des valeurs olympiques dans les programmes éducatifs est un processus complexe qui implique la synergie entre les politiques publiques, les établissements scolaires et les organisations sportives représentatives. Et ce consensus ne se décrète pas. De nombreux échanges entre les différents partenaires ont permis d'expliquer et convaincre de la pertinence d'aboutir à des programmes scolaires incluant les valeurs universelles du mouvement olympique. Cette ambition sera-t-elle pérennisée au-delà des Jeux ?

Le mouvement olympique : une dynamique nationale aux enjeux internationaux

Le volet éducatif des COJO : des actions qui s'adaptent à la jeunesse

Lorsqu'une ville passe du statut de candidat au statut de ville hôte, le stress laisse place à l'excitation et les organisateurs se lancent dans la préparation de l'olympiade. L'engouement populaire, qui suit généralement, est nécessaire pour porter cet élan et faciliter l'organisation des Jeux. Parmi tous les dossiers à traiter, celui de la jeunesse prend inévitablement une place prépondérante. En effet, plusieurs pays ont mis en place des initiatives éducatives en prenant appui sur les principes du mouvement olympique pour promouvoir les valeurs humanistes au sein de leurs systèmes éducatifs. Ces programmes visent à intégrer, dans les enseignements scolaires, l'acquisition et le développement de compétences sociales et cognitives qui peuvent

être utilisées par les élèves dans leur quotidien. S'attarder sur quelques actions permet de prendre conscience de la vivacité des programmes internationaux.

Un Programme d'éducation aux valeurs olympiques (PEVO) pour chaque pays

En tant que berceau des Jeux olympiques, la Grèce s'est inspirée bien évidemment de son histoire mais également d'un programme créé par le CIO à Lausanne. Il s'agit du Programme d'éducation aux valeurs olympiques (PEVO) aussi appelé *Olympic Values Education Program*. Il met l'accent sur l'éducation des jeunes aux valeurs olympiques, à l'éthique sportive et à l'importance de l'activité physique. On y retrouve également un corpus de textes olympiques, de ressources d'apprentissages et d'enseignements gratuits et accessibles par les enseignants permettant de faire l'expérience des valeurs humanistes que sont : l'excellence, le respect et l'amitié.

D'autres leviers ont été actionnés par le Comité olympique américain dans le cadre des Jeux d'Atlanta en 1996. Deux programmes en particulier ont contribué à approfondir les horizons culturels et à élargir la vision chez les jeunes de l'État de Géorgie et plus généralement les États du Sud-Est du pays. Le programme « Journée olympique dans les écoles » a permis la participation de 1 800 établissements publics et privés regroupant des élèves de 4 à 15 ans. Cette journée a occasionné la mise en place d'un programme d'études en classe, de séminaires et de conférences données par des personnalités locales. Des ateliers et des expositions étaient consacrés à des sports olympiques peu répandus aux États-Unis, tels que la marche athlétique, le tir à l'arc et le handball. Un autre programme a été développé pour permettre à près de 500 jeunes de 16 à 18 ans de participer au Camp olympique de la Jeunesse. Ils furent rejoints par des visiteurs internationaux originaires de 152 pays dont la France. Ensemble, ces adolescents partagèrent des parcours d'aventure, ainsi que des cours sur l'art et le sport. Expérience unique, ces jeunes participants eurent la chance également d'assister à des épreuves sportives sur les sites les plus emblématiques d'Atlanta.

C'est en Chine qu'a été déployé le plus vaste programme olympique éducatif de l'histoire. En préparation des Jeux olympiques de Pékin en 2008, la Chine a lancé diverses initiatives éducatives à destination de 400 millions d'enfants ! Conscient de la vitrine médiatique qu'offrent les Jeux et de son impact dans le monde, le Comité olympique chinois a vu grand

et a inventé de nouvelles manières de promouvoir l'olympisme. Des manuels spéciaux ont été édités pour présenter aux écoliers l'histoire et les idéaux du mouvement olympique.

Le slogan de Pékin 2008 « un monde, un rêve » a été diffusé sur tout le territoire en invitant les élèves à réfléchir à des actions artistiques susceptibles d'être intégrées lors de la cérémonie d'ouverture. Par ailleurs, les sports olympiques les moins connus ont été présentés tandis que le *fair-play* était promu à travers chacune des activités sportives. Grâce au projet « Cœur à Cœur », plus de 200 écoles de la capitale chinoise se sont jumelées avec des écoles d'autres pays. L'opération a permis aux élèves de découvrir la géographie, la langue, la culture, le drapeau et l'hymne national d'un autre pays. Pendant les Jeux de Pékin, les enfants ont eu la chance de rencontrer les athlètes de l'équipe olympique du pays de l'école partenaire. Une façon de célébrer le respect et l'amitié entre les peuples pour le COJO Pékin 2008.

Conçu et mis en œuvre pour les Jeux de Londres en 2012 par le Comité olympique britannique, le programme « *Get Set* » était destiné aux écoles du Royaume. Il visait à inspirer les jeunes à adopter les valeurs olympiques, à encourager la participation sportive et à promouvoir des modes de vie actifs et sains. Le programme « *Get Set* » était dispensé par l'intermédiaire d'écoles partenaires en s'appuyant sur des groupes de jeunes sportifs. Ce programme fut principalement hébergé en ligne sur un site web officiel. Grâce à cette plateforme, les élèves et les écoles pouvaient accéder à des contenus différents concernant le sport et l'activité physique. Ceux-ci pouvaient être sélectionnés par les équipes éducatives et appliqués à la salle de classe, à la cour de récréation et même à l'extérieur de la communauté locale. Véritable héritage des Jeux, ce programme a été l'une des principales réussites de Londres en 2012 avec plus de 24 000 écoles et des milliers de jeunes engagés sur le territoire.

L'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Sotchi en 2014 a été l'occasion pour la Russie de lancer un grand nombre d'initiatives pour promouvoir l'éducation, les activités physiques et l'inclusion de tous dans l'ensemble du pays. Le COJO de Sotchi a priorisé un dossier qui manquait de vitalité dans la société russe. Dmitry Chernyshenko, président directeur général du Comité d'organisation de Sotchi 2014 rappelle que :

« L'un des legs, peut-être le plus significatif, des Jeux jusqu'à présent a été le développement du mouvement des volontaires en Russie pour la première fois. Quand

Sotchi a lancé sa candidature en 2005, le concept de volontariat n'existait tout simplement pas en Russie. Depuis, le mouvement des volontaires ne cesse de croître³ ».

Avec plus de 25 000 volontaires, ce programme a sensibilisé la société russe vis-à-vis des treize millions de Russes qui vivent avec un handicap. Cette dynamique a également permis à cinq millions d'écoliers de toute la Russie de recevoir des actions de prévention et d'information consacrées aux valeurs olympiques permettant de s'ouvrir aux autres cultures.

Grâce au programme éducatif, appelé « Transforma », lors de la préparation des Jeux de Rio en 2016, plus de 6 millions d'élèves dans plus de 12 000 écoles du Brésil ont pu découvrir un nouveau sport pour la première fois. Impulsé en 2013 dans 15 écoles de Rio de Janeiro, ce programme dispensait des cours, des séances d'entraînement ainsi que des festivals sportifs où petits et grands pouvaient s'initier à une nouvelle discipline. Sensible à l'esprit d'ouverture encouragée par la charte olympique du CIO, le principal objectif du programme était d'élargir l'éventail de sports pratiqués par les enfants brésiliens au-delà des disciplines les plus répandues, à savoir le football, le volleyball et le basketball. Mais « Transforma » est également une initiative internationale pérenne puisque, depuis les Jeux cariocas de 2016, près d'une vingtaine d'écoles de Rio sont jumelées avec des établissements de pays ayant un consulat basé dans la ville olympique. Une action symbolique est restée marquante pour les jeunes élèves. En effet, chaque école a offert à son établissement partenaire une boîte dont le contenu devait représenter la culture de son pays.

Toutes ces initiatives témoignent de l'engagement des pays pour la jeunesse et montrent la diversité des approches adoptées par différents pays pour intégrer les principes olympiques dans leurs programmes éducatifs. Quelles que soient les motivations et les raisons qui pourraient expliquer certains choix, ces initiatives non exhaustives reflètent, pour le pays organisateur, l'importance accordée à l'éducation et à la promotion des valeurs olympiques dans la formation des jeunes générations.

³ Voir CIO, 2014, « [L'héritage des Jeux d'hiver profite à toute la société russe](#) ».

École et olympisme : interdisciplinarité des programmes scolaires en France

En s'appuyant sur les objectifs humanistes de l'olympisme, les systèmes scolaires de nombreux pays, notamment celui du système français, proposent des actions et des programmes « olympiques » capables de mobiliser les énergies dans les établissements scolaires. Sous l'impulsion du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), les ministères français des Sports et de la Jeunesse et celui de l'Éducation nationale notamment, collaborent pour conduire des dispositifs pédagogiques – visant un « développement social, mental, culturel, éthique et physique » (Konstantinos, 2007) – censés être transposables par nos élèves dans les établissements scolaires et dans la vie en général. Le travail de synergie élaboré par ces instances a permis de cibler des actions pédagogiques destinées à nos élèves. Voici quelques domaines d'apprentissages qui sont intégrés aux programmes scolaires et qui permettent de s'appuyer sur l'olympisme.

Éducation olympique et activité physique et sportive : un lien naturel mais pas obligatoire

L'activité physique revient assez naturellement lorsque l'on évoque les Jeux olympiques. Pourtant, même si cet événement sportif représente le sujet le plus médiatisé au monde, les Jeux ne représentent qu'une partie, certes spectaculaire, du mouvement olympique. Le message universel et humaniste qu'il dégage est bien plus important que la performance sportive attendue par le monde entier. Ainsi, les cours d'éducation physique et sportive (EPS) représentent l'espace idéal pour intégrer les valeurs olympiques. Les enseignants, naturellement sensibles aux enjeux physiques, sportifs et sociaux, sont des spécialistes pour concevoir des activités sportives et des interactions qui mettent l'accent sur l'essence même d'un groupe, à savoir, la coopération, l'entraide, le *fair-play* et le respect des règles. Toutes ces activités développent des compétences comportementales en encourageant un mode de vie sain et actif.

Les Jeux olympiques sont et restent une compétition sportive avant tout. Elles offrent, également, une excellente occasion d'organiser des compétitions sportives dans les établissements scolaires. Avec le soutien de l'USEP (Union sportive de l'enseignement du premier degré) et de l'UNSS (Union nationale du sport scolaire), les enseignants disposent de

ressources remarquables pour placer les élèves au cœur de l'activité physique, en créant les conditions pédagogiques et didactiques pour qu'ils puissent prendre des responsabilités, assumer des rôles sociaux et s'organiser à plusieurs. L'espace dédié au sport permet de confronter nos élèves au respect des contraintes liées au jeu, à la solidarité et à l'acceptation du résultat. Ces compétences psychosociales, provoquées intrinsèquement par l'acte de « jouer », amènent les élèves à dépasser la performance sportive pour se recentrer sur les enjeux du groupe, sur la manière d'agir sur le terrain. Ces compétitions sportives contribuent fortement à la formation du « citoyen-sportif ». Cette dialectique a déjà prouvé que le sport joue effectivement un rôle fort et concret dans l'éducation à la citoyenneté et au vivre ensemble.

Les multiples entrées de l'olympisme au sein des apprentissages

En complément de l'EPS, l'ensemble des disciplines scolaires a vocation à s'appuyer sur les Jeux olympiques pour construire des projets interdisciplinaires dans le cadre des programmes de l'école au lycée. À tous les niveaux d'enseignement, les objectifs de maîtrise de la langue et du français peuvent ainsi être poursuivis par un travail, oral ou écrit, sur le vocabulaire sportif et sur des textes donnés ou produits par les élèves, relatifs au sport et aux Jeux olympiques et paralympiques. En mathématiques, les performances sportives se prêtent notamment à de nombreux apprentissages attendus, par exemple sur les dénombrements, les comparaisons de suites de nombres, les comparaisons d'unités de longueur et de temps, l'utilisation d'outils de repérage du temps et de l'espace (chronomètre, calendrier, mètre...). L'histoire de l'olympisme donne l'occasion de produire des frises chronologiques qui illustrent de manière originale les transformations de la société ou d'étudier des aspects singuliers de certaines périodes. Ainsi peut-on, par exemple, interroger les élèves sur les régimes totalitaires, sur les Jeux de 1936 à Berlin, sur le boycott des Jeux pendant la guerre froide ou le concept de la « trêve olympique » (Magnane, 1950).

L'olympisme offre aussi de belles perspectives pour la géographie, par exemple en faisant travailler les élèves sur la localisation des lieux des villes hôtes ou sur les relations entre sport et mondialisation. Dans les enseignements visant à « Questionner le monde » et dans le domaine des « Sciences et technologies », le sport est propice à étudier, par exemple, les effets positifs d'une pratique physique régulière sur l'organisme, sur l'importance de

l'alimentation et sur les changements des rythmes d'activité quotidiens (sommeil, activité, repos...). Des séquences d'enseignement dans les langues vivantes renforcent l'ouverture culturelle des élèves en lien avec l'olympisme. Les sujets d'étude sont variés et les entrées sont multiples.

On a encouragé et introduit, dans les programmes scolaires français, des cours spécifiques axés sur l'éthique et la philosophie olympique dans les programmes scolaires. En fonction de l'âge des élèves, des séances pédagogiques sont adaptées et proposées afin de réfléchir sur des notions telles que la solidarité, le respect et la fraternité. S'inspirant des idées humanistes de la société grecque durant l'Antiquité, les enseignants invitent les élèves à se décentrer et se dépasser. Les cours de l'enseignement moral et civique au collège (EMC) permettent notamment la mise en place de séquences d'apprentissages qui aident à comprendre comment les valeurs olympiques peuvent être appliquées dans la vie quotidienne. Rappeler le contexte historique des Jeux panhelléniques du mouvement donne du relief et du sens aux apprentissages.

Une compétition sportive est l'arène où des émotions multiples se créent. La victoire, la défaite, la déception, le beau geste sont des manifestations qui génèrent des réactions. Les sportifs ont cette capacité à incarner ces émotions. Pour nos élèves en plein développement physique, intellectuel et émotionnel, les « olympiens » sont une source d'émulation et d'exemplarité. La magie des Jeux opère toujours. Ainsi, inviter des athlètes olympiques dans les établissements scolaires pour des rencontres, des conférences ou des ateliers d'initiation sportive peut être une excellente façon de partager leurs expériences ou d'illustrer comment les valeurs olympiques ont joué un rôle crucial dans leurs parcours. On peut imaginer, également, des déplacements sur un site remarquable en lien avec les Jeux olympiques ce qui pourrait représenter une expérience riche très inspirante pour notre jeune public. Par extension, lorsque les conditions le permettent, on peut envisager la mise en place d'un programme de mentorat auprès des élèves surtout s'il s'agit d'un sportif ayant des attaches locales. Ce dispositif constitue une manière efficace de transmettre, de façon personnalisée, le message de paix incarné par le mouvement olympique en insistant sur l'importance du respect, l'intégrité et la persévérance.

L'interdisciplinarité qu'offre l'étude des Jeux olympiques en classe permet de traiter de façon didactique les apprentissages. C'est un levier pertinent pour initier ou conforter des

partenariats avec le mouvement sportif et les associations locales. Le COJO Paris 2024 en a conscience et met à disposition des professionnels de l'Éducation nationale, les interlocuteurs qui développent des projets éducatifs sportifs autour des Jeux. Cette dynamique partenariale favorise la démarche de projet. Elle permet la co-construction des contenus d'apprentissage, les objectifs à atteindre et la mise à disposition des moyens humains et matériels. Pour les équipes pédagogiques, ces projets éducatifs autour de Paris 2024 sont pertinents car ils s'appuient sur les acteurs locaux sensibilisés au sport et à l'olympisme.

« Génération 2024 » : un label qui va au-delà du sport

Le COJO de Paris 2024 s'appuie sur la Charte olympique pour fonder des actions à destination de la jeunesse qui ambitionnent une harmonie entre la pratique du sport et la transmission de valeurs en s'appuyant sur une double pratique : sportive et intellectuelle. En France, le programme d'appui à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) crée un label « Génération 2024 » pour les établissements scolaires et universitaires. Mise en place en 2018 pour des établissements volontaires, le dispositif est généralisé en 2019 et vise à renforcer les liens entre l'institution scolaire et le mouvement sportif. Il développe la continuité éducative dans les différents temps scolaires, périscolaires et extrascolaires des élèves.



Ce projet de labellisation s'inscrit dans le projet pédagogique des établissements. L'adhésion des équipes éducatives est un élément déterminant pour répondre aux enjeux du label. Il s'appuie toujours sur le volontariat des écoles, collèges, lycées et universités afin d'encourager les initiatives positives. Le cahier des charges autorise une grande marge de souplesse dans sa mise en œuvre. En s'engageant dans cette démarche, on intègre dans les apprentissages les valeurs et les principes de la République en proposant des actions autour des thèmes suivants : l'égalité homme/femme, la lutte contre toutes les formes de discriminations, l'apprentissage de gestes éco-citoyens et la sensibilisation à l'inclusion des personnes en situation de handicap. On peut solliciter le soutien de l'USEP ou celui de l'UNSS, véritable partenaire et relais efficaces, pour accompagner toutes ces initiatives. Ce label est accordé pour une durée minimum de trois ans par un comité de pilotage académique placé sous l'autorité du recteur et du directeur régional de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale.

Un label qui garantit des actions régulières à destination des élèves

Le label « Génération 2024 » s'appuie sur trois actions fortes qui rythment l'année scolaire : la journée nationale du sport scolaire (le 20 septembre), la semaine olympique et paralympique (une semaine en avril) et la journée olympique et paralympique (le 23 juin).

La Journée nationale du sport scolaire, chaque 20 septembre, permet dans les écoles, les collèges et les lycées de France d'organiser des manifestations sportives, ludiques et éducatives. On peut participer à des démonstrations, à un cross ou à des compétitions sportives qui réunissent et sensibilisent les élèves, leurs professeurs, leurs parents et l'ensemble de la communauté éducative sur le thème de la célébration collective et l'universalisme olympique. L'objectif de cette journée est de « promouvoir le sport scolaire, de montrer le dynamisme de près de 2 millions d'élèves licenciés et d'attirer de nouveaux élèves vers la pratique sportive scolaire⁴ ».

Dans le prolongement de la Journée nationale du sport scolaire, d'une part, et en amont de la Journée olympique et paralympique (JOP) d'autre part, la Semaine olympique et paralympique (SOP) est un moment clé pour éveiller les élèves aux bienfaits de la pratique

⁴ Ministère de l'Éducation nationale, 2023, « [Journée nationale du sport scolaire](#) ».

sportive régulière. Avec la Semaine olympique et paralympique (SOP), le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et le COJO Paris 2024 dédient une semaine par an à la promotion du sport santé et sport citoyen. Elle participe aussi à mobiliser les parents autour de cet enjeu et aide à lutter contre la sédentarité précoce et grandissante de notre jeunesse.

Chaque année, le 23 juin, la Journée olympique et paralympique est célébrée partout dans le monde et permet à chacun de s'initier à la pratique de sports olympiques en présence d'athlètes, dans le partage des valeurs de l'olympisme. Cette date, officialisée par le CIO, correspond à la date symbolique où le baron Pierre de Coubertin a réuni les acteurs du sport mondial à la Sorbonne (Paris, 23 juin 1894) pour rénover les Jeux olympiques antiques et créer les Jeux olympiques sous sa forme moderne. Le 23 juin est devenu, depuis, un symbole du sport et de l'Olympisme célébré dans le monde entier. Le COJO Paris 2024 a annoncé par exemple sa candidature à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2024 le 23 juin 2015. Aujourd'hui, la Journée olympique est bien plus qu'une simple course ou une manifestation sportive. Elle propose d'organiser des actions qui reposent sur trois piliers : bouger, apprendre et découvrir.

Un label qui encourage les initiatives complémentaires sur un territoire

En complément de ces trois temps nationaux, l'organisation de manifestations locales ou académiques autour de la pratique sportive est encouragée à d'autres périodes de l'année, sous la forme d'actions internes à l'école ou à l'établissement, et/ou en collaboration avec les clubs locaux, les Comités départementaux olympiques et sportifs (CDOS) ou les Comités régionaux olympiques et sportifs (CROS).

C'est le cas notamment des Olympiades culturelles que l'on voit s'organiser sur le territoire afin de proposer une programmation culturelle et artistique aux élèves. Le président du COJO Paris 2024 et triple champion olympique, Tony Estanguet, en collaboration avec le ministère de la Culture explique son ambition :

« On oppose parfois le sport et la culture, mais je crois au contraire qu'ils ont beaucoup de choses en commun : la performance, les émotions, la recherche de la beauté du geste, mais aussi, surtout, leur capacité à proposer une diversité de disciplines qui sont autant de canaux d'expression uniques pour se construire, s'émanciper, trouver sa voie,

se sentir bien... L'Olympiade culturelle, c'est l'occasion, pour la première fois, de montrer tout ce qui nous rassemble. C'est l'occasion de célébrer cette proximité de valeurs, de sens et de diversité que le sport et la culture ont en commun » (Landa, 2023, p. 2).

Rappelons-nous que des épreuves artistiques figuraient aux programmes des Jeux au siècle dernier ! Consacrées épreuves olympiques pendant la première moitié du XX^e siècle, l'architecture, la littérature, la musique, la peinture et la sculpture formaient ensemble le « Pentathlon des Muses ». Au-delà de clin d'œil de l'Histoire, le CIO pousse pour perpétuer encore aujourd'hui des rapports étroits, riches et profonds avec les arts et la culture. Ce lien indéfectible se traduit par une programmation artistique et culturelle d'envergure nationale impliquant les pouvoirs publics, le tissu associatif et les usagers.

Porté par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), devenir « classe olympique » dans son établissement est une réelle opportunité pour les enseignants de développer des actions éducatives régulières durant l'année scolaire. Les classes olympiques s'adressent aux élèves scolarisés de la maternelle à l'université. Des ressources pédagogiques pour les enseignants et des temps forts pour les élèves sont les deux piliers pour animer ce projet annuel avec un groupe d'élèves. L'enseignant qui s'engage dans cette démarche formule un projet de classe qui mobilise l'olympisme et la culture sportive de manière multidisciplinaire afin d'aborder le programme scolaire. Il peut prendre différentes formes : défis-lectures thématiques, découverte du pays d'accueil ou exercices mathématiques sur des données chiffrées des Jeux. Portée par cette dynamique, et en fonction du budget, il est possible d'organiser un séjour pour des élèves à Lausanne (Suisse) pour visiter la Capitale olympique et le Musée olympique ou de se rendre en Grèce, berceau de l'Olympisme. Ces lieux chargés d'histoire procurent de multiples passerelles avec les autres enseignements scolaires et permettent des approches transversales et multidisciplinaires.

Conclusion

La tenue de grands événements sportifs internationaux sur le territoire constitue une réelle opportunité d'éveiller les élèves aux enjeux qui concernent nos sociétés. Les pays

organisateurs ont bien conscience du bénéfice, notamment en termes d'image, que procurent ces compétitions internationales. Cependant, une série de critiques viennent refroidir l'engouement populaire qui accompagne généralement les Jeux. Et ceux de Paris 2024 n'y échappent pas. Il existe, en réalité, trois temps bien distincts qui permettent d'évaluer la réussite des Jeux : la préparation des Jeux, la période des Jeux et l'héritage des Jeux. Quels sont les inquiétudes et les leviers qui illustrent ces trois temps ?

Après la joie de l'attribution de la ville hôte, les organisateurs sont confrontés à des exigences économiques. Les promesses annoncées doivent être tenues. Les Jeux doivent être économiquement équilibrés et les installations sportives doivent être livrées à temps. Le coût parfois exorbitant des précédentes éditions estivales peut alimenter les critiques des plus pessimistes. Un contrôle raisonné des dépenses et des recettes est nécessaire pour proposer un budget équilibré.

Durant la quinzaine sportive, de nombreux éléments seront scrutés pour graver dans l'histoire la réussite des Jeux de Paris. L'élément le plus important, mais le plus incertain, est le nombre de médailles françaises qu'obtiendront les athlètes français. Rien n'est acquis dans le sport et la victoire n'est jamais garantie. Même si l'objectif annoncé est d'être dans le top 5 des nations médaillées, remporter l'or et espérer entendre la Marseillaise faciliteront l'enthousiasme du public.

Sans prétendre que les Jeux changeront le monde en quatre semaines, les organisateurs ambitionnent de produire un « impact local réel, bien au-delà de 2024, sur tout le territoire⁵ ».

Les Jeux doivent donc laisser un héritage, une empreinte ! Véritable moteur économique, les Jeux olympiques permettent de *booster* la création d'emplois en faisant travailler de nombreuses filières professionnelles : les transports, le bâtiment, l'artisanat... Tout le tissu économique national est sollicité pour relever les défis qui se dressent devant les organisateurs. Au-delà des retombées sportives et économiques, la dynamique impulsée par les Jeux permettra de révéler au plus grand nombre les bienfaits du sport sur la santé, l'éducation, l'inclusion... autant de défis majeurs pour nos sociétés auxquels la pratique sportive répond avec efficacité.

⁵ <https://www.paris2024.org/fr/batir-l-heritage-des-jeux/>.

Les Comités d'organisation des Jeux sont confrontés à des défis contemporains qui doivent être surmontés. C'est ici que l'éducation olympique joue un rôle crucial pour la jeunesse. Elle doit continuer à proposer ce qui fait son essence même : éclairer notre jeunesse en donnant des clés de compréhension du monde dans lequel nous vivons. Une réflexion sur le sens du sport et de la compétition doit être véhiculée pour :

« [...] construire une compétition intelligente qui repose sur la solidarité, le partage et le sens de la communauté sans l'obsession de la victoire » (Clastres, 2010).

Ainsi, il est utile, voire nécessaire, d'amener les élèves à porter un regard critique sur les Jeux olympiques. Que deviendront les Jeux à la fin de notre siècle ? À l'heure où les avancées technologiques prennent une place de plus en plus importante, quels moyens seront mis en place pour pousser les limites de l'Homme et la recherche de la performance ? Où s'arrêteront la démesure des Jeux et les retombées économiques et d'images escomptées ? L'éducation olympique doit continuer d'exister au sein des programmes scolaires pour décrypter les enjeux des Jeux dans leur globalité. Il faut faire confiance à notre jeunesse en l'éduquant à l'olympisme ; elle restera tout aussi fascinée par l'universalité de l'événement sportif le plus médiatisé au monde.

Références bibliographiques

Clastres Patrick, 2010, « Quel olympisme enseigner à l'école ? », *En jeu, une autre idée du sport*, n° 434, mars.

Cohen Jonathan, McCabe Elisabeth, Michelli Nicholas, Pickeral Terry, 2009, « School Climate: Research, Policy, Teacher Education and Practice », *Teachers College Record*, vol. 111, n° 1, p. 180-213.

Comité international olympique, 2020, Charte olympique. *Composition et organisation générale du mouvement olympique*, Lausanne, CIO.

Coubertin Pierre (de), 1929, Rapport général et conclusions, Lausanne, Union pédagogique universelle, vol. IV.

Konstantinos Georgiadis, 2007, « Définition de l'éducation olympique », in CIO (dir.), *Le sport et un monde en harmonie : le rôle de la culture et de l'éducation olympique*, Rapport du

5^e Forum mondial sur le sport, l'éducation et la culture, 22-24 octobre 2006, Pékin, Comité international olympique, Lausanne.

Landa Sylvain, 2023, « Édito. Promouvoir le sport et l'activité physique par la culture », *Revue Sport et citoyenneté*, n° 55.

Magnane Georges, 1950, *La trêve olympique*, Paris, Albin Michel.

Monnin Éric, 2008, « Genèse et attribution des premiers Jeux olympiques de la jeunesse », *Revue européenne de management du sport*, n° 22, juillet, p. 87-101.

Müller Norbert, Schantz Otto, 1986, *Pierre de Coubertin. Textes choisis*, Tome III : *Pratique sportive*, Zurich, Weidmann.

Williams Trevor, Batten Margaret, 1981, *The Quality of School life*, Hawthorn, Australian Council for Educational Research.

D'une affiche olympique à l'autre : une promotion iconographique unique à travers époques et continents

Estelle Ramdane-Niaux

Artiste plasticienne et professeure agrégée d'arts plastiques dans un établissement de l'Académie de Versailles, **Estelle Ramdane-Niaux** a eu la chance d'être sélectionnée pour participer aux Jeux olympiques de Sydney en 2000 en tant que volontaire au camp international de la jeunesse dans lequel un atelier d'arts plastiques était proposé aux athlètes. Cette expérience marquante est le point de départ d'une réflexion autour des liens étroits entre l'art et le sport. jdelle16@hotmail.fr

Résumé

Cet article propose de décrypter et d'analyser quelques affiches officielles et artistiques choisies pour leur caractère ambivalent. En effet, d'un placard publicitaire à un visuel de propagande, en passant par l'œuvre d'art, les affiches des Jeux olympiques ont montré au cours du temps une évolution permanente, donnant à ce type d'imagerie, un statut à part. Alliant culture et sport, les Jeux olympiques ont toujours fait se croiser ces deux entités indissociables, véritables sources d'inspiration mutuelle. En marge du pentathlon des muses, compétition inspirée par les jeux antiques qui mettait en valeur cinq disciplines, l'affiche est passée du statut purement fonctionnel à un statut complexe mêlant l'artistique et l'informatif. L'affiche sportive des Jeux olympiques est un support d'expression qui combine plasticité savante et esthétique commerciale. Les artistes se servent de cet encart comme d'un miroir spatio-temporel autant que les sportifs se servent du stade pour y inscrire leur performance. Le rôle de ces images est-il de marquer le temps des olympiades et l'esprit des spectateurs ?

Mots clés : Art, Affiche, Olympisme, Sport

Abstract

This article proposes to decipher and analyze some official and artistic posters chosen for their ambivalent character. Indeed, from an advertising poster, to a propaganda visual, via a work of art, the posters of the Olympic Games have shown a permanent evolution over time, giving this type of imagery a separate status. Combining culture and sport, the Olympic Games have always brought together these two inseparable entities, true sources of mutual inspiration. Alongside the Pentathlon of the Muses, a competition inspired by ancient games which highlighted five disciplines, the poster has gone from purely functional status to a complex status combining the artistic and the informative. The Olympic Games sports poster is a medium of expression that combines scholarly plasticity and commercial aesthetics. Artists use this insert as a spatio-temporal mirror as much as athletes use the stadium to record their performance. Is the role of these images to mark the time of the Olympics and the minds of the spectators?



Affiche Jean Droit, JO Paris 1924, Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon

À défaut de faire encore partie des compétitions aujourd'hui, l'Art suit une route parallèle à celles des épreuves olympiques. Le CIO invite les pays organisateurs à développer une politique culturelle qui sera, à la fois, un moteur promotionnel de l'événement mais également un thème à esthétiser par les artistes. L'esprit des Jeux olympiques marie depuis l'Antiquité le sport et la culture. Léguer un héritage culturel collectif doit être une des missions des pays hôtes. Traduire l'élan de l'esprit olympique moderne à travers les œuvres d'art était une volonté tenace de Pierre de Coubertin :

« Le sport doit être envisagé comme producteur d'art et comme occasion d'art. Il produit de la beauté puisqu'il engendre l'athlète qui est de la sculpture vivante. Il est l'occasion de beauté par les édifices qu'on lui consacre, les spectacles, les fêtes qu'il provoque. »
 ([10^e Colloque du comité français Pierre de Coubertin, 2021](#)).

Les œuvres d'art sont ce qui reste des événements sportifs, de la mémoire en acte, de la pensée de corps en mouvements. Les affiches olympiques sont des moyens de communication

devenus indispensables à la promotion des Jeux mais pas seulement. Elles sont devenues de véritables supports superbes d'expressions artistiques. Pour le baron :

« L'Art éclaire l'intelligence, captive la pensée, incite l'ambition. » (10^e Colloque du comité français Pierre de Coubertin, 2021).

Ainsi arrêtons-nous sur l'affiche sportive olympique. Depuis la première affiche en 1912, jusqu'à celle de Paris 2024, cet art est prodigieusement éclectique car il est un reflet d'une époque, d'une politique, d'un esprit créateur et dépendant des évolutions techniques. En effet, Max Gallo le constate lorsqu'il écrit que « l'affiche est aussi le reflet de l'état technique et de la situation des mœurs à un moment donné. L'affiche dit l'histoire et la société. »

Une affiche olympique, presque encore plus que toutes les autres, regorge de messages divers à décrypter avec minutie. Elle est noyée parmi les autres dans l'espace de la ville et doit tirer son épingle de ce jeu visuel : devenir une « méga-image exhaussée, comme une quasi-icône » (Fresnault-Deruelle, 1997, p. 5). Elle s'arme de couleurs, de formes, de codes qui la classent parmi les supports visuels symboliques d'un événement mondial. Mais à l'inverse, son procédé technique peut éconduire ce type d'esthétisation. Étienne Souriau ajoute que « ces nécessités pratiques jouent dans la conception même de l'œuvre d'art. » (Souriau, 2015, p. 62).

Retour sur une définition de l'affiche

Le mot « affiche » est issu du verbe « afficher » qui veut dire apposer ou fixer quelque chose accessible au regard du public. Le verbe « ficher » signifie « fixer contre un mur ». L'affiche est aussi le synonyme du mot « placard ». Ce terme plus ancien désigne un objet qui, lui, était cloué au mur mais non collé. L'affiche est ainsi, étymologiquement, un objet qui porte en lui son propre moyen d'accrochage. Une affiche est une image qui, quelque part, s'appose et qui surtout s'impose aux regards, marque le territoire en creusant un trou imaginaire dans l'espace de la ville. L'affiche doit être immédiatement lisible, compréhensible, insistante et pressante même. Max Gallo explique que :

« Pour que l’affiche soit efficace, encore faut-il qu’elle nous parle, qu’elle s’appuie en nous, pour ce travail d’imprégnation clandestine qui est le sien, sur des points sensibles. Qu’elle utilise un code qui corresponde, à peine décalé, à l’un de nos codes intimes. »
(Gallo, 2002, p.9)

L’affiche est urbaine, placée dans des supports rétroéclairés ou non : elle s’inscrit dans un espace visuel, architectural, public et disponible, parfois en désordre. Elle le perce, le couvre, s’y incruste jusqu’à parfois le saturer au maximum afin de s’y rendre visible par force. On peut considérer la ville comme une sorte de musée extérieur où l’affiche, sorte de « non-lieu » (Fresnault-Deruelle, 1997, p. 171) annonciatrice d’un événement ou présentant une image énigmatique, interpelle. Par ce biais, elle brise la continuité du monde réel parce qu’elle présente une image – dans son propre espace, isolée du reste – qui représente « l’annonce, la prédiction, la prédication » de quelque chose à venir. Paradoxalement, elle a une durée de vie limitée alors qu’elle est capable de s’inscrire dans la mémoire des passants pour longtemps.

L’affiche est donc une image sociale, périssable et éphémère, imprimée pour être largement diffusée à des fins stratégiques de communication. Elle annonce et propose une identité visuelle et esthétique qui doit être immédiatement captée – subie ? – par le regard furtif du spectateur, du marcheur mais pas toujours. Max Gallo précise que :

« L’affiche ne doit pas être lue au premier degré. Ce qui importe, c’est davantage l’organisation entre eux des éléments qu’elle représente. » (Gallo, 2002, p. 10)

L’affiche est informative, argumentative ou incitative. Elle peut être publicitaire, politique, de propagande, cinématographique, artistique, entre autres. Aussi, elle est souvent issue d’une commande et doit respecter une charte précise, notamment pour les Jeux.

À partir du XIX^e siècle, l’art de l’affiche va permettre à tous les talents de montrer au plus grand nombre leur travail grâce à sa dimension et son procédé reproductible, la lithographie. Géricault et Delacroix vont très vite comprendre l’intérêt de ce mode d’expression. Vont suivre Manet, Toulouse-Lautrec, Bonnard et bien d’autres. Ce qui est intéressant ici d’étudier est la place prise par ces artistes qui, à l’encontre des affichistes, vont utiliser l’affiche comme un moyen de recherches plastiques personnelles. Pour Étienne Souriau, l’affiche se définit

comme un placard qui a une place à part dans les arts plastiques « du fait que sa nature même le situe à la fois dans le domaine de l'art et dans celui de la publicité. L'affiche se trouve ainsi soumise par fonction à deux ordres d'exigences. » (Souriau, 2015, p. 61). Parfois, certaines affiches mettent au second plan l'action à représenter et en avant une composition savante, les jeux de couleurs, le tracé des formes, des jeux de textures, faisant de cette imagerie un art en lui-même, reflet de son temps, reléguant l'aspect commercial à l'arrière-plan pour instaurer l'aspect plastique au tout premier. Et en effet, pour Jean Dury « l'affiche est le miroir de son temps, le témoin de faits inséparables de l'évolution des courants artistiques, fût-ce avec un décalage. » (Durry, 1988, p. 75)

L'affiche sportive olympique : une iconographie à part ?

Ce qui va nous intéresser plus précisément, ce sont des images d'affiches sportives réalisées par des artistes plasticiens, qui, devenant affichistes, utilisent les placards comme des supports rhétoriques, communiquant sur l'événement olympique (tout en en dénonçant d'autres), en gardant visible leur propre démarche, leur propre pensée visuelle avec un savoir-faire magnifique : Rachel Whiteread, David Hockney par exemple. Andy Warhol va réfléchir sur ce support qu'est « l'image debout » en détruisant la frontière entre l'affichiste et l'artiste. À la fois *designer*, graphiste et plasticien, il va utiliser l'affiche comme une sorte d'imagerie à la puissance deux, une « super affiche », à la fois plastique et publicitaire, unique et démultipliée. Ses réalisations « Pop » déconstruisent les fonctions des images médiatiques ainsi que le statut du spectateur.

Alors, on peut se demander plusieurs choses : certaines affiches sportives olympiques répondent-elles aux mêmes codes graphiques que les affiches annonçant d'autres types d'événements ? Y a-t-il une iconographie propre aux Jeux olympiques ? Quelles en sont les fonctions ? Et les impacts ? Comment ont-elles évolué en fonction des contextes spatio-temporels ? Comment le spectateur reçoit-il ces images au prisme d'un tel événement ? Nous tenterons de répondre à ces questions à travers l'analyse de quelques affiches choisies pour leur rencontre féconde entre art et sport.

JO Munich 1972 : Pierre Soulages, une affiche olympique ?

C'est en 1972 que le comité d'organisation des Jeux d'été de la XX^e Olympiade, ceux de Munich, a souhaité une collaboration étroite entre des artistes plasticiens et des affichistes graphistes ; ceci afin de mettre en avant les talents d'une époque. Ils doivent contribuer à la mise en valeur de l'événement qui doit toujours faire valoir culture et sport. Cette année-là, des graphistes de renoms comme Olt Aicher, Max Muhlberger côtoient des artistes tels que David Hockney, Serge Poliakov ou Pierre Soulages.



De gauche à droite : Affiches de Olt Aicher (stade et tir à l'arc), David Hockney, Max Muhlberger, Serge Poliakov.

Une affiche retient notre attention. Celle qu'a réalisée Pierre Soulages fait partie des 28 affiches proposées et retenues par le comité olympique. Pour la première fois, en 1972, l'organisation des JO fait appel à tous les artistes et peu importe leur nationalité, ils viennent du monde entier pour représenter l'événement.



Pierre Soulages est un artiste français né en 1929 et mort en 2022. Sa démarche artistique, très tôt centrée sur la peinture abstraite au noir, s'inscrit dans l'élan de l'art moderne. Pierre de Coubertin n'aurait probablement pas apprécié ce type d'imagerie car, pour lui,

« l'art moderne qui fuit la ligne et va vers l'abstraction semble ignorer l'image vivante de l'athlète¹ ».

¹ Voir <http://www.comitecoubertin.fr/wp-content/uploads/2017/11/FichePdC13-L%E2%80%99art.pdf>.

Et pourtant, pour Étienne Souriau (2015) :

« [l’affiche] diffuse auprès du grand public des formes d’art qui, sans cela, ne seraient connues que d’un public restreint ».

Également, pour le baron Coubertin, le sport est censé fournir à l’Art une « poésie du mouvement » (*La Revue hebdomadaire*, juin 1914). Et cela semble fonctionner à merveille dans cette proposition moderne de Pierre Soulages. D’ailleurs celui-ci ne tente-t-il pas de figurer par le geste les célèbres anneaux olympiques ?

Alternant diverses pratiques, l’artiste débute la technique lithographique dans les années 1950, l’arrête et la reprend en 1972 dans l’atelier Murlot. Ce qui fait de cette « lithographie n°29 » une affiche olympique, ce sont les liens visibles et invisibles entre la pratique artistique et la pratique sportive. Que voit-on ou plutôt que ne voit-on pas ? Une trace noire large, en aplat, déposée par un outil épais sur un fond blanc qui marque un contraste vif. Cette proposition est frontale, sans débordement ni fioriture et se déploie vers le haut de l’image dans un élan monumental et équilibré. En effet, trois bandes noires strient l’espace vertical tandis qu’à la base se noue une énergie qui va se déployer telle une force vitale : il y a quelque chose d’organique, d’élastique qui font se rapprocher la pratique artistique de l’artiste et les mouvements esthétiques des athlètes.

Peut-on voir dans cette trace noire une analogie formelle, comme des traces, entre les anneaux des gymnastes, les mouvements des cordes qui les retiennent et les élancent ?

Si, au départ, les gestes lithographiques de Soulages semblent identiques à la pratique picturale, notamment lorsqu’il s’agit d’étaler la matière sur la pierre, les gestes sont nettement moins spontanés par la suite lorsque l’image est réalisée, l’artiste n’a plus la main. Ce qui semble d’une simplicité évidente est en fait le résultat d’un travail acharné et répétitif. Avant d’obtenir l’effet voulu, l’artiste effectue de nombreux tirages et retravaille plusieurs fois sur la même pierre lithographique, effaçant et ajoutant de la matière, jouant avec les transparences et les opacités. Après plusieurs passages, il choisit de numéroté, enfin, les tirages voulus. Dans sa pratique, Pierre Soulages est à la recherche d’un geste graphique équilibré – entre ordre et désordre – le tout figé dans l’instant. À l’instar de l’athlète, l’artiste est également à la recherche d’une perfection de gestes obtenue grâce à un lent travail – entraînement – obstiné. Le résultat, lors de la compétition, doit faire oublier les multiples

exercices, pour ne laisser apparaître qu'une perfection d'enchaînement de gestes. Les compétitions olympiques figent, en un instant, le travail long et intense d'années de préparation des sportifs. Cette affiche est une fenêtre ouverte sur la pratique d'un artiste tout en étant celle d'un événement sportif. Elle met en exergue la beauté abstraite d'un mouvement par sa trace vitale.

Sur les photographies de l'athlète Olga Korbut ou du combat de lutte de Chris Taylor contre Wilfried Dietrich lors de ces Jeux de 1972, on peut y voir une ressemblance avec les œuvres de Pierre Soulages. En effet, ces images sont autant de moments suspendus dans la durée d'une impulsion des corps. On peut noter une correspondance entre la pratique d'un plasticien et les mouvements figés de corps en action. Art et sport se rencontrent dans un engagement physique intense : l'artiste et le sportif luttent dans un corps à corps dans l'espace et le marquent de leur présence.

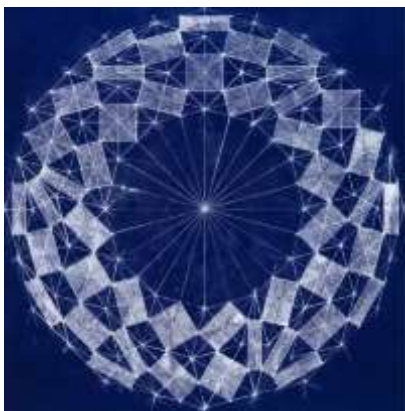


De gauche à droite : Photographie Upi, Chris Taylor vs Wilfried Dietrich, 1972 / Pierre Soulages, sans titre, brou de noix sur papier, 1946, Musée Soulages, Rodez / Photographie d'Olga Korbut, JO 1972.

Ainsi, ce qui fait également de cette affiche une marque de son temps c'est qu'elle mixte un événement universel à la démarche personnelle d'un artiste reconnu. On peut également se questionner sur la réception de ce type d'images. En effet, il se peut qu'elles ne soient pas reçues avec autant de facilité qu'une réclame. Les JO permettent alors cette ouverture : présenter au public des pratiques artistiques contemporaines. Ainsi, à cette époque, ces affiches ne représentent pas forcément des caractéristiques diverses du pays hôte ou des sports olympiques. L'affiche des Jeux olympiques est donc plus qu'une affiche informative, elle a un rôle symbolique. Elle marque visuellement le temps des Jeux olympiques à une époque précise, dans un pays en particulier, tout en étant indépendante. Elle parle de la

création artistique et des recherches des artistes à un moment donné de l'histoire. Les affiches sont donc d'abord des images artistiques avant d'être purement informatives et publicitaires.

JO Tokyo 2020 : Asao Tokolo, un dessin pour slogan



L'affiche réalisée par le *designer* japonais Asao Tokolo pour les Olympiades en 2020 (qui se sont déroulées en 2021 pour cause de COVID-19) est une affiche officielle (elle répond à un cahier des charges) qui ne montre pas les codes permettant d'être d'emblée lisible pour tout le monde. Excepté la forme ronde qui pourrait faire référence aux médailles, l'image est assez énigmatique et le dessin complexe. La production mélange deux temporalités : le

présent et le passé du Japon, celui de la période Edo au XVII^e siècle et l'esprit connecté d'aujourd'hui.

Choisi parmi 15 000 candidatures, l'artiste propose un dessin fascinant, blanc sur fond bleu indigo intense et profond. Ce motif circulaire formé de 45 rectangles reliés par des lignes symbolise, selon l'artiste, différentes nationalités, cultures et modes de pensées réunies en véhiculant le message de « l'unité dans la diversité ». Ce type de slogan est celui que porte également l'événement mondial des JO.



En effet, une affiche olympique peut présenter un slogan, une devise comme une publicité. Mais si, auparavant, le texte et l'image étaient réunis dans le même espace (voir photo Sanokawa Ichimatsu III dans le rôle d'Onayo la geisha Gion), ici le texte a disparu pour laisser la place au seul dessin. Les codes de l'affiche du début de XX^e siècle sont redéfinis.

Le *design* géométrique qu'utilise Tokolo fait référence quant à lui au damier historique Ichimatsu Moyo, fameux à l'époque Edo. Le bleu indigo ou Aizome qui recouvre le fond de l'affiche fait allusion à l'histoire très ancienne de la production de teinture indigo au Japon : la

création de ces affiches olympiques permet donc de créer des liens entre des domaines éloignés : la symbolique d'une couleur d'un côté, son histoire et le sport de l'autre.

Énigmatique, cette affiche explore le thème de Tsunagero qui signifie « se connecter ». Alors que sa réception est difficilement compréhensible au premier abord, elle invite pourtant le spectateur à se lier à l'image, à s'y plonger, à la décrypter comme un code, une énigme à déchiffrer ... Les yeux se perdent dans les entrelacs subtils de lignes blanches.

En commençant à étudier deux images qui ne présentent pas directement les codes permettant de lire la prédiction de l'événement clairement, on montre que l'affiche olympique se distingue par son originalité et son éclectisme : plus on s'éloigne du produit à mettre en avant, plus on le sublime, le rend présent. L'événement olympique brille par son absence ! C'est un des principes des affiches publicitaires. Elles attirent le regard du spectateur grâce à leur aspect énigmatique, étrange et inhabituel que peuvent apporter les artistes par leur démarche personnelle. Cependant, il faut souligner que les affiches olympiques inscrivent tout de même des éléments graphiques permettant au spectateur de saisir ce qu'on lui propose : la présence de la marque, du logo ou de l'emblème, le nom de la ville et la date se retrouvent relégués aux limites de l'affiche mais tout de même visibles afin de donner des repères.

JO Londres 2012 : Rachel Whiteread, l'empreinte des JO



À présent, intéressons-nous à une affiche officielle olympique qui, à l'inverse des précédentes, utilise un des symboles des Jeux olympiques modernes comme motif prédominant et unique dans l'image. L'artiste

déconstruit ce symbole créé par Pierre de Coubertin et se l'approprie : elle mélange ainsi arts appliqués et arts plastiques et en brouille les codes. Il s'agit de l'affiche réalisée par Rachel Whiteread, artiste plasticienne anglaise, pour les JO de Londres en 2012. Ainsi, pour comprendre pleinement sa proposition, il faut aller s'intéresser à sa démarche artistique car elle parvient à réunir au creux de son image pratique personnelle et iconographie événementielle. On reconnaît les anneaux olympiques que Pierre de Coubertin a imaginés pour les Jeux olympiques modernes. Pour symboliser la rencontre fraternelle d'athlètes venus des cinq continents, il a l'idée d'entrelacer cinq anneaux de couleur sur un fond blanc. Les anneaux colorés sont disposés dans un ordre précis. Cet emblème flottera la première fois aux JO d'Anvers en 1920. Comment Rachel Whiteread s'empare-t-elle de cet emblème ? On reconnaît bien les anneaux colorés sur un fond blanc. Il n'y a pas de bordure, pas de haut, ni de bas, c'est un point de vue aérien sans centre : un *all over* de cercles dont certains ont encore leur couleur fraîche qui dégouline, comme si la table avait été renversée à la verticale avant séchage complet comme Daniel Spoerri avec ses tableaux pièges. L'artiste met en avant le médium pictural encore frais et mélange les couleurs (ne respecte plus l'ordre de l'emblème) afin de mettre encore plus en avant l'aspect universel de la compétition. Le mélange des couleurs symbolise le mélange des nations réunies dans un joyeux désordre.

Il faut comprendre cette image au prisme de la pratique de l'artiste. L'obsession de Rachel Witheread est de matérialiser l'immatériel. En effet, ses sculptures sont des empreintes des vides, des sculptures du manque. Elle pratique des renversements d'espaces : elle solidifie le vide afin de le rendre présent et inverse, de ce fait, la perception que l'on a des lieux, des espaces. Les thèmes de l'absence et de la mémoire se retrouvent dans cette image. Ces anneaux dispersés de façon désordonnée sur la surface sont des sortes de marques de verres posés sur une table. Elles font référence à un moment de convivialité que peuvent vivre des spectateurs devant un événement sportif. Elle apporte en plus dans cette matérialisation de traces de verres, un moment passé, furtif afin de caractériser les temps des Olympiades comme un moment fugace et agréable entre amis dont il faut profiter. La trace du cercle est comme la ligne de démarcation entre le plein et le vide : il est un point de contact entre l'objet et son support. L'affiche olympique a une fonction émotive. Elle propose un oxymore visuel.



Légende de gauche à droite : Rosace en vitrail de Cathédrale Notre-Dame de Paris, XIII^e siècle / Mandala de Vajramrita, gouache sur toile, XVI^e siècle, musée de Guimet à Paris / Andréa Mantegna, *Oculus, chambre des époux*, palais Ducal, 1465-74 / Léonard de Vinci, *L'homme de Vitruve*, dessin, vers 1490.

Le symbole du cercle se retrouve partout dans l'art. C'est un motif géométrique universel difficile à faire à main levée et que l'on retrouve dans beaucoup d'éléments artistiques : les vitraux, les mandalas, tondo, miroirs, oculus ... c'est un motif spirituel, proportionné, équilibré et fini qui ne met pas en avant une seule direction mais qui entoure et qui enferme parfaitement.

Certains cercles sur l'affiche de Rachel Witheread ne sont pas tout à fait refermés ou finis. Ils laissent apparaître une ouverture, une absence, une imperfection. En effet, on distingue bien des traces de cercles inachevés, se chevauchant, se superposant. Ces procédures plastiques font référence à une réunion de personnes, au cercle d'amis réunis autour d'un événement unificateur. On a affaire à une image qui développe une véritable rhétorique de la distraction. Le cercle encore ouvert n'est pas vicieux ni infernal et fini, il est vertueux et dans l'invitation à étendre le cercle de ses relations : il reste ouvert et imparfait, l'essentiel étant de participer. Cette affiche met donc en avant l'empreinte d'un futur moment agréable à vivre qu'une certaine finitude mélancolique habite déjà. Au moment où l'on voit cette affiche, l'événement est quasiment déjà terminé. Présent, passé et futur s'entrelacent comme ces multitudes de traces colorées.

Ainsi l'artiste, pour réaliser son affiche, met en avant un grand symbole olympique tout en se le réappropriant. L'affiche est-elle, ce faisant, plus lisible parce qu'un symbole olympique y est représenté ? En tout cas, on constate que le CIO laisse une liberté créatrice aux artistes afin qu'ils puissent mettre en avant leur pays, leur époque, leur pratique personnelle tout en

faisant référence à l'universel et à l'esprit porté par les JO : une noble émulation. En effet, face à la barrière de la langue, on comprend où veut en venir l'artiste.

JO Sydney 2000 : Affiches officielles et artistiques, surfaces exutoires

Nous allons étudier maintenant deux images. Nous constatons que les affiches n'hésitent pas à mettre en avant des aspects politiques et sociaux du pays. Michael Bryce, le conseiller en graphisme du COJO (Comité Organisation Jeux Olympiques) dit à propos des affiches olympiques qu'elles ne sont pas seulement de l'art décoratif mais qu'elles constituent une sorte d'expression sociale. L'affiche officielle des JO de Sydney marque un tournant : c'est une image de réconciliation que l'Australie veut montrer au monde entier. Ces productions visuelles ne sont plus seulement publicitaires, elles sont des objets visuels socio-politiques.



L'affiche officielle est composée du logo et de la marque de ces JO. Un personnage appelé *Millennium man*, dont le corps est composé de trois boomerangs, est en pleine course. D'emblée, cet objet fait référence aux premiers habitants de ce continent : les aborigènes.

Utilisé à la fois comme outil ou comme jouet (on parle alors de boomerang de retour) le boomerang a joué et joue encore un rôle important dans la culture autochtone. La référence à l'athlète « porte-flamme » est marquée par la ligne blanche, sorte d'éclair. Celui-ci a deux significations : il est la torche olympique mais il fait aussi référence à la silhouette de l'Opéra de Sydney construit par Jorn Utson, architecte danois. La ville, sa culture et sa politique se réunissent dans un même espace iconographique. Ce qui rend encore plus intéressante cette image c'est qu'elle cache deux temps de lecture.

Dans un premier temps, nous distinguons des éléments nets et colorés : le logo, la marque et le fond. Dans un second temps, il faut pour cela s'attarder un peu plus, on distingue dans cet arrière-plan bleu intense un effet de profondeur que crée une ombre et des inscriptions qui parcourent toute la surface. Nous devons plisser les yeux pour voir apparaître une silhouette

qui court et qui est l'ombre de *Millenium man*. Ce corps flou nous renvoie aux athlètes des JO antiques, qui concourraient nus.



Cela nous renvoie également peut-être aux premiers habitants de cette terre australienne et de leur pratique artistique très spécifique. Ces dessins aborigènes appelés « figures mimi » on les trouve sur les parois des grottes ou sur les écorces des arbres. Ces personnages sont tirés des mythes aborigènes que l'on

nomme : le temps du rêve.

Cette affiche réunit présent et passé. Ce jeu entre ombre et lumière du premier au second plan crée un effet de profondeur rappelant les temps anciens et, par la même occasion, les fonds marins qui entourent cette île-continent.

Nous avons l'impression qu'un projecteur éclaire cet événement pour que le monde entier distingue ces symboles très forts. L'opéra de Sydney réapparaît tout en



bas de l'image créant une sorte de *starting block* au coureur, symbole peut-être d'un temps apaisé, celui que la parenthèse des JO peut ouvrir. Les couleurs font référence à la nature australienne unique : le jaune pour le soleil et les plages, le rouge pour sa terre et ses rochers et le bleu pour l'océan.

Les inscriptions reprennent les noms des villes participantes et réunies dans un moment de tolérance et de paix. Cette affiche reste cependant très graphique et stylisée, assez lisible dès le premier regard.

En revanche, la seconde affiche réalisée pour les JO de Sydney n'a graphiquement rien à voir avec la première.



(Kangourou femelle, Irvala, Paris, musée du quai Bramly)

(voir <https://collection.australiansportsmuseum.org.au/objects/66386/sydney-2000-olympic-games-poster-designed-by-david-lancashire>).

En effet, il faut également faire la différence entre les affiches officielles et les affiches artistiques.

La première n'est pas une carte blanche, donc l'artiste doit répondre à des critères précis tout en y apposant son style.

Quelles sont les informations que nous délivre cette production visuelle artistique ? Réalisée par David Lancashire, artiste *designer* australien, cette affiche est une peinture qui représente le kangourou – un des emblèmes de l'Australie – tendant (à qui ?) un rameau d'olivier dans une patte, comme une variante de la colombe de la paix (voir Picasso, Paris, musées collections). On remarque sur cette peinture des effets de matières qui nous ramènent à la terre ocre de l'Australie.

Ce kangourou est représenté en entier sur toute la surface de l'affiche comme peuvent l'être « les peintures du temps du rêve » sur les écorces d'arbres. Il est représenté de façon simplifiée presque naïve, schématique. Il possède un nom comme un jeu de mots : *Peace - roo* pour *kanga-roo*. Il semble avoir subi une torsion, un retournement impossible, que coupe, en son milieu, l'image en deux parties égales. La partie haute du corps du kangourou, de couleur marron sur fond blanc, est littéralement positionnée vers la gauche et le bas de son corps, de couleur blanche sur fond rouge, vers la droite. Par cette aberration physique de l'animal, l'artiste soulève des controverses politiques – des aberrations humaines ? – autour de la question du peuple aborigène d'Australie et de sa colonisation.

Dans l'image, le buste de l'animal représente le peuple noir et semble faire un pas vers la réconciliation avec le peuple blanc. On remarque qu'il n'y a qu'un seul corps pour deux peuples : les deux communautés ne forment qu'une seule entité. La tête du kangourou, tournée vers les événements du passé, est soudée à la partie basse de son corps, tournée elle vers l'avenir. Les contrastes de couleurs insistent sur cette césure, cette cicatrice qui relie les deux peuples. L'affiche est donc une surface « exutoire » sur laquelle peuvent s'exprimer les maux de la société. Mais, grâce à l'esprit des JO, ces images sont alors l'occasion de montrer la meilleure version de soi à travers une société pacifique montrant au monde entier un esprit de *fair-play*.

L'affiche olympique a donc un rôle et un message ambigus qui poussent le spectateur à la réflexion – parce qu'elle est, en quelque sorte, en train d'exposer, voire d'expier, devant le monde entier un grave trouble sociétal que tente encore de résoudre le pays. Il y a un véritable travail d'appropriation, culturel et engagé, par les artistes, de ce type d'affichage tourné vers le monde entier que l'on ne retrouve qu'au moment des Jeux. Pas encore tout à fait une affiche de propagande ici, l'affiche olympique peut véhiculer, de façon implicite, et par la qualité et l'intelligence de son iconographie, un message politique.

JO Los Angeles 1984 : Robert Rauschenberg, affiche critique



(1) Robert Rauschenberg ; (2) Roy Lichtenstein ; (3) Sam Francis

À Los Angeles en 1984, pour la XXIII^e olympiade, trois artistes parmi les seize sont invités à produire une affiche. Ce ne sont pas des affichistes mais des artistes plasticiens (mais doit-on encore distinguer ces deux métiers ?) : Robert Rauschenberg, Roy Lichtenstein et Sam Francis.

Deux de ces artistes font partie du mouvement artistique du Pop Art (Livingstone, 2000) et le dernier appartient au mouvement de l'Expressionnisme abstrait. Chacun de ces artistes intègre à l'affiche son vocabulaire formel personnel sans omettre le message olympique ; ce qui permet leur identification immédiate. Le collage chez Rauschenberg, le pointillisme de la peinture de Lichtenstein et la cible, la tache colorée, signe récurrent dans l'œuvre de Sam Francis. Ainsi, le comité olympique fait appel aux artistes célèbres afin de réaliser les affiches actuelles pour l'événement. Ce sont donc des témoignages des élans artistiques de l'époque.

Arrêtons-nous alors sur l'affiche officielle de ces JO de Los Angeles réalisée par Robert Rauschenberg. À ce moment, nous sommes en pleine guerre froide. Les JO se voient boycottés par une dizaine de pays du bloc communiste. Quatre ans plus tôt, les USA boycottaient les JO de Moscou. Les JO sont donc au cœur d'un contexte politique mondial tendu.

Plusieurs étoiles sont emboîtées, se chevauchent, créant un effet visuel troublant, par un décalage vibrant, qui donne une impression d'élan vif de gauche vers la droite et inversement. À gauche, l'étoile est composée de treize lignes horizontales, sortes de traces en train de glisser et de fuir vers la droite. Ces lignes feraient référence aux treize colonies à l'origine des États-Unis. Rauschenberg crée cette affiche comme il crée ses œuvres qu'il appelle des « Combines » ce qui peut signifier : assembler, intégrer ou combiner des éléments hétérogènes dans le but d'obtenir un tout homogène. Ce collage, reprenant donc la démarche assemblagiste de Rauschenberg, est composé de plus de 500 fragments d'images récoltés dans des magazines et journaux sportifs du monde entier. Il faut cependant s'approcher afin de distinguer dans le détail cette composition hétérogène « de bouts de ceci et de cela » mais formant un tout en forme d'étoile, signe présent sur beaucoup de drapeaux de pays participants. Les images forment un ensemble multicolore vintage des années 1980, assez doux, qui renvoie à l'ambiance « fraîche » de la côte ouest des USA. On peut trouver ici le rapport à l'esprit olympique qui prône : un esprit sain dans un corps sain. Parmi celles-ci, on distingue des motifs du monde sportif mais pas seulement : filet de football, combat de boxe, fusée, crayons de couleurs, calculatrice, haricots verts, danse, surf, voilier, le portrait d'un indien... un patchwork d'images fragmentées prises comme matériaux réels, non nobles, colorés et formels pour augmenter l'effet d'horizontalité et de glissement. Les thèmes de ces images sont traités sans hiérarchie, dans une sorte d'universalité homogène. Cette affiche, selon John Cage, est :

« Un lieu où des choses se trouvent, comme sur une table ou une ville vue d'avion ; on pourrait en retirer une quelconque et une autre prendrait sa place pour des raisons telles que la naissance et la mort, le voyage, le ménage ou le désordre. » (Harrison, Wood, 1997, p. 792).

Est-ce que la volonté de Rauschenberg dans cette image est de capter ou de disperser l'attention et, ce faisant, de truquer le rôle même d'une affiche censée communiquer ? Un jeu d'alternance de lignes pleines et vides oblige le regard à prendre un temps pour réceptionner l'image. Il y a ainsi deux temps de lecture : une lecture rapide, l'œil distingue la forme d'une étoile, et une autre où l'œil se pose et décortique l'immense collage d'images. Le regard est donc invité à poursuivre, à avancer : nous assistons à une course rapide et les étoiles font penser à des athlètes sur la piste du stade. Cet élan est dynamique bien que l'image soit statique. L'effet de vitesse intense et très rectiligne symbolise une sorte de quête de la perfection que les athlètes veulent atteindre par la compétition. Mais est-ce vraiment le message ? La composition imbriquée oblige les spectateurs à déplacer sans cesse le regard. Robert Rauschenberg veut donner au spectateur l'impression de n'être jamais à sa place ou bien n'importe où : « on a tout au moins la possibilité de regarder n'importe où et pas seulement là où quelqu'un a prévu qu'on devait regarder. » (Cage, 1997, p.792)

L'artiste ne dénonce-t-il pas une autre course effrénée, celle vers toujours plus de consommation de produits et de plaisirs futiles ? En effet, le message est bien plus ambivalent. Max Gallo souligne d'ailleurs que paradoxalement l'intention de l'affiche doit être dissimulée pour être intégrée par l'inconscient. Cette course vive, composée d'images hétéroclites sorties tout droit de magazines populaires, dénonce aussi une société où tout va trop vite, où tout est placé au même niveau de valeur : l'histoire des hommes et les produits de consommation. Tout est consommable, tout peut s'acheter. Robert Rauschenberg est un artiste issu du Pop Art, mouvement artistique né dans les années 1960, qui dénonce la société capitaliste tout en en faisant le cœur de sa démarche artistique. (Hunter, 2006). Les Jeux olympiques ne sortent pas de cet élan et cette course effrénée vers les performances excessives malgré l'esprit olympique se voulant bienveillant.

Pourtant, il faut savoir que Robert Rauschenberg était contre tout ce qui dans le domaine social, idéologique et politique rassemble ! Pour lui, « l'art est comme un moyen d'individuation » nous explique Catherine Millet (dans *Art Press* n° 90, 1985). Ces lignes

horizontales nous emportent dans un flux rectiligne et rigide duquel il est difficile d'émerger comme individu original. L'artiste a donc réussi à créer une image très ambivalente : il y a dans ce mouvement, un effet de vie volontaire ou subie, qui se transforme rapidement, dans une gestualité impulsive créée par ce flux de morceaux d'images aléatoires issues de la réalité et du quotidien.

En même temps, nous voyons trois étoiles différentes (trois médailles ?), ce qui contredit cet effet de bain universel. Chacun peut y voir ce qu'il veut et retrouve ainsi son individualité par sa propre interprétation. Ainsi, dans cet enchevêtrement, Rauschenberg mêle l'événement exceptionnel que sont les JO à la vie banale de tous les jours. Il mêle l'art à la vie en accumulant des images, qui, assemblées entre elles, créent d'autres histoires. Il n'y a plus de hiérarchie, tout est brouillé, tout va très vite : nous sommes propulsés dans un intervalle consumériste et même les JO n'y échappent pas. Cette affiche est donc un exemple fort de la manière dont les plasticiens s'approprient ce type d'affichage comme un lieu inédit d'expression : personnel et universel à la fois. Elles sont des supports sensibles de réflexion pour le spectateur.

Comparons ces affiches contemporaines à une autre affiche, plus ancienne, qui répond à d'autres codes esthétiques : ceux de la propagande.

JO Munich 1936 : Franz Würbel, la propagande s'affiche



En Europe, en 1936, le contexte historique est intense et chaque affiche imprimée n'a pas d'autre rôle que d'influencer : les affiches olympiques sont des images de propagande. Goebbels va demander à Franz Würbel, l'artiste âgé de 78 ans à ce moment-là, de réaliser une affiche qui doit exalter la vertu guerrière et l'histoire victorieuse de la nation sans toutefois faire trop peur aux spectateurs – diplomates étrangers. L'image réalisée doit sembler neutre sans faire trop référence au régime d'Hitler. De cette affiche émane cependant une inquiétante étrangeté.

Officielle, elle est imprimée par la banque centrale du Reich. L'image² est construite selon des lignes directrices fortes. Nous avons quitté l'aspect artistique et libre des artistes plasticiens pour l'aspect purement efficace du message à véhiculer.

Il y a des lignes de force horizontales que sont les anneaux au sommet et les lettres en bas de l'image. Ils forment comme un frontispice et une prédelle qui cadrent l'image. La ligne verticale est occupée par un personnage, sorte de géant doré, qui occupe la quasi-totalité de l'image et fait référence aux dieux grecs. Les lignes diagonales, quant à elles, sont caractérisées par un fragment du bras levé du personnage. Ce bras antique (comme brisé) crée une diagonale coupée par le bord de l'image et qui laisse imaginer la continuité du geste (victoire / salut nazi ?) sans la montrer. L'autre diagonale est créée par l'architecture, la porte de Brandebourg de Berlin. Le bâtiment vu en contre-plongée se situe au premier plan dans l'ombre. Surmontant le bâtiment, un quadriga en cuivre représente la déesse de la Victoire, Athéna Niké. Elle tient dans sa main les symboles de la Prusse : la croix de fer et l'aigle repris par le national-socialisme. Les chevaux en pleine course semblent se ruer sur les spectateurs. Cette « porte » est l'ancienne porte d'entrée de la ville de Berlin. Elle symbolise le triomphe de la paix sur les armes. Immense construction de 26 mètres de haut, son style néo-classique rappelle les temples de l'Acropole.

Un contraste fort domine l'ambiance de cette image : le premier plan très foncé s'oppose et met en valeur le corps de ce demi-dieu, lui aussi, proportionné, architectural et solide. Il représente « l'homme nouveau ». Il avance une mâchoire martiale et un sourire serein. Normalement prévus en Espagne, les JO de 1936 se déroulent à Berlin. Le gouvernement veut prouver au monde entier qu'il sait se redresser après deux ruines : la Première Guerre mondiale et la crise de 1929. Le national-socialisme porté par Hitler est donc, malgré les valeurs pacifistes que prône l'olympisme, mis en avant devant le monde entier. Même si les membres du CIO ont pu retirer des pancartes racistes et antisémites à l'entrée des stades, Hitler imposa tout de même le salut nazi et refusa de serrer la main de l'athlète noir, Jesse Owens. Ces Jeux de Berlin seront vécus comme les Jeux de la honte.

Voilà comment une affiche pour les Jeux olympiques peut être une affiche de propagande forte. Dans ce cas, l'affichiste exécute la commande et n'injecte aucun implicite personnel

² Voir Sumpf Alexandre, 2023, « Les JO font Führer », Berlin, 1936 », *HPI L'Histoire par l'image* (affiche de Franz Theodor Würbel).

dans l'image. La commande reflète le contexte politique et montre une fierté nationale exaltée. Les JO sont malheureusement une vitrine de la dictature. Les affiches olympiques sont donc des fenêtres ouvertes sur l'histoire.

JO Paris 1924 – 2024 : Des affiches que cent ans séparent, du patriotisme des vainqueurs à l'idéal universel

Ces deux images que tout oppose présentent pourtant le même événement, à un siècle d'écart. À gauche, l'affiche officielle des JO de Paris, réalisée par Jean Droit en 1924, respecte les codes et le style des affiches classiques de l'époque³. L'artiste a été soldat pendant la Guerre de 14 et pendant la Seconde Guerre. Il réalise des affiches pour l'emprunt national. Il crée et envoie des croquis de la vie dans les tranchées pour le journal *L'illustration*. Il obtient la croix de guerre et est fait chevalier de la Légion d'honneur. C'est donc un artiste pleinement engagé, un patriote convaincu, de droite et catholique. Il est convaincu des bienfaits de la pratique manuelle et artistique sur l'intelligence et dirigera des ateliers dans lesquels les travaux manuels sont mis en avant pour développer l'esprit.



PARIS 2024



Pierre de Coubertin associe également ces deux fondamentaux : la pratique du sport et la pratique artistique et culturelle. L'affiche de Jean Droit est très codée. L'ensemble de l'image est au premier abord saturé, il n'y a pas d'espace ouvert, pas de profondeur. Au premier plan, des corps d'hommes torses nus et musclés lèvent une main en guise de salut olympique. Ces deux rangées de corps font bloc, sont ordonnées, disciplinées et unies. On peut parler d'affiche de propagande : ces corps masculins forment un mur contre l'ennemi. À cette

³ Voir Danielle Tartakowski, 2016, « Les Jeux olympiques de Paris, 1924 », *HPI L'Histoire par l'image* (affiche de Jean Droit, Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon).

époque, le scoutisme, le sport entretiennent encore l'idée de discipline, d'effort, même des régiments, des défilés... comme celle d'une armée en parade.

Il y a la marque d'une solidarité. On remarque la main d'un des athlètes sur l'épaule d'un autre. Cela renvoie à l'idée d'un sentiment national auquel les hommes appartiennent, né des JO en Grèce. Les corps sont drapés d'un linge pour la pudeur et pour faire référence aux drapés antiques. En bas de l'image apparaissent deux feuilles de palme qui symbolisent le principe masculin dans la nature, la vie éternelle, le bon présage. Dans la vie culturelle moderne, la feuille de palmier symbolise l'autorité et la gloire, c'est donc un trophée qui marque la victoire.

En bas à gauche, on distingue le blason de la ville de Paris avec sa fleur de lys, un bateau sur des vagues.

Au second plan, un drapeau forme le décor. Il est immense et comme en mouvement, secoué par un vent de gloire. La présence du drapeau est interdite aujourd'hui. Les couleurs de cette lithographie sont normalement froides et sobres pour l'époque. Elle propose une image à l'atmosphère rigoureuse. Il faudra attendre les années 1950 pour que le progrès propose des outils performants pour fabriquer des images de plus en plus colorées et de meilleures factures et en grandes quantités.

Une autre affiche sera préférée par les spectateurs. Elle est aussi placardée lors de ces JO à Paris et elle est réalisée par l'artiste appelé Orsi. Beaucoup moins saturée et plus légère, cette affiche moins solennelle invite à la pratique sportive mais également à découvrir Paris. Le monde et la ville apparaissent à l'arrière-plan comme un bel horizon à arpenter. Cette affiche est nettement plus publicitaire et plus ludique que l'autre. Le crayonné du dessinateur est plus libre pour représenter le lanceur de javelot : c'est une affiche de style Art déco. Elle invite à la fête, à la découverte plus qu'à l'ordre. Ainsi nous sommes devant une image de type publicitaire typique de l'époque des années 1920-30.



Les artistes ne s'emparent pas de la même façon de leur sujet, ils suivent une commande sans proposer trop de sous-entendus ou d'implicites personnels. Ici, l'après-guerre est une période pendant laquelle il faut exalter les vainqueurs, jusque dans une compétition sportive, le message est donc clair. Mais, d'un autre côté, il faut aussi penser à revivre et à profiter de la vie. C'est pourquoi cette affiche d'Orsi⁴ est pour la première fois une iconographie qui présente les JO sans accréditation du comité olympique.

Cent ans plus tard, les JO sont de retour à Paris. L'affiche officielle des JO de Paris 2024 a fait débat lors de sa sortie en 2019. Extrêmement dépouillée, elle n'a évidemment rien en commun avec celle de 1924. Excepté une chose : la sobriété des couleurs. En effet, la volonté de réaliser une affiche économique a poussé son créateur, Sylvain Boyer, à n'utiliser des couleurs qu'en faible quantité et peu gourmandes en encre. C'est pourquoi le logo apparaît sur un fond blanc immaculé, en réalité il n'y a aucune couleur dans cette réserve. Cette version claire nécessite en fait très peu d'encre : le logotype est pour la première fois « éco-conçu ». L'entreprise propose une communication visuelle éco-responsable : l'éco-branding. La couleur, la typographie sont choisies pour leur faible impact écologique. La version composée d'un fond sombre est une version numérique qui économise la batterie des appareils.

Ainsi l'affiche officielle passe d'un monde dématérialisé, numérique éco-responsable. veulent des modèles d'images à la pointe de conscientes de tous les problèmes sociétaux femme chez les athlètes (atteinte pour le respect de l'environnement.



matérialisé à un monde Les affiches des JO se la technologie et tels que l'égalité homme-femme (la première fois) et

⁴ Thomas Snégaroff, 2015, « Quand la France organisait les Jeux olympiques de 1924 », France Info, « Histoire d'info », 22 juin. [L'affiche de la 8^e Olympiade, organisée à Paris en 1924 ©Corbis.](#)

L'art doit aussi être partie prenante du combat pour lutter contre les défis climatiques actuels et à venir grâce ici à un dépouillement sensible du graphisme. Le logotype de ces futurs JO à Paris fait référence au mouvement de l'Art Déco, né dans l'entre-deux-guerres et au style graphique des affiches des JO en 1924. Ce mouvement artistique s'oppose à celui plus exubérant de l'Art nouveau et s'impose par ses formes pures, simplifiées, géométriques et décoratives.

La composition du logo est triple : une forme ronde pour une médaille dans laquelle on retrouve la découpe d'une flamme olympique qui forme aussi le contour d'un visage féminin, celui d'une « Marianne olympienne » coiffée à la manière des personnages de Tamara de Lempicka, à la garçonne. La femme moderne aux cheveux courts est émancipée, féministe (clichée ?). La bouche bien dessinée féminise encore plus ce logo qui fait toujours débat : logo d'un salon de coiffure, figure datée de la femme ? Selon le président du Comité, Tony Estanguet, le logo est « engagé » et représente « l'ADN de Paris 2024 ». On ne peut cependant pas parler du même type d'engagement que l'affiche réalisée en 1924, les enjeux n'étant pas comparables.



Source : [Les affiches officielles de Paris, 2024](#)

On n'y voit rien (pour reprendre le titre d'un ouvrage de Daniel Arasse, 2003) dans cette imagerie foisonnante de détails ! L'affiche artistique de ces Jeux parisiens, présentée au musée d'Orsay le 5 mars dernier, est une véritable affiche « faite main ». C'est une double

affiche construite en diptyque qui symbolise la réunion des jeux olympiques et paralympiques. Elle représente une « ville-stade », comme la nomme son auteur, tel un parc d'attractions aux couleurs acidulées. Une démonstration d'un savoir-faire du dessin dans tout son labeur et sa technicité fait front à l'intelligence artificielle. Ugo Gattoni s'inscrit dans l'histoire d'un art des muscles de la main, de la plume encrée sur papier au stylet sur l'ordinateur. Il fait référence au temps ralenti de la pratique graphique et du regard, au plein plutôt qu'au vide. Nous pouvons voir dans cette image une référence au grouillement des objets et des corps du *Jardin des délices* réalisé entre 1494 et 1505 (huile sur bois, 220 x 389 cm. Madrid, Museo Nacional del Prado) de Jérôme Bosch dans lequel l'artiste dépeint le destin et l'histoire des hommes. En allemand, ces images s'appellent des *wimmelbilderbuch* que l'on peut traduire par livre d'images peintes ou dessinées. Ce faisant, il faut y jeter plus qu'un simple coup d'œil afin d'apprécier tout son contenu, tous ces détails : 40 000 personnages, 29 sports olympiques et 18 paralympiques sont représentés dans divers espaces en quelques 2000 heures de pratique.

Il ne s'agit pas d'une affiche à survoler mais d'une fresque à décortiquer. Elle contredit donc toutes les fonctions d'une affiche publicitaire classique. Elle est avant tout une affiche artistique dans laquelle le dessinateur a laissé libre cours à sa pratique – véritable épreuve physique et mentale – tout en mettant en avant le sujet représenté. Ici non plus, pas de slogan, mais une énigme visuelle au premier regard, une image où se perdre ou se concentrer, une image extrêmement riche qui fascine, ou, qui démoralise ! Chaque regardeur peut y suivre son propre chemin, s'y perdre et s'y raconter des histoires. L'historien de l'art Daniel Arasse disait du détail dans la peinture qu'il était à la fois le symbole du processus de représentation adopté par le peintre et du processus de perception engagé par le spectateur. En effet, ce dernier doit ratisser la surface au lieu de l'entrevoir du coin de l'œil sur son passage. Cette affiche est inclusive car elle oblige le spectateur à s'impliquer, à voir autrement les images qu'on lui propose sur son parcours. Ici, pas de distance établie, voire « raisonnable », d'où regarder, mais une invitation à coller son nez dessus ! Deux temps, deux distances, deux sensations dans ce diptyque : le regard englobe de loin une ambiance harmonieuse et jouit de près d'une multitude de microcosmes, autant de petites histoires dans la grande. Un monde imaginaire se déploie, composé de lieux réels et rapprochés dans un espace ludique, très lié à celui de la bande dessinée. Une perspective oblique place le regard du spectateur en hauteur. Il domine alors une sorte de cartographie de parc d'attractions digne de Disney Land. Les Jeux

olympiques sont dépeints comme une sorte de fête foraine géante et le sport comme un divertissement immense accessible à tous. Mais ne nous y trompons pas, tout est cadré et proportionné puisque l'artiste a basé sa composition en fonction du nombre d'or, en référence à l'harmonie antique.

Cette affiche officielle est « *une affiche hors normes* » et « *à l'inverse d'une affiche institutionnelle* » déclare dans *Le Figaro*⁵, Joachim Roncin, directeur du *design* de Paris 2024, n'hésitant pas à la décrire comme « *un joyeux b...organisé, très organisé* ». L'affiche olympique veut-elle proposer aux regardeurs toujours plus d'images insolites qui sont finalement sa marque de fabrique ? L'esprit olympique s'inscrit ici dans un visuel volontairement en décalage, afin de créer la surprise, l'étonnement et susciter la pensée en acte autant que le corps. Cette image referme vertigineusement la parenthèse sur un siècle de création d'affiches olympiques. Alors que Jean Droit proposait clairement une affiche propagandiste, Ugo Gattoni, à travers son style graphique, nous renvoie à un univers surréaliste et utopique presque enfantin. Ce faisant, l'artiste retire-t-il, peut-être, du dessin (dessein) les fonctions socio-politiques des affiches antérieures ?

Conclusion

Un siècle d'évolution de l'affiche olympique nous contemple. Celles-ci dégagent une forte identité. Elles ne se limitent pas à la simple représentation du sport : elles englobent tous les domaines et s'en trouvent extrêmement enrichies et diversifiées. Elles sont de véritables témoignages de l'Histoire, en retraçant le moment olympique comme un instant à part. Ces images sont comme des sortes d'arrêts du temps : elles parlent d'un contexte social, politique, sportif et artistique. Le message contenu dans ces images, à une époque où celles-ci nous submergent de toutes parts, est d'une importance essentielle pour pouvoir se démarquer. À partir des années 1960, les affiches olympiques explosent par leur quantité et cela correspond simultanément au succès de cette manifestation quadriennale. Cet engouement est lié aussi à l'essor de la télévision qui transporte l'événement en direct dans les foyers. L'image affichée reste un souvenir fixé d'un moment sportif superbe. Sport et Art réunis, l'un inspirant l'autre, faisant tous deux parties des Beaux-arts comme Pierre Frayssinet (1968) l'avait déjà imaginé.

⁵ « "J'ai créé la mythologie de Paris 2024" : le dessinateur de l'affiche polémique des JO se défend », 7/3/2024.

Références bibliographiques

Arasse Daniel, 2003, *On n'y voit rien : descriptions*, Paris, Folio Essais.

Collectif, 1985, « Objets non identifiés (Rauschenberg, Ruthenbeck, Deacon) », *Art Press*, n°90.

Durry Jean, 1988, *Le sport à l'affiche*, Paris, Hoëbeke.

Frayssinet Pierre, 1968, *Le sport parmi les Beaux-Arts. Nouvelle frontière*, Paris, Dargaud.

Fresnault-Deruelle Pierre, 1997, *L'image placardée*, Paris, Nathan, coll. « Université ».

Gallo Max, 2002, *L'affiche, miroir de l'histoire, miroir de la vie*, Paris, Parangon.

Harrison Charles, Wood Paul, 1997, *Art en théorie, 1900-1990. Une anthologie*, Paris, Hazan.

Hunter Sam, 2006, *Robert Rauschenberg*, Paris, Hazan.

Livingstone Marco, 2000, *Le Pop Art*, Paris, Hazan.

Millet Catherine, *L'art contemporain*, Paris, Flammarion.

Soulages Pierre, 2022, *L'œuvre imprimé*, Paris, BNF.

Souriau Étienne, 2015, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF.

Whiteread Rachel, 2017, *Modern Artists series*, Londres, Tate Publishing.

Sources des illustrations dans l'ordre d'apparition dans le texte

° De gauche à droite : Affiches de Olt Aicher (stade et tir à l'arc), David Hockney, Max Muhlberger, Serge Poliakov.

<https://www.pinterest.fr/pin/101260691605501581/>

<https://mjfwilliams.wordpress.com/2013/02/14/otl-aicher-and-the-1972-olympics/>

<https://drouot.com/fr/l/17118204>

<https://www.galerie123.com/en/original-vintage-poster/38459/olympische-spiele-m%C3%BCnchen-1972/>

<https://galerie-hugues-galante.com/products/affiche-pour-les-jeux-olympique-de-munich-1972-poliakoff-serge>

<http://www.comitecoubertin.fr/wp-content/uploads/2017/11/FichePdC13-L%E2%80%99art.pdf>

https://www.lecoindesarts.com/fr/estampe-originale_lithographie-n-29-soulages_3022

° De gauche à droite : Photographie source Upi, Chris Taylor vs Wilfried Dietrich / Pierre Soulages, dessin, broux de noix, 1946 / photographie Tony Duffy, Olga Korbut, JO 1972.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Chris_Taylor_vs_Wilfried_Dietrich_1972b.jpg

<https://www.pierre-soulages.com/oeuvre/brou-de-noix-sur-papier-482-x-634-cm-1946/>

<https://www.pinterest.fr/pin/647885096378277687/>

Affiches Tokyo :

<https://www.printoclock.com/blog/affiches-jeux-olympiques-tokyo-2020/>

<https://ukiyo-e.org/image/ohmi/Sharaku-Sanokawa Ichimatsu III as Onayo the Gion Geisha-01-05-04-2007-8540-x2000>

Affiches Londres :

<https://newsfeed.time.com/2011/11/07/12-oddly-artsy-posters-for-the-london-2012-olympic-games/slide/london-2012-by-rachel-whiteread/>

Légende de gauche à droite : Rosace en vitrail de Cathédrale Notre-Dame de Paris, XIII^e siècle / Mandala de Vajramrita, gouache sur toile, XVI^e siècle, musée de Guimet à Paris / Andréa Mantegna, *Oculus, chambre des époux*, palais Ducal, 1465-74 / Léonard de Vinci, *L'homme de Vitruve*, dessin, vers 1490.

<https://www.patrimoine-histoire.fr/Patrimoine/Paris/Paris-Notre-Dame.htm>

<https://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/mandala-de-hevajra-sous-son-aspect-buddhakapala-detrempe-peinture-sur-toile>

<https://www.beauxarts.com/grand-format/la-chambre-des-epoux-de-mantegna-dans-le-secret-des-anges/>

<https://www.singulart.com/fr/blog/2023/12/07/homme-de-vitruve-leonardo-da-vinci/>

Affiches Sydney :

<https://olympics.com/fr/olympic-games/sydney-2000/logo-design>

<https://www.photo.rmn.fr/CS.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2CMFCI6OPAOEXJ&SMLS=1&RW=1440&RH=728>

<https://olympics.com/fr/olympic-games/sydney-2000/logo-design>

<https://collection.australiansportsmuseum.org.au/objects/66386/sydney-2000-olympic-games-poster-designed-by-david-lancashire>

<https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-d-art-moderne/oeuvres/la-colombe-de-la-paix#infos-principales>

<https://photo.rmn.fr/archive/92-003899-2C6NU0HDE0KI.html>

Affiches Los Angeles :

<https://olympics.com/musee/events/cultures-en-jeux>

<https://www.galerie123.com/fr/affiche-ancienne-originale/38760/los-angeles-1984-olympic-games/>

<https://www.ncag-art-gallery.com/fr/for-sale-art/sam-francis-los-angeles-olympic-1984/>

Affiche Berlin :

<https://histoire-image.org/etudes/j-o-font-fuhrer-berlin-1936>

Affiches Paris 1924 – 2024 :

<https://histoire-image.org/etudes/jeux-olympiques-paris-1924>

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/histoires-d-info/quand-la-france-organisait-les-jeux-olympiques-de-1924_1781319.html

<https://olympics.com/fr/paris-2024/les-jeux/la-marque/affiches-officielles>

Sitothèque

<https://presse.paris2024.org/actualites/lexposition-affiches-artistiques-des-jeux-voyage-dans-24-collectivites-terre-de-jeux-2024-5013-e0190.html>

<https://univ-cotedazur.fr/vie-des-campus/sport/colloque-international-de-coubertin-sport-art-et-olympisme-1>

Quelques variations artistiques et littéraires autour du sport et de l'Olympisme :

Dino Buzzati, narrateur d'épopées sportives et olympiques

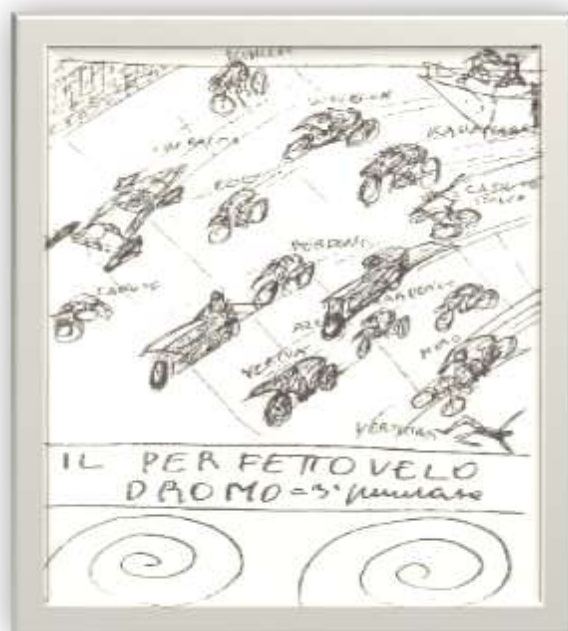
Sara Di Santo Prada

Sara Di Santo Prada est attachée principale d'administration et docteure en langues et littératures françaises et comparées (CNU 9 et 10) ; elle est auteure de trois ouvrages et vingt-trois articles universitaires consacrés à Dino Buzzati, Claude Louis-Combet et au surréalisme. Membre associée du laboratoire ELLIADD, elle a enseigné durant une dizaine d'années, principalement au sein de l'université de Franche-Comté et de l'Institut de management européen des affaires de Besançon. Aujourd'hui, elle est adjointe au directeur de la recherche et de la diffusion et cheffe du Département des ressources documentaires, historiques et des actions culturelles, à l'École nationale d'administration pénitentiaire (ministère de la Justice).

Résumé

Cet article présente le lien que le sport et l'olympisme tissent avec l'expression littéraire et artistique. Le lecteur est invité à explorer les productions de Dino Buzzati, auteur italien du XX^e siècle, lequel, par le biais de son trait graphique et de sa plume vibrante, devient le narrateur d'épopées sportives où les champions sont élevés au rang de héros mythologiques, en mettant en lumière non pas les sportifs les plus populaires et invincibles, mais les plus humbles et humainement imparfaits.

Mots clés : Dino Buzzati, Sport, Olympisme, Jeux olympiques d'hiver, Cyclisme, *Giro d'Italia*.



Le vélodrome idéal du jeune Dino Buzzati (dessiné entre 1920 et 1924, voir Buzzati, 1985, p. 80)

Le lien ancestral entre les performances artistiques et sportives dans la tradition des Jeux olympiques

Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 s'annoncent sous le signe de l'innovation, tout en portant le regard sur l'histoire de l'olympisme et notamment sur les cent ans d'évolution des Jeux, depuis la dernière fois où la France a accueilli cet événement planétaire. En effet, lors de la VIII^e Olympiade de 1924, étaient à l'honneur 19 disciplines sportives, qui existent toutes aujourd'hui encore, bien que le périmètre des Jeux se soit nettement étendu au fil des décennies, jusqu'à atteindre 45 disciplines sportives en 2024. Mais ce que l'on oublie souvent, c'est qu'à Paris 1924, étaient invitées également les compétitions artistiques, avec cinq catégories incontournables : la littérature, la musique, l'architecture, la peinture et la sculpture.

Les œuvres proposées dans le cadre de ce « Pentathlon des muses » devaient s'inspirer, bien entendu, des sports olympiques et devaient être rigoureusement originelles, afin de porter la temporalité de la performance artistique à l'instar de la performance sportive. L'idée des compétitions artistiques aux Jeux olympiques vient du baron Pierre de Coubertin lui-même, pédagogue sensible à l'action morale et sociale des exercices sportifs – prônée notamment dans la 3^e partie de son essai *Pédagogie sportive*¹ (1922) – et convaincu de l'importance de conjuguer l'esprit et le corps, l'effort intellectuel et l'effort physique, pour élever des hommes, mais aussi des femmes, au rang de guides de la société. Le baron tire son inspiration directement de l'Antiquité, quand à Olympie les compétitions musicales et littéraires s'ajoutaient aux joutes sportives ; et l'union du corps et de l'esprit, ainsi que ce fil rouge indissociable de la préservation du bien-être de l'un et de l'autre, sont repris dans la devise latine *mens sana in corpore sano* (« un esprit sain dans un corps sain² »). Coubertin parvint alors à porter, non sans la réticence d'autres membres du Comité international olympique (CIO), les compétitions artistiques aux Jeux olympiques modernes dès la V^e édition, qui se déroula en 1912 à Stockholm, et celles-ci resteront à l'affiche jusqu'à la XIV^e édition (Londres, 1948).

¹ Les deux premières parties sont consacrées à l'histoire et à la technique des exercices sportifs.

² Expression tirée d'une satire de Juvénal, auteur du II^e siècle.

Ces joutes artistiques avaient aussi vocation à une certaine parité des genres, contrairement à la plupart des compétitions sportives, car elles étaient ouvertes aux femmes. Aux Jeux de Paris 1924, par exemple, la médaille d'argent de littérature fut remportée – *ex-aequo* avec le Danois Josef Petersen – par la Britannique Dorothy Margaret Stuart, pour ses *Chants d'escrime*, juste derrière le Français Géo-Charles, qui obtint la médaille d'or avec son texte *Jeux olympiques*³.

Les chroniques de Dino Buzzati aux Jeux olympiques d'Innsbruck (1964)

Dans cette tradition qui lie intimement l'expression artistique aux prouesses sportives s'inscrit également l'auteur italien du XX^e siècle Dino Buzzati (Belluno, 1906 – Milan, 1972), connu notamment pour son roman *Le Désert des Tartares* (1940) et pour nombre de récits fantastiques célèbres⁴, qui a surtout été un grand journaliste pour le compte du *Corriere della Sera* (le journal de référence en Italie) puis dessinateur, peintre, dramaturge. Son œuvre est véritablement immense, de par la taille de la production (dont un millier de récits fantastiques publiés dans plusieurs dizaines de recueils, plus de trois-cents tableaux et quarante ans d'articles journalistiques parus pratiquement chaque jour, quelle que soit l'époque historique que sa carrière a traversée), de son vaste périmètre (romans, nouvelles, chroniques, bandes dessinées, dessins, peintures, ex-voto, pièces de théâtre, scénographies pour les ballets de La Scala de Milan, livrets pour la musique...) et de la richesse des thématiques abordées (mythe, spiritualité, érotisme, bestiaire, écologie et souffrance animale, intelligence artificielle...), toujours d'actualité, voire précurseuses et avant-gardistes.

³ Pour un approfondissement sur le sujet, je conseille la lecture de l'ouvrage de Louis Chevallier (2024).

⁴ *Le K*, *Le Veston ensorcelé*, *Pauvre petit garçon !*, pour n'en citer que quelques-uns.

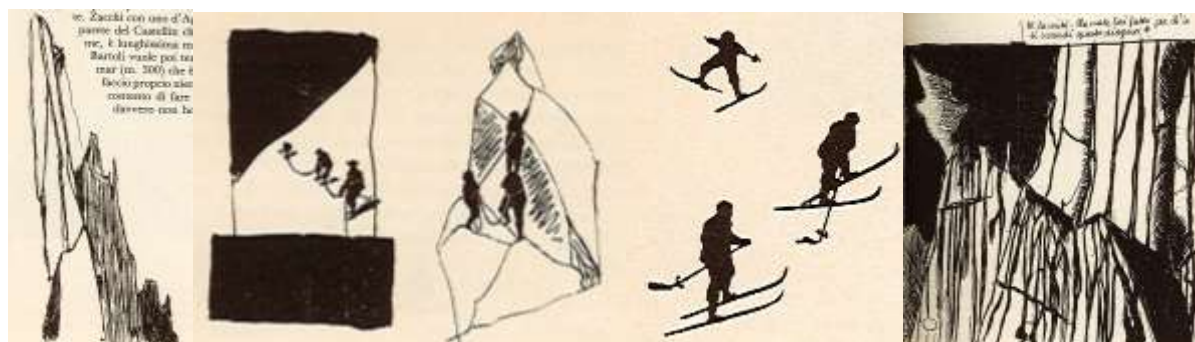


Illustrations 1. À gauche, *Romantica*, 1926, autoportrait réalisé par Buzzati à l'âge de vingt ans, représentant, sur le fond, les flèches dolomitiques (Comar, *Dino Buzzati, catalogo dell'opera pittorica*, 2006, p. 66). À droite, Buzzati descend, à l'âge de vingt-quatre ans, la périlleuse *Guglia De Amicis*, l'une des flèches les plus élevées des Dolomites, située à 2100 mètres. (Viganò, *Album Buzzati*, Mondadori, 2006, p. 145)

Buzzati s'est intéressé également aux Jeux olympiques et notamment à leurs éditions hivernales. Né à Belluno, une ville au pied des Dolomites, il subit le charme de la montagne déjà à l'âge de six ans, lorsqu'un jour, son père l'amène sous le Pelmo, à savoir l'un des grands sommets des Alpes vénitiennes, et lui indique les neiges éternelles : une expérience émotionnelle qui le marquera à jamais et qu'il qualifiera plus tard de magique et de poétique⁵. Le collégien Dino, dans les lettres qu'il écrivait à son ami d'enfance Arturo Brambilla, avait pour habitude de faire la chronique de ses escalades par le biais de récits passionnés, agrémentés d'illustrations. À l'âge adulte, il effectuera des montées spectaculaires en compagnie d'alpinistes valeureux du calibre d'Andrea Oggioni (1930 – 1961) et de Walter

⁵ Voir aussi Buzzati (1973) : « [...] c'était en 1912-1913. Nous avions une automobile, avec un chauffeur, ce qui était une chose fabuleuse [...] nous nous sommes arrêtés sous le Pelmo, qui est un des grands sommets des Dolomites, et mon père m'a dit : "Regarde : c'est là que se trouvent les neiges éternelles !" ... Et parmi les nuages on voyait en effet une traînée blanche, qui était de la neige. Ça m'a fait une forte impression. Car lorsqu'on est enfant, c'est l'une des impressions les plus fortes que l'on puisse ressentir ; c'est même une de celles qui restent en vous comme des injections de poésie... »

Bonatti (1930 – 2011), que nous retrouvons notamment dans les récits recueillis dans *Montagnes de verre*⁶ (1991).



Illustrations 2. Récits de montagne réalisés sous forme de dessins en marge de quatre lettres que Dino Buzzati a adressées à son ami Arturo Brambilla entre 1921 et 1924 (Buzzati, 1985, p. 116, 118, 161, 162).



Illustration 3. Dino (à gauche) et Arturo (à droite) à l'âge de quinze ans, jouant aux échecs. (Viganò, 2006, p. 39)

Ainsi, lorsque le directeur du *Corriere della Sera* lui demande de faire la chronique des Jeux olympiques d'Innsbruck en 1964, l'envoyé spécial répond avec enthousiasme à cette mission et publie, entre le 29 janvier et le 10 février, treize articles remarquables, d'une valeur poétique à la manière de ses contes fantastiques ou de ses romans, riches en évocations esthétiques et en références littéraires.

⁶ Pour un approfondissement sur l'activité d'alpiniste de Buzzati et ses écrits sur la montagne, nous renvoyons notamment à Trevisan (2006), Circolo Stampa Cortina (1975) et Filmfestival di Trento (1994).

Par exemple, dans « Les vampires de la glace » (article publié le 5 février 1964), un couple de patineurs qui voltige sur la glace devient l’emblème de l’Amour, tels Roméo et Juliette : « [...] au-delà de leurs performances sportives, les patineurs, par la forte charge esthétique de leur prestation, finissent par devenir des personnages d’un autre monde, les protagonistes d’un mythe fantastique », écrit-il, avant de préciser que, lors de la première soirée des épreuves de patinage artistique en couple, ces hommes et ces femmes, à l’apparence ordinaire dans un tout autre lieu,

« [...] étaient, ce jour-là sur la glace, des personnages de roman fascinants. Comme je les voyais d’assez loin, je ne distinguais pas leurs visages, je ne pouvais pas savoir s’ils étaient beaux ou laids. C’étaient donc leurs mouvements, et non pas leur aspect physique, qui dégageaient un sentiment de poésie d’une force rare. C’était le jeu de l’amour, cette manière de s’approcher l’un de l’autre pour mieux s’éloigner ensuite, cette façon de s’abandonner ensemble aux harmonies dynamiques du rythme, ces envols prenant leur essor d’un commun élan, la dévotion aérienne de la patineuse quand elle se laisse transformer en jonc, en voile, en toupie, en oiseau, dans un synchronisme parfait qui conférait au terme "ensemble" une perfection jusque-là inconnue : tout devenait, sans que ne s’y mêle aucune sensualité, un philtre d’amour concret. Et les deux êtres qui concouraient devant le jury de neuf examinateurs ne s’appelaient plus Ludmilla Belusova et Oleg Protopopov, Marika Kilius et Hans Beaumler, ils étaient les Roméo et Juliette des temps modernes » (Buzzati, 2014, p. 304-305).

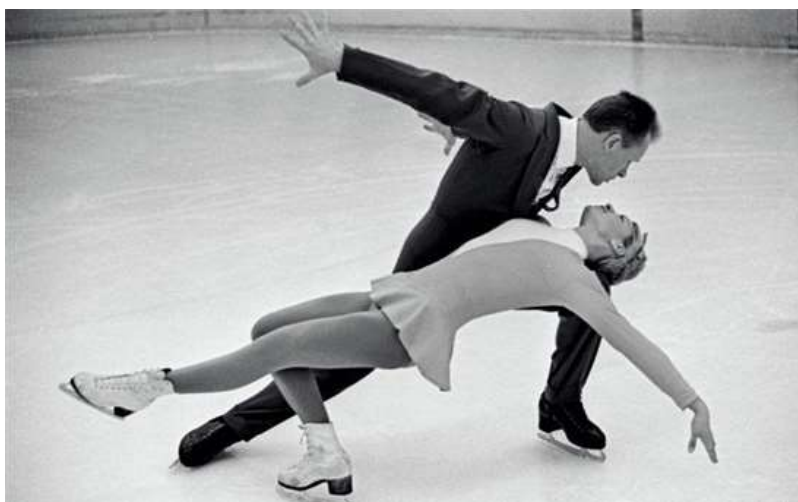


Illustration 4. Les deux patineurs soviétiques Ludmilla Belusova et Oleg Protopopov aux Jeux olympiques d’Innsbruck, où ils remportèrent la médaille d’or. (Olympics, site officiel des JO)

Dans « La gloire toute simple d'un Finlandais » (article datant du 30 janvier 1964), Buzzati raconte la défaite du favori de la compétition de ski de fond, l'Italien Marcello De Dorigo, qui est entouré de supporters qui l'acclament et l'applaudissent à son passage, contre le Finlandais Eero Antero Maentyranta. L'athlète italien a cédé face à la pression médiatique, sa performance n'a nullement été à la hauteur de ses espérances et de celles de ses nombreux supporters, tandis qu'en ce qui concerne son rival finlandais, sa « victoire a été simple », explique notre auteur :

« Il n'y avait pas de fanfares [...] pas de drapeaux, ni de guirlandes, pas de représentants des hautes autorités, ni de jeunes filles splendides pour lui faire fête. Rien que deux hommes de son équipe, derrière la ligne d'arrivée, qui lui ont jeté une couverture sur les épaules, en lui donnant quelques bourrades affectueuses [...] » (Buzzati, 2014, p. 312-313).

En effet, la simplicité et l'humilité de cet homme (lequel est avant tout un père de famille) sont aussi sa force et font sa gloire. Dans le même article, nous lisons que, le jour de sa victoire, le champion olympique accorde quelques interviews aux différents journalistes présents à Innsbruck ; et il en accorde une également à l'envoyé spécial du *Corriere della Sera*, qui avoue lui avoir posé des questions « fatalement stupides » et l'avoir interrogé sur les concurrents qu'il redoutait le plus, ce sur quoi le skieur se limite à esquisser un petit sourire, sans donner de nom.

« Je lui ai parlé de De Dorigo – indique ouvertement le journaliste – et il a répliqué qu'aujourd'hui De Dorigo avait été moins performant que d'habitude. Spontanément, il a ajouté qu'au moment du départ, en voyant le Suédois Sixten Jernberg, son grand rival et néanmoins ami, qui allait partir avant lui, il lui avait dit : "Tu verras qu'au kilomètre dix, je t'aurai rattrapé". Et Jernberg – celui qui sera obligé d'arrêter la compétition pour ne pas finir aveugle – lui avait répliqué : "Non, on se retrouvera au kilomètre trente-six". Et ce fut le cas. » (Buzzati, 2014, p. 314)

Enfin, Buzzati conclut :

« Aucune foule pour chanter ses louanges. Paix et silence. À ce moment arriva un petit garçon qui transportait une énorme boîte, sûrement un cadeau. Maentyranta le

remercia sans lui prêter vraiment attention, puis il s'éloigna à pied, tenant le paquet dans sa main droite et les fleurs dans sa main gauche. C'est cela, la gloire. » (*idem*)



Illustrations 5. Portrait de Marcello De Dorigo réalisé par Sergio Toppi dans une bande dessinée publiée le 27 février 1972 dans le n° 9 du *Corriere dei Ragazzi* et photo d'Eero Antero Maentyranta sur la ligne d'arrivée aux Jeux olympiques d'Innsbruck.



Illustrations 6. Maentyranta, du portrait photographique (Innsbruck, 1964) à l'hommage sculptural qui lui a été rendu en Finlande.

Les grands champions du cyclisme à l'instar des héros homériques dans l'épopée buzzatienne du *Giro d'Italia*

Passionné de bicyclette dès son enfance, Dino Buzzati a notamment grandi avec le mythe de Girardengo, l'un des meilleurs cyclistes italiens des années 1920. Collégien, Dino se rendait

souvent au vélodrome de Milan et, à cette époque-là, il réalise toute une série de dessins pour imaginer le « vélodrome idéal » ou le « vélodrome parfait », que nous retrouvons dans les lettres à Brambilla (1985), qui font émerger sa passion paroxystique à l'égard de la bicyclette, puisque, dans le but d'imiter les exploits des grands champions Spears, Kaufmann, Girardengo, etc. (qu'il classe savamment par ordre de performance), il se met en péril dans les rues de Milan et se fait interpeller par les gendarmes, en prenant une amende pour excès de vitesse⁷.



Illustrations 7. Trois dessins du vélodrome « idéal » ou « parfait » du jeune Dino, en marge de ses lettres à l'ami Arturo (1985, p. 80, 82).

Tout comme sa passion pour la montagne lui permettra de narrer avec finesse les prouesses des athlètes aux Jeux olympiques d'Innsbruck en 1964, déjà en 1949, il a la possibilité de se mesurer à l'exercice prodigieux de transformer en poésie les étapes d'une compétition sportive spectaculaire, tel le *Giro d'Italia* (le « Tour d'Italie »). De fait, lorsque le directeur du *Corriere della Sera* lui demande d'être le chroniqueur de la XXXII^e édition du *Giro*, Buzzati offre à son lectorat vingt-cinq articles narrant avec une émotion vibrante chaque étape de cette épopée moderne – avant, pendant et à l'issue du championnat cycliste –, du 17 mai au 13 juin 1949⁸.

⁷ Nous conseillons notamment la lecture de l'article d'Alberto Brambilla (2009).

⁸ Ces articles ont été traduits en français par Yves Panafieu, auteur de la célèbre interview biographique buzzatienne dans *Mes déserts* (Buzzati, 1973), et recueillis dans l'ouvrage *Sur le Giro 1949* (Buzzati, 2017).

Ici, notre auteur raconte les « faits d’armes » des coureurs : il les suit pendant les trois semaines de la compétition et écrit chaque article la nuit, après une journée riche en émotions. En toile de fond s’esquisse une Italie qui commence à peine à se relever de la destruction désolante et de la misère provoquées par la Seconde Guerre mondiale.

Dans les chroniques buzzatiennes du *Giro*, le lecteur assiste notamment aux exploits de deux héros de l’Olympe de la bicyclette : Gino Bartali (1914-2000) – dit *Il vecchio* (« Le vieux ») – idole d’avant-guerre, et Fausto Coppi (1919-1960), un véritable mythe qui révéla ses talents au monde entier précisément à l’occasion du *Giro d’Italia* de 1949 et fut sacré, dans les années qui suivirent, triomphateur du Tour de France et des championnats du monde de cyclisme. Les deux champions, par le biais de la plume de l’écrivain-chroniqueur, deviennent deux héros homériques : Gino Bartali, Hector ; Fausto Coppi, Achille.



Illustrations 8. Deux clichés de la course disputée par Bartali (à gauche) et Coppi (à droite) au *Giro d’Italia* de 1949. (*Gazzetta dello Sport*)

Mais le *Giro* évoque aussi le périple d’Ulysse. Embarqué à bord des navires *Saturnia* et *Ville de Tunis* (comme l’attestent les articles des 17 et 18 mai, Buzzati, 2017), le peloton part de la Sicile (Palerme, Catane) puis prend son bateau pour atteindre la Campanie (Salerne, Naples) et remonte ensuite, étape après étape, le long de la Botte : Rome, Modène, San Remo, Turin, Milan, Venise, Udine, jusqu’à atteindre Trieste, cette ville frontalière avec la Slovénie (autrefois la Yougoslavie), d’abord occupée par les nazis en 1943 puis soustraite douloureusement à l’Italie en 1945 par l’armée du maréchal Tito, théâtre dramatique des massacres des *foibe*⁹, pour ne la réintégrer qu’en 1954. Buzzati imagine Trieste comme une petite dame qui acclame au balcon son Italie bien-aimée ; et là où, sur la ligne d’arrivée, une

⁹ Exécutions de masse de la population italienne réalisées par le régime titiste dans des gouffres naturels typiques de ce secteur géographique.

ville entière crie « Vive Bartali, vive Coppi ! » et hurle presque avec désespoir « Vive tout le *Giro* ! », elle semble vouloir plutôt déclamer son amour pour la patrie à laquelle elle a été arrachée : « Ô Italie, Italie chère à mon cœur¹⁰ ! ».

À Monte Cassino, dans le Latium, il n’y a pas de public : la ville est spectrale depuis la tragédie, non pas mythologique mais bien réelle, qui s’est consommée pendant la guerre, où moururent, en 1944, cinquante-cinq mille alliés, vingt mille soldats allemands, des civils et les moines bénédictins de l’abbaye qui surmonte la vallée. Dans ce lieu marqué en profondeur par la haine, par la violence, par l’absurdité humaine, seuls les fantômes voient passer les coureurs – décrit notre auteur qui, dans son article, tient à rendre hommage à ceux qui ne sont plus là : la jeune fille qui a succombé sous les décombres, le soldat américain qui a sauté sur une bombe... Le sommeil de ces fantômes semble être perturbé par le passage du peloton de cyclistes et l’envoyé spécial s’en excuse :

« Nous passions par là. Si nous vous avons réveillés, nous le regrettons. Nous voulions seulement saluer le vieux Cassino, qui n’existe plus. Et vous, vous en savez quelque chose. N’ayez pas peur, nous nous en allons tout de suite, puis, pendant au moins un an, vous ne nous verrez plus. Dormez bien, mes enfants¹¹. »

Dans ses chroniques sportives, Buzzati fait preuve d’une qualité narrative remarquable, à l’instar de ses beaux récits ; et le pathos narratif augmente à mesure que le duel Coppi-Bartali devient décisif dans les étapes de montagne, sur les Dolomites d’abord, puis sur le Col d’Izoard, dans les Hautes-Alpes. Bartali se lance à la poursuite de Coppi sur les périlleuses pentes de l’Izoard, dans un rictus des lèvres « exprimant toute la souffrance de son corps et de son âme », à la manière du héros homérique Hector, tué par Achille. « Bien sûr, Fausto Coppi n’a pas la cruauté glacée d’Achille », précise notre auteur.

« Des deux champions, il est sans nul doute le plus cordial, le plus aimable. Mais Bartali, même s’il est le plus distant, le plus bourru – tout en n’en étant pas conscient – vit le même drame qu’Hector : le drame d’un homme vaincu par les dieux¹². »

¹⁰ Lire l’article « Trieste pleure et exulte en couvrant de fleurs les champions » du 31 mai 1949 (Buzzati, 2017, p. 75-79).

¹¹ Article « Les fantômes du vieux Cassino se réveillent pour le *Giro* » du 27 mai 1949 (Buzzati, 2017, p. 60-63).

¹² Article « Dans les Alpes, Bartali cède devant Coppi trop fort pour lui » du 10 juin 1949 (Buzzati, 2017, p. 118-123).

Et au-delà du drame épique, la défaite de Bartali devient le drame même de l'existence :

« C'est un vaincu, Bartali, aujourd'hui [...]. Voilà qui nous remplit d'amertume, car cela nous rappelle intensément notre sort à tous. Aujourd'hui, pour la première fois, Bartali a compris qu'il était arrivé à son crépuscule. Et pour la première fois, il a souri. C'est de nos propres yeux que nous avons constaté ce phénomène, lorsque nous sommes passés à côté de lui. Quelqu'un l'a salué sur le bord de la route et lui, tournant légèrement la tête dans cette direction-là, il a souri : l'homme hargneux, distant, antipathique, l'ours intraitable aux incessantes grimaces de mécontentement, lui, précisément : il a souri. »
(*idem*).

Le sourire du vieux Bartali évoque de manière spontanée celui du lieutenant Drogo à la fin du roman *Le Désert des Tartares* (Buzzati, 1940), lorsqu'après avoir attendu pendant trente ans l'arrivée de l'ennemi depuis la forteresse Bastiani, désormais vieux et affaibli par la maladie, il ne pourra pas mener ce combat ; et dans la solitude d'une petite chambre au sein d'une auberge, il se prépare à la rencontre avec la Mort, redresse le col de son uniforme, regarde par la fenêtre la dernière portion d'étoiles avant l'aube et accueille les Kères (déesses de la Mort chantées dans *l'Iliade*) avec un sourire.



Illustration 9. Fausto Coppi et Gino Bartali sur le col de l'Izoard lors du *Giro d'Italia* de 1949. (Presse Sports)

Cependant, dans ses chroniques du *Giro*, Dino Buzzati tient à saluer le courage d'Hector (Bartali), son passé glorieux et son extrême dignité.

« Ce serait si facile [...] d'émouvoir le lecteur en insistant sur une chose si amère (avoue le journaliste). Car rien au monde n'est plus digne de pitié que l'homme qui, des sommets de la gloire, de jour en jour, tombe plus bas sans être pour autant fautif, jusqu'à se retrouver à l'endroit même d'où il était parti, enfant ; quand plus personne ne le montre du doigt dans la rue, que son nom peu à peu perd le retentissement magique que lui donnait la célébrité, redevenant l'un de ces innombrables noms que l'on retrouve dans l'annuaire des téléphones » (*idem*).

Mais la gloire de Bartali reposera à jamais sur sa fierté, sa dignité, son honnêteté intellectuelle. C'est ainsi que Buzzati termine l'article intitulé « Le rôle du vaincu n'est pas fait pour lui », écrit dans la nuit du 3 juin 1949 à Bolzano :

« Ne pleurez donc pas pour le champion vaincu, il est trop tôt pour cela. Ne le plaignez pas, n'en faites pas un héros crépusculaire ; ne lui adressez pas de messages pour le reconforter. Il n'en a pas besoin. Et si l'un de vous, endurant les mortifications qu'occasionne l'âge, pense trouver chez Bartali le réconfort qu'apporte une comparaison, qu'il perde ses illusions. Monsieur Gino Bartali n'est pas vieux, ce n'est ni un homme découragé, ni un homme attristé. Et il est trop sûr de lui pour mendier des excuses. Ce matin, quelqu'un lui a demandé : "Dites-moi, hier, avez-vous crevé deux ou trois fois ?" Et lui, il a répondu : "Crevé ? Nous, nous ne crevons jamais". » (*idem*, p. 90-94).



Illustration 10. Couverture du n° 23 de *La Domenica del Corriere* (supplément du *Corriere della Sera* édité chaque dimanche), paru le 5 juin 1949, dressant le portrait de Coppi (à gauche) et Bartali (à droite) sur la ligne d'arrivée. (*La Domenica del Corriere*)

Une fois que l'aventure du *Giro d'Italia* est derrière lui et derrière chaque italien, Dino Buzzati rend un dernier hommage poignant à la bicyclette, à ce moyen de locomotion extrêmement simple qui ne peut s'animer que par l'effort produit par celui qui le conduit et à cette compétition sportive porteuse de valeurs, car, en parcourant la Botte, le peloton dessine un trait d'union sur une population marquée par les clivages identitaires et culturels, capable enfin de rassembler et de fédérer. Quelles que soient les avancées technologiques qui attendent l'histoire future de l'humanité, notre auteur augure que le sport continue à jamais d'accomplir sa mission salvifique, porteuse de paix et d'espérance en la bonté humaine :

« Non, n'abandonne pas, bicyclette ! Nous, à ce moment-là, nous serons probablement morts et enterrés, Coppi sera un petit grand-père décharné et tremblotant, inconnu des nouvelles générations ; ce seront d'autres noms qui seront criés par les foules. Ne lâche pas prise, ô "divine bicyclette", comme disait le *patron* du Tour, Desgrange. Si tu capitulais, non seulement une période du sport, un chapitre de la civilisation humaine seraient terminés, mais le domaine de l'illusion, qui subsiste encore et où les cœurs simples trouvent leur oxygène, se restreindrait encore davantage. Au risque de paraître ridicule, lève l'ancre, oui, encore, par une matinée fraîche du mois de mai, et parcours les anciennes routes d'Italie. Nous, nous voyagerons pour la plupart en train-fusée ; à ce moment-là, l'énergie atomique nous épargnera tout effort, même le moindre ; nous serons extrêmement puissants et civilisés. Toi, bicyclette, n'y prête pas attention. Envole-toi, avec tes faibles énergies, par monts et par vaux, transpire, peine et souffre. De son chalet perdu, le bûcheron descendra encore pour te crier ses vivats, les pêcheurs remonteront de la plage, les comptables abandonneront leurs registres, le forgeron laissera s'éteindre le feu pour venir te fêter, les poètes, les rêveurs, les créatures humbles et encore sensibles à la bonté te feront une haie aux bords des routes, oubliant par ton seul mérite misères et privations. Et les jeunes filles te couvriront de fleurs¹³ ».

¹³ Article « Le merveilleux, dans sa version cycliste, ne connaîtra jamais de fin » (Buzzati, 2017, p. 128-131).

Conclusion : l'héritage de Buzzati aux prochains Jeux olympiques d'hiver

Nombreux sont les écrits buzzatiens consacrés au sport et aux exploits de sportifs valeureux. De fait, notre auteur s'est intéressé à la boxe, au ski, à l'automobilisme, à la natation, au golf, au football... Il convient de rappeler qu'il dédie l'une des pages les plus poignantes de sa production journalistique aux trente-et-un champions du *Gran Torino* morts dans l'accident aérien de Superga, survenu quelques jours seulement avant le début du *Giro d'Italia* de 1949¹⁴.

Ainsi, Buzzati a fait école y compris dans le monde de la chronique sportive ; et ce n'est pas par hasard si, durant la phase de candidature de l'Italie pour les prochains Jeux olympiques d'hiver qui se disputeront en 2026 à Milan et à Cortina d'Ampezzo, le comité d'organisation a proposé un logo manifestement inspiré de la célèbre toile buzzatienne intitulée *Place du Dôme de Milan* (1952). Dans celle-ci, Buzzati résume et sublime, à la manière métaphysique, son amour viscéral pour sa ville et pour ses montagnes bien-aimées. Il y fait fusionner non seulement les éléments les plus symboliques de la ville ambrosienne et de la *Val Belluna*, mais, avant tout, l'œuvre de l'homme (le Dôme) et l'œuvre de la nature (les Dolomites), toutes deux marquées par un ascétisme inégalable. La verticalité des aiguilles de la cathédrale gothique est mise en valeur par la verticalité des parois dolomitiques. La grande place, qui accueille des milliers d'habitants et touristes chaque jour, se transforme en un manteau herbeux où l'on aperçoit, çà et là, quelques agriculteurs et un bœuf qui labourent la terre et un oiseau qui plane sur l'immense étendue verte. Ces êtres vivants apparaissent, toutefois, extrêmement lointains et donc minuscules, infinitésimaux, face à la Nature ; et l'image offerte par Buzzati renvoie également à la précarité de tout être et de toute chose : le Dôme-Dolomite semble être fait d'une matière labile, comme de la cire (qui pourrait être fondue par la source de chaleur par définition, le Soleil, qui s'abat sur la place) ou comme un château de sable.

¹⁴ Lire l'article « Tombés à Superga » du 5 mai 1949 (Buzzati, 2014, p. 132-136).



Illustrations 11. La toile buzzatienne *Place du Dôme de Milan* (au milieu à gauche) entre deux images d'une paroi dolomitique et de la façade du Dôme de Milan. (Dino Buzzati Quotes, X) À droite, le logo utilisé pour la candidature de Milan et Cortina d'Ampezzo comme terres d'accueil des Jeux olympiques 2026. (CONI)

Nous regrettons que le logo inspiré de la toile buzzatienne ne soit que temporaire et qu'un pictogramme plus banal, ou pour ainsi dire « universel », ait été choisi, en définitive, pour représenter les Jeux de 2026. Mais à l'aune de cette étude, à la manière des chroniques fantastiques de notre auteur chargées d'espoir et de sentiments lumineux, nous nous surprenons dans une rêverie fabuleuse : celle qu'un jour, l'on pourra de nouveau rendre à l'expression artistique la place de premier rang qu'elle mérite au sein des Jeux olympiques et paralympiques.



Illustration 12. Dino Buzzati pose devant son œuvre *Place du Dôme de Milan*. (*Corriere della Sera*)

Références bibliographiques

Œuvres de Dino Buzzati

Buzzati Dino, 1949 [1940], *Le désert des Tartares*, (trad. Michel Arnaud), Paris, Robert Laffont.

Buzzati Dino, 1973, *Mes déserts. Entretiens avec Yves Panafieu*, Paris, Robert Laffont.

Buzzati Dino, 1985, *Lettere a Brambilla*, Roma, De Agostini.

Buzzati Dino, 1991, *Montagnes de verre*, Paris, Denoël.

Buzzati Dino, 2014, *Chroniques terrestres*, Paris, Robert Laffont.

Buzzati Dino, 2017, *Sur le Giro 1949*, Préface d'Éric Fottorino, Paris, So Lonely.

Ouvrages et articles sur Dino Buzzati

Brambilla Alberto, 2009, « Dinubis e il velodromo perfetto. Note e divagazioni fra sport e scrittura », in Angelo Colombo et Delphine Bahuët-Gachet (dir.), *Dino Buzzati d'hier et d'aujourd'hui. À la mémoire de Nella Giannetto* (Actes du Colloque international, Besançon, octobre 2006), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 371-396.

Circolo Stampa Cortina (dir.), 1975, *Omaggio a Dino Buzzati scrittore pittore alpinista. Atti del Convegno Cortina d'Ampezzo* (Actes du Colloque de Cortina d'Ampezzo, août 1975), Milan, Arnoldo Mondadori.

Comar Nicoletta, *Dino Buzzati. Catalogo dell'opera pittorica*, Edizioni della Laguna, 2006.

Filmfestival di Trento (dir.), 1994, *Montagne di vetro, di pietra, di carta. Le montagne di Buzzati fra vissuto e rappresentazione. Atti della tavola rotonda su Dino Buzzati* (Actes de la Table Ronde, Trente, mai 1993), Turin, CDA & Vivalda.

Trevisan Maurizio, 2006, *Dino Buzzati, l'alpinista*, Pise, Istituti Editoriali e Poligrafici, coll. « Quaderni del Centro Studi Buzzati ».

Viganò Lorenzo, 2006, *Album Buzzati*, Milan, Arnoldo Mondadori.

Ouvrages sur le sport et les Jeux olympiques

Chevallier Louis, 2024, *Les Jeux olympiques de littérature. Paris, 1924*, Paris, Grasset.

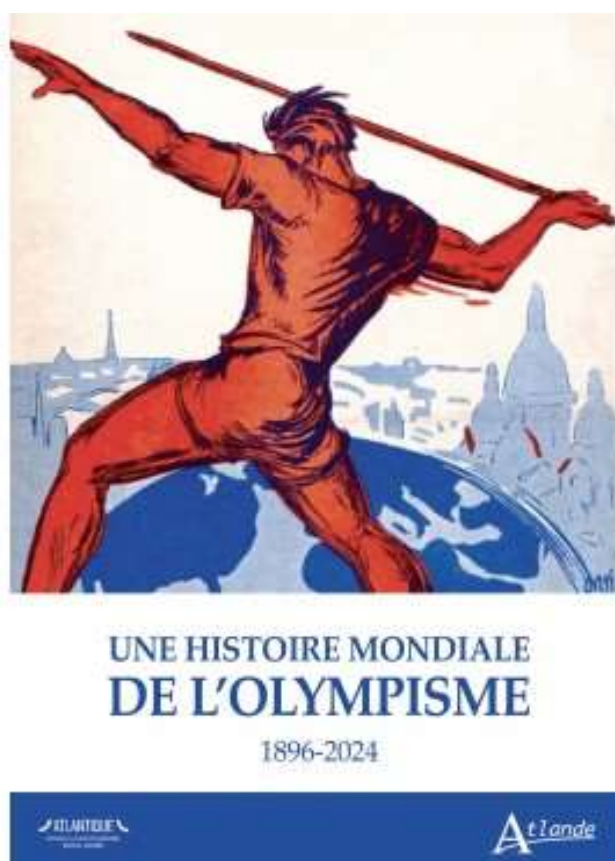
Coubertin Pierre de, 1922, *Pédagogie sportive*, Paris, Crès et Cie.

Recension

Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, Boëtsch, Bolz Daphné, Gastaut Yvan, Lemaire Sandrine, Mourlane Stéphane (dir.), 2023, *Une Histoire mondiale de l'Olympisme 1896-2024*, Neuilly, Atlande.

Antoine Guillemet

Antoine Guillemet est doctorant au Laboratoire C3S – Culture, Sport, Santé, Société à l'université de Franche-Comté sous la direction d'Éric Monnin.



Réalisé dans le cadre du programme « Histoire, Sport & Citoyenneté. Des Jeux olympiques d'Athènes 1896 aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 », cet ouvrage est une collection de 32 textes, divisé en 6 parties et autant de périodes, qui retracent l'histoire des Jeux olympiques modernes et le contexte historique dans lequel ils s'inscrivent. Du rétablissement des Jeux olympiques à la fin du XIX^e siècle aux enjeux actuels de Paris 2024, ce

livre offre une lecture à part de près de 130 années d'histoire moderne, vues à travers le prisme de l'olympisme et des Jeux. On y traverse les grands bouleversements du XX^e siècle, des deux guerres mondiales, l'avènement d'un monde multipolaire, des expositions universelles au consumérisme mondialisé dont les Jeux se feront le reflet, en passant par l'affrontement des blocs Est et Ouest pendant la guerre froide et les changements sociétaux profonds qui émergèrent à la fin des années 1960.

La variété des auteurs et donc des points de vue, la taille conséquente de l'ouvrage (474 pages) rendent caduque l'idée d'en proposer ici une synthèse. On soulignera cependant le caractère accessible et la grande clarté des articles. La présentation chronologique permet de s'y plonger par époque ou de lire l'ensemble comme un récit continu. Chacune des 6 grandes parties est ponctuée par des *Perspectives*, qui permettent un pas de côté par rapport à la période étudiée, en s'intéressant ici aux défis rencontrés par le CIO, là de s'arrêter sur un objet narratif en particulier, comme la tentative soviétique de créer des Jeux olympiques du prolétariat. Ces chapitres offrent autant d'outils de compréhension bienvenus pour appréhender la diversité des sujets et des périodes traversés par l'ouvrage.

Si les 4 premières parties couvrent le développement de l'olympisme au XX^e siècle, l'avant-dernière partie s'attache à ce premier quart de siècle et à la montée en puissance du continent asiatique. La démonstration de force de Pékin 2008, métaphore de l'éveil chinois et de la nouvelle place de l'Empire du Milieu sur l'échiquier mondial et olympique, contraste avec les Jeux de Tokyo 2020, sous cloche et décalés d'un an pour cause de pandémie mondiale de COVID-19.

La dernière partie se penche sur les questionnements actuels. À l'aube de Paris 2024, la difficile mise en équation du développement durable dans le contexte d'un méga-événement comme les Jeux olympiques interroge le modèle économique encore en vigueur. L'inclusivité est abordée par le biais du paralympisme et *via* un chapitre consacré aux questions de genre. Sur ces sujets, l'ouvrage évite intelligemment des positions trop tranchées.

Mention spéciale aux aspects géopolitiques qui traversent l'ouvrage et résonnent particulièrement dans le contexte actuel. La politisation des Jeux olympiques et l'impossible neutralité du CIO montrent l'équilibre fragile dans lequel le sport mondial doit évoluer. Les Jeux constituent ainsi un miroir de la géopolitique mondiale et le recueil n'élude pas les clivages les plus récents, qu'il s'agisse de la Chine ou de la Russie, démontrant par quelques

passages plus pessimistes la nécessité d'un nouveau modèle pour l'Olympisme et les Jeux. L'ouvrage invite alors à la réflexion sur la pérennité d'une organisation née il y a 130 ans mais dont les préceptes initiaux se trouvent détournés au profit du *soft power* des pays hôtes qui font face à de nouvelles menaces (pandémies, terrorisme, risques économiques, durabilité...).



Varia

Rallier les arts et les sports ou « les muscles et la pensée »

Premiers retours de terrain sur la programmation de l'Olympiade culturelle des JOP 2024

Maria Elena Buslacchi, Juliette Dutel, Romane Tiaso

MESOPOLHIS, Sciences Po, CNRS, Aix-Marseille Université

Alexia Gignon

Lab'URBA, Université Gustave Eiffel



Fig. 1 – Groupe F, spectacle de drones dans le ciel de Marseille le soir du 26 avril 2024, à l'occasion de la cérémonie de passage de la Flamme olympique de la Grèce à la France. Photo Maria Elena Buslacchi

Si, dans les Jeux olympiques modernes, la dimension physique paraît primer sur celle de l'esprit, un corollaire d'initiatives visant à véhiculer les valeurs de l'Olympisme accompagne – même si de manière très inégale entre les différentes éditions – les épreuves sportives auprès du public local et international. Depuis 1992, la programmation de ces initiatives prend le nom

d'Olympiade culturelle (OC), mais les origines de ces manifestations sont à chercher plus loin dans l'histoire. Cet article se propose de présenter les premiers retours de terrain sur la programmation culturelle des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) 2024, en l'inscrivant dans son contexte historique et en essayant d'en cerner la gouvernance et la réception à l'échelle territoriale. Le texte combine les matériaux de recherche de deux enquêtes en cours : celle de l'Observatoire des publics et pratiques de la culture¹ et le travail de thèse d'Alexia Gignon sur la préparation des JOP 2024 et le rôle des acteurs dans la structuration touristique et urbaine du nord-est parisien². Il se nourrit également des échanges développés lors du colloque *20 Years of Olympic Cities and Cultural Policies*, organisé à la MSH Paris Nord les 16 et 17 mai 2024 et lors du séminaire d'axe 1 de Mesopolhis, tenu le 24 mai 2024 à la MMSH à Aix-en-Provence, avec la participation de Magali Sizorn (sociologue, Université de Rouen) et de Marine Cordier (sociologue, Université de Nanterre) pour le projet *Villes en scène*.

Après avoir présenté l'histoire de l'OC à partir de ses sources d'inspiration dans l'Antiquité et du projet du baron de Coubertin jusqu'à sa stabilisation dans sa forme contemporaine, l'article va décrire la manière dont l'OC a été conçue et construite autour des JOP 2024, avant de se focaliser sur quelques études de cas permettant d'appréhender la variété des modes de concrétisation du projet en France. En conclusion, l'article questionne le ralliement entre art et sport donné pour acquis dans la rhétorique associée à l'OC 2024, en s'interrogeant sur les formes de collaboration entre les acteurs sportifs et culturels que l'OC a impulsées et sur les publics qu'elle a interpellés. Les JOP, les OC et le terrain étant en cours à l'heure de la parution de ce dossier d'*Esprit critique* dédié à l'Olympisme, ces conclusions ne pourraient être que partielles et les auteures proposent de les lire aussi comme une invitation aux lecteurs et lectrices à partager leurs expériences, ressentis et réflexions en vue d'une analyse plus complète.

¹ Coordonnée par Maria Elena Buslacchi et à laquelle sont associées Juliette Dutel et Romane Tiaso pour l'Olympiade culturelle (OC) à Aix-Marseille (Mesopolhis, Sciences po / CNRS / Aix-Marseille Université) ; voir « [L'impact des JO et des Olympiades culturelles à Marseille. Formes de réception d'un grand événement à l'échelle territoriale](#) ».

² La thèse d'Alexia Gignon, préparée sous la direction de M. Delaplace, a pour objectif de saisir comment la préparation des JOP participe à la structuration du territoire. Lors de son terrain, Alexia a rencontré de nombreux acteurs institutionnels touristiques et patrimoniaux. Si, lors de ces rencontres, le sujet principal n'était pas celui des OC, plusieurs interviewés les ont cependant évoquées. Elle analyse donc ici son corpus sous l'angle culturel en se demandant quelle place prend l'OC dans la préparation de ce méga-événement.

La programmation artistique autour des JO : une relation historique mais toujours en question

Inspirée de la tradition grecque antique des célébrations quadriennales de l'athlétisme et des arts qui s'étaient déroulées à Olympie de 776 av. J.-C. à 395 après J.-C., l'idée d'une programmation artistique en parallèle des compétitions sportives est présente dès le départ dans le Mouvement olympique porté par le baron Pierre de Coubertin. Beatriz Garcia (2008) en retrace l'histoire en perspective des JOP 2012 de Londres : l'esprit de l'Olympisme que le pédagogue français souhaitait réhabiliter devait rallier les arts et les sports – littéralement « les muscles et la pensée » – et prônait l'entraînement simultané du corps humain et celui de l'intellect et de l'esprit, les deux étant considérés comme les manifestations indissociables d'un être humain harmonieusement éduqué (Coubertin, 1989). Les Jeux de l'Antiquité invitaient en effet les athlètes à montrer leurs talents en parallèle avec des philosophes, des érudits, des poètes, des musiciens, des sculpteurs et des dirigeants de premier plan. Sur cette base, l'ambition de Coubertin était de recréer un espace de rencontre où les artistes et les athlètes pourraient à nouveau s'inspirer mutuellement.

Malgré les intentions du baron, les premières éditions des Jeux modernes en 1896 à Athènes, en 1900 à Paris et en 1904 à Saint-Louis n'intègrent aucune activité artistique en plus des événements sportifs. Pour remédier à cette situation, en 1906 Coubertin convoqua à la Comédie-Française à Paris une « Conférence consultative des arts, des lettres et des sports » à laquelle furent conviés des artistes, des écrivains et des experts en sport. Cet ensemble hétérogène d'éminentes personnalités était censé discuter de la manière dont les arts pourraient être intégrés dans les Jeux olympiques modernes. De cette réunion tire son origine le projet de compétition artistique nommé le « Pentathlon des Muses », qui se déroulerait dans les mêmes conditions et en simultané de la compétition sportive, regroupant cinq catégories : la peinture, la littérature, la sculpture, l'architecture et la musique. Les artistes devraient y présenter des œuvres inédites et en lien manifeste avec le sport. L'édition suivant cette décision était originellement prévue à Rome en 1908, mais une catastrophique éruption du Vésuve en 1906 fit privilégier la reconstruction de la région campane dévastée sur l'investissement nécessaire à l'organisation de la manifestation. Les Jeux se tinrent donc à Londres, où la Royal Academy of Arts, faute de temps et en désaccord sur le règlement, prit la

décision de ne pas s'attacher à l'organisation du Pentathlon des Muses, qui ne vit finalement le jour qu'aux Jeux de Stockholm en 1912.

À cette occasion, les artistes et écrivains suédois manifestèrent leur opposition à l'organisation d'une compétition artistique³, au point que le comité d'organisation refusa de se charger de l'organisation, qui revint finalement au Comité international olympique (CIO) même. Ce contexte de résistance n'empêcha pas que toutes les catégories soient représentées dans la compétition, même si dans l'ensemble les œuvres ne brillaient pas par leur qualité (Lagrué, 2024). Les productions étaient conçues dans le but déclaré de célébrer le sport à travers les différentes formes artistiques. Parmi les lauréates du Pentathlon, l'*Ode au sport* de Georges Hohrod et M. Eschbach remporta la médaille d'or pour la littérature. Les valeurs de l'Olympisme y sont explicitement citées :

« Ô Sport, plaisir des Dieux, essence de vie, tu es
apparu soudain au milieu de la clairière grise où s'agite
le labeur ingrat de l'existence moderne comme le
messager radieux des âges évanouis, de ces âges où
l'humanité souriait. Et sur la cime des monts, une lueur
d'aurore s'est posée, et des rayons de lumière ont
tacheté le sol des futaies sombres.

Ô Sport, tu es la Beauté ! C'est toi, l'architecte
de cet édifice qui est le corps humain et qui peut
devenir abject ou sublime selon qu'il est dégradé par
les passions viles ou sainement cultivé par l'effort. Nulle
beauté n'existe sans équilibre et sans proportion et tu
es le maître incomparable de l'un et de l'autre car
tu engendres l'harmonie, tu rythmes les mouvements,

³ Les motivations d'un tel refus étaient essentiellement liées aux contours que la compétition aurait dû prendre selon le Comité international olympique : selon les artistes suédois, supportés également par l'Académie royale des arts, les œuvres de sculpture et de peinture seraient, dans un tel concours, considérées principalement sous l'angle d'illustrations, destinées à glorifier la vie athlétique, et supposant donc chez l'artiste, en premier lieu, une connaissance des techniques de l'athlétisme. Les œuvres en question ne seraient donc pas jugées comme de simples œuvres d'art et le concours, d'un point de vue artistique, serait donc dépourvu de sens (Bervall, 1913).

tu rends la force gracieuse et tu mets de la puissance
dans ce qui est souple [...] » (Hohrod, Eschbach, 1912).

Le poème complet, rédigé en langue française et allemande, continue avec sept strophes supplémentaires, dédiées au Sport, *Plaisir des Dieux* et *Beauté*, comme *Justice*, comme *Audace*, *Honneur*, *Joie*, *Fécondité*, *Progrès* et *Paix*. Mais, coup de théâtre, l’auteur du texte s’avère être le baron de Coubertin lui-même, ayant participé à la compétition sous double pseudonyme. Les controverses autour de cette première édition du Pentathlon des Muses finissent par miner la crédibilité de l’initiative, qui se verra concrétisée de manière très inégale dans les Jeux suivants.

Si, globalement, la participation des artistes augmente et certaines éditions sont marquées par la présentation de projets imposants, la récupération politique lors des Jeux de Berlin 1936 et l’intermède de la guerre font qu’aux Jeux de Londres en 1948, dans les galeries du Victoria and Albert Museum, de nombreuses distinctions ne sont pas attribuées⁴. Des perplexités surgissent également autour des difficultés de transport des œuvres dans le contexte d’après-guerre et autour du principe d’amateurisme qui régit les compétitions (Chatziefstathiou *et al.*, 2022). Réuni à Rome en 1949, le CIO se résout alors à arrêter la programmation du Pentathlon des Muses. Lors des éditions suivantes, à l’initiative des comités d’organisation nationaux, des manifestations d’envergure voient quand même le jour sous la forme d’expositions ou événements non compétitifs en parallèle des épreuves sportives. Le format est très variable et reflète la spécificité des différentes traditions territoriales, en proposant de reconstruire par des expositions, des spectacles, des compétitions parallèles l’histoire ou l’actualité d’une discipline sportive précise, de mettre en valeur le patrimoine ou de faire émerger les liens entre art et sport au prisme d’un courant particulier.

Le format de programmation articulé sur quatre ans ainsi que la dénomination d’*Olympiade culturelle* sont dus à la candidature de Barcelone aux JOP 1992 qui proposait que la mise en œuvre d’une Olympiade culturelle ait lieu pendant les quatre années de la fin d’une édition des Jeux au début de la suivante. Ce projet, adossé à un événement inséré dans des dynamiques globalisées et largement médiatisé (Roche, 2000) découlait de l’intention des

⁴ Le jury se refusa en effet d’attribuer toute médaille pour l’art dramatique et les médailles d’or pour les catégories « compositions pour chœur » et « compositions pour orchestre » en musique, « art graphique », « reliefs » et « médailles » en sculpture (voir le [tableau complet des médailles attribuées aux compétitions artistiques en 1948](#)).

organisateurs d'améliorer le paysage urbain et de contribuer à la projection internationale de Barcelone bien au-delà de la période d'organisation des Jeux olympiques (Garcia, 2008).

L'utilisation stratégique des initiatives de préparation aux Jeux comme outil de repositionnement territorial commence alors à être mise en œuvre à l'initiative des villes hôtes selon les priorités de leur agenda politique, sans que le CIO n'ait jamais défini d'obligation formelle de créer un programme culturel quadriennal (Gold, Gold, 2011). Le format change au fil des éditions et passe d'une première phase qui met en avant un thème annuel précis⁵ à des événements génériques de compte à rebours. Après Barcelone, les éditions de Pékin 2008 et de Londres 2012 sont emblématiques, car elles ne mettent l'accent sur aucun thème spécifique, si ce n'est l'aspiration à susciter l'enthousiasme autour de la préparation des Jeux et une adhésion la plus large possible de la part des populations. Pour soutenir cette ambition, la Charte olympique établit que « l'alliance du sport, de la culture et de l'éducation » est un principe fondamental de l'Olympisme (CIO, 2015 : 13).

L'Olympiade culturelle de Paris 2024

Dans la continuité de cette tendance, les JOP de Paris 2024 sont accompagnés d'une Olympiade qui se déploie sur le territoire français depuis l'automne 2023. L'OC était mise au programme dès le premier dossier de candidature, même si elle n'y était mentionnée que dans un générique :

« Engagement à offrir une magnifique Olympiade culturelle, en mettant à profit les fantastiques atouts culturels de la Ville Lumière afin de mobiliser le plus largement possible, y compris les 80 millions de touristes internationaux qui visitent la France chaque année » (1^{er} dossier de candidature, février 2016, p. 36).

Le dossier de février 2017 allait plus loin, en détaillant les intentions qui animent l'organisation de l'OC : l'un des concepts clés est « la culture au service des Jeux ». Deux projets phares sont ici envisagés : l'Olympiade et le « Festival », qui fait écho au festival qui s'était tenu à Londres

⁵ Par exemple, à Atlanta (1992-96) les connexions internes aux États-Unis et internationales ; à Sydney (1997-2000) les diverses communautés australiennes (indigènes, multiculturelles, issues de l'immigration) ; à Athènes (2000-04) les grands principes philosophiques et humanistes de l'Antiquité à nos jours.

en 2012. L'objectif est doublement axé sur la participation et l'inclusivité : d'un côté, le but est de :

« Mettre en scène tous les artistes et toute la diversité des expressions culturelles (architecture, art, gastronomie, mode, *design*, cinéma, cultures urbaines, jeux vidéo, graphisme, *French Tech*, etc.) pour proposer à tous un accès et une expérience culturelle universelle »

mais sans que le lien entre art et sport ne soit pas encore explicitement thématisé ; de l'autre :

« Permettre à tous les citoyens, et particulièrement les populations hôtes des Jeux et la Génération 2024, de s'approprier les Jeux » (3^e dossier de candidature, février 2017, p. 19).

Ces aspects contribuent à répondre aux attentes du CIO conformément à un tournant participatif que l'on peut constater dans les grands événements à l'échelle globale (Buslacchi, 2020) et à combler les faiblesses de la candidature précédente, portée en 2005 pour les JOP 2012 et échouée au profit de Londres (Morteau, 2024).

Finalement, le projet du festival sera remplacé par une générique labellisation d'initiatives sur tout le territoire français *via* les entités labellisées « Terre de Jeux 2024 » (collectivités, ambassades et fédérations sportives), pilotée par la direction de la culture des JOP de Paris 2024 et accompagnée du soutien financier à une sélection de projets. Ce soutien aux initiatives, qui passe par des appels à projets, est accordé par le ministère de la Culture, le ministère des Sports et des JOP (qui participent financièrement à sa mise en œuvre à la hauteur de 20 M€ chacun⁶) et certaines collectivités : la ville de Paris, la région Île-de-France, le département de la Seine-Saint-Denis et la ville de Marseille.

Toutes les initiatives ne sont pas soutenues financièrement : la labellisation d'environ 2000 projets n'implique, pour la plupart, que l'inscription dans la plateforme olympiade-culturelle.paris2024.org et dans la communication officielle. Environ un quart des projets candidats a été exclu de cette labellisation, faute de respect des critères demandés⁷.

⁶ Pour le ministère de la Culture, il s'agit de 9 millions d'euros en plus des crédits de droit commun alloués à l'opération par les établissements culturels nationaux et les services du ministère en région.

⁷ Parmi les critères : implication des professionnels des métiers artistiques et culturels, définition d'un lien entre art et sport ou avec les valeurs olympiques (sport comme thématique, tenue dans un équipement sportif, accent mis sur les valeurs olympiques), participation et inclusion des publics, développement de collaborations inédites.



Fig. 2 et 3. Exemples d'événements labellisés OC et soutenus financièrement par la Ville de Marseille via l'appel à projets lancé en 2023 : de gauche à droite, spectacle *J'avais 13 ans quand j'ai gagné une médaille* par L'agence des voyages imaginaires et *En flag !* par Generik Vapeur et Kinetika en collaboration avec les écoles, centres sociaux, centres de loisirs, ACM, Maisons des familles, EHPAD, Foyers de vie de Marseille. Photos Juliette Dutel (2) et Caroline Genis - Générrik Vapeur (3).

Par la labellisation, environ 60 000 événements correspondants aux projets retenus ont ainsi constitué un calendrier que le public est invité à explorer via un moteur de recherche qui trie par catégorie et par date. Les « thématiques⁸ » et les « disciplines » ne sont finalement pas les filtres mis en avant pour s'orienter dans la programmation, mais aident à comprendre la politique de mise en place de l'OC 2024 dans la mesure où elles reflètent les différents cahiers de charge – nationaux, locaux – desquels les organisateurs se sont inspirés, de manière plus ou moins spontanée et agile, pour l'élaboration de leurs propositions.

Qu'ils aient été soutenus financièrement ou pas, beaucoup de projets s'appuient en réalité sur l'existant et plient ou détournent le contenu de leur programmation régulière afin de le faire correspondre aux critères demandés. Ce mode opératoire est à la fois un comportement stratégique des acteurs culturels et des artistes – typique d'ailleurs d'autres grands événements – et un fonctionnement institutionnel. En effet, certains temps forts⁹ de l'OC sont définis aussi par la coordination des initiatives nationales autour du dialogue entre sport et

⁸ Artistes et sportifs / Enfance et jeunesse / Les amateurs à l'honneur / Compétitions artistiques / Espaces publics / Handicap et paralympisme / Hip-Hop et cultures urbaines / Histoire / Femmes et sport / Collaborations inédites / Projets pédagogiques / Paix et olympisme.

⁹ L'été culturel 2023 (de juin à fin août), les journées du patrimoine des 16 et 17 septembre 2023, une olympiade des enfants et de la jeunesse en avril-mai-juin 2024, le relais de la Flamme entre avril et juillet 2024, l'olympiade des amateurs du 21 au 23 juin 2024, la programmation artistique jusqu'à juin 2024.

culture : par exemple, les Journées européennes du patrimoine ou la Fête de la science 2023, la Fête de la musique 2024. Tant à l'échelle nationale qu'à celle territoriale, plusieurs institutions publiques ont ainsi été invitées à orienter leur programmation sur la thématique des JO et de l'association entre art et sport¹⁰. La participation de différents publics, l'émergence de nouvelles collaborations, le rayonnement du territoire sont ainsi les indications qui ont principalement orienté la conception et l'ingénierie des nouveaux projets.

La labellisation de l'existant

Dans toutes les « Terres de Jeux », on peut observer cette tendance à s'appuyer sur les ressources du territoire et à demander la labellisation OC des projets existants, ce qui permet de capitaliser sur les Jeux sans avoir à engager des ressources importantes. À Paris, l'adjoint en charge des JOP à la Mairie du 20^e arrondissement présente ainsi la stratégie en juin 2023 :

« On a pas mal d'événements culturels qui existent déjà, on essaie de voir si ce n'est pas possible de les labelliser (...) en ayant vraiment un focus JOP : notamment chaque année dans le 20^e on accueille la Coupe du monde du slam et on essaie de voir si on ne pourrait pas faire une Olympiade du slam ».

En Seine-Saint-Denis, la *Street Art Avenue*, dont les premières œuvres ont vu le jour au moment de l'Euro 2016, est mise en avant étant donné sa position géographique stratégique entre le Parc de La Villette et le Stade de France. Un acteur du service culture du département de Seine-Saint-Denis interviewé en mars 2023 insiste sur l'importance d'une dénomination liée aux JOP :

« Ça va être au cœur des Jeux (...) ça va être l'avenue, ce qu'on va appeler le boulevard olympique ».

¹⁰ Au niveau national c'est le cas, par exemple, du Centre des monuments nationaux, du Grand Palais-Rmn, du Palais de la Porte dorée, de l'Opéra de Paris, du Château de Versailles, du Musée du Louvre, du Musée d'Orsay, le CNC (Centre national du cinéma et de l'image), le CNL (Centre national du livre), la Comédie-Française, la Philharmonie de Paris, l'Établissement du parc et de la grande halle de la Villette, le MUCEM, le Centre Pompidou, le CNSMDP (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris). Au niveau territorial, c'est le cas de l'action culturelle des bibliothèques, des archives...

À Marseille, on retrouve labellisés plusieurs rendez-vous ordinaires de la saison estivale, comme le Festival Jazz des cinq continents – où le lien avec les JOP ou le sport n'est pas manifeste – ou le Ciné Plein-Air, qui propose sept projections gratuites au sein de lieux liés de près au sport ou à la mer avec, en introduction, des démonstrations ou interventions sportives proposées par une association sportive ou compagnie de danse marseillaise.

La mise en synergie avec les JOP et les OC œuvre dans les deux sens, ce qui signifie que les acteurs locaux essaient de se saisir des opportunités provoquées par la tenue de l'événement sur le territoire pour mettre à leur agenda des initiatives labellisées : par exemple, l'office de tourisme de la Ville de Nanterre se propose de mettre à contribution les délégations accueillies en ville pour les JOP et oriente sa programmation en fonction pour lui donner une cohérence :

« Au mois de juin, on reçoit une délégation coréenne et il y a un groupe de K-pop qui vient. Donc, ça fait deux fois qu'on fait venir un groupe de K-pop »

explique l'agent de l'office de tourisme interviewé, pour lequel l'inscription dans l'OC va de soi :

« On va peut-être rajouter des événements, mais finalement on est déjà dedans ».

De même, la ville organise tous les ans une parade : l'idée est alors de mettre cet événement aux couleurs des JOP pour celle qui a lieu en 2024, en « invitant les Nanterriens à aller défiler dans la ville en faisant les JO ».

Le repositionnement territorial par l'Olympiade

La Seine-Saint-Denis, site olympique en proche banlieue de Paris a mis en place une forte communication autour de l'OC. L'objectif étant à la fois de retourner une certaine image stigmatisante associée au territoire et de toucher les habitants de manière directe, plusieurs projets se sont caractérisés par une volonté marquée des acteurs d'impliquer la population et les structures locales en les faisant travailler à l'unisson.

Le collectif La beauté du Geste est particulièrement fédérateur : il regroupe huit lieux culturels¹¹ de Seine-Saint-Denis qui se sont réunis dès 2017, lorsque Paris a été élue comme ville hôte des Jeux, pour collaborer plus étroitement en vue de l'OC. Le projet qui en a découlé, *On ne va pas se défiler*, proposait donc de composer une grande parade collective à laquelle chaque institution contribuait. Comme l'explique notre interviewé au service culture du Département de Seine-Saint-Denis en mars 2023 :

« Chacune de ces huit structures travaille avec un ou plusieurs artistes en ce moment, depuis l'année dernière. Ça et avec des calendriers différents pour chacun, sur une résidence avec des habitants du territoire, avec l'idée de composer des groupes d'à peu près 150 personnes à terme, de tous les âges, mais beaucoup basés quand même sur la jeunesse du territoire, donc des adolescents et des jeunes adultes. Et ils travaillent sur un projet de ce qu'on appelle de segment, d'une future parade qui réunira tous ces artistes et tous ces habitants dans un même défilé en juin 2024 ».

La parade, qui a finalement eu lieu fin juin 2024, a regroupé environ 1 200 jeunes et incarnait complètement ces objectifs affichés :

« cette ambition que porte le Département [...] de construire [...] une Olympiade culturelle participative, qui donne à voir la fierté de ses cultures et de ses savoir-faire¹² ».

Derrière le repositionnement territorial par l'inclusion, la mise en œuvre du projet avait aussi d'autres buts qui ont émergé en amont et pendant le travail de coordination entre les structures. La valorisation culturelle permettait aussi, par exemple, de mettre en avant des artistes locaux et de donner une dimension nationale, voire internationale, à leur travail par l'implication dans le projet.

La parade n'est pas le seul projet à destination des habitants : le musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis est également impliqué dans l'OC, comme d'ailleurs il l'était lors de l'Euro 2016, et mentionne dès 2018 la volonté de mettre en place avant les Jeux des projets d'exposition en lien avec le sport. Pour 2016, deux parcours avaient ainsi été créés autour des œuvres sur

¹¹ La commune d'Aubervilliers, la MC 93 à Bobigny, Houdremont et la Maison des jongles à La Courneuve, le Théâtre public de Montreuil, le Centre national de la Danse à Pantin, le théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, l'espace 1789 à Saint-Ouen et le théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France.

¹² Voir sur le site [Paris 2024/Département Seine-Saint-Denis](https://paris2024.paris.fr/fr/le-departement-seine-saint-denis).

le thème de « L'esprit d'équipe » et de « L'Europe des échanges ». En février 2023, nous avons rencontré cette structure culturelle, qui déclarait que son objectif était de créer :

« Un cycle d'expositions participatives en amont des Jeux donc qu'on va proposer dans le cadre de l'OC comme une proposition qui permet d'accompagner cette montée en puissance des Jeux avant les Jeux ».

Trois expositions prennent place alors dans ce cycle.

Une première :

« en partenariat avec le département et avec une commissaire extérieure (...) et qui fait tout un travail avec une classe de collège du territoire pour les amener à participer à un commissariat d'exposition, définir un sujet, sélectionner des œuvres et écrire un parcours, concevoir des outils de médiation, concevoir un accrochage, une communication... tout le travail qu'on peut faire au quotidien » ;

une deuxième :

« conçue par de futurs professionnels des musées et là c'est un partenariat avec l'École du Louvre donc on propose une exposition-école à partir d'un fond qui fait partie de nos très riches collections mais qui n'est pas présenté dans les salles permanentes, qui n'était donc pas valorisé au sein de l'établissement en dehors de projets d'exposition temporaire, c'est l'occasion de le mettre en lumière » ;

et une troisième exposition qui a pour ambition d'impliquer les habitants :

« en partant du principe que les habitants sont parfois assez experts des paysages qu'ils traversent et de leur évolution et donc de faire travailler un groupe d'habitants sur des collections du musée puisqu'on a des fonds très riches également sur les paysages du territoire ».

En impliquant les habitants, le projet a aussi vocation à ensuite les faire venir au musée et à en faire des visiteurs : la directrice du musée mentionne que si ces expositions participatives mobilisent les habitants c'est aussi parce qu'ils « ne sont pas toujours les visiteurs du musée et dont on aimerait bien qu'ils puissent le devenir ».

En dehors des projets d'expositions participatives, l'exposition *La mécanique de l'exploit, le corps à l'épreuve du sport* se déroule de mai à novembre 2024, et sous-entend :

« un enjeu pour moi [la directrice] vraiment fort aussi à essayer de toucher de nouveaux publics, de se saisir de cette opportunité de rayonnement international et de toucher ces publics qui seraient de passage à Saint-Denis à l'occasion des JO et qui pourraient découvrir le musée à cette occasion ».

Les Jeux apparaissent alors aussi comme une occasion de mettre en avant ce musée relativement méconnu.

Allier art et sport par des collaborations inédites

L'insistance dans le cahier de charges du COJO sur le développement de nouvelles collaborations est justifiée comme la préfiguration d'un héritage organisationnel pour les parties prenantes. Cet enjeu est complètement assumé par certains acteurs. Par exemple, le directeur du musée national du Sport à Nice met en avant en entretien les atouts des nouvelles collaborations entamées.

« [avec] une soixantaine d'acteurs patrimoniaux, culturels qui vont mettre en œuvre des projets en lien avec le sport en 2024 sur la région Île-de-France. Ça passe essentiellement par la modalité exposition, mais pas exclusivement (...) On a des acteurs investis et on a des thématiques variées, on aurait pu croire que ça allait être assez redondant et c'est pas du tout le cas. C'est très complémentaire. Et vraiment, pour qui s'intéresse aux relations entre art et sport en 2024, là ça va être une offre assez exceptionnelle qu'on ne reverra jamais en France avant des décennies. Et donc voilà, cet état des lieux, ce recensement, on le partage avec l'ensemble des acteurs, avec le COJO bien entendu, avec la DRAC Île-de-France, avec le ministère, la Culture, avec le service culture de la région Île-de-France, la Ville de Paris, la DGJOP [Délégation générale aux Jeux olympiques et paralympiques] et l'Office du tourisme ».



Fig. 4 : Vernissage de l'exposition *Des exploits, des chefs-d'œuvre* – Tableaux d'une exposition au [mac] à Marseille, 26/04/2024. Photo Juliette Dutel.

À Marseille, une collaboration inédite a été lancée à l'initiative du Frac Sud, Cité de l'art contemporain avec le Mucem et le Musée d'art contemporain (Mac) de la ville de Marseille. Jean-Marc Huitorel, commissaire et critique d'art, se souvient de l'appel reçu en 2021 par la directrice du Frac qui l'invitait à concevoir une exposition ayant pour but de lier l'art contemporain et le sport en perspective de l'année des JOP en France. Trois ans plus tard, sur chaque site impliqué, l'exposition prend un titre et des caractéristiques qui lui sont propres : au Mucem, *Trophées et reliques* se focalise sur la dimension matérielle et symbolique des objets qui permettent la pratique des sports, qui représentent le positionnement dans un classement ou qui deviennent des fétiches en perdant leur statut ordinaire après avoir été utilisés par des athlètes de renom ; au Frac Sud, *L'heure de gloire* propose des œuvres audiovisuelles, des sculptures, des installations qui détournent l'expérience ordinaire du sport ; enfin, au Mac, *Tableaux d'une exposition* se concentre sur la façon dont l'art contemporain questionne le sport par la présentation d'une série d'œuvres d'art visuel. Le thème « sport et culture » a ainsi amené ces structures culturelles à diversifier leur offre en s'ouvrant à un sujet qui est traditionnellement considéré comme éloigné de la culture.

Grâce à des discussions avec la direction du Mac, mais aussi avec le public rencontré – notamment *via* l'administration d'un questionnaire – nous avons pu récolter des données et des témoignages sur la perception de l'exposition *Des exploits, des chefs-d'œuvre*, nous

permettant de nous faire une idée sur la réalité de l'objectif escompté : croiser le public de l'art avec le public du sport.

À la suite de nos premières observations sur cette initiative qui est, nous tenons à le rappeler, encore en cours au moment de l'écriture de cet article, trois types de public semblent se dégager : les habitués du Mac, les passionnés par l'art contemporain et les personnes passionnées de sport et des JO.

De manière générale, les personnes dites « très satisfaites » de l'exposition font plutôt partie de cette dernière catégorie : elles aiment le sport, en pratiquent ou en ont déjà pratiqué un, comptent suivre les JO. Les personnes qui considèrent l'exposition comme « décevante » sont souvent artistes ou ont un rapport privilégié avec l'art contemporain : l'une d'entre elles nous a d'ailleurs confié qu'à son avis « les œuvres sont plus sportives qu'artistiques, dommage... », mais les opinions sur ce point sont très divergentes, car plusieurs amateurs d'art trouvent tout de même l'exposition inattendue et très bien réalisée. Pour beaucoup, la visite de cette exposition n'était pas prévue avant d'arriver au musée : souvent nos interviewés nous ont fait part du fait qu'avant leur venue ils n'avaient pas connaissance de l'exposition et trouvent cela regrettable.

Le Mac a aussi ses « habitués », ravis de venir voir les nouvelles expositions, quel que soit le sujet. De leur côté, on remarquera l'insistance des retours sur l'effet surprise produit par les couleurs, la créativité nécessaire à allier deux disciplines, mais aussi le manque de représentation féminine dans les sujets des œuvres (bien que parmi les artistes figurent aussi plusieurs femmes).

À plusieurs reprises, nous avons reçu des commentaires portant sur la question du genre : « trop masculin », « trop d'hommes » ou encore « mais où sont les femmes ? ». Également, certaines femmes qui pratiquent des disciplines sportives ont revendiqué un manque de représentation artistique de « leur » sport, par exemple la gymnastique ou la danse, indépendamment de l'inscription de ces dernières parmi les disciplines olympiques, ce qui montre que l'exposition est bien perçue comme une exposition autour des liens entre art et sport plutôt qu'entre art et JOP.

Ces premiers constats nous amènent à supposer qu'une grande majorité du public est venue visiter l'exposition attirée par le musée, l'institution, l'art contemporain plus que par le sujet

particulier auquel elle est consacrée. En effet, si beaucoup d'interviewés se disent des sportifs à un niveau amateur, bien souvent ils n'étaient pas au courant du thème de l'exposition avant d'arriver au musée. Le label OC demeure aussi relativement peu connu parmi les visiteurs de l'exposition. Ainsi, on peut conclure que l'alliance entre l'art et le sport ou le lien avec les JOP n'est pas forcément le principal moteur à la visite de cette exposition, surtout pour le grand public – des considérations différentes pourront certainement être faites plus tard dans la saison autour des publics dits « captifs ». Mais cette association inédite a suscité de l'intrigue, des questionnements, des revendications, ainsi que l'émerveillement et la contemplation face à une dimension esthétique qui se cache dans la performance sportive et que certains publics éloignés des pratiques sportives compétitives affirment découvrir ici pour la première fois.

Les JOP comme une grande fête populaire ? Le cas de l'arrivée de la flamme



Fig. 5 et 6 : Sur les quais du Vieux-Port de Marseille, le jour de l'arrivée de la flamme olympique, 8 mai 2024. Photo Maria Elena Buslacchi.

Mercredi 8 mai, la Flamme olympique est arrivée à Marseille après sa traversée de la Méditerranée depuis la Grèce, à bord du Belém, l'un des plus anciens trois-mâts d'Europe. Cet événement marque le lancement d'une nouvelle phase de l'Olympiade, à quelques semaines du début des épreuves. La tradition de la Flamme olympique, existant depuis 1936, joue un

double rôle, à la fois symbolique, avec les valeurs attribuées au feu, telles que la paix et l'amitié, mais aussi historique, marquant le lien entre Jeux Antiques et Modernes.

Le fait qu'elle arrive à Marseille n'est pas anodin. Pour les collectivités du territoire, il s'agit ainsi de travailler sur l'amélioration de l'image de la ville en réaffirmant son identité maritime. En effet, la volonté affichée dans la candidature de Paris 2024 de faire de cette édition des Jeux « uniques et populaires », par « l'implication et la participation, d'une part, des territoires, mais aussi des acteurs qui y évoluent », a permis à la Ville de Marseille de se démarquer, et d'avoir l'opportunité de mettre en place des événements à grande visibilité sur son territoire.

L'accueil de la Flamme est l'un des plus emblématiques dans ce sens, avec le corollaire d'initiatives qui l'accompagnaient à partir des jours précédents¹³. À la différence de la plupart des initiatives « ordinaires » labellisées OC, celle-ci a été largement médiatisée. En effet, que ce soit *via* les réseaux sociaux, sur les sites web institutionnels, mais aussi *via* un affichage urbain assez marqué et la distribution de magazines et de journaux, on peut observer la volonté des collectivités territoriales d'exploiter au maximum la visibilité de cet événement, étant donné sa portée internationale et la présence d'une centaine de médias étrangers. Ainsi, cet événement très attendu faisait partie des manifestations les plus mises en avant. Il était d'ailleurs accompagné d'un programme très dense, visant à entourer l'arrivée de la Flamme olympique de propositions pour tous types de publics. En effet, le Vieux-Port, entièrement piétonnisé pour l'occasion, accueillait un réseau d'animations diverses, comme des démonstrations de *breaking* (discipline inscrite au JO en 2024 pour la première fois comme compétition) ou de fresques à thème sportif, des orchestres itinérants, des stands de maquillage ou encore des *photobooth*. Il était également relié à d'autres sites, comme le Pharo, la plage des Catalans ou la Corniche Kennedy, qui, eux, offraient des points de vue sur la parade navale suivant le Belém, en parallèle des animations terrestres.

L'arrivée de la Flamme dans le Vieux-Port a été accompagnée par des allocutions de figures politiques et des membres du CIO, marquant les liens entre l'accueil de grands événements sportifs et la volonté de mettre en avant des valeurs et des visions propres à un pays et à un

¹³ C'est par exemple le cas des deux spectacles de drones, créés par le collectif Groupe F, qui ont présenté un ballet aérien, avec de nombreuses références aux JOP, et, notamment, la formation d'une gigantesque Flamme olympique.

territoire spécifique. La dimension exceptionnelle de l'événement était affirmée aussi par le passage et la parade de la patrouille de France dans le ciel et les nombreux effets scénographiques comme les feux d'artifice tirés pour l'occasion. Le choix des sportifs français emblématiques, tels que le champion olympique de nage Florent Manaudou (licencié du Cercle des nageurs de Marseille) ou l'athlète paralympique Nantenin Keïta et des figures de renom de la scène artistique locale, comme le rappeur marseillais Jul, comme premiers relayeurs de la Flamme, ainsi que le concert d'Alonzo et Soprano sur une scène flottante, visaient également à faire de cet événement une célébration de l'alliance entre sport et culture du territoire, comme l'a affirmé le président du COJO, Tony Estanguet triple champion olympique de canoë slalom, lors de sa prise de parole.

Dès le début de la journée, l'événement a enregistré une grande participation. En effet, bien qu'on ait noté une fréquentation beaucoup plus élevée à l'approche de l'arrivée de la Flamme, les grands axes, menant au Vieux-Port notamment ont été très fréquentés tout au long du 8 mai. Cette densité ne s'étendait pas aux rues adjacentes. La foule se dirigeait globalement en direction du Vieux-Port, et, une fois entrée dans l'enceinte sécurisée de celui-ci, déambulait le long des quais. Les points où se trouvaient les animations créaient des regroupements, mais les personnes avaient plutôt tendance à ne pas stagner trop longtemps. Les publics semblaient être assez variés, on y retrouvait principalement de nombreuses familles, locales, mais aussi des touristes, français comme étrangers venus pour l'occasion. Des agents de la Ville de Marseille distribuaient gratuitement au public des *goodies* et en particulier des sacs en tissu portant la mention « Marseille fière d'accueillir la Flamme olympique » qui participaient à caractériser le public de l'événement. Plusieurs groupes de professionnels pouvaient être identifiés, comme les personnels de la Ville de Marseille, les personnes participant à l'organisation de l'événement, les journalistes, les bénévoles ou encore les agents de sécurité.

Cette dernière dimension – celle de la sécurité – était d'ailleurs très visible tout au long de l'événement, et au lieu d'être assurée de manière discrète, comme un prérequis essentiel mais uniquement fonctionnel au bon déroulement de l'événement, était mise en avant comme une forme de garantie symboliquement primordiale pour le public. Une dimension d'inquiétude possible des participants (et surtout des participants potentiels) était présumée et par conséquent traitée en amont par une communication largement axée autour des dispositifs de sécurité. Et, que ce soit par la présence des différents agents, tant

publics que privés, leur nombre ou les moyens matériels disposés dans et autour de l'événement, ces dispositifs étaient très visibles dans l'espace public et ont participé à déterminer la composition des publics.

Toute barrière physique représente également un seuil symbolique dont le franchissement ne va pas de soi. Certaines pratiques informelles typiques du Vieux-Port, comme la vente à la sauvette, étaient en effet présentes, mais reléguées en dehors ou juste aux limites du périmètre de sécurité, où la foule se concentrait en faisant la queue pour passer les contrôles : des formes utilitaristes de participation indirecte à l'événement ont ainsi été produites, « indirecte » car elles ne comportaient pas de contact avec les propositions mises au programme, ni avec le spectacle de l'arrivée de la Flamme (à l'exception de certains segments, comme la parade de la patrouille de France). Cette exclusion a largement caractérisé les personnes en situation de précarité et de marginalité, comme celles faisant la manche, ou les artistes de rues et vendeurs ambulants d'habitude très présents sur les quais du Vieux-Port, et pratiquement invisibles dans le périmètre sécurisé de la manifestation, mais aussi d'autres populations. On peut évoquer, par exemple, le cas de certaines personnes qui ont préféré assister à l'arrivée de la Flamme en dehors du périmètre de sécurité, car le passage des contrôles comportait, par exemple, de devoir se séparer d'effets personnels comme des gourdes en métal, ou le cas de personnes – âgées en particulier, mais pas uniquement – qui n'ont pas jugé raisonnable le temps d'attente nécessaire à passer les contrôles, notamment en raison de la chaleur. Cet effet de filtre œuvrait d'ailleurs dans les deux sens : les participants qui avaient accédé assez tôt dans la journée au périmètre de sécurité n'étaient pas encouragés à en sortir, car ils n'auraient pas facilement pu entrer à nouveau pour le moment « clou du spectacle » de l'arrivée du Belém. Relativement peu de publics, par conséquent, ont assisté à la fois aux animations proposées dans l'enceinte du Vieux-Port et à celles proposées à d'autres endroits, par exemple sur l'esplanade du J4, en face du Mucem et de la Grotte Cosquer.

De même, en conclusion de la cérémonie d'arrivée de la Flamme avec l'allumage du chaudron olympique, les mouvements de foule ont été assez chaotiques, les points de perméabilité entre la zone de sécurité et l'extérieur étant mieux dimensionnés pour la gestion de l'accueil (distribué sur toute la journée) que pour la sortie (concentrée à la fin des moments forts). Cela a provoqué un sentiment d'inconfort diffus, a débouché sur une forme de « panique modérée » chez certaines personnes. Les comportements de foule et les réactions observées

à ce moment contribuent à révéler l'aspect controversé des dispositifs de sécurité : plusieurs participants venus d'autres régions se sont plaints de cette organisation, en arrivant à déclarer que ce serait pour eux « la première et dernière fois » qu'ils se rendaient à Marseille en raison de ce sentiment de mauvaise gestion et donc d'une expérience négative de l'accueil reçu.

Cet effet de « filtre » nous induit à questionner la dimension « populaire » des JOP mise en avant dans le discours officiel et encouragée par certains choix de programmation (l'invitation faite à Jul, à Alonzo et Soprano), mais néanmoins limitée par la mise en place de dispositifs devenus habituels lors des grands événements et visant tout d'abord à garantir la participation des publics internationaux, plus sensibles à la question de la sécurité.

Un grand nombre de personnes, d'ailleurs, a déclaré avoir quitté la manifestation à la fin de la cérémonie, sans attendre le concert d'Alonzo et Soprano prévu pour la soirée, à cause du manque de moyens de transport : si la circulation en transports en commun avait été encouragée pendant la journée, notamment grâce à une politique tarifaire adaptée, les horaires des trains et des bus desservant les communes proches sur le territoire de la Métropole d'Aix-Marseille n'avaient pas été étendus, ce qui a provoqué le départ d'une bonne partie des participants locaux non-résidents sur la commune de Marseille.

Enfin, à l'instar de ce que l'on constate dans plusieurs territoires vis-à-vis de la perspective de la tenue des JOP (Bourbillères, Koebel, 2020), à Marseille aussi on peut enregistrer l'existence de publics réfractaires, ayant préféré quitter la ville lors de l'arrivée de la Flamme en profitant du bon enchaînement de jours fériés (avec le 9 mai, jeudi de l'Ascension), avec l'intention de faire de même lors du déroulement des épreuves, en juillet.

Aussi, on enregistre sans surprise la présence de publics contestataires, déjà observés lors de bien d'autres événements majeurs à Marseille¹⁴. En parallèle de ce qui se passait autour du Vieux-Port, une manifestation anti-JO s'est déroulée à proximité, portant des revendications à la fois contre les logiques de compétition et d'efforts extrêmes associés aux JO, aux externalités négatives pour le territoire, comme l'« airbnbsation » en particulier lors de la saison estivale, mais aussi pro-Palestine et donc contre la participation de l'État d'Israël aux

¹⁴ À ce sujet, on peut citer par exemple l'attitude contestataire de certains professionnels des arts et de la culture vis-à-vis de MP2013 Capitale européenne de la culture, ayant donné lieu à plusieurs formes de programmation alternative et de rejet de la programmation officielle (Buslacchi *et al.*, 2016 ; Kerste, 2016), mais aussi les critiques portées par le même type d'acteurs à Manifesta13 en 2020 (Romanello, 2021).

JO, donnant lieu à une convergence des luttes et témoignant du désengagement manifeste de certains publics vis-à-vis de l'événement.

Conclusions

Ces premiers retours de terrain inscrits dans le contexte socio-historique des JOP et des OC nous invitent à nous questionner sur la dimension populaire de la programmation tout au long de l'Olympiade, qui prend la forme d'une grande fête collective tout en conservant plusieurs traits typiques des grands événements organisés principalement à destination d'un public internationalisé. Les recompositions de publics à l'œuvre ne pourront être analysées qu'à la suite des JOP, mais quelques pistes se dégagent à partir des premières observations.

Dans quelle mesure et à quel niveau la coloration « culturelle » donnée aux JOP 2024, exprimée à plusieurs reprises dans le récit institutionnel, a produit un rapprochement entre les acteurs culturels et ceux du sport ? Il est indéniable que certains acteurs habituellement éloignés ont été amenés à entamer de nouvelles collaborations : par exemple, en vue de 2024, des chercheurs universitaires ont travaillé avec des clubs sportifs pour en retracer l'histoire, en décrire et en comprendre le fonctionnement.

Pouvons-nous en dire autant à l'échelle des publics ? La première impression est que les membres des clubs, des sociétés ont participé à l'offre culturelle et artistique liée aux JO dans la mesure où leurs institutions d'appartenance organisaient des situations structurées de rencontre. La médiation s'avère alors un élément déterminant, mais mis en place de manière non systématique. Le public participant à titre individuel paraît être moins sensible à la thématique sportive en soi, même lorsqu'il déclare pratiquer une activité sportive. Il est plutôt motivé par d'autres raisons : l'attraction pour l'art contemporain, la possibilité de participer à une sortie entre amis, en famille ou à des activités pour les enfants... Le rapprochement supposé des publics du sport et de la culture comme des entités *a priori* séparées ne tient pas compte de la réalité des superpositions d'appartenance et des croisements multiples que l'on peut expérimenter au niveau individuel et retombe dans le biais d'une segmentation artificielle ou une généralisation des publics comme des entités stables déjà dénoncée (Fleury, 2016 ; Fabiani *et al.*, 2003).

En ce qui concerne plus précisément le label OC, on constate dans cette première phase (automne 2023 – début d’été 2024) qu’il joue plus pour les acteurs culturels et, dans une moindre mesure sportifs, comme un instrument de redéfinition de leur stratégie que comme un outil communicationnel ayant fonction de repère pour les publics. Pour les participants aux différentes initiatives labellisées OC, le label est assez rarement un élément déterminant pour motiver à la participation, il demeure d’ailleurs relativement méconnu. Le lien avec les JOP est plus fréquemment établi lorsque la thématique du sport est centrale dans l’initiative, alors qu’il passe plus facilement inaperçu lorsque le lien est plus faible (par exemple construit par le choix de tenir un événement dans un équipement sportif).

En conclusion, le terrain en cours et le moment fort des JOP 2024 étant encore à venir, notamment avec l’ouverture des espaces dédiés aux publics à proximité des sites de compétition, ces premières observations ne sont encore que partielles. Elles invitent toutefois les lecteurs et les lectrices à poser un autre regard sur cet événement majeur et à s’interroger sur les pistes d’analyses que le terrain a ouvertes et qui demandent à être explorées et mises à l’épreuve collectivement.

Références bibliographiques

- Bervall Erik, 1913, The Official Report of the Olympic Games of Stockholm 1912, Lausanne, CIO.
- Bourbillères Hugo, Koebel Michel, 2020, « Les processus de contestation dans le cadre des candidatures des villes européennes aux Jeux olympiques et paralympiques 2024 », *Movement & Sport Sciences - Science & Motricité*, vol. 107, n° 1, p. 17-29.
- Buslacchi Maria Elena, 2020, « Une anthropologie de la politique des Capitales européennes de la Culture vue des "marges". Ethnographie comparée des cas de GeNova04, Marseille-Provence 2013 et Matera-Basilicata 2019 », *Ethnologie française*, vol. 179, dossier thématique « Europe 27. Ethnographies de la citoyenneté européenne » sous la direction de Monica Heintz et André Burguière, p. 529-544.
- Buslacchi Maria Elena, Maisetti Nicolas, Riffley Barbara, 2016, « Marseille 2013 OFF, quelles critiques de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture ? », *Publics*.

- Chatziefstathiou Dikaia, García Borja, Séguin Benoît, 2022, *Routledge Handbook of the Olympic and Paralympic Games*, Londres, Routledge.
- Comité international olympique (CIO), 2015, Charte olympique : état en vigueur au 2 août 2015, Lausanne, CIO.
- Coubertin Pierre de, 1989, Olympic Memories, Lausanne, Comité international olympique.
- Fabiani Jean-Louis, Hennion Antoine, Herpin Nicolas, Menger Pierre-Michel, 2003, « Propos de synthèse », in Donnat Olivier, Tolila Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture*. Paris, Presses de Sciences Po, p. 668-682.
- Fleury Laurent, 2016, « Les publics de la culture » in Fleury Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », p. 29-50.
- Garcia Béatriz, 2008, « One Hundred Years of Cultural Programming within the Olympic Games (1912–2012): Origins, Evolution and Projections », *International Journal of Cultural Policy*, vol. 14, n° 4, p. 361-376.
- Gold John R., Gold Margaret M., 2011, *Olympic Cities. City Agendas, Planning, and the World's Games, 1896-2012*, Londres, Routledge.
- Hohrod Georges, Eschbach M., 1912, Ode au Sport, Gand, imprimerie Van Doosselaere.
- Kerste Ben 2016, « L'art, la culture et l'engagement militant dans le Grand Saint-Barthélemy. Des considérations sur le contexte social et politique du conflit Jardins Possibles », *Publics*.
- Laguerre Pierre, 2024, *Les Concours d'art et littérature aux Jeux olympiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces et temps du sport ».
- Morteau Alexandre, 2024, « Paris 2024 : récit d'une candidature », *Pouvoirs*, n° 189, p. 109-118.
- Roche Maurice, 2000, *Mega-events and Modernity: Olympics and Expos in the Growth of Global Culture*, Londres, Routledge.

« Militantisme des ultras »

Quand la partisanerie se conjugue en mode supporters

Abderrahim Bourkia

Abderrahim Bourkia est enseignant-chercheur à l'Institut des sciences du sport, université Hassan 1 (Settat, Maroc) et chercheur associé au Mesopolhis (Aix-Marseille Université, CNRS, Sciences po Aix)



Photo Abderrahim Bourkia

Résumé

La mobilisation des groupes des supporters et des ultras au Maroc prend de l'ampleur jour après jour. On les voit souvent emprunter des instruments de l'action publique pour parler davantage de leurs activités supporters. Ils saisissent l'occasion d'être ensemble au stade pour donner libre cours à différentes formes d'expression. Désormais, les ultras cherchent non seulement à peser sur les rencontres footballistiques mais s'impliquer également dans les débats publics – en se présentant comme supporters, une identité nouvelle qui vient élargir le champ de l'action collective. Les ultras se disent souvent apolitiques mais une bonne partie de leurs chants et slogans sont mis en avant des revendications sociales, politiques, culturelles et économiques. Ils effectuent souvent un chevauchement du sportif aux autres domaines. À vrai dire, les supporters ne sont pas déconnectés de ce qui se passe autour d'eux. Les stades du Royaume sont devenus une arène politique pour ceux qui ne donnent pas trop de crédit aux partis politiques et aux associations classiques. La question

pertinente de regarder les ultras en tant que mouvement social se pose avec acuité. Les ultras sont devenus un lieu de l'expression d'une certaine errance socio-économique des jeunes exclus de la société et serait un moyen d'expression, de protestation, de solidarité avec les plus démunis et surtout un véritable cadre d'une construction d'identité qui exprime chez les jeunes un désir de paraître, d'exister et d'être reconnus au sein d'une société dont ils se sentent en fait plutôt exclus et non représentés par les partis politiques et le tissu associatif.

L'univers des ultras ne cesse de faire parler de lui, que ce soit en Europe, en Amérique du Sud ou en Afrique. C'est vrai que la littérature est peu abondante au Sud, surtout en Afrique mais cela n'empêche de dire que le football et son spectacle en Afrique dressent le portrait de nos sociétés et de leurs jeunes en quête d'épanouissement, de perspectives et de liberté. Ce sport populaire est adulé par les jeunes africains qui se voient déjà emprunter les pas de Messi, de Ronaldo ou de Sadio Mané, de Mohamed Salah et de Achraf Hakimi, pour rester dans l'exemple de leurs idoles africaines. Si certains parmi eux ne jouent pas régulièrement au football, ils se rendent néanmoins au stade pour suivre les rencontres locales ou continentales ; certains, au Nord, rejoignent l'action collective dont la composante la plus importante et la plus représentative est illustrée par les mouvements des ultras et les groupes de supporters. Ce type particulier d'action traduit l'engagement et l'adhésion des jeunes dans leur soutien à un club de football et la valorisation de celui-ci et au groupe auquel ils appartiennent. Ce phénomène du supportérisme dans son apparence organisée a été introduit en Europe essentiellement en Angleterre d'abord puis en Italie à la fin des années 1960 ; il était déjà présent au Brésil dans les années 1940 (Teixeira, 2004 ; Hollanda, 2009 ; Toledo, 2010¹) et en Argentine dans les années 1950, avant de prendre une forme qui lui est propre donnant naissance à des groupements bien organisés (Bromberger, 1995) se chevauchant entre le supportérisme et les revendications liées aux contextes des luttes, d'abord politiques, qui secouent la Péninsule à la fin des années 1960 et durant la décennie suivante (Podaliri, Balestri, 1998 ; Louis, 2008).

En Afrique du Nord, l'avènement des supporters qui se sont distingués des autres spectateurs ordinaires et désinvoltes, qui ne sont pas trop impliqués, a commencé au début des années 2000. Cette action collective a vu le jour à Tunis. La date exacte est encore sujette à

¹ L'ouvrage collectif dirigé par Thomas Busset et William Gasparini nous a fourni une mine d'or de références à creuser pour comprendre davantage les pionniers brésiliens et argentins en matière de militantisme des ultras.

polémiques entre les deux groupes antagonistes de la ville, les supporters de l’Espérance contestent le *leadership* des aficionados du Club Africain. Ces derniers se présentent comme pionniers et avancent l’année 1995 comme début des activités supporters en tant que groupe. Alors que les Espérantistes *Mkachkhyn*, créés en 2002, refusent ce statut aux Clubistes *Kloubists*, chahutent et revendiquent leur place de défricheurs. D’ailleurs, dans ce registre des revendications, les supporters tunisiens clament haut et fort que les chants contestataires ont commencé avec eux. Leur rôle – qui a été mis en avant par ce qu’a été communément appelé, à tort ou à raison, « Le Printemps arabe » – donne davantage de légitimité aux Tunisiens. Notamment suite aux changements de certains régimes et à la montée en puissance des revendications économiques, sociales, politiques et culturelles dans le pourtour du bassin méditerranéen. Ce qui fut largement relaté par la presse internationale.

Les supporters marocains ne voient pas les choses du même œil. Ils écrivent sur tous les murs que les chants contestataires ont toujours été leur marque de fabrique. Les revendications socio-économiques, politiques et culturelles faisaient partie des répertoires des chants et des slogans. Ainsi « La Voix du Peuple » était/est toujours l’étiquette qui colle aux supporters du Raja de Casablanca. À jamais les premiers selon eux, ils se font emboîter le pas par leurs rivaux casablancais du Wydad et les supporters de la capitale administrative l’ASS Forces armées royales (FAR). Cela nous donne déjà une idée sur l’ambiance électrique entre les trois protagonistes, qui restent, à mon avis, les trois pionniers dans l’univers des ultras au Maroc. Et si les supporters du Raja s’appuient davantage sur une assise populaire, les Wydadis exaltent l’appartenance à une classe moyenne plus nantie. La rivalité des groupes de supporters a dépassé le champ footballistique et l’univers des ultras et son lot de déplacements en grand nombre, festivités, tifos, chorégraphies ou actes de violence. Le champ de compétition a été bien élargi pour un éventail d’actions collectives qui touche le contexte socio-économique, politique et culturel du pays.

Ce nouveau visage affiché par les ultras a ouvert une autre brèche pour appréhender les activités supporters au Maroc qui sont plus complexes et dont la réalité sociale ne devrait pas se réduire aux clichés véhiculés par le discours médiatique et politique : une doxa qui ne voit en eux que des « machines hurlantes » s’adonnant à des actes de violence. Une opinion publique qui les stigmatise davantage avec l’équation déjà bien résumée par Dominique Bodin : Jeunesse, pauvreté, exclusion = violence (Bodin, 2001). En fait, tout cela n’occulte en

rien les nouveaux rôles que cherchent à endosser les groupes de supporters et ultras marocains. De quoi donc reposer la question sur la profondeur de leur cause, leur militantisme et leur identité individuelle qui se soude en une seule identité collective.

Ce nouveau processus identitaire réactive les interrogations formulées il y a plus d'un demi-siècle par le sociologue américain de l'école de Chicago, professeur de Howard Becker, l'inventeur de l'interactionnisme Herbert Blumer² (1969) autour de la « profondeur » de la cause et nous entraîne plus loin dans l'analyse. La cause collective des supporters et des ultras possède-t-elle cette profondeur ? Y a-t-il lieu de dire que ces groupes sont des tribunes politiques ? Peut-on éventuellement parler d'une cause qui vise à établir un nouvel ordre de vie sociale ? Comment expliquer la participation des supporters à ce mouvement social porteur de la voix de ceux qui n'ont pas de voix ? Comment se matérialise, au stade, cette forme d'agir-ensemble intentionnel pour formuler des revendications claires et explicites à l'égard des responsables, ceux qui gèrent particulièrement le domaine footballistique et, plus généralement, le domaine politique ?

L'objectif de notre contribution est d'analyser le supportérisme/ultra dans sa version marocaine sous ses différentes formes, radicale avec son lot de violence et de débordement qui plaît beaucoup aux médias et dans ses actions collectives plus ou au moins structurées – montrant ainsi d'autres facettes de ce nouveau mode de vie qui traduit une crise sociale chez une grande partie de la jeunesse.

Supporters (dé)politisés sans cause ?

Les supporters se disent toujours apolitiques. Jamais un supporter interviewé n'a affirmé sa tendance politique ou sa sympathie pour un parti politique. La majorité, pour ne pas dire tous, ne s'intéresse pas au jeu politique.

D'après les entretiens,

« Les partis politiques sont tous pareils »,

² Blumer affirmait la primauté de la construction du sens au sein des interactions sociales. Ce sociologue était également joueur de football américain, psychologue et professeur d'université.

« La politique est un moyen pour faire de l'argent sur le dos des pauvres »

« Ceux qui nous gouvernent s'engraissent et ne se soucient pas de notre pays ».

Ces propos glanés sur le terrain nous en disent très long sur la désaffection des supporters de la chose politique. Or, c'est en substance, l'idée que nous avons évoquée auparavant que les ultras et les groupes de supporters attirent plus de jeunes qu'en font les partis politiques.

Il n'empêche qu'un groupe de supporters de la ville blanche a travaillé durant une campagne électorale sous la bannière d'un parti politique. Ils sont devenus la risée des autres groupes.

Au Maroc, les jeunes collaborent avec les prétendants aux élections sans véritable sympathie. En contrepartie d'une somme d'argent journalière, certains supporters trouvent dans les élections une aubaine. À vrai dire, c'est bien vu en général, sauf que dans le monde des supporters, l'image doit être bien protégée, l'éloignement de la politique est conseillé. L'insoumission est la véritable image de marque des supporters. La culture politique chez les supporters est peu développée. Ce n'est guère parce que la conscience de ce qui se passe autour est absente, mais beaucoup plus à cause de l'image qu'incarnent ceux qui font la politique.

« Ils voient en nous des voix le jour du vote. Et après que la campagne électorale s'achève, ils nous tournent le dos et ne reviendront jamais », nous dit un supporter casablancais.

Certes, les chants à caractère politique ne sont pas nombreux, cependant les rajawis scandent :

« *Bi alâqlia siyassia jina ngoulou sahra maghribia* »

que l'on peut traduire : « par rationalité politique, nous sommes là pour dire que le Sahara est marocain ». Parfois donc certains messages ont une connotation politique.

Dans ce même registre, concernant le Sahara et récemment en 2023 à la cérémonie d'ouverture du CHAN (Championnat d'Afrique des Nations) à Alger, le petit-fils de Nelson Mandela, présent en tant qu'invité, a précisé que le Sahara marocain est la dernière colonie en Afrique. Une énième provocation du régime militaire algérien. La réponse des supporters du Raja ne s'est pas fait attendre. Sur une banderole, on pouvait lire en anglais un tacle très explicite à l'Afrique du Sud et à Alger :

« Little Mandela, the Only Colony left in Afrika is Orania »

que l'on peut traduire par : « Petit Mandela, la dernière colonie en Afrique, c'est Orania ». Orania est une ville d'Afrique du Sud composé de 2 500 habitants, tous blancs et descendants des *Afrikaners*, considérée comme un des derniers vestiges de la période de l'apartheid³.

Or, le boom de la politique a atteint son paroxysme avec cette étiquette « Printemps arabe ». Les slogans et les chants des supporters casablancais ont utilisé les concepts de la politique et ont dénoncé les faits sociaux comme d'habitude. Le public du Raja a scandé à perdre haleine leur attachement à la monarchie et au Roi Mohammed VI ; sans manquer de pointer du doigt le gouvernement et les ministres qui s'enrichissent en empochant l'argent des contribuables et les deniers publics.

Magana messmouma takrahou elhoukouma

qui veut dire « le virage du sud magana a le verbe tranchant et venimeux, déteste le gouvernement » ;

malikouna wahed Mohamed assadiss ou al baky chefara ou âlina hagara

qu'on peut traduire par « on a un seul Roi, Mohammed VI, et les autres sont des voleurs qui nous méprisent » ;

mâamrin choukara bi flouss alfoukara,

« ils remplissent leur porte-monnaie avec l'argent des pauvres ».

Ce chant est apparu durant les chamboulements du « Printemps arabe » : une volonté des supporters d'introduire la politique et de s'inscrire dans l'histoire des événements qui ont secoué le Monde arabe.

Même si ce qui est commun chez les ultras est d'affirmer que leur virage est apolitique, il y a des symboles qui ont une connotation politique, une prise de position et une manifestation de non-soumission et de rébellion. Nous trouvons par exemple la photo de Che Guevara et le drapeau de la Palestine. D'ailleurs un chant des supporters rajawis précise qu'ils sont des rebelles comme Che Guevara.

³ Lire une note sur Afrik-foot : <https://www.afrik-foot.com/chan-2022-les-supporters-du-raja-epinglent-le-petit-fils-de-mandela>.

Ils disent souvent que la politique n’a rien à faire dans le mouvement. Les propos partagés par certains parmi eux :

« Au contraire, le football aide bien les hommes qui font la politique. Les jeunes en suivant leurs clubs et leurs groupes ultras oublient leur quotidien amer et leur vie de misère. Le football joue le rôle d’une drogue ».

Pourtant, il n’empêche qu’au stade, ils usent et abusent de leur soif d’expression pour dénoncer les inégalités sociales, la corruption et le vol des deniers publics.

« Nous portons la voix du peuple qui n’a pas de voix », résume un membre ultra.

Je me souviens que dans la foulée des mouvements qui ont secoué le Maroc en 2011, un journaliste du mouvement du 20 février, rencontré dans un lieu public, m’informe que les supporters du Raja vont rejoindre le mouvement. En l’interrogeant sur l’identité des personnes ou de la personne qui lui en a fait part, j’apprends qu’il s’agissait de quelques membres des groupes d’ultras Rajawis – mais à titre individuel et non collectif, selon les précisions d’un membre du noyau dur des ultras Eagles à qui j’ai posé la question. D’autres supporters et membres des autres groupes se joignaient aux manifestations. Mais toujours à titre individuel et non en tant que groupe ultra.

Sans chercher trop loin, un membre de ce groupe (Ultras Eagles) nous avait déjà parlé de ces visées : les tribunes sont un lieu de lutte contre ceux qui nous volent et qui portent préjudice au Maroc.

« Nous parlons toujours de la politique avec notre propre langage et mots simples qui sont désormais faciles à comprendre. Nous le faisons à notre manière, comme de vrais militants de la cause des groupes des supporters marocains qui vivent dans une vie modeste et que l’État ne lui donne pas ses droits. Mais nous ne faisons pas la politique comme les partis et les autres groupes qui cherchent à l’utiliser comme tremplin pour une vie meilleure. Ce n’est pas notre cas. Nous sommes un groupe ultra qui ne porte aucune étiquette politique mais qui le fait à sa manière pour le bien de ce pays ».

Nous ne pouvons guère parler de culture politique chez les supporters. Wydad el Ouma, le club de la communauté jouxte Vox populi, la voix du peuple. Les deux groupes puisent leurs chants dans le quotidien. Avec une particularité des Rajawis qui affichent cette idée de fils de peuple, de quartiers populaires là où les Wydadis se présentent toujours comme des

personnes issues de la classe moyenne. Le représentant des Winners, rencontré le même jour, l'affirme aussi mais soutient qu'il n'est pas fils de bourgeois.

« La politique, on s'en fiche carrément. Ce n'est pas notre fonds de commerce. Ce qui compte pour nous, c'est notre équipe et notre groupe ultra. Nous mobilisons tous les moyens disponibles pour soutenir notre équipe. Nous supprimons tout ce qui est en rapport avec la politique ou le social. Nous ne sommes pas un parti politique ou une association. Jamais vous ne retrouverez dans notre virage une banderole portant un slogan politique ou social, ni des tifos qui font l'apologie à la chose politique ou comme font les Rajawis après l'effondrement des minarets à Meknès ».

Cependant, ses propos ont été truffés de mots d'hostilité contre les autres groupes rivaux et aussi envers les ultras Creators (qui eux aussi soutiennent le Wydad) en les qualifiant de bons à rien.

« Ce n'est pas un groupe ultra. Ils se contentent de faire des banderoles et d'afficher leurs slogans », fustige-t-il.

« Notre virage est ultra, il doit rester comme ça, c'est tout. Pas de politique et pas de social, nous sommes un groupe ultra et nous avons chassé tous ceux qui ont essayé de faire la politique au virage », ajoute-t-il.

Actions collectives d'un mouvement ou d'un risque social ?

Nous avons vu naître des formes de mobilisation qui n'empruntent pas les voies classiques. Il n'y a pas, dans ces formes de mobilisation, de coloration politique ou associative bien déclarée, il y a juste des groupes de jeunes poursuivant un objectif commun. Les supporters et les ultras ont battu le pavé par des manifestations de rue ou devant les locaux des clubs et se sont également exprimés au travers des tags dans les quartiers et les coins visibles des grandes villes. Ils ont pris position dans le débat public sur des sujets les concernant mais aussi touchant toute la société. Les groupes de supporters se sont distingués par des grèves des stades à domicile, des encouragements sélectifs, du boycott et des grèves de déplacement hors domicile. Ils ont également emprunté au répertoire classique de l'action publique, les

instruments pour créer, mener et développer des activités collectives. Un tel enthousiasme militant laisse à penser qu'ils défendent leurs intérêts en tant que supporters mais également celui d'autres jeunes marocains qui ne sont pas déconnectés de ce qui se passe autour d'eux. Il faut toutefois souligner que le « supportérisme » ultra a accentué, ces dernières années, la cadence de la contestation sociale et politique en relation relative avec le contexte socio-économique du pays. L'engagement en mode « ultra » commence à marquer les esprits.

Les prises de position dans certaines affaires – boycott des produits laitiers, de l'eau de Sidi Ali et la station-service entre autres – marquent un passage du sportif au socio-économique et au politique. Les demandes des ultras et des supporters se dirigent, généralement, au départ vers les responsables des clubs, la Fédération et les organismes qui gèrent la chose footballistique. Depuis dix ans plus précisément, nous avons assisté à des revendications clairement formulées sur des banderoles, par des chants et des slogans, des manifestations de rues, des pétitions et des communiqués diffusés sur les sites officiels des groupes et leurs réseaux sociaux. Ces demandes visent à défendre leurs intérêts et les lois qui consentent des entorses aux libertés publiques et les privent de s'adonner à fond à leur soutien inconditionnel aux clubs favoris. Car l'essentiel de la littérature liée au traitement journalistique définit et désigne le phénomène « ultras » en tant que risque social. Et son inscription dans le débat public est davantage liée aux faits divers, aux aspects de la violence urbaine (Bourkia, 2018a) et par la pratique de l'amalgame entre le « supportérisme » et le « hooliganisme ». Un ensemble d'ingrédients et d'éléments qui contribue à la perception et la construction sociale « réelle ou imaginaire » chez les différentes composantes de la société en tant que problème public et non comme structure alternative.

Les actions qui prennent de l'ampleur jour après jour des groupes ultras et alimentent davantage le débat public ne sont pas toujours bien vues par les autorités publiques.

Désormais, parmi les grands enjeux de luttes des groupes, il s'agit de faire reconnaître la distinction entre « Ultras » et « Hooligans ». Souvent les sociologues opposent à la représentation passéiste de la foule et du spectacle, une version diabolique qui n'en est que l'autre face : celle de la horde (Ehrenberg, 2010).

« Elle poursuit la tradition de la psychologie collective mise au point par des criminologues à la fin du siècle dernier et que Gustave Le Bon a popularisé. » (Ehrenberg, 2010)

Au Maroc, nous sommes loin de la phrase de Peter Marsh : « *A little bit of violence never hurts anyone* » (Frosdick, Marsh, 2005). Les supporters au Maroc s'inspirent davantage du modèle italien. Du coup, ils font tout pour se défaire de la stigmatisation de l'étiquette « hooligan » que l'on cherche à leur « coller ».

Notant qu'il s'agit d'un univers ambivalent – les différents groupes antagonistes sont hétérogènes – nous distinguons les « militants » des supporters occasionnels et des spectateurs. D'ailleurs, le recrutement social des supporters ultras est bien diversifié. C'est vrai qu'il y a une majorité des jeunes issus de quartiers populaires mais il ne s'agit guère de jeunes en galère, belliqueux qui cherchent les affrontements avec les forces de l'ordre et les groupes rivaux. Ce sont davantage des jeunes animés par un objectif commun et qui soudent leurs identités individuelles en une identité collective en quête de reconnaissance et de visibilité. L'enquête qui a été menée par Peter Marsh et son équipe dès les années 1970 montre qu'il existe des règles codifiées dans cet univers des ultras où l'on trouve une mise en scène ritualisée de la violence destinée à impressionner l'adversaire, en expliquant qu'il faut avoir l'air agressif et dangereux pour faire peur ; jouer sur le paraître pour entretenir ce sentiment de supériorité et de puissance (Marsh *et al.*, 1978). Ils cherchent à être vus et reconnus et se posent en s'opposant les uns aux autres. C'est ce qu'est l'univers ultra au Maroc : un monde pluriel et diversifié.

Ce modèle italien est festif, met en avant le soutien inconditionnel, l'ambiance, la créativité, le dépassement de soi et l'amour indéfectible voué au club et au groupe. C'est en substance la mentalité « ultra » véhiculée qui a donné par la suite naissance au mouvement : une sphère concrète qui rassemble un ensemble de groupes de supporters et ultras en concurrence perpétuelle dans un univers de normes non codifié, de valeurs et de références partagées. Sociologiquement, tous les éléments pour penser un mouvement social sont là. Ces supporters font ce qu'ils font, disait Becker en définissant la déviance comme action collective, en gardant un œil sur ce que les autres ont fait, sont en train de faire ou sont susceptibles de faire dans le futur (Becker, 1985 [1963]).

Antonio Roversi et Carlo Balestri (2002) expliquent qu'ils parlent de mouvement « ultra » italien par ce que les groupes de supporters se définissent ainsi et que ce monde correspond bien au concept de mouvement défini par Alberto Melucci en tant que phénomène collectif

manifestant une certaine unité tout en contenant des significations, des formes d'action et des modes d'organisation (Melucci, 1982).

Ce mouvement de supporters, malgré ses formes festives démesurées, est désormais tout d'abord un espace d'encadrement et de socialisation à la vie publique dans ses divers aspects : politique, socio-économique et culturel. En reprenant l'idée de Bromberger et d'autres :

« La jeunesse trouve là l'occasion de se former aux rouages de la vie collective »
(Bromberger, Étienne, Guérin, Fabre 2009).

Cette forme d'agir ensemble montre une nouvelle figure de socialisation à laquelle s'adonnent les groupes « ultras ». Ce qui nous renvoie à la question de l'engagement. Les pistes explicatives évoquent la constitution de groupes aux intérêts communs où l'engagement ne serait que le fruit d'une logique d'agrégation de volontés qui visent un objectif précis. Les ultras donnent sens à leurs actions en regardant ce que font les autres dans le cadre d'une interaction dont l'usage pourrait passer d'une violence symbolique à un affrontement. Ce n'est pas l'objet de notre article mais davantage l'engagement qui nourrit leurs interactions, leurs actions collectives et leur sentiment de partisanerie. Cette politisation des acteurs d'un espace d'activité renvoie à la question de l'engagement. Ici nous avons deux options explicatives de cette action collective de l'engagement au sein de groupe. Tout d'abord, une option macrologique qui traduit la cause commune et profonde qui unit le collectif : se défendre contre les lois et les règlements qui les empêchent de s'adonner à leurs activités supporters. La seconde option est davantage micrologique et met l'accent sur la compréhension des trajectoires et des carrières individuelles. C'est en substance les propos initiés par Mancur Olson qui considère les groupes sociaux comme dépourvus de volonté propre, les mobilisations résultant d'un agrégat d'individus ayant avantage à se mobiliser (Olson, 1971). L'engagement serait donc le fruit d'une logique communautaire de volontés individuelles soudées par une volonté collective. Il n'y a qu'une ligne fine entre l'engagement pour la cause profonde et le *self-help*. Les questions formulées au début restent d'actualité. Les chants, les slogans et les actions collectives menées par les groupes de supporters et les ultras montrent l'ambivalence de cet univers. Les demandes formulées sont à la fois d'ordre footballistique concernant le club et sa gestion et d'autres portent sur des changements plus globaux affectant toute une société.

Partisans aux tribunes d'expression politique et militante

Bien que le champ des ultras clame haut et fort l'apolitisme, les chants des stades sont truffés de revendication socio-économiques, politiques et culturelles.

Les supporters et les ultras sont devenus des protagonistes ces dernières années d'une véritable action collective qui pourrait être considérée comme un mouvement social (Tilly, Tilly, 1981). Les stades sont toujours des tribunes propices à la contestation sociale et politique qui reste tributaire du contexte socio-économique du pays.

L'année 2011 demeure une date charnière car c'est à cette date que le champ de compétition entre les acteurs de l'univers « ultras » au Maroc a intégré officiellement ce volet de revendications. D'ailleurs, les événements qui ont secoué le Maroc ont propulsé une participation active à titre individuel ou collectif à enrichir le débat public et à décortiquer les faits sociaux. L'influence de certaines scènes du « printemps arabe » a été visible lorsque des supporters ultras ont participé au mouvement du 20 février⁴.

Mais bien avant le boycott des produits laitiers de la Centrale laitière, de l'eau Sidi Ali et de la station-service Total, les supporters ont su voler la vedette aux militants classiques⁵, les chants des ultras étaient déjà viraux et circulaient bien parmi les supporters au Maroc. Les étudiants de l'Office de la formation professionnelle et de la promotion du travail (OFPPT) vêtus de leurs blouses blanches qui se rendaient au stade pour un match opposant le Raja de Casablanca au Difaa d'El Jadida, ont scandé :

*« Mabghitouna nkraW, mabghitouna nkhadmou, mabghitouna naW3aW , bach tbkaW
fina t7akmou »*

que l'on peut traduire par :

⁴ La participation active des supporters ultras en Tunisie et en Égypte sur certaines scènes serait une motivation de plus qui a poussé les supporters marocains à en faire autant.

⁵ J'étais sollicité à ces occasions à commenter, interpréter et donner une lecture des faits à des journaux nationaux et internationaux.

« Vous ne voulez pas qu'on fasse des études, vous ne voulez pas qu'on travaille et vous ne voulez pas qu'on soit conscients. Vous voulez qu'on soit dociles et résignés, comme ça la tâche serait facile pour nous dominer et nous gouverner ».

L'expression politique des tribunes *Made in Morocco* a été sous les projecteurs avec les chansons contestataires des ultras du Raja, Wydad, des FAR, de Tanger et les autres. Des chansons qui sont devenues virales et qui ont attiré l'attention des médias du monde entier sur les supporters comme acteurs de la scène publique qui produisent une action collective politique sous forme de revendications.



La chanson « *Fi bladi dalmony*⁶ » des supporters du Raja de Casablanca est l'une de ces chansons célèbres que le public scande à tue-tête lors des matchs (et dans différentes villes du Maroc). Cet hymne a fédéré les supporters ultras des autres clubs. Nous l'avons bien entendu dans les tribunes du Royaume et hors des frontières en Algérie, en Tunisie, en Lybie, en Égypte, en Syrie et en Palestine⁷. Les couplets et les paroles sont inspirés du quotidien des Marocains. D'ailleurs, chacun pourrait s'y identifier et s'y retrouver. Ce qui serait une première dans l'histoire des chants des stades et dans l'univers des ultras.

Les slogans, les chants et les bannières colportent des messages porteurs de sens, selon l'expression heureuse de Max Weber. Des messages qui trouvent leur origine dans certains

⁶ Visionner sur la chaîne [Youtube Anass el Kabli](#).

⁷ « *Rajawi Falestiny* », dédiée aux Palestiniens, est également l'un des chants scandés dans le Monde arabe. Il est devenu commun de voir le drapeau palestinien dans les virages au Maroc depuis des années et bien avant l'avènement des ultras. Les Rajawis se sont distingués par cette chanson et l'on a vu le gardien de but de Hilla Al Qods chanter avec le public lorsque son équipe jouait le match aller de la Coupe arabe des Champions du Roi Mohamed VI à Casablanca le 23 septembre 2019.

mécanismes générateurs prépondérants tels que le chômage, la pauvreté ou encore la négligence, en l'absence de véritables politiques publiques dédiées aux jeunes.

En fait, le monde des ultras est devenu un lieu d'expression d'une catégorie de la société plongée dans un profond désarroi. Il s'agit plutôt d'une tribune d'expression et de protestation et particulièrement, un véritable cadre d'une construction d'identité qui s'exprime chez les jeunes en pleine déperdition et qui est actuellement en quête de paraître et de reconnaissance.

Le fait que le stade se soit transformé en une tribune d'expression politique pourrait-il s'expliquer par l'échec des agents classiques de la socialisation politique, tels que les partis politiques ? Sociologiquement parlant, les ultras en tant que groupes sociaux, ressemblent davantage à un mouvement social de type contestataire qui cristallise une situation problématique d'autant plus conflictuelle. En termes plus clairs, l'adhésion à un groupe de supporters procure aux jeunes l'opportunité d'assumer une identité propre, de construire un mode de vie, une appartenance et une identité collective, qui se démarque de celle des autres groupes rivaux, pouvoirs publics ou la société elle-même. Cela étant, le terrain de football en tant qu'espace s'est transformé en un lieu de socialisation et de sociabilité par excellence et bien ancré dans une logique identitaire et de socialisation. Nous pouvons même dire que le stade est devenu un lieu de choix pour l'expression libre sans réprimande. Et le match de football s'est forgé une autre particularité. Les ultras chevauchent du sportif au socio-économique, du politique au culturel bien évidemment. On pourrait dire que le stade a une dimension politique tout autant que sportive pour les supporters.

Différentes formes et activités qui permettent donc de présenter ces groupes en tant que collectif et comme un lieu d'apprentissage de l'action publique pour les jeunes marocains. Nous savons parfaitement les difficultés qu'ils éprouvent à s'intégrer dans la vie active et publique. Surtout pour un jeune issu de famille modeste qui n'a pas eu sa chance pour adhérer à un parti politique ou à une structure associative. L'ultra est ouvert à tous sans discrimination, un espace où « n'importe qui peut devenir quelqu'un » nonobstant de son rang social ou niveau intellectuel.

On dirait qu'ils ont trouvé une alternative et qu'en l'absence d'espaces d'expression et d'encadrement, les membres des groupes qui se définissent socialement en tant que supporters, saisissent les rares occasions qui s'offrent à eux pour faire entendre leurs voix. Le

stade se présente ainsi comme une mosaïque où tous les habitants d’une ville se rencontrent pour s’exprimer, se donner en spectacle, chercher à être identifiés et à être reconnus et parfois même, s’indigner et contester des situations et des faits sociaux. Le football n’est donc en fin de compte pas seulement un sport, c’est un point de vue sur la vie.

Conclusion

Les jeunes surtout issus des quartiers populaires trouvent dans le stade le lieu favorable pour parler librement. Les expressions de mécontentement, spontanées ou organisées accompagnent le déroulement des matchs. Ces groupes ultras sont bien constitués et portent leur voix, prennent position et se présentent comme de farouches défenseurs d’un style de vie, d’un point de vue sur le football et sur la société elle-même. L’instrumentalisation des groupes de supporters fait partie de cet univers.

Nous pensons souvent que l’on se trouve devant un groupe homogène alors que l’observation régulière du monde des ultras en dit long sur un corps très hétérogène et qui se laisse emporter par des groupes d’intérêt divers, les présidents des clubs et les membres des comités en chef de file. Les mobilisations des supporters ultras au Maroc qui s’inscrivent pour autant dans le débat public pourraient éventuellement être l’objet d’une manipulation reconvertie d’un groupe de pression. Ceci est de nature à faire l’objet de plusieurs lectures, d’où l’interrogation sur la pertinence de la notion de « mouvement social » à propos de ce type d’engagement collectif des groupes des supporters et des ultras, ces derniers affichant plusieurs visages. Nous avons toutes et tous vu l’élan de la solidarité en tant que collectif durant le séisme qui a frappé le Maroc dans la nuit de vendredi 8 septembre 2023 et n’a laissé personne indifférent au terrible drame.

Souvent décriés pour leurs actions collectives démesurées, l’élan de la solidarité n’est qu’un autre des multiples visages des groupes ultras au Maroc. Non loin de l’esprit de la compétition chez les membres ; c’est qui ressort de cet univers encore obscur. Être « ultras », ne peut pas se réduire à n’être qu’une simple « machine hurlante ». Cette fois le devoir national est mis en avant et ce n’est guère la première fois. Les « farouches » supporters des clubs sont bien rodés, ils n’en sont pas à leur premier coup d’essai. D’autres actions par le passé lui ont donné

légitimité et savoir-faire pour bien acheminer les aides humanitaires. La stigmatisation a laissé la place à l'admiration du geste. Ils sont des Marocains comme d'autres et ne sont pas déconnectés de ce qui se passe autour d'eux.

Références bibliographiques

Becker Howard, (1963) 1985, *Outsiders. Étude de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

Bodin Dominique (dir.), 2001, *Sport et violence*, Paris, Chiron.

Bodin Dominique, 2018, « Préface » in Bourkia Abderrahim, *Des ultras dans la ville. Étude sociologique sur un aspect de la violence urbaine*, Casablanca, À la Croisée des Chemins.

Bourkia Abderrahim, 2018a, *Des ultras dans la ville. Étude sociologique sur un aspect de la violence urbaine*, Casablanca, À la Croisée des Chemins.

Bourkia, Abderrahim, 2018b, « Ultras in the City. A Sociological Inquiry on Urban Violence in Morocco », *The Philosophical Journal of Conflict and Violence*, vol. II, issue 2.

Bromberger Christian, 1995, *Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des Sciences de l'homme.

Bromberger Christian, Étienne Bruno, Guérin Michel, Fabre Thierry, 2009, *Les nouveaux lieux du politique*, Table ronde, *La pensée de midi*, 4 (Hors-série).

Buarque De Hollanda Bernardo, 2009, *O Clube como vontade e representação: o jornalismo esportivo e a formação das torcidas organizadas de futebol do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Editora 7 Letras.

Busset Thomas, Gasparini William (dir.), 2016, *Aux frontières du football et du politique. Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Berne, Peter Lang.

De Toledo Luiz Henrique, 2010, « Torcer: a metafísica do homem comum », *Revista de História*, n° 163, p. 175-189.

Ehrenberg Alain, 2010, *La société du malaise. Le mental et le social*, Paris, Odile Jacob.

Fontes Paulo, Buarque de Hollanda Bernardo (dir.), 2015, *The Country of Football. Politics, Popular Culture & the Beautiful Game in Brazil*, London, Hurst & Company.

Frosdick Steve, Marsh Peter, 2005, *Football Hooliganism*, Londres, Willan.

- Louis Sebastien, 2008, « La politique dans le mouvement ultra en Italie », *in* Busset Thomas, Jaccoud Christophe, Dubey Jean-Pierre, Malatesta Dominique (dir.), *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme*, Lausanne, Antipode.
- Marsh Peter, Rosser Elizabeth, Harré Rom, 1978, *The Rules of Disorder*, Londres, Routledge.
- Melucci Alberto, 1982, *L'invenzione del presente: movimenti, identità, bisogni individuali*, Bologne, Il Mulino.
- Olson Mancur, 1971, *The Logic of Collective Action: Public Goods and the Theory of Groups*, Harvard University Press.
- Podaliri Carlo, Balestri Carlo, 1998, « The Ultras, Racism and Football Culture in Italy » (Chapter 5), *in* Brown Adam (dir.), *Fanatics. Power, Identity and Fandom in Football*, Londres, Routledge.
- Roversi Antonio, Balestri Carlo, 2000, « Italian Ultras Today: Change or Decline? », *European Journal on Criminal Policy and Research*, vol. 8, n° 2.
- Teixeira Rosana da Camara, 2004, *Os perigos da paixão. Visitando jovens torcidas cariocas*, São Paulo, Annablume.
- Tilly Charles, Tilly Louise, 1981, *Class Conflict and Collective Action*, Beverly Hills/Londres, Sage, coll. « Social Science History Association ».